

COMPRENDRE LE PROCESSUS DU TOTALITARISME.

AVANT-PROPOS.

C'est une habitude, je n'aime pas commencer un livre sans faire une parenthèse. Le papier, ce n'est pas chaud même pas froid, c'est neutre. Des lettres noires défilent sur des feuilles blanches. On ouvre une porte et on pénètre dans une pièce sombre. Brrrrr, c'est lugubre au départ ! On rentre dans l'inconnu.

Parfois, je me dis qu'une vidéo serait plus chaleureuse. Au moins, on sent la personne en face vivre ! Sur facebook, ce sont soit des textes écrits, soit des vidéos. Il est évident que l'on aura davantage tendance à choisir la vidéo. Ce n'est pas vraiment par paresse, mais surtout, c'est tellement plus parlant et chaleureux. Nous ne sommes pas confrontés à du papier, mais une personne de chair et de sang qui s'exprime.

Je suis agacé de découvrir des publicités sur des sociétés qui se proposent de former des écrivains. Les gens oublient l'essentiel. Un livre doit être vivant, sinon

ce n'en est pas un. Je crois que je suis dans le fond gêné par cela. Il faut beaucoup de passion, d'enthousiasme, pour écrire un livre, mais celui-ci traduit froidement notre état d'âme.

C'est sans doute, la grande difficulté de l'écrivain : surmonter la neutralité indifférente du papier, en exprimant des sentiments. Celui-ci est à l'écart, et vous aussi. Il s'agit donc de franchir ce silence, cette nuit noire qui nous séparent. Il faut trouver des mots de feu pour briser cette glace !

Mon vœu le plus cher serait que le lecteur en finissant un de mes livres éprouve le sentiment de quitter un ami. En effet, l'écrivain parle avec son cœur. Il n'est pas un professeur qui enseigne un savoir. Encore moins, celui qui dicte ce qu'il convient d'être ! C'est pourtant une tendance à la mode de nos jours, de certains pseudo-écrivains, même célèbres, qui prétendent détenir la vérité absolue et voudraient nous imposer leur conception, comme référence. C'est prétentieux et conformiste. Non, je crois que l'écrivain aime le peuple, il ne les juge pas mais essaie de comprendre ses contemporains. Quand on se place au-dessus, et que l'on veut leur inculquer ce qu'il faut être, on ne peut forcément pas les écouter et les apprécier.

Le rôle de l'écrivain est de décrire ses contemporains. Malgré leurs défauts, leurs erreurs, ce qu'ils possèdent de touchant. De plus en plus, des critiques font l'éloge de livres qui correspondent à une idéologie, dans l'ère du temps. C'est de la propagande et cela n'a plus rien d'artistique. J'exècre cette théorie qui consiste à vouloir dicter aux lecteurs ce qu'il convient de penser et d'être. Appelons un chat, un chat. C'est du fascisme.

Cela n'empêche pas d'avoir nos convictions personnelles. Mais, il y a une grande différence entre le fait d'accepter des points de vue divergents ou non. Je reviendrais sur ce sujet, d'autant plus qu'il est lié avec le totalitarisme.

Plusieurs personnes de mon entourage ont été surprises de constater que mon dernier livre publié est un essai et non comme les précédents un roman imaginaire. Il est vrai que le premier fait appel plutôt à la raison et le deuxième, à l'émotion. Mais je pense que les deux sont complémentaires.

Ce qui me navre le plus aujourd'hui est de constater qu'une pseudo-élite technocratique ambitionne de gouverner le monde avec des chiffres. Ce ne sont que des machines comptables glaciales incapables de penser avec le coeur ! Ces fanatiques sont obnubilés par l'idée de devenir les maîtres du monde et nous précipitent tout droit vers la catastrophe. Ils ont perdu tout sens humain et ne sont plus que des monstres sans âme. Le président choisi par le lobby de la finance et non par le peuple français a dit: " il y a les premiers de cordée, et les autres qui sont des riens." C'est faire preuve d'un mépris absolu.

A mon avis, la principale préoccupation de l'écrivain est l'élément humain. Un peuple qui n'a pas d'âme est inexistant. Celui-ci doit être à l'écoute, et donc l'interprète. Il ne faut pas confondre le bon élève avec l'homme de terrain.

Durant les années trente, le colonel De Gaulle était considéré par ses pairs comme un militaire excentrique, et même dangereux. En fait, celui-ci raisonnait par rapport à la situation et non en fonction de ce que l'on lui avait appris. Nos dirigeants s'imaginent qu'il suffit d'appliquer des théories pour pouvoir s'imposer, mais ils sont déconnectés de la réalité terrain. Quand on considère les gens comme des "riens", cela prouve que l'on vit dans un monde virtuel.

Quelle prétention stupide de s'imaginer qu'en appliquant des théories, on peut manipuler et formater tout un peuple selon notre bon vouloir. Mais un jour ces mégalomanes apprendront à leurs dépens que la science a ses limites, et la théorie ne remplacera jamais l'écoute.

En conséquence, je considère que l'écrivain doit être un homme de situation. La vérité se situe dans l'âme du peuple, c'est toujours lui qui triomphera. Dans cette optique, un essai et un roman virtuel se rejoignent. Pour moi, cela revient au même, car il s'agit d'essayer de comprendre ses contemporains.

A vrai dire, je me sens bien dans l'écriture d'un roman ou d'une nouvelle. Cela correspond parfaitement à mon caractère. J'aime les gens, et je les trouve tellement passionnant ! Ô, je ne parle pas des puissants ou des riches, mais ceux qui chechent à donner une consistance à leur vie.

Je n'ai pas l'âme d'un politique. Ce n'est vraiment pas mon truc. Mais les

évènements tragiques me conduisent à m'orienter vers une direction que je n'envisageais pas.

Aujourd'hui même, un membre du conseil d'Etat a donné le conseil suivant à ce qui possède le pass sanitaire : Si, un restaurateur ne le demande pas, il faut désertier le lieu et aller le signaler. Mais cet homme d'Etat a-t-il conscience de l'ignominie de ses propos ? Mais où va-t-on ? Si on continue ainsi, les réfractaires au pass seront isolés dans des camps de concentration.

Je respecte l'opinion divergente, elle est même souhaitable, mais je hais viscéralement le fascisme. C'est de l'assassinat moral et dans de telles circonstances, je ne peux rester neutre. Comment a-t-on pu en arriver là ? J'ai donc analysé le processus du totalitarisme.

J'ai donc écrit un essai sur ce sujet. Mais je ne le considère pas comme une oeuvre universitaire. J'ai pris des libertés au niveau de la forme. Mon but a été d'analyser et comprendre les mécanismes d'une dictature. Mon souci a donc été d'essayer de cerner le sujet le plus possible. J'ai donc privilégié le fond à la forme. Mon essai manque sans doute de rigueur et contient des répétitions. Mais à force d'étudier le sujet, de l'approfondir, j'ai rajouté au fur et à mesure des éléments nouveaux qui me sont apparus.

En tant qu'écrivain, je m'adresse d'humain à humain. Le style est donc différent.

Ce que j'écris, est inspiré en partie de mes lectures, certes. Mais aussi, de mon vécu, de mes expériences et surtout de l'observation de notre société contemporaine. J'ai donc privilégié la compréhension de ce qu'il se passe aujourd'hui, d'une façon subite et dramatique, plutôt qu'une structure parfaite. Et puis, je crois que je suis plus doué dans le domaine de l'observation plutôt que la construction d'un texte. J'espère apporter des éléments de compréhension sur notre société, car c'est mon objectif.

Elsa Triolet disait que ce ne sont pas les scientifiques qui prévoient le mieux l'avenir, mais les poètes. En effet, l'homme de science se projette dans le futur, par rapport à ce qu'on lui a enseigné, ses lectures, et la situation présente. L'artiste, lui, perçoit. Il se tient à l'écart de la scène. Il n'est pas acteur, mais plutôt

spectateur de ses contemporains. Ce n'est donc pas un essai de type universitaire qui doit correspondre à des normes et être imprégné du sérieux qui convient pour ce type d'exercice. Mais plutôt un compte rendu de notre époque.

La pianiste Anastasia Huppmann écrivait l'interprétation d'une oeuvre commence par sa création. Il me semble que c'est la case de départ de l'artiste : savoir écouter, comprendre, percevoir et aimer. C'est toujours l'âme du peuple qui doit être mis en lumière. L'artiste n'est que son interprète. J'espère l'avoir suffisamment écouté et observé, car telle est ma tâche.

Je suis étonné de constater que l'on ne se pose jamais vraiment la question: Comment en est-on arrivé à une telle situation ? Il est vrai que j'anticipe. La priorité est de mettre ces fous mégalomanes hors d'état de nuire. Mais cela se produira le jour où le peuple se réveillera et prendra conscience de l'imposture. Je suis persuadé que beaucoup de personnes de nos jours, ne croient pas ou refuse d'admettre la réalité parce qu'ils ne le comprennent pas et cela leur semble impossible.

Nos anciens ont voulu nous mettre à l'abri de la tentation totalitariste, et mis en place un système démocratique avec des contre-pouvoirs. Malheureusement, les dirigeants ont détourné la structure à leur avantage, dans le but d'imposer leur idéologie.

Nous commettons en général l'erreur de raisonner par rapport à notre propre paradigme. Le peuple français imprégné de notre culture démocratique, fait confiance aux politiques, ce qui explique leur naïveté et manque de vigilance. Manipulés, il ne se doute pas de l'imposture.

Mais comment se fait-il que la démocratie n'ait pas fonctionné ? En fait, si l'objectif d'une civilisation est d'ordre idéologique, on peut mettre en place toutes sortes de lois pour la maintenir, les adeptes du totalitarisme s'acharneront à les contourner. C'est ce qui se passe aujourd'hui. Les fondements de notre République sont détournés et donc plus respectés.

Voici un exemple: le prix de revient d'un meuble d'un ébéniste est de 500 euros. Pour vivre décemment, il le vend 800 euros, ce qui lui permet de faire une marge

bénéficiaire de 300 euros. Mais, dans une société qui considère que plus on gagne de l'argent, plus on est heureux, son comportement sera différent. Il essaiera de le vendre 1500 euros, dans le but de s'enrichir.

L'idéologie capitaliste est incompatible avec nos valeurs morales. Forcément, puisque l'objectif est l'argent, il n'y a plus le respect de la personne ! Dans ces conditions, il est clair que le but devient de manipuler le consommateur et réduire les salaires pour pouvoir s'enrichir.

Par ailleurs, c'est une particularité du totalitarisme, une pseudo-élite s'estime supérieure intellectuellement et donc cela légitimise leur oppression et manipulation. Le dictateur est toujours convaincu de détenir le savoir, ne l'oublions pas. Mais nous sommes dans une société élitiste. Notre société prône l'intelligence. Il y a ceux qui sont capables, réussissent, et les autres qui doivent exécuter. Emmanuel Macron l'avait parfaitement résumé : " Il y a les premiers de cordée, et les autres qui sont des riens." C'est choquant, Mais c'est bel et bien, le reflet d'une conception idéologique. Les élèves sont mis en compétition, dans cette optique, il est logique que les esprits supérieurs décident et dominant . Il suffit d'observer la structure d'une entreprise. Le personnel n'est pas considéré comme des êtres humains capables d'apporter une opinion positive à l'activité, mais uniquement des exécutants.

Avec l'idéologie, il y a toujours un rejet de la société telle qu'elle est. Je développerais plus loin ce point important. En fait, il y a une très grande confusion de la part du pervers. Il n'a pas conscience que le mal est en lui, alors il l'extériorise. Celui-ci ne trouve pas de réponse à ses angoisses, il en déduit que c'est l'autre qu'il faut donc changer. Pour les progressistes, le bouc émissaire est la culture traditionnelle et la religion catholique. La science doit triompher.

Récemment, je voyais un débat animé par Pascal Praud à la télévision. L'invité, très agressif, reprochait au journaliste son incompetence. Celui-ci, sereinement, lui a fait remarqué que nul n'est parfait, et que dans son activité professionnelle, il ne l'est pas. Alors, cet homme âgé s'est emporté. Il a même menacé de porter plainte. L'animateur a essayé de le calmer en lui expliquant qu'il n'y avait rien d'humiliant dans ces propos. Mais Pascal Praud n'a pas compris que ce n'était pas

lui qui était en cause. L'invité avait un conflit interne non résolu, et le journaliste mettait le doigt sur la partie douloureuse. Peut-être que ses parents très exigeants, espéraient de lui une perfection excessive, et il ne se sentait pas à la hauteur. J'ignore l'origine de sa souffrance, mais je suis certain qu'en fait le journaliste éveillait en lui, un problème non résolu.

Il faut donc bien comprendre que si le dictateur refuse catégoriquement toute remise en question, c'est pour se protéger parce qu'il se sent vulnérable.

Le totalitarisme n'est pas venu comme un cheveu sur la soupe, du jour au lendemain ! En fait, nous ne l'avons pas vu arriver, ce n'est pas du tout la même chose. Mais le serpent rampant a agi dans l'ombre et a poursuivi son chemin subrepticement. Le point de départ est d'ordre idéologique. Que peut-on attendre dans ces conditions d'autre qu'une dictature ? Ce n'est pas en instaurant des contre-pouvoirs que l'on va s'acheminer vers une démocratie. Ce qui nous arrive aujourd'hui n'est pas le fait du hasard.

Tout dépend, si on recherche au départ le bonheur de chacun, ou si on désire imposer aux autres notre conception d'une façon unilatérale.

J'ai une minette. Son grand plaisir est de chasser les souris, pourtant, elle a de quoi manger à la maison. Alors, soit je vais la laisser faire, soit, je vais l'en empêcher, mais dans ce cas, je vais la frustrer. Le chat est un animal tout particulièrement attaché à sa liberté. Elle a ses moments de câlins, de repas, de chasse, et de sommeil. Elle est parfaitement équilibrée et heureuse. Maintenant, si je considère que je vais lui imposer le mode de vie comme je le conçois, fatalement, elle ne va pas être heureuse. Il en est de même pour nous. Mais je reviendrais sur ce point.

Il faut donc bien comprendre que le point de départ est primordial, pour l'idéologie. Soit, j'estime que l'important est de faire en sorte que chacun puisse être heureux. Dans l'exemple de la minette, je tiens compte de ses désirs. Soit, je considère que son mode de vie est mauvais et je vais donc lui imposer ma conception. Il n'y a pas de demi-mesure, de compromis possible. Soit mon objectif est le bonheur de l'humanité. Dans ce cas de figure, je suis à l'écoute de ses

désirs, je les respecte et je fais en sorte de le satisfaire. Soit, je considère qu'il faut la modifier telle qu'elle doit être selon ma conception. Et là, bien sûr, j'impose ma conception. Emmanuel Macron disait qu'il s'agit d'une démocratie autoritaire. Une fois de plus, il se moque du monde car nous sommes bel et bien dans une configuration idéologique.

A l'origine du totalitarisme, il y a toujours le refus de notre condition : je n'accepte pas la nature de l'être humain ou la société telle qu'elle est, alors, je vais la transformer telle qu'elle doit être.

Le système instauré par des technocrates est d'ordre idéologique, à la base. L'être humain a besoin de recevoir, certes, mais aussi pour son équilibre de donner. Or, ces scientifiques ont conçu une structure d'ordre économique. Par conséquent, l'homme n'est plus qu'une donnée utile à un système. Ainsi, toute la partie spirituelle, généreuse et l'amour, ne sont plus pris en considération.

On se rend immédiatement compte que l'homme n'est plus pris en considération, tel qu'il est, mais tel qu'il doit être. Nous sommes dans l'idéologie ! Le totalitarisme est une croyance dans laquelle l'homme doit se soumettre à une théorie.

Dans ces conditions, le bonheur de l'humanité est délaissé au profit de l'intérêt général. Le peuple perd ainsi sa liberté, puisqu'il doit s'adapter et se soumettre à une théorie.

Si l'on désire sortir de cette pourriture totalitariste, il nous faut impérativement en capter les raisons. Quand j'écoute les commentaires, je me rend compte que les gens ont peur du totalitarisme, c'est normal, mais n'en saisissent pas les mécanismes. Pourtant quand on l'étudie, on réalise qu'il correspond toujours à des types de comportements. Il me paraît en conséquence essentiel de bien les comprendre, si l'on désire lutter efficacement.

Par ailleurs, j'ai le sentiment que les gens sont emportés par le tourbillon de notre vie moderne, et sont ainsi dépassés par les événements. Finalement, ils subissent la vie et ne la maîtrisent pas.

En effet, trop d'informations nuit à l'information. On est submergé par cette surabondance et dans le fond, on ne sait plus trop bien dans quelle direction nous devons nous diriger. Si vous recevez tous les jours 200 mails, il est évident que vous allez les survoler, et certainement des messages particulièrement intéressants pour vous, vont échapper à votre connaissance.

Il en résulte que dans cette profusion, on a vite fait de négliger l'important. D'ailleurs, les pouvoirs publics excellent dans ce domaine-là. La télévision met l'accent sur une information sans grand intérêt, on fait croire au téléspectateur qu'il s'agit d'un fait capital. C'est une technique qui permet de détourner l'attention sur un point important et dérangent. Le citoyen a l'impression d'être au courant, sans avoir vraiment conscience de la manipulation qui se trame.

C'est d'autant plus problématique que l'on a répand l'idée de "profiter de la vie". Le message est clair: la vie est courte et il faut vivre intensément.

Régulièrement, je lis le commentaire suivant à propos de la lecture, ou d'un film : "Quand on commence à le lire, ou à le regarder, on n'a qu'une seule envie : celle de connaître la fin."

Bien sûr, on souhaite s'évader et penser à autre chose. Toutefois, j'ai envie de crier au lecteur : " Mais enfin, arrêtez-vous donc un peu ! Faîtes une pause." On vit à cent à l'heure et on a l'impression de profiter pleinement de la vie. Il est à la mode de se fixer des objectifs, de se surpasser. Ce qui me gêne dans tout cela, est qu'au fond sous prétexte de vivre intensément, d'être à la recherche d'émotions fortes, on passe à côté, on fuit la vie.

Notre société matérialiste est superficielle. Regardons les choses en face, elle ne propose aucune explication sur la mort et nos souffrance. On voudrait que le bonheur soit permanent, alors on sombre dans le virtuel. Comment s'étonner dans de telles conditions, que tant de gens se précipitent pour accepter qu'on leur injecte un produit suspect dans leur corps ? En vérité, ils ont peur de la mort et la souffrance.

Si j'ai une seule chose à dire au lecteur, c'est bien ceci : " Lisez ou non mon livre, mais surtout: pausez ! Oui, parfaitement: pausez !" Si vous restez immobile, on

vous regardera de travers. En effet, parce que de nos jours, ne rien faire est devenu angoissant. Le vide, le silence font peur, alors on cherche en vain à le combler.

France Gall disait que les gens ne savent pas quelle rôle ils jouent. C'est inquiétant parce que c'est la première question que l'on devrait se poser. Prendre du recul, c'est se former sa propre opinion. L'important n'est pas d'adopter la façon de penser que l'on nous a inculqué, ni de plaire à l'ère du temps, mais d'être authentiquement nous-mêmes, et ce n'est pas toujours facile. Mais : " Pausez ! Pausez donc !" Au lieu de fuir, prenez les choses en face. Ne soyez pas ce que l'on veut faire de vous, mais soyez ce que vous êtes vraiment. Pour cela, il est impératif de prendre des distances. Cela va vous permettre de vous découvrir et révéler. Prenez donc le temps, d'aimer, d'écouter, d'observer et de réfléchir. Notre civilisation, incapable de fournir un sens à notre existence " bouffe" les gens. Ne vous laissez pas absorber ! Votre personnalité est votre bien le plus précieux, ne la laissez pas vous la dérober.

J'ai écrit ce livre avec l'espoir de faire comprendre aux lecteurs la stratégie des manipulateurs qui opèrent dans l'ombre.

L'écrivain est, à mon avis, un témoin de son temps. J'ai abandonné provisoirement, l'écriture d'un roman, pour rédiger ce livre, car les événements se sont précipités et d'une façon absolument dramatique. La haine ne présage jamais rien de positif, et elle est toujours le précurseur de la violence et destruction. Je suis extrêmement inquiet du sort de nos contemporains..

Un groupe de mégalomanes délirants ambitionnent de gouverner le monde. Ce sont des êtres totalement irresponsables et extrêmement dangereux, car leur fanatisme et haine ne peuvent qu'engendrer la violence et la destruction.

J'estime que nous devons agir en sorte que chacun puisse avoir ses propres opinions et sa liberté. Or, l'idéologie tue ! Sous prétexte d'imposer une théorie, elle détruit le droit à la liberté de penser autrement, et réduit l'homme à l'état de robot, un esclave obéissant.

La pire des attitudes serait de considérer que la bête immonde est définitivement

ensevelie. Ce genre de pensée est le meilleur moyen pour lui redonner vie. Par ailleurs, il est devenu commun de traiter une personne de fasciste dans le but de la salir, et on en perd ainsi le sens véritable. En fait, si on étudie de près le totalitarisme, on se rend compte que les dictatures ont diverses formes, mais leur origine ont toujours des éléments communs. Les mêmes causes engendrent les mêmes effets. Si on veut le combattre efficacement, il importe d'abord de cerner les facteurs qui les provoquent, afin de s'en prémunir.

SCIENCE SANS CONSCIENCE, NOUS MENE AU DESASTRE.

Un professeur d'économie disait que dans un livre, il y a toujours une idée, peut-être deux, mais pas plus. A l'époque, je ne comprenais pas vraiment le sens de cette phrase. Mais aujourd'hui, avec le recul, je me rends compte qu'en fait il s'agit du point de départ.

Il y a toujours à la base une idée directrice. Tout le reste ne sont que des développements. En conséquence, il importe de bien faire la relation entre le point de départ et la logique qui en découle.

On voit ainsi parfois deux personnes s'affronter même violemment. elles s'opposent mais surtout ne se comprennent pas. Elles ne le peuvent parce que toutes les deux suivent un chemin logique, mais le point de départ n'est pas le

même.

Il conviendrait de systématiquement prendre en considération l'idée de base de l'opposant, et non une conséquence.

Ainsi, il y a vraiment de quoi être inquiet par le commerce du ventre qui va être mis en place avec la GPA et la PMA, pour les couples homosexuels. Mais il y a une logique là-dedans. Si vous posez la question à tous les défenseurs, ils vous répondront qu'il y a une inégalité avec les couples hétéro-sexuels qui eux peuvent avoir des enfants. Mais pour comprendre cette conception, il convient de ne pas le dissocier de l'idée de base.

Il s'agit d'un point de vue athée : Notre destinée doit nous appartenir. Il est donc nécessaire de corriger le monde tel qu'il doit être.

Une idéologie devient pernicieuse et dangereuse, à partir du moment où elle devient dans l'esprit du fanatique une vérité absolue. Il faut traduire : " Le monde tel qu'il est, nous empêche d'être heureux, il faut donc le corriger". Evidemment, avec un tel point de vue, on se dirige tout droit vers la pensée unique, et donc un système totalitaire.

Je tiens à préciser que ce n'est pas vraiment le fait d'être athée qui pose problème. Dans l'esprit républicain, au-dessus de la communauté, il y a des valeurs morales. La notion de liberté est liée avec le respect de la pensée divergente. Ce qui signifie chaque citoyen a le droit d'avoir ses convictions. Nous sommes libres de croire ou de ne pas croire.

L'idéologie athée consiste à considérer que Dieu tout puissant est l'homme. Dans ces conditions, l'équilibre est rompu. Forcément, à partir du moment où il estime que pour être libre et autonome, il nie toute force supérieure à lui. Il ne peut ainsi respecter les valeurs morales d'une société. On ne peut pas demander à une personne qui s'estime au-dessus de la règle du jeu, de la respecter !

Les valeurs morales, la culture, sont des protections contre la tentation totalitaire. Si on les supprime, l'homme n'a plus aucune limite. On ne peut pas faire pousser un arbre si on ne met pas la graine dans la terre. Ce n'est pas parce qu'on le

décide que cela va se faire ! Il existe des lois de la nature, et on ne peut en aucune façon y déroger.

Oui, nous allons tout droit vers la catastrophe. Mais comment peut-il en être autrement quand on s'estime au-dessus des lois de la nature et donc on les nie ?

1/ Le divorce.

Il existe une phrase que j'ai retenue pour sa sagesse et son bon sens. Eric Zemmour répondait à Jacques Attali: " Tout ce que vous exposez est merveilleux,... Sauf, que les gens n'en veulent pas !". On peut ainsi définir l'idéologie : il s'agit d'une théorie que l'on veut imposer à tout un peuple, sans son adhésion. C'est parfaitement résumé : " Les gens n'en veulent pas !" Alors forcément, le pouvoir en place est obligé d'avoir recours à la manipulation, l'intimidation et la répression. D'ailleurs on peut constater la progression. L'idéal évidemment est de pouvoir faire croire que les citoyens sont consentants. Mais, lorsqu'ils sont récalcitrants, donc pas dupes, très vite les gouvernants se révèlent menaçants puis violents.

Le dictateur impose nécessairement un rapport de force, car, dans son esprit, il détient la vérité absolue, et toute contradiction l'insupporte.

Le peuple ne comprend pas ce qui lui arrive subitement. Soit, il nie la réalité des faits et persiste à croire que rien n'a changé. Soit, il est totalement déstabilisé. Il faut dire, il y a vraiment de quoi !

Il est vrai, comme la plupart des gens, si l'on m'avait prédit il y a vingt, ce qui se passe de nos jours, je ne l'aurais pas cru. En fait, si aujourd'hui, j'analyse la situation, je me dis que c'était prévisible. Mais nous avons le tort de raisonner avec notre paradigme, et par conséquent, nous sommes dans l'impossibilité d'anticiper.

Je crois que le peuple français est complètement déstabilisé, et il y a vraiment de

quoi ! Aujourd'hui, le divorce entre le pouvoir et les citoyens est consommé.

Depuis deux millénaires, nous possédons une culture chrétienne et depuis plusieurs générations une culture républicaine. L'homme a besoin de valeurs et croyances pour se construire moralement.

Les Français sont attachés à notre culture républicaine. Ils considèrent que le rôle des gouvernants est de défendre l'intérêt de la nation et de ses habitants. Or, les dirigeants depuis des décennies, ont trahi leur confiance. C'est la pire des choses qui puissent arriver à un être humain.

Le serpent sournois a répandu son venin subrepticement, durant des décennies. Pourtant, nos anciens, soucieux de notre bonheur avaient mis en place des protections pour éviter que la bête immonde puisse à nouveau surgir. Mais celle-ci maléfique a agi dans l'ombre. Aujourd'hui, elle ne se cache plus vraiment. Comment a-t-on pu en arriver là ?

Les gens ne comprennent pas ce qui leur arrive parce qu'on les a manipulés. On leur a fait croire une fausse réalité dans le but de les manipuler.

Je regardais une vidéo sur internet. Il s'agissait du témoignage d'un homme qui avait été élevé par deux femmes lesbiennes, et il expliquait qu'il avait été heureux. Je regardais les commentaires, et tous approuvaient. Effectivement, vu sous cet angle, comment ne pas adhérer ? Si cela se passe bien, l'enfant trouve son équilibre, pourquoi devrait-on empêcher un couple homosexuel d'élever un enfant ? Dans le même ordre d'idée, on diffuse des publicités, ou des séries, à la télévision, où l'on voit un couple homosexuel s'embrasser. Les enfants ne sont pas épargnés, mais on comprend qu'il s'agit d'une propagande qui veut inculquer les nouvelles normes.

Si on n'adhère pas, évidemment, on est les ringards qui n'ont rien compris et empêchent l'évolution pour l'épanouissement de l'être humain.

Le mensonge est une caractéristique d'une dictature. Mais, il faut savoir qu'à l'origine pour ces fanatiques, la réalité est insupportable. Ce peut être un échec, mais aussi la peur de la mort, l'incapacité de donner un sens à la vie. Il est donc

nécessaire d'inventer une réalité virtuelle. Dans les publicités ou les séries, l'image du bonheur est symbolisée par un couple jeune, bien physiquement et dans leur peau, et riche. Tout cela est factice. Aujourd'hui même, je découvrais un article sur internet. On voyait la photo d'un jeune migrant et on écrivait que celui-ci a fait des études supérieures, en France. Comme si tous les migrants étaient dans son cas ! Mais on voit bien le déni de la réalité.

On voit bien le processus : la réalité est inacceptable, alors il convient de la modifier telle qu'elle doit être. Il y a toujours une volonté de destruction de ce qui est en place, parce que dans leur esprit, il s'agit de l'origine du mal. La nature a décidé de choisir notre sexe, seul un couple hétéro-sexuel peut avoir un enfant. Si par malheur vous vous prononcez contre la PMA et GPA, on va vous dire que vous êtes inhumains. Mais la vraie raison est que vous remettez en question une idéologie. En fait, vous mettez le doigt, là où ça fait mal et on ne vous le pardonnera pas !

Si on explique que pour un enfant abandonné, le fait d'être élevé par un couple homosexuel constitue une opportunité, c'est parfaitement recevable. Bien que pour l'enfant, cela peut lui poser un gros problème, mais ce n'est pas l'objet de mon propos. On peut comprendre dans cette perspective sur beaucoup de sujets, le souci de rendre un monde plus humain.

Mais en fait, il s'agit d'un prétexte, d'un moyen détourné pour imposer une idéologie. Quand les troupes d'Hitler ont envahi la Pologne, celui-ci a affirmé au peuple allemand que ce pays avait déclaré la guerre à l'Allemagne. Il fallait bien justifier cet acte barbare !

Il est évident que si l'intention était d'offrir un foyer aux orphelins, il n'y aurait pas de prévision de commerce du ventre. Mais le véritable mobile est d'ordre idéologique : il y a en fait un rejet, une aversion pour tout ce qui provient de la nature et qui échappe au pouvoir de l'homme. Celui-ci doit être le maître du monde et pouvoir tout contrôler.

Mais le peuple français majoritairement ne suit plus du tout, quand un gouvernement veut imposer une vaccination obligatoire et surtout sur les

enfants, d'une façon autoritaire. Les pseudo-arguments ne sont pas du tout justifiés, et celui-ci prend conscience de l'imposture. Cela ne marche pas et ne peut fonctionner car nous avons une culture démocratique.

Il en résulte que les Français sont totalement déstabilisés ! Ils ont une culture démocratique avec des valeurs profondes, et un gouvernement totalitaire s'acharne à vouloir détruire cela.

Je termine ce chapitre en citant une réflexion de la psychologue, Marie-Estelle Dupont: " En fait, l'homme a besoin de croire. Il ne peut pas vivre sans croire à quelque chose de bon. A partir du moment, où l'on ne croit plus en Dieu, on compense et , on a fait de la technologie une religion, donc le transhumanisme, nous sortir de la mort, de la souffrance, de vieillesse,... Aussi, on ne donne plus sens à nos difficultés, on veut les éviter par la technologie. On a ainsi un rapport au monde complètement différent. La peur prend beaucoup plus de place. Quand vous croyez en quelque chose de spirituel, vous travaillez sur vos peurs. Quand vous avez des technologies sans croyance qui vous transcendent, vous fuyez ce qui vous fait peur."

Je crois que les gens ne comprennent pas ce qui leur arrive, parce qu'ils ne font pas la différence entre continuité et idéologie. Ce n'est pourtant pas du tout la même chose.

On aurait très bien pu évoluer avec les progrès scientifiques, mais en les considérant comme un moyen, un confort, utile à l'homme. Même en supposant que le Christianisme soit une pure invention de l'esprit des hommes, comme l'affirment les athées, il répond à un besoin fondamental.

Mais, il faut bien comprendre que la mutation vers l'industrialisation et la technologie s'est faite non pas d'une façon rationnelle, mais affective, c'est à dire idéologique !

Rationnel, cela signifie d'abord comprendre, et améliorer. Idéologique, c'est considérer que tout ce qui était avant, est mauvais. C'est donc estimer qu'il convient de détruire le passé pour le substituer, le remplacer par autre chose.

Le coeur du problème est que ces mégalomanes fanatiques, dans leur prétention stupide n'ont pas mesuré l'importance de la religion. Pour mettre en place une société contrôlée par des hommes, il est évident que tout ce qui échappe à son pouvoir doit être banni. Ainsi, la spiritualité ne doit pas exister. L'homme n'est plus qu'un consommateur, seule la matière l'intéresse, il ne songe qu'à profiter et est donc incapable de donner. C'est ramener le peuple à l'état d'un troupeau de moutons cupides, dociles et surtout manipulables.

Dans ces conditions, on comprend mieux cette psychose, cette terreur irréfléchie. L'amour et la spiritualité permettent à l'homme d'accepter ses angoisses, ses souffrances, la peur de la mort, de la vie,...A partir du moment, où il peut admettre sa condition avec ses limites, il est en mesure de les surmonter. Par contre, s'il est dans le déni, il ne pourra trouver une réponse.

De deux choses, l'une : soit on réapprend à accepter notre condition humaine, soit on continue dans cette folie destructrice de phobie, et cela va complètement dégénérer !

Comment peut-on imposer le port du masque à toute une population et même à des enfants, pour une pseudo-pandémie ? Notre société est gravement malade, mais non pas d'un virus, mais de refuser d'accepter notre condition humaine. Certes, nous sommes mortels, imparfaits et notre pouvoir est limité. Mais est-ce une raison pour s'empêcher de vivre ?

Ceux qui veulent changer le monde n'ont en fait pas conscience qu'ils refusent de l'accepter. Alors, ils ne font que détruire ce que nos anciens avaient bâti durant des siècles. Evidemment, les gens ne comprennent pas ce qui leur arrive. L'idéologie ne fait que démolir car elle refuse d'admettre et par conséquent s'oppose à la réalité. Mais, ce n'est pas avec la haine et la violence que l'on apporte quelque chose de constructif !

Il faut bien comprendre que l'être humain renvoie toujours ce qu'il a au fond de lui-même. Aussi, quand certains esprits malades et barbares imposent le port du masque à des enfants innocents, ils ne font que projeter leur phobie et dégoût pour la vie. Il est urgent que l'homme réapprenne à apprécier notre existence,

telle qu'elle est, malgré ses défauts et imperfections, et ainsi être en mesure d'apaiser ses angoisses existentielles !

Régulièrement, je lis des commentaires méprisants sur le manque de réaction des citoyens, par rapports aux évènements. Mais dans les années 30, personne ne croyait à la fabrication des chambres à gaz. Si je vous en parle, vous allez me répondre que cela a malheureusement existé. Supposons que vous ne soyez pas au courant de cela, vous allez me dire d'une façon catégorique : " c'est impossible !" Vous niez non pas par stupidité, mais par ignorance.

Oui, les gens d'une façon générale sont bien naïfs. Ils n'ont pas conscience du péril qui nous menace, mais ce n'est pas par bêtise, c'est par méconnaissance. Ils appartiennent à une communauté avec son passé, sa culture, ses valeurs,... Ils ne peuvent donc comprendre que l'on puisse désirer détruire tout cela.

Que l'on se mette à la place des gens : cela leur semble inconcevable que l'on puisse les détester. Pourtant sous le régime nazi, des personnes comme vous et moi se sont livrés à des actes monstrueux.

Certains m'affirmeront que c'est impossible. Toutefois, les expériences de Milgram prouvent le contraire. Le peuple juif était innocent, cela n'a pas empêché les nazis de vouloir le détruire !

Les pervers du nouvel ordre mondial profitent de la crédulité des peuples pour imposer leur domination. Il profitent de leur naïveté pour les manipuler à leur guise. Les citoyens sont en souffrance parce qu'on leur impose des directives contraires à leur conception et à leur éthique. Ils subissent mais sont totalement déstabilisés par ce qui leur arrive.

En fait, il y a aujourd'hui une fracture, car deux conceptions bien différentes s'opposent. Comme je l'écrivais au début de ce chapitre, je suis persuadé que l'immense majorité des gens ont envie de vivre simplement leur vie. Déjà, Georges Brassens le chantait dans "Mourir pour des idées". Mais, c'est une question de bon sens. La plupart aspire à mener une existence paisible. Une cellule familiale, un travail pour être autonome, une habitation, une automobile pour se déplacer,... des choses simples.

Et puis, il y a ces mégalomanes complètement délirants qui voudraient diriger le monde. L'histoire malheureusement se répète. Après Hitler, Staline, et d'autres, aujourd'hui un groupe d'homme qui se prend pour Dieu ambitionne de gouverner le monde tel qu'il doit être selon leur conception, et grâce aux progrès de la science.

Leur objectif n'est pas la recherche du bonheur de chacun, mais devenir maître de l'univers. Le délire de ces fanatiques a toujours engendrer la haine, la violence, la guerre et la destruction. Evidemment, la plupart des gens ne comprennent pas cela. Aujourd'hui, ils sont dépassés par ce qui leur arrive !

D'après les commentaires, je me rends compte que, sauf exception, les gens ne saisissent pas le processus du totalitarisme. Ils commettent une erreur très grave en se disant : " Je n'ai rien fait de mal, donc, je ne risque rien." Je pense aussi que ceci explique leur manque de réaction par rapport à des mesures liberticides.

Il faut bien comprendre une chose, et c'est pour cela qu'il faut combattre le fascisme avec toute son énergie : les pervers persécuteront toujours des innocents. Cela peut aller jusqu'à la mort et la torture. Ce sont des êtres destructeurs et criminels, il faut donc à tout prix, les empêcher de nuire !

Vous êtes citoyen allemand et juif durant les années trente, si on vous dit que vous êtes menacés, vous n'êtes pas encore au courant de l'antisémitisme naissant, et vous répondez ceci : " Je ne vois pas pourquoi, je serais persécuté." Mais vous oubliez que ce n'est pas comme cela que fonctionne le pervers.

Celui-ci ignore que le problème est en lui. Pire, il refuse de l'admettre. Cette souffrance l'insupporte et il ne sait pas comment l'apaiser. il va chercher impérativement, une porte de sortie. Puisqu'il considère que la cause est externe à lui, il va lui falloir impérativement un bouc émissaire, un coupable.

On retrouve ce même processus, en 1945. L'Allemagne avait perdu la guerre. Hitler disait que c'était la faute du soldat allemand parce qu'il n'avait pas su se battre. Systématiquement, il faut un responsable. C'est directement lié avec la victimisation. Il faut détruire ceux qui sont à l'origine du mal. Le drame est que le pervers dans son délire paranoïaque se déconnecte de la réalité, et ce sont

toujours des innocents qui en font les frais.

Ce que fait la beauté et la grandeur de la France est sa culture. On peut se demander pourquoi, les progressistes s'acharnent à la détruire. En fait, il faut comprendre qu'à l'origine, il y a un rejet de la vie, la mort, tout ce qui nous dépasse. Mais nous sommes dans le processus de la victimisation. A savoir : " Si je ne suis pas heureux, c'est parce que l'on m'en empêche. Il faut donc changer la société." Dans cette optique, la différence fait peur. Alors, il convient de tout uniformiser. Plus de cultures, plus de genres, de races,... Il ne doit donc subsister plus qu'un peuple unique, sans états d'âme et obéissant. Mais, même en supposant que ces fous mégalomanes arrivent à leur fin, il est évident que le problème sera pas résolu pour autant, puisqu'il est en eux !

Le peuple français est attaché à ses valeurs, son passé et ses traditions, et ne comprend pas pourquoi on voudrait détruire tout cela. Mais, il ne faut pas chercher une explication rationnelle.

Malheureusement, les gens ont la fâcheuse tendance à penser que l'on peut discuter, ou qu'avec le temps, cela va s'arranger. Mais que les choses soient claires ! Pour eux, nous sommes l'incarnation du mal et dans leur délire paranoïaque, ils en sont convaincus. La seule chose qui les intéresse est la domination. Aucune concession n'est possible.

Ce sont des êtres totalement immatures sur le plan affectif. Il faut les considérer pour ce qu'ils sont : des personnes totalement détraquées. Des fanatiques qui ont pour ambition de nous priver de nos libertés, pour nous soumettre. Le problème est en eux et non en nous, il ne faut donc surtout pas céder à leurs chantages.

Il faut bien comprendre une chose. Nous sommes construit sur le plan psychique, mais eux ne le sont pas. Leur objectif est de nous briser pour pouvoir nous dominer.

Surtout, surtout, n'oubliez jamais ceci : C'est vous qui êtes en position de force, et non lui. Le pervers ou dictateur le sait pertinemment, et c'est la raison pour laquelle il vous déteste viscéralement. Vous avez en vous ce qu'il ne possède pas et il va tout mettre en oeuvre pour le détruire. Pour cela, il va utiliser, la

culpabilité, l'humiliation, la peur, ... Son intention est d'inverser les rôles, car il se sent dominé par votre force. Votre personnalité est affermie parce que sur le plan affectif, vous êtes matures. Vous avez le courage de dire : "Non", et cela le terrifie !

Restez-donc à votre place, et ne vous laissez pas impressionner. Vous avez votre amour-propre qui est votre force de caractère, conservez-le !

Ce n'est donc pas du tout un hasard, s'ils s'acharnent auprès de ceux qui ont refusé de céder à l'odieuse chantage du vaccin. Ils savent très bien qu'ils ont gagné la partie !

Le totalitarisme ne surgit jamais inopinément du jour au lendemain. Il me paraît en conséquence, essentiel de bien en comprendre le processus, pour pouvoir y faire face efficacement.

2/ L'idéologie.

Il y a une chose qui m'agace de nos jours, c'est cette facilité de certains à traiter les autres de fasciste. Il s'agit d'une façon de jeter l'opprobre sur les opposants. D'autant plus que l'expérience m'a appris à me méfier tout particulièrement de ces prétendus innocents au cœur pur.

Il convient avant tout de définir l'idéologie. En effet, traiter une personne de facho parce qu'elle ne partage pas nos opinions, est insuffisant. Il faut pouvoir expliquer pourquoi. De plus, on a la fâcheuse tendance à classer les gens en catégories. Il faut traduire qu'il existe les personnes "comme il faut", d'un côté et les "extrémistes" de l'autre. Il y a donc les bien-pensants, et les mauvais, ceux qui n'ont rien compris. La réalité est plus complexe.

En conséquence, il me paraît important de bien définir ce terme, pour l'utiliser à bon escient. L'idéologie est la pensée unique. Le propre du dictateur est de

considérer que seul son point de vue est valable.

Un esprit démocratique prend en considération l'opinion divergente. Cela consiste à essayer de la comprendre et de trouver un consensus. Il y a donc le respect de la pensée différente. A l'opposé, le dictateur est fermé. Il part du principe que seule sa vision est valable et ne tolérera aucune remise en question.

Un femme se plaignait de certaines mesures prises au Président Macron. Celui-ci lui a répondu: " C'est pour votre bien que je fais cela." Il s'agit d'une réponse typiquement idéologique. En effet, elle sous-entend : " Vous ne pouvez comprendre, alors taisez-vous."

Encore plus explicite, sur un livre d'histoire et géographie de sixième, il était écrit en gros : " Coronavirus, confinement, je comprends ce qu'est l'intérêt général." Il y a vraiment une cassure entre ceux qui conçoivent, qui donc sont aptes à penser, et le peuple soumis qui doit s'exécuter.

Les dictateurs sont forcément des mégalomanes, car ils se considèrent comme des êtres supérieurs. Fatalement, ils détestent et méprisent le peuple, ce sont des incompetents. Ils sont donc insensibles à leurs besoins, et doléances. Dans ces conditions, le rôle des citoyens est uniquement d'ordre utilitaire, ils doivent se soumettre à une théorie qui fait loi universelle.

Ce sont des personnes malades, détruites par leur ambition sans limite. Ils sont des fanatiques, coupés de la réalité et obnubilés par leur théorie. Ils sont des pervers extrêmement dangereux et destructeurs, car ils ne prennent en considération que leur idéologie, et perdent tout sens humain.

Quelle est la différence entre idéalisme et idéologie.

En fait, ce n'est pas du tout la même chose. L'idéaliste n'est pas nocif. Cela correspond à un souhait, un rêve. Par exemple, j'aimerais que tous les êtres humains puissent manger à leur faim. Mais point important, je ne vais rien imposer aux autres, à la limite une suggestion.

Par contre avec l'idéologie, cela signifie que je suis adepte d'une théorie et je la considère comme la seule solution possible. Et c'est la raison pour laquelle, elle

est si dangereuse et destructrice. On peut d'ailleurs le constater sur nos écran de télévision. Les progressistes afirment sur un ton péremptoire : Il n'y a pas d'autre choix possible ! C'est toujours la théorie qui dirige. Il en résulte un décalage entre la réalité et l'intérêt de la doctrine. Je citais l'exemple des cargos qui consommaient énormément et épuisaient nos réserves de pétrole. La logique serait de relocaliser en France, nos usines. Mais cela ne peut se faire car contraire à la conception mondialiste ! On est souvent consterné par le manque de rationalité. Mais, c'est toujours la doctrine qui l'emporte. Il ne cherche pas à être logique, mais appliquer une conception idéalisée.

Pour bien comprendre l'idéologie, il ne faut jamais perdre de vue qu'il s'agit d'une théorie. Mais surtout, comme je le répète régulièrement, elle est d'ordre émotionnelle, et c'est tout le problème. En effet, nous avons tous nos convictions, et c'est naturel. Lorsque nous avons acquis la maturité affective, nous sommes en mesure d'accepter, de prendre en considération l'opinion divergente. Nous restons calmes. Nous avons conscience de l'autre et nous savons nous situer par rapport à lui.

La façon de penser du dictateur est la suivante : " La société, ou tel groupe, m'empêche d'être heureux, alors je dois agir en conséquence."

L'idéaliste est inoffensif. En aucun cas, il ne cherche à faire du mal aux autres. Il part toujours de la situation actuelle, le point A et désire tendre vers le point B. Il s'agit d'une démarche pacifique. Le parcours de l'idéologie n'est pas le même. Il faut détruire le point A, pour arriver au point B. On se rend compte que la différence est fondamentale parce qu'il y a à l'origine un sentiment de haine. A partir du moment, où l'on déteste, il ne peut en aucun y avoir de l'amour et de la compréhension, c'est incompatible. Il y a toujours au départ un sentiment de frustration, d'injustice. Le pervers systématiquement se victimise, et éprouve le besoin de se venger. Le drame est que dans son délire paranoïaque, il n'a pas conscience qu'il en est à l'origine !

Il est donc déconcertant de constater que certaines personnes s'acharnent avec

une violence terrible sur des innocents. Mais, elles ne se rendent pas compte que ce sont elles qui génèrent cette haine. Le conflit est en elles et non chez celui qui pense différemment. A partir du moment, où un individu se victimise, automatiquement, il se déconnecte de la réalité.

Ce n'est donc pas le fait d'avoir des convictions, un idéal qui est dangereux. D'ailleurs, on en a besoin. Mais la stigmatisation éveille en nous, nos mauvais instincts.

L'idéologie a toujours pour origine la haine.

...Et, c'est pour cela qu'elle est destructrice.

Plusieurs fois, j'ai entendu des personnes dire que l'amour et la haine forment un tout. C'est faux à partir du moment où nous ressentons de la haine, il ne peut y avoir de l'amour. Mais, ce genre de raisonnement est grave parce qu'il légitimise la haine. En effet, ceux qui déclarent cela, implicitement considère qu'elle fait partie de la vie et donc c'est une chose normale. De même, ce qui l'utilise diront toujours qu'elle est nécessaire. C'est précisément là que se situe le piège : En effet, à partir de ce moment-là, elle devient justifiée. On massacre des innocents, mais on ne ressent aucun remord car on la considère légitime. Hitler aussi, était persuadé que le génocide du peuple juif avait sa raison d'être.

On me rétorquera : " ce n'est pas la même chose !". Si les conséquences sont différentes, le processus est identique. Et très vite, aveuglé par notre désir de vengeance, on ne se rend pas compte que l'on se déconnecte de la réalité et dans ce cas, nous sommes capables du pire.

Non, en aucun cas la violence est nécessaire, et nous pouvons très bien apprendre à la maîtriser. La non-violence existe, c'est quelque chose qui s'apprend et se travaille.

La première des choses est d'ordre cognitive. Je suis conducteur, je suis capable de maîtriser la voiture parce que je sais comment agir pour accélérer, freiner, tourner,... Si, j'ignore tout cela, il est évident que je ne serais pas en mesure

d'utiliser le véhicule. De même, si je ne sais pas que je peux contrôler ma colère, je n'aurais plus aucune retenue.

Cela semble élémentaire. Pourtant que l'on pose la question à celui qui se met en colère : " Sais-tu que tu peux la contenir ?" Très probablement, il répondra en toute bonne foi : " Je réagis ainsi parce que je suis agressé !" Mais, il se trompe. En effet, il se sent agressé. Cela n'a pas du tout la même signification.

Un chauffard indélicat considère que vous ne roulez pas suffisamment vite sur une route de montagne. Il vous colle derrière vous pour vous inciter à accélérer. Quel est l'agresseur ? Si vous posez la question à celui qui vous harcèle, il va répondre que c'est vous. Quel mal avez-vous fait ? Rien, mais tout cela est dans son esprit. Il faut donc bien comprendre que celui qui éprouve de la haine, c'est son ressenti à lui ! Si vous lui posez la question : en quoi suis-je coupable ? Il sera incapable de vous fournir une explication claire. Forcément, la haine est en lui et non en vous.

Un citoyen avait traité Jacques Chirac de "pauvre con". Celui-ci avait réagi d'une façon humoristique : " Enchanté, moi c'est Jacques Chirac." Il lui avait renvoyé la balle en souriant, et avait fait preuve ainsi de diplomatie. il faut donc bien comprendre que lorsque nous nous énervons, c'est nous qui le faisons et personne d'autre.

C'est important, parce que le jour où nous comprenons que nous avons le pouvoir de nous contrôler, nous prenons conscience que nous sommes en mesure de dominer notre haine. Par conséquent il ne s'agit pas d'une chose inéluctable, comme nous le supposons. Il s'agit d'un déclic indispensable. Nous nous complaisons dans ce sentiment délétère, faute de savoir que nous pouvons intervenir sur nous-mêmes. Il s'agit d'une prise de conscience. Le jour où nous nous rendons compte que nous pouvons intervenir sur nos émotions, alors nous sommes en mesure de prendre les choses en main.

Un chauffeur indélicat nous refuse la priorité. Nous nous mettons en colère. Nous agissons ainsi et cela nous semble naturel. Mais, le jour où nous comprenons qu'en fait nous nous faisons de mal à nous, alors et seulement dans cette

condition, nous pouvons changer notre comportement.

Le pervers essaie de nous détruire. Plus, il se rend compte que son pouvoir maléfique fait de l'effet, plus il poursuivra son oeuvre désastreuse. Mais si sa proie lui fait face, il s'arrêtera immédiatement.

Il est donc capital de bien comprendre que ce pouvoir de non-violence est en nous. Mais nous ne l'utilisons pas par ignorance.

Durant mon adolescence, j'étais d'une timidité épouvantable, et j'en ai beaucoup souffert. Mais un jour tout a basculé d'une façon radicale. En effet, le jour où je me suis rendu compte que cette image très négative de moi-même ne provenait pas de moi, mais de mon vécu, tout a changé. Je perdais tout mes moyens et j'étais complètement paralysé. Mais je me suis rendu compte que je ne possédais aucune confiance en moi, parce qu'on ne m'en avait pas donné les moyens. Le jour où, j'ai réalisé que ce n'était pas moi, mais l'image que l'on m'avait renvoyé de moi-même, alors, j'ai appris à faire face.

Il ne faut jamais oublier que l'objectif du pervers est toujours faire perdre la confiance en soi de sa proie. C'est le moyen le plus efficace pour rendre une personne soumise. Pour la secte du nouvel ordre mondial, celui qui refuse le vaccin est insupportable parce qu'il échappe au pouvoir du pervers .

Il s'agit là d'un point méconnu et cependant important pour la compréhension du fonctionnement du totalitarisme. Celui-ci essaiera toujours de détruire la force qui est en vous et qu'il n'a pas. Vous êtes moralement construit grâce à votre culture, des valeurs fondamentales et l'amour. Votre confiance acquise en vous, vous permet de surmonter vos peurs et angoisses. Lui est immature et cette force que vous possédez et pas lui, le terrifie. Etant donné qu'il n'arrive pas à surmonter ses problèmes, il va tout mettre en oeuvre pour détruire ce qui est construit en vous. Finalement, c'est comme une personne qui est en train de se noyer qui s'accroche désespérément à vous, et tente de vous précipiter vers le fond ! Evidemment, la pire des choses à faire est de rentrer dans leur jeu, car c'est pénétrer dans leur piège. Beaucoup de personnes n'ont pas conscience de cela et c'est tout le drame. Ceux qui se font vacciner ne se rendent malheureusement pas

compte que justement ils se dirigent là où on veut les attirer. En leur faisant croire qu'on leur préserve leur sécurité, on les rend dépendant.

De même, il ne peut supporter l'amour qui règne avec vos proches. Encore une fois, vous possédez ce qu'il n'a pas, l'amour dans ce cas. La meilleure façon de briser ce lien est la peur et la haine. A partir du moment, où vous avez la force de dire non, et vous devenez un être potentiellement dangereux car peut-être porteur du virus, on vous déteste. Par conséquent, il n'y a plus d'amour ou d'entente possible.

Le pervers dissimule, il fera toujours en sorte que l'on ne découvre pas l'imposture. Il n'est pas toujours donc aisé de déceler l'imposture, d'autant plus que l'immense majorité des gens ignore sa façon de procéder. Mais il se trahit assez facilement pour celui qui a appris à le repérer. D'abord, souvent il en fait trop. Il essaie de se faire passer pour un surdoué, mais c'est une façade car en vérité, il se déteste. Quand on discute avec lui, si par malheur il se sent remis en question, il refusera d'aller plus loin dans la conversation et peut même devenir agressif, railleur ou méprisant.

Il se révèle dans ces cas-là, car il est toujours sur la défensive. Il se sent fragile parce qu'il se rend compte que son amour-propre n'est pas construit. Mais il vit l'enfer parce qu'il souffre de la maladie de la persécution. Aussi, le fait de monter les gens les uns contre les autres, de faire croire que les non-vaccinés constituent une menace, est un comportement typiquement fasciste. Le pervers mettra tout en oeuvre pour faire en sorte de tout détruire autour de lui, dans le but de se protéger.

Par ailleurs, notre cerveau enregistre et conserve beaucoup plus qu'on l'imagine. C'est le principe de nos anciens vaccins. On inocule le virus, mais une petite dose dans l'organisme. Celui-ci le garde en mémoire, et il réagit immédiatement et fortement en cas d'attaque de la bactérie.

Un chien qui a été percuté et blessé par une voiture, sera agressif avec toutes les automobiles. En général, nous n'avons pas vraiment conscience de nos

traumatismes endurés, mais le cerveau les a enregistrés.

Je me souviens adolescent, si j'étais en présence d'une femme attirante, je perdais tous mes moyens, je paniquais totalement. C'était une angoisse que je ne pouvais maîtriser, je subissais sans comprendre. De la même façon qu'une personne qui a le vertige.

Aussi, quand nous nous mettons en colère, ou nous éprouvons de la rancune, il faut savoir que ce n'est pas l'acte en lui-même qui nous perturbe mais ce qu'il évoque en nous. D'où cette incompréhension.

Votre voiture n'a rien fait à ce chien, et vous ne comprenez pas pourquoi, il coure avec agressivité après. Mais c'est parce qu'il a été blessé par un autre véhicule et dans son esprit, il l'associe au votre.

Si je reprends l'exemple de Pascal Praud cité plus haut, évidemment le journaliste était destabilisé par la réaction de cet homme âgé. En lui disant : " Vous non plus, vous n'êtes pas parfait.", il n'y avait rien d'offensant. Mais ce qu'il n'a pas saisi, c'est qu'involontairement, il mettait le doigt sur un point sensible de son vécu. Le vieil homme lui-même n'en avait pas conscience.

C'est toujours nous qui générons la haine, et non contrairement à ce que l'on pense, l'autre. Vous êtes en train de manoeuvrer pour vous garer. Un chauffeur indélicat arrive après vous et vous prend votre place. Vous vous mettez en colère, mais ce que vous ignorez est qu'il est en train de vous dire : " Je ne me sens pas reconnu, comme je le devrais."

Ainsi, la violence n'est jamais quelque chose de fatale, comme on le considère. Mais la non-violence s'éduque, c'est apprendre à maîtriser nos pulsions primaires. Ce n'est en aucun cas l'autre qu'il faut changer mais nous-mêmes.

A l'inverse, le pervers essaiera toujours de nous attirer dans les mailles de son filet. Il était évident qu'après la première injection de vaccin, ils ne s'arrêteraient pas là. C'est sans fin, car ils éprouveront toujours le désir de dominer un peu plus. En effet, la réponse à leurs angoisses existentielles, elle est en eux et non dans le peuple. Mais, ils sont dans l'incapacité de l'admettre.

C'est pour cela que l'idéologie génère la haine, la violence et donc le totalitarisme. En effet, c'est une pensée qui consiste à considérer que la cause de notre mal-être est nécessairement à l'extérieur de nous. Il faut donc changer l'autre, la société, qui sont la cause des tous les problèmes.

Je suis persuadé que si l'on veut vraiment combattre efficacement le totalitarisme, nous devons travailler au départ l'estime de soi de chacun. Si je reprends l'exemple de Pascal Praud, il faut bien comprendre le mécanisme. Ce qui signifie que ce n'est pas le journaliste qui est en cause, mais le problème se situe au niveau de cet homme âgé qui n'a pas résolu un conflit interne.

En conséquence, il faut bien comprendre que cette haine viscérale pour la culture traditionnelle de la France n'est qu'un prétexte. Il s'agit d'un problème interne : Je ne me sens pas accepter, j'ignore l'origine de mon mal-être, alors il me faut impérativement un exutoire.

L'objectif d'une civilisation est d'essayer d'atteindre le bonheur et la liberté. Pour le capitalisme, c'est l'enrichissement; pour l'idologie gauchiste, c'est l'équité. Mais notre société est en panne, faute d'avoir un moteur pour la faire avancer. Il faudra bien trouver une issue. C'est en lui que l'homme trouvera sa réponse et non en changeant la société.

Quand une société a pour objectif la volonté de puissance, fatalement, elle bascule dans le fascisme. Forcément, elle instaure un rapport de force et elle cherchera à dominer (Je ne parle pas de la défense, nécessaire à nous protéger en cas d'agression).

Quand la notion du bonheur est associée au triomphe de la force, il ne peut y avoir de relations d'amour. Rothschild et Bill Gates n'ont que faire de leur fortune ammassée. Mais, c'est le sentiment de puissance qui les motive. Ils veulent toujours plus, mais ne seront jamais satisfaits.

S'ils étaient vraiment heureux, ils ne ressentiraient pas cette haine destructrice. L'homme a besoin de s'aimer. La nature est ainsi faite ! Dans le cas contraire, il éprouve nécessairement le besoin de compenser. Il utilisera alors la force pour se protéger.

Les deux milliardaires ont un cap bien défini : pour être heureux et libre, toujours plus de puissance. Il est évident que tant qu'ils persisteront dans cette voie-là, ils ne s'arrêteront jamais.

A l'opposé, je songe à ce jeune qui a décidé de vivre tout seul dans la forêt. Il s'agit aussi d'un cas extrême. Mais il disait : " je suis bien." D'abord, il est libre car il ne dépend de personne. A l'inverse, le pervers se trouve dans la situation de la fable de La Fontaine: "Tout flatteur vit au dépens de celui qui l'écoute." En effet, il lui faut une proie, un souffre-douleur, parce que dans le fond, il est dans l'incapacité de se supporter. Viscéralement, il a besoin d'avoir une emprise .

Il est évident que le jour où le cap ne sera plus la puissance, mais l'estime de soi, notre civilisation changera radicalement. Si les fondements s'écroulent, tout bascule.

3/ La science et l'idéologie.

La science n'est pas une idéologie, mais elle peut le devenir, tout comme la religion. Tout dépend ce que l'on en fait. Il s'agit de répondre à une question fondamentale: Doit-elle être utilisée pour contribuer au bonheur de chacun, ou pour servir d'outil à une élite avide de pouvoir ?

Comme il est agréable de posséder une voiture pour nous déplacer ! Le tracteur soulage considérablement l'agriculteur dans son travail. Nous sommes bien content que la médecine puisse apaiser nos souffrances...

La télévision est un formidable outil d'information, mais elle peut être aussi un moyen de propagande et de conditionnement. Le téléphone portable est très utile lors de nos déplacements, mais il peut aussi être destiné à nous pister. En fait, tout dépend de l'usage que l'on fait de la science.

Malheureusement, nous n'avons pas vu venir le danger et surtout ne pas su nous protéger efficacement de la tentation du totalitarisme.

On va probablement me reprocher de ne pas être objectif, parce que je suis Chrétien. Mais il y a une question qui demeure sans réponse pour l'athée. Quoiqu'il en soit, il me paraît incontournable d'admettre que l'homme n'est pas Dieu tout puissant, j'explique pourquoi.

En effet, à partir du moment où je considère qu'il n'existe aucune force supérieure à l'homme, cela signifie que celui-ci a plein pouvoir. C'est comme dans un jeu, si un joueur n'accepte pas les règles, il ne peut les respecter. Dans ces conditions, celui qui se considère comme tout puissant, ne pourra admettre les lois, la constitution, et la culture d'une nation.

Ce n'est pas la science en elle-même qui pose problème, mais la façon dont elle est abordée. Il faut bien faire la différence entre le fait de la considérer comme un apport de bien-être et de bonheur et celle de l'utiliser à des fins idéologiques.

Certains athées sont partis du principe que l'univers doit appartenir à l'homme. Il doit par conséquent être maître du monde. cela peut se concevoir d'une certaine façon. Je ne pense pas trahir leur pensée en écrivant cela : " Tant que l'homme estime qu'il existe une puissance supérieure, il ne peut s'épanouir." C'est parfaitement logique. En effet, si j'admets qu'il existe un être suprême, je vais accepter ma condition et je ne vais pas chercher à la modifier. Par contre si je considère que l'homme est Dieu tout puissant, cela signifie qu'il est en mesure d'assumer sa destinée et changer le monde tel qu'il doit être. C'est là qu'intervient la science d'une façon idéologique. En effet, le progrès doit permettre à l'homme d'être maître de son destin.

Il ne faut pas confondre, " Je ne crois pas en Dieu", qui est une conception républicaine, avec " Dieu ne doit pas exister" idéologique. Ce n'est pas du tout la même chose car dans la première attitude, on admet la foi, dans la deuxième, on la rejette car elle constitue un empêchement pour mettre en place une idéologie.

Le peuple français a acquis une culture républicaine. Il considère qu'au-dessus de lui, il y a la constitution, les traditions, les lois et coutumes, et pour les croyants, la foi. Si je prends l'exemple de Jean Moulin, il était à gauche, mais il possédait des valeurs républicaines.

A mon avis, la majorité du peuple français ne comprend pas ce qu'il lui arrive parce qu'il n'adhère pas à la gauche idéologique. Celle-ci considère que l'homme doit être maître de son destin, par conséquent, tout ce qui est au-dessus de l'homme doit-être détruit.

Nous avons le tort de raisonner par rapport à notre propre paradigme. En effet, on a été élevé dans l'idée que le but du progrès technique est d'apporter du bonheur au peuple. Tout au moins, d'apporter plus de confort et d'adoucir nos souffrances. En effet, cela devrait en être ainsi.

Mais que l'on ne se trompe pas, tel n'est pas l'objectif de ceux qui n'envisagent que la science. Leur objectif est de pouvoir gouverner le monde tel qu'il doit être, grâce aux progrès de la science.

Près de chez moi, il y a un supermarché où ils ont supprimé une grande partie du personnel. J'évite de m'y rendre car à chaque fois je suis littéralement glacé ! C'est sordide parce qu'ils ont remplacé l'être humain par des machines. Comment peut-on concevoir un monde sans âme ? C'est cela le progrès ? Un univers composés de robots et dirigé par une pseudo-élite technocratique ? On se rend très bien compte avec une telle conception que le peuple n'est plus qu'une charge inutile ! C'est pure folie, mais tel est le fonctionnement d'une idéologie. On ne cherche pas le bonheur d'un peuple, mais on suit fanatiquement une idée qui est censée nous conduire vers la liberté.

Dans une démocratie, on va privilégier l'emploi des caissières, pour éviter le chômage, leur fournir une autonomie financière et un sentiment d'utilité. Dans une idéologie, l'élément humain n'est pas considéré. C'est l'intérêt général qui commande. Dans un monde, où le but est qu'une élite puisse diriger le monde tel qu'il doit être, c'est la technologie qui est prise en compte.

Avec l'idéologie, la notion de groupe, de peuple, n'existe pas. C'est l'idée qui prime. Ce qui engendre le fanatisme. L'humain est écarté, seul la réussite de la structure a de l'importance. Un monde, où tout est dominé par une pseudo-élite. C'est complètement démentiel. Mais un groupe d'hommes est complètement déconnecté de la réalité. Tout ce qui dépasse le pouvoir de l'homme est terrifiant.

Dans un régime totalitaire, il est toujours question de l'intérêt général. Ce qui signifie que tout ce qui échappe au contrôle de l'homme doit être éliminé. Forcément, à partir du moment, où l'homme doit être maître du monde, il ne pourra admettre l'existence de ce qui est étranger à son contrôle. Un adepte de cette idéologie reprochait au professeur Raoult de semer le doute. Celui-ci, fanatique, n'avait même conscience que son propos était totalement anti-démocratique.

J'insiste sur ce point parce qu'il est devenu courant de traiter certaines personnes de fasciste, la notion est floue. Dès qu'une personne n'est pas dans la lignée de la bien pensance, on l'accable d'extrémiste, de fasciste. Par contre, certains se proclament républicain ou démocratique à tout bout de champs. Mais tout cela ne sont que des mots, de la démagogie. Il importe de bien comprendre leurs significations pour les utiliser à bon escient. Je suis persuadé que la plupart des gens n'ont pas cette notion, et en conséquence, on peut aisément les manipuler.

En fait les préoccupations de la démocratie et de l'idéologie ne sont pas du tout les mêmes. Dans le premier cas, les dirigeants se soucient de l'intérêt et du bonheur du peuple. Ils recherchent donc la légitimité, l'adhésion et même le soutien des citoyens. Le pouvoir doit être en osmose avec leurs aspirations. Avec l'idéologie, une pseudo-élite considère détenir la vérité absolue, en conséquence le peuple doit se soumettre. Plus loin, dans son discours Nicolas Sarkozy l'exprime clairement : "Vous n'avez pas le choix." Quand Manuel Macron dit : " C'est pour votre bien." Il faut comprendre : " C'est pour le bien de l'intérêt général." En 2017, le lobby financier savait très bien qu'au deuxième tour des élections, Macron n'avait aucune chance d'être élu face à Fillon. Alors, ce dernier a été victime de ce sordide lynchage médiatique. Avec une idéologie, la fin justifie les moyens.

Comme je le répète d'une façon récurrente, l'idéologie est toujours d'ordre affective, ce qui signifie que tout argument rationnel est sans effet. Le lobby financier savait très bien que leur comportement dans l'affaire Fillon était déloyal, il ne respectait pas la règle du jeu démocratique. Mais contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'être humain possède toujours un sens de la justice aigüe. Même chez les pires voyous, il y a toujours cette façon de raisonner : " Je ne respecte pas

les règles parce que moi-même je ne me sens pas respecté !" Iago va détruire Othello, parce qu'il considère qu'il est victime d'une injustice flagrante.

Il s'agit là, d'un point important et mal compris. On considère à tort que celui qui fait le mal est un être mauvais par nature. Or ce n'est pas comme cela que ça fonctionne. Nous avons tous un sens profond de l'équité et de la notion du bien et du mal. Le pervers qui fait souffrir en a conscience. Mais ses actes même monstrueux sont toujours légitimisés parce qu'il se sent victime d'une injustice et d'une frustration.

Pour Hitler, le peuple juif était responsable des malheurs de l'Allemagne, il était donc normal de les supprimer. Quand on éprouve de la haine, on est incapable de faire preuve de compréhension et de compassion. Hitler estimait qu'il était dans son droit le plus absolu, un point c'est tout. Partant de là, il ne pouvait avoir aucun scrupule. Le pervers cherchera toujours à détruire dans le but de se protéger car il se sent menacé.

Les progressistes ne supportent pas qu'il puisse exister des forces supérieures à l'homme, alors, ils estiment que l'homme doit avoir tout pouvoir. Il y a quelque chose de maladif là-dedans. Il faut bien comprendre que l'objectif n'est pas d'utiliser les progrès de la science pour le bonheur de l'humanité, mais pour que l'homme puisse être maître de sa destinée.

Nos dirigeants ne se cachent même plus. Ils n'abordent même plus le thème du chômage . Et pour cause ! Pour qu'ils puissent se préoccuper du sort du peuple, il faudrait qu'ils puissent maîtriser leur affectif, mais c'est au-dessus de leur force ! Dans leur esprit, l'homme doit pouvoir diriger le monde tel qu'il doit être. Il est évident que tant qu'ils en seront convaincus, ils persisteront dans leur folie, et iront jusqu'au bout si on ne les arrête pas. C'est tout le problème et même le drame de l'idéologie. Le pervers est sous l'emprise de ses émotions et en conséquence, il n'est pas en mesure de prendre le recul nécessaire pour pouvoir analyser objectivement la situation !

L'homme peut aisément contrôler sa raison, ses émotions c'est beaucoup plus difficile. Cela s'éduque. Mais l'idéologie est toujours liée avec des émotions

incontrôlées. C'est pour cela qu'il y a une dérive fanatique, c'est toujours d'ordre passionnel. Il règne une grande confusion dans le pervers entre le monde extérieur et le sien. C'est tout le problème. En effet, s'il avait conscience que le conflit est en lui, il ne s'acharnerait pas sur un responsable imaginaire. C'est la raison pour laquelle on ne comprend pas cette haine viscérale sur des innocents.

Si on désire nous préserver à l'avenir du totalitarisme, il importe de faire en sorte que l'être humain soit en mesure de distinguer ses émotions personnelles avec l'extérieur.

C'est tout le problème de notre civilisation. Même les tribus primitives savent que leur culture leur permet de gérer la partie affective de chacun des membres, et nous ne savons pas le faire. L'homme mégalomane, a surestimé les pouvoirs de la science, et n'a pas été capable de prendre en considération les impératifs de la nature humaine, ni écologique. La performance, la rentabilité, est une religion sans avenir.

Quand on écrit un livre, il contient toujours au moins un message. Sinon, il me semble que ce n'en est pas un. Si, il y en a un seul que j'aimerais que le lecteur prenne en compte, c'est bien celui-ci :

Ce n'est pas la science en elle-même qui est très dangereuse pour l'homme. Mais le fanatisme de certains qui ne prennent en considération uniquement les progrès scientifiques, dans ce cas l'être humain n'est plus qu'une donnée parmi d'autres. Le peuple n'est plus que du bétail utile à une idéologie.

Je crois que la plupart des gens n'ont pas conscience de la très grave menace qui pèse sur nous. Le fait de ne pas réaliser l'ampleur du danger consiste à leur ouvrir en grand la porte, pour qu'ils puissent agir librement. Il s'agit de bien comprendre en conséquence que le problème du bonheur de l'humanité et son avenir ne les intéressent pas ! Il ne faut surtout pas raisonner par rapport à notre propre paradigme, mais le leur.

Dans les années 30 en Allemagne, personne ne croyait à la construction des camps de concentration. Hitler ne se souciait nullement du bonheur de son peuple, sinon, il ne l'aurait pas précipité dans cette guerre si meurtrière. Mais son

but était de venger l'humiliation subi à son pays.

Pour parler crûment, le nouvel ordre mondial se fout éperdument du sort du peuple. La seule chose qui importe pour lui est la maîtrise de l'univers par une pseudo-élite grâce aux progrès de la science : diriger le monde tel qu'il doit être, être capable de créer la vie, vaincre la mort,... Ils respectent ceux qui font de la recherche par intérêt, mais les autres constituent une charge inutile. Ils appréhendent une révolte de leur part incontrôlable, alors ils les ménagent. Mais leur objectif est clair : les rendre dociles.

Il est vrai que pour des personnes, comme vous et moi, qui ne songent uniquement au bonheur de l'humanité, cela est difficilement compréhensible. Mais nous sommes dans l'idéologie, ce qui signifie que seul l'intérêt général est pris en compte. Les souffrances, misères, suicides n'ont aucune importance, pourvu qu'elles ne troublent pas les consciences. Pour éviter toute révolte, l'idéal est d'étouffer les émotions. Un peuple qui ne ressent rien est parfait, car manipulable.

Il convient de bien comprendre une chose: ce n'est pas parce que nous sommes bien intentionnés et recherchons donc le bonheur de la population, que les autres partagent forcément cette opinion. Soit, nous ne voyons pas cela. Soit, et c'est pire, nous refusons de l'admettre. J'ai souvent entendu des personnes nous mettre en garde, et en particulier certains ont côtoyé ces dangereux fanatiques: " Méfiez-vous, disent-ils, car ils vous détestent. Ne leur confiez pas vos enfants."

Ce n'est pas en se voilant la face que l'on va solutionner le problème. On aspire à mener une existence paisible, et on préfère ignorer ce qui nous dérange. Je suis persuadé que beaucoup de personnes vont se faire vacciner, convaincus d'être par la suite tranquille. C'est dramatique parce qu'elles n'ont pas consciences du processus de l'idéologie et tombent ainsi dans le piège tendu. On leur fait croire qu'ils vont pouvoir ainsi s'affranchir d'une contrainte. Les peuples ne sont pas préparés à ce genre de duperie. Ils sont imprégnés de leur vécu baigné dans un climat de confiance. Ils ignorent le jeu du chat et de la souris parce qu'ils ne sont pas habitués. Mais le jour où ils prendront enfin conscience de la fourberie, alors ce jour-là, la roue tournera !

La science et la foi.

Comme je l'ai déjà écrit, je suis Chrétien. Je respecte les convictions de chacun, mais la foi m'apporte une réponse que je ne trouve pas dans la science. Je suis même persuadé que la science telle qu'elle est pratiquée, idéologiquement nous entraîne fatalement à la catastrophe. Je pense que la plupart des gens n'ont pas encore vraiment conscience de cela aujourd'hui, mais un jour et j'en suis convaincu, la question se posera fatalement face aux limites de la science.

Je ne suis pas croyant par intérêt. Je ne me fais pas de calcul en me disant que si Dieu existe, je serais gagnant. Je n'aime pas cette vision d'un Dieu père fouettard: les gentils seront récompensés et iront au paradis, et les méchants en enfer. Je ne nie pas l'existence d'un jugement dernier, mais je crois que Dieu surtout nous responsabilise dans nos actes. Dieu est conscience, et je réalise donc si je fais du bien ou du mal aux autres.

Mais, la foi me permet de me révéler, de m'ouvrir aux autres, et surtout de donner un sens à mon existence. Nous possédons tous un potentiel de spiritualité en nous, et la science ne pourra jamais nous aider à la développer. Pire: étant donné que la puissance de notre âme lui échappe, elle sera rejetée !

Soyons clair. La science nous apporte un confort de vie, c'est indéniable, mais elle ne peut en aucun cas être un but. Telle a été l'erreur monumentale des scientifiques. Elle ne peut en aucun cas nous fournir une raison d'exister. Pour combler ce vide immense, on a instauré des subterfuges. On conditionne ainsi le consommateur avec le dernier modèle de voiture. Mais on le met en position de dépendance permanente. En effet, quand il l'aura en sa possession, on l'appâtera avec un modèle plus sophistiqué. Mais il ne sera jamais vraiment satisfait car il vivra toujours dans l'envie, mais ne trouvera jamais une réponse satisfaisante, à ses angoisses existentielles. Alors, il se situera dans la fuite du présent. Il se projettera constamment dans l'avenir: la possession du futur modèle de voiture, de smartphone, les prochaines vacances, ... Je connaissais une femme qui passait son

temps à s'acheter des vêtements. Finalement, c'est la même chose que ceux qui se réfugient dans l'alcool, la drogue ou le jeu. De plus, quand on possède une belle voiture, ce n'est pas la personnalité du conducteur que les gens admirent, mais le véhicule. Nous sommes dans la société de l'apparence. On se donne l'illusion d'être quelqu'un, de vivre intensément, mais c'est tellement superficiel et conventionnel !

Pour pallier à l'inconsistance, on s'invente des buts: des objectifs, le dépassement de soi, la rentabilité, la performance,... Cela me fait penser à la phrase de France Gall : " Les gens ne savent pas quel rôle, ils jouent." Mais comment peut-il en être autrement dans une société où tout est fictif, et duperie ?

Les gens n'ont pas encore fait le lien entre la religion de la science et le nouvel ordre mondial. Mais ce dernier en est l'aboutissement. Que peut-on espérer d'un groupe de mégalomanes qui ambitionne de dominer l'univers grâce aux progrès de la science ? Soyons logique, le domaine de la science n'a rien à voir avec celui de la religion. Elle ne peut pas la remplacer, et pourtant c'est ce qu'on a voulu faire. Le champ d'action de la science a ses limites, et nous ne pourrons jamais aller au-delà.

Ce n'est pas la science qui est en cause, mais le fait que l'être humain se considère grâce à elle, maître du monde. A partir du moment, où l'homme se situe non pas comme un élément parmi d'autres, donc au-dessus, il ne peut respecter ce qui l'entoure. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant qu'une pseudo-élite autoproclamée méprise le peuple, et ne prend en considération uniquement la partie utilitaire. L'élément humain devient une entrave. Le sort du peuple n'est plus pris en compte, seul l'intérêt général, c'est à dire l'homme tout puissant.

L'homme de foi va respecter l'oeuvre du créateur. La notion de démocratie n'est pas uniquement l'affaire des dirigeants, mais aussi un comportement de chacun de nous. Soit, je consomme, je profite comme on dit. Seul mon intérêt personnel est pris en compte. Notre société favorise l'individualisme. On reçoit, mais on ne cherche pas à donner. On se sent frustré parce que l'on ne gagne pas assez et on estime mériter davantage; on se sent démuné face à la souffrance car on estime qu'elle ne devrait pas exister; on considère l'avortement comme un progrès, mais

dans le fond, on n'a pas envie de faire des efforts pour élever un enfant; on cherche à se faire plaisir en consommant;... dans ces conditions, il ne faut pas s'étonner que les chefs d'entreprise ont pour objectif de s'enrichir. Par ailleurs, je ne vois pas comment une démocratie peut s'instaurer à partir du moment, où chacun tire la couverture vers soi.

Notre civilisation a oublié que l'homme se construit moralement dans l'acte de donner. Grâce à l'amour, on fonde une famille. Il s'agit d'une relation de confiance, que l'on construit à deux. On élève des enfants, on recherche leur épanouissement et leur bonheur. Même dans les tribus primitives, il y a des rites sacrés pour le mariage, la naissance ou l'enterrement, parce qu'il y a quelque chose de surnaturel. Tous ces rites et coutumes ne sont pas innocents. Ils permettent d'unir les membres d'une communauté.

Aujourd'hui, les gens ont perdu le sens de l'émerveillement face à ce qui nous dépasse. Certains maires veulent même supprimer les crèches ou les sapins de Noël. On voudrait détruire tout ce qui touche à la magie, à l'enchantement.

Pourtant l'être humain a besoin pour être heureux de se révéler à lui-même. C'est la culture et la spiritualité qui le lui permet. Alors, sous prétexte que tout ce qui dépasse le pouvoir de l'homme doit disparaître, on essaie de les détruire. Mais on assassine l'âme humaine, et celui-ci perd sa raison d'exister.

Transformer l'homme en un robot obéissant, je ne crois vraiment pas que ce soit une solution envisageable et souhaitable.

Les dictateurs utilisent comme arme la culpabilité, parce qu'eux-mêmes sont rongés par ce sentiment délétère. Nous avons besoin de surmonter ce sentiment négatif qui nous empêche d'être nous-mêmes. Nous jugeons les autres parce que nous portons un jugement sur nous. Le mode de pensée du pervers est le suivant: " Je me sens imparfait et je ne le supporte pas. Alors, pour me soulager je culpabilise, l'autre."

Finalement, le pervers est piégé par lui-même. Quand, il essaie de culpabiliser, il se trahit lui-même. Il sait qu'il est imparfait, il est incapable de l'accepter, alors il renvoie son mal-être à l'autre. Il en est de même avec les souffrances physiques

infligées. Il a le sentiment de se soulager, mais ce n'est qu'une impression, parce que le mal est en lui. On pourrait donc dire : " Dis-moi ce que tu penses des autres et je te dirais qui tu es." De cette façon, Emmanuel Macron se dévoile quand il essaie de culpabiliser les Français par rapport à la guerre d'Algérie ! Il y a une volonté évidente d'humilier de rabaisser, c'est l'attitude du lâche qui essaie de se protéger.

Le grand problème avec l'idéologie est que l'origine de la souffrance n'est pas identifié. Une épine pénètre dans votre doigt, vous prenez une pince pour l'ôter. Le mal est visible, et immédiatement la douleur est apaisée. Par contre le pervers n'en a pas conscience, il souffre mais ne sait pas vraiment pourquoi. Si Hitler s'était clairement rendu compte que la véritable cause de son sentiment de frustration était l'humiliation de la défaite de 1918, la crise économique et la non reconnaissance par ses pairs de son talent de peintre, il n'aurait pas accusé le peuple juif à tort. Si Iago avait compris que sa perception paranoïaque était fausse, il ne se serait pas acharné sur son ami Othello. Cela nous semble incompréhensible, car le peuple juif et Othello étaient de toute évidence innocents. Le Roi Louis 16 clamait sur l'échafaud : " Je suis innocent". Certes, mais il était condamné par ses opposants par rapport à ce qu'il représentait.

Une femme qui décide de se faire avorter, va avoir l'impression d'être autonome. Mais si vous gravissez un sommet à pieds ou en voiture, la satisfaction procurée n'est pas la même. Le monde moderne nous apporte du confort, mais n'est pas fait pour nous fournir une bonne opinion de nous-mêmes. Il nous incite à la facilité, mais ne nous stimule pas. Dans un état totalitaire, l'être humain devient ainsi une proie facile. En effet, le peuple conditionné choisira plutôt son confort à la résistance.

Il faut se méfier comme de la peste de l'idéologie car elle engendre le fanatisme. L'adepte ne prend en considération uniquement sa théorie et se déconnecte de tout ce qui se passe autour. C'est toujours un comportement d'ordre affectif et

jamais rationnel, et on bascule ainsi dans l'incompréhensible et donc l'absurde. Il y a toujours à l'origine un rejet de la réalité, on prend alors le pied contraire.

Les multinationales ont pour objectif de transformer les employés en esclaves. Les dirigeants voudraient nous faire croire que le but de l'opération des migrants est d'ordre humanitaire. Ils sont recrutés dans les entreprises avec des salaires de misère et ils ne bénéficient d'aucun avantage (retraite, indemnité maladie, chômage,...). Ne soyons donc pas dupe, l'objectif est de briser tous les avantages acquis des salariés. Les chefs d'entreprise, incapables d'instaurer une relation de confiance avec les employés prennent des décisions pour les soumettre.

Quand les hommes ne sont pas en mesure d'instaurer une relation de confiance entre eux, fatalement, la peur de l'autre s'installe, et nous sombrons dans des rapports dominants et dominés. Nos craintes et angoisses sont destructrices. En conséquence, il me semble primordial de prendre en considération comme point de départ le bonheur de chacun, afin d'adopter une certaine distance de nos instincts primaires et donc éviter de basculer dans le fanatisme !

Un internaute sur les réseaux sociaux racontait qu'il traverse une période difficile et demandait conseil par rapport à l'estime de soi. Je lui ai répondu avec mes mots.

En fait, je me rends compte que tout se regroupe et forme un tout homogène. Il faut savoir qu'au départ, l'homme renvoie toujours aux autres, l'image qu'il possède de lui-même. La doctrine chrétienne m'apporte un sentiment total de liberté, parce que je me sens accepté en tant qu'être imparfait. Il y a toujours dans le totalitarisme au départ un sentiment de victimisation et donc de haine et vengeance. Pour être bien dans sa peau, il y a un travail sur soi : apprendre à s'aimer et se valoriser tel que l'on est.

Mais la science ne peut en aucun cas, nous apprendre à nous accepter. C'est donc une erreur de croire qu'elle peut nous apporter une réponse à nos angoisses existentielles. C'est comme si avec une machine à café, on voulait faire un gâteau. L'usage n'est pas le même. Je suis profondément convaincu que l'estime de soi est au coeur de nos comportements. Or, la science n'apportera jamais à un être

humain, le sentiment d'avoir une bonne opinion de lui-même. Partant de là, il est en souffrance parce qu'il ne trouve aucune réponse existentielle. Celui-ci a besoin de se construire moralement, de se sentir intégré et appartenir à une communauté. Grâce à l'éducation, la culture, des valeurs partagées, il se forme sa personnalité et se révèle à lui-même. Or, la science ne pouvant répondre à cela, elle détruit, et nous précipite dans un état totalitaire.

Regardons les choses en face: un groupe de mégalomanes ambitionnent grâce à des puces dans le corps de chacun de pouvoir surveiller et contrôler la population. En toute sincérité, peut-on vraiment considérer qu'il s'agit d'un progrès humain ? Il s'agit d'un progrès scientifique certes, mais pas souhaitable pour l'homme. Celui-ci aspire à vivre libre et la finalité est à l'opposé ! Nous traversons une crise profonde, parce que la science, telle qu'elle est considérée, nous mène au désastre.

Le peuple est totalement déstabilisé et on peut comprendre cela. En effet, on lui a fait croire que la science avait tout pouvoir. Les progressistes persistent dans cette conception, mais les temps sont en train de changer, parce que le peuple commence vraiment à douter.

La science ne pourra jamais apporter l'amour et la confiance nécessaire à l'équilibre d'un être humain. Par contre, elle peut contrôler et surveiller, surtout grâce à l'informatique. Elle compense donc cette lacune par une surveillance étroite. Il est naturel dans ces conditions que le peuple éprouve le désir de s'évader, de s'affranchir du joug de cette oppression.

Supposez qu'un enfant n'ait pas bénéficié de l'amour, ni du sens du respect de l'autre, donc il n'a pas été éduqué. Il n'aura pas acquis de la sorte la maturité sociale indispensable pour s'intégrer à une communauté. Mais celui-ci ne va pas comprendre l'origine de son mal-être. Il va se révolter, ne pas accepter les contraintes et les règles et devenir ainsi un voyou. L'anarchiste s' imagine pouvoir se libérer en s'opposant avec violence à l'ordre établi, mais n'a pas conscience en fait qu'il n'est pas intégré à sa communauté.

Je pense que l'on retrouve ce même processus dans l'idéologie gauchiste. Faute

de pouvoir apporter une réponse, la science a détruit la culture de notre pays. Dans ces conditions, l'homme ne peut plus se construire moralement. Comme l'enfant devenu voyou, il va chercher forcément une issue. Malheureusement, comme je l'ai maintes fois écrit, il n'a pas conscience que l'origine de son mal est en lui. La société ne lui a pas permis d'apprendre à s'accepter et donc d'accepter les autres.

Le voyou va détruire autour de lui. Il ne va qu'exprimer ce qu'il ressent au fond de lui. Pour apaiser sa souffrance, il faudrait qu'il puisse apprendre à se restructurer moralement. Or pour cela il faudrait qu'il en ait conscience ! Quand un anarchiste agresse un policier, ce n'est pas l'être humain qu'il attaque, mais ce qu'il représente. Pour lui, il incarne l'autorité, il ne va pas plus loin. Il s'imagine se libérer, mais ce n'est qu'un leurre car l'homme de loi n'est nullement responsable. Le rebelle se révolte contre l'ordre établi parce que lui-même se sent rejeté.

Nos anciens se sont imaginés que la science pouvait remplacer l'église catholique. Mais ils ne se sont pas rendus compte qu'elle est nécessaire à l'homme sur le plan social. Même s'il y a eu des écarts, elle permet à l'homme de s'accepter comme être imparfait. Ce n'est pas facile pour chacun de nous de reconnaître nos défauts et nos erreurs, les ingratitude et injustices de la vie. A partir du moment où on les nie, fatalement on reporte la responsabilité. En d'autres termes, elle lui permet de lui apporter l'amour dont il a tant besoin, malgré ses défauts.

Si je fais le parallèle avec l'éducation d'un enfant, elle lui permet de lui apporter l'équilibre nécessaire à son épanouissement. Aussi, une question se pose : Si on lui supprime sa foi, son acceptation de soi-même, comment va-t-on compenser cette carence ? On en arrive à la même situation que le voyou dans l'impossibilité de se construire sur le plan affectif. Dans ces conditions, l'être humain va fatalement rechercher un bouc émissaire, un souffre-douleur, puisqu'il n'a pas conscience de l'origine de son mal-être. Alors, ce sera la religion, notre culture traditionnelle, nos valeurs, ...qui seront remis en cause.

Il est naturel que l'homme recherche la liberté. Mais la réponse est en nous et non pas en changeant la société. Dans le deuxième cas, nous ne pouvons en aucun cas améliorer notre estime de soi.

Parfois, je vois des personnes en pleine nature porter un masque au lieu de profiter de l'air pur. Mais c'est nous qui fabriquons la peur et l'entretenons. Comme l'enfant qui s'imagine qu'une personne malveillante est cachée sous son lit, le mieux est de regarder les choses en face. Nous sommes mortels, imparfaits, mais que cela ne nous empêche pas de vivre notre vie ! Pour cela, il est indispensable de rétablir notre culture avec nos valeurs, au centre de notre civilisation.

Il est faux de croire que la religion catholique a pour but de soumettre le peuple. Elle a pour mission d'apprendre à l'homme à s'aimer tel qu'il est. La foi chrétienne est un précieux exutoire pour nos souffrances, humiliations et notre condition. Si on supprime cette croyance, l'homme va nécessairement les extérioriser, mais il pénètre alors dans une spirale sans fin car il ne trouvera aucune réponse. C'est ainsi que l'on en arrive à une situation totalement délirante du fanatisme des mondialistes. A partir du moment où nous ne sommes pas en mesure de les accepter, on va chercher des coupables, des responsables.

Je suis persuadé que nous allons également revenir vers un retour à la religion, pour une raison bien précise (Comme je l'ai déjà précisé, c'est à espérer car sinon nous sombrerons dans la décadence). Je suis Chrétien, et depuis que je le suis, je me sens vraiment pleinement libre, heureux et moi-même. En fait mon regard a changé, je ne perçois plus mon environnement de la même façon. Je ressens l'oeuvre du très grand dans mon coeur. Plus haut, j'écrivais que l'on voit une épine sur notre doigt, et on peut donc l'ôter facilement. Une épine dans le coeur, on la sent parce qu'elle nous fait mal, mais on la devine quand on se sent soulagé.

On voudrait nous faire croire que le bonheur est compliqué et difficilement accessible. Alors qu'en fait, il est à notre portée de main ! Il existe des choses merveilleuses, tout autour de nous, mais nous ne savons pas les apprécier. La nature est si belle, les forêts si majestueuses avec ses grands arbres, comment ne pas être troublé face à cette étincelle miraculeuse qui donne vie ? Un jeune couple qui découvre l'amour, n'est-il pas touchant? Le chant des oiseaux ? Le lever du soleil ? Les étoiles scintillantes la nuit ?...

Oui, je suis convaincu que le bonheur est une chose infiniment plus simple qu'on

l'imagine. C'est nous qui le rendons compliqué. Il n'y a rien de pire et de plus nocif que la politique du toujours plus. Apprenons au contraire à nous satisfaire et apprécier ce que nous possédons et nous entoure.

Je me relis et me demande si ce que j'écris est vraiment clair pour le lecteur ? Pourtant, c'est important, même à titre personnel. En fait, il s'agit exactement de prendre le contre-pied de la direction vers laquelle le pervers cherche à vous entraîner.

Il cherche à vous isoler, au contraire entourez-vous de personnes qui se révèlent des amis authentiques.

Il va tout faire pour vous faire douter de vous et ayez une mauvaise opinion de vous-mêmes. Apprenez à avoir confiance en vous. Recherchez vos qualités et faites-en votre force.

Il va vous humilier et vous faire peur. Sachez faire face.

Il va tout mettre en oeuvre pour vous empêcher de réfléchir, et d'être obéissant. Cultivez-vous, et n'hésitez pas à vous imposer.

Il va tout faire pour éveiller en vous des sentiments de haine. Au contraire, l'amour et la spiritualité vous épanouissent et vous révèlent à vous-mêmes.

Son intention est de vous dépersonnaliser. Vous avez affaire à une personne qui au lieu d'essayer de vous élever, va tout faire pour vous ramener à son niveau. Si c'était l'inverse, vous pourriez l'aider. Mais elle n'en a pas l'intention. Il faudrait pour cela qu'elle franchisse la passerelle. C'est à dire du stade de la victimisation vers celui du désir de s'assumer. Mais, elle s'est réfugiée dans une grotte et n'a pas envie de se mettre à découvert!

Donc, il appartient à vous, de vous protéger et d'être libre. En aucun cas, ce n'est pas parce qu'il s'est enfermé inconsciemment dans une prison, que vous devez en subir les conséquences. S'il fait tout ce qu'il peut pour vous attirer dans sa toile d'araignée, surtout fuyez, ne culpabilisez pas car vous n'y êtes pour rien. La meilleure solution pour vous et pour lui est de faire face.

Frédéric Lenoir écrivait : " Les blessures de la vie peuvent nous écraser et nous verrouiller. Elles peuvent aussi nous rendre plus fort et ouverts aux autres. Nous n'avons pas choisi de les subir, mais nous sommes libres d'en faire des enclumes qui nous enfoncent ou des points d'appui qui nous élèvent. C'est l'un des grands mystères de l'âme humaine."

Je citais cet exemple de cette personne qui n'a connu que des échecs sentimentaux durant toute sa vie, avec ses compagnons et disait: " Je n'y suis pour rien." Elle est en souffrance, mais une question se pose: Avec un tel état d'esprit, comment va-t-elle faire pour s'en sortir ? Il ne peut y avoir d'évolution et d'amélioration, puisqu'elle rejette systématiquement la faute sur le partenaire.

Si elle était capable de prendre du recul et se poser la question : " Qu'est-ce qui ne va pas?", elle serait en mesure d'admettre ses défauts et erreurs, et pourrait donc se corriger. Mais, elle se coupe l'herbe sous le pied puisqu'elle part du principe que c'est l'autre qui est en cause.

Il faut donc bien comprendre qu'à partir du moment où je me victimise, je rentre dans un processus de sentiment de frustration et donc de haine. Dans ces conditions, je ne pourrais jamais adhérer à l'idéologie gauchiste, car à l'origine elle est fondée sur la victimisation. Forcément, elle engendre le fascisme.

Dés l'instant, où on considère que c'est "l'autre" le responsable de nos souffrances, fatalement, on le déteste.

On en arrive au paradoxe suivant: certaines associations prétendent lutter contre le fascisme, mais étant donné que le point de départ est la victimisation, elles en arrivent au résultat inverse ! Ce n'est pas en traitant l'autre de fasciste que de toute évidence, on va régler le problème. Bien au contraire, on ne fait que l'attiser.

Je ne doute pas de la bonne intention de ces associations (et adeptes) au départ. Mais il importe de bien comprendre les tenants et aboutissants du totalitarisme, si l'on veut lutter contre efficacement.

Ce n'est pas en stigmatisant, que l'on résoud le problème. Bien au contraire

puisqu'on l'instaure ! C'est ainsi que l'on réprime durement des innocents parce que considérés dans l'esprit du pervers comme nocifs.

En conséquence, si l'on désire combattre vraiment contre le fascisme, luttons contre le sentiment de victimisation, et non l'inverse !

*

Nous ne pouvons maîtriser notre destin, c'est un fait. Mais nous pouvons intervenir sur notre façon de réagir. France Gall a perdu sa fille à l'âge de 19 ans. C'est un déchirement terrible. Elle aurait pu sombrer dans la dépression. Mais elle a fait face : " Elle m'a laissé 19 ans de bonheur."

On ne possède pas le salaire que l'on voudrait, ni la voiture, ou la maison,... Mais est-ce si grave que cela ? Est-ce une raison pour noircir son existence ?

Je pense souvent à ce jeune qui a décidé de vivre seul dans la forêt, une chose: le plus important est notre liberté.

Je suis Chrétien, cela signifie accepter sa condition. Le plus important est le regard que nous portons sur ce qui nous entoure. Soit avec de l'amour et nous ressentons de la joie et de l'enthousiasme; soit avec convoitise, et nous désirons toujours plus.

Le problème avec la science est que nous rentrons dans une spirale sans fin du toujours plus ! C'est ainsi que nous arrivons à des expériences de mélanges d'embryons humain et animal, Une nano puce dans le corps de chacun pour pouvoir le surveiller... Cela dégénère totalement, mais ce n'est que la continuité d'une logique. Considérons donc la science pour ce qu'elle est. Elle nous apporte un confort de vie, certes, mais en aucun cas, une raison de vivre !

La religion chrétienne nous permet de jouir de l'instant présent, en acceptant notre condition. La science nous plonge dans un sentiment de dépendance: Ne trouvant jamais de réponse sur nos angoisses existentielles, nous en cherchons désespérément une, dans le futur, mais que nous ne trouvons jamais.

Un membre de ma famille me demandait : " Mais comment fais-tu ? Sans pass sanitaire, tu ne peux pas aller aux restaurants ou les musées." Même si je me sens injustement frustré, je ne vais pas céder à ce chantage odieux et minable. Après tout mon bonheur est en moi et personne ne peut me le prendre.

Beaucoup de personnes s'imaginent que l'on ne peut pas vivre sans internet, les portables, pour être heureux, il faut un bon salaire, être jeune et beau, changer la société,... Finalement, on ne trouve jamais vraiment le bonheur parce qu'on va le chercher, là où il n'est pas.

La recherche du bonheur est la motivation de l'être humain. Le jour où un peuple réalise qu'on lui a fait croire à une chimère, il rejette forcément le système car il n'adhère plus. Lorsqu'il comprendra que la vaccination est un leurre, elle cessera d'elle-même. Fatalement, celui-ci se rendra compte que les bonheurs prodigués par notre société matérialiste sont une duperie, cette théorie s'écroulera d'elle-même. L'inconnu est la date, mais certainement cela se produira.

On conditionne les gens dans le but de leur faire croire que grâce à la science, ils vont accéder au bonheur. Mais ce sont des enchantements éphémères et superficiels. Mais surtout, on les prive de leur liberté, à leurs dépens ! " Si vous ne vous faites pas vacciner, on vous supprime les sorties, ou bien pourquoi pas, internet et le portable ?"

Cela rejoint la réflexion : " Comment vas-tu faire pour aller au restaurant ?" Ce qui signifie que l'on me prive du bonheur. Mais tout dépend de la conception que l'on en a ! Pour moi, la liberté est d'être moi-même, je refuse donc de céder au chantage. Mais un jour, mon parent va finir par se rendre compte qu'on lui fait miroiter une pseudo-liberté, mais... conditionnelle !

La société est en train de changer parce que la notion de liberté évolue. Le nouvel ordre mondial est la projection logique de la conception d'un faux bonheur. A partir du moment, où l'homme ne le trouve pas, il va extérioriser son mal être. Il considère que c'est l'autre le responsable et il convient donc de le changer.

Les adeptes de cette sectes suppriment la liberté du peuple parce qu'eux-mêmes en sont privés. C'est l'effet pernicieux de l'idéologie. Ils ne perçoivent pas l'origine

de leur souffrance, alors, il leur faut un coupable. Mais on se doute bien qu'à un moment, la population va découvrir la manipulation (Avec l'imposition du pass sanitaire, l'imposture commence à se révéler), et va donc opposer une révolte puissante.

La science est impuissante à satisfaire ce besoin de bonheur nécessaire à l'équilibre d'un être humain. Il va donc falloir qu'il trouve obligatoirement une solution. Or, le Christianisme développe la spiritualité de l'homme et lui permet de se révéler. Personnellement, je ne vois pas d'autres choix possibles.

En résumé, nous sommes confrontés à deux choix: soit nous acceptons notre condition et nous sommes en mesure de faire face; soit, nous la rejetons, et pour nous soulager, on va chercher automatiquement des boucs émissaires. Mais on rentre dans une logique de haine et donc idéologique. On considère que l'autre est responsable de notre mal-être, et il faut donc le faire taire à tout prix pour être heureux !

Le Christianisme constitue une opposition redoutable pour le totalitarisme. En effet, celui qui a construit son bonheur et sa raison d'exister, sur des valeurs, et l'amour de son prochain, va être récalcitrant, à toutes formes de manipulations et ne se laissera pas corrompre facilement.

Qu'est-ce que la liberté ? C'est le pouvoir de décider et s'assumer. Or, cela dépend de nous et non des autres. Ces derniers peuvent nous inciter à le faire, mais ne peuvent agir à notre place.

Or nous sombrons de plus en plus dans une société paradoxale. Elle nous offre du confort mais en échange de notre indépendance !

Nos dirigeants progressivement nous mettent au pied du mur. Le peuple devra choisir: ou bien son confort, ou bien sa liberté. Certains, conscients du problème, n'hésitent pas à manifester pour montrer leur désapprobation. Mais beaucoup encore, soit n'ont toujours pas compris, ou soit essaient en vain de conserver les deux. Mais, c'est une utopie. Il faudra bien trancher : notre confort ou notre liberté.

Le nouvel ordre mondial a décidé et depuis longtemps, c'est clair ! Mais, je suis persuadé que le peuple n'acceptera jamais que l'on pense et agisse à leur place. Les progressistes commettent une grave erreur: celle de croire que l'on peut conditionner et manipuler les gens éternellement. Ils se surestiment, mais le mensonge prend l'ascenseur et la vérité, l'escalier et arrive forcément. Ces mégalomanes s'imaginent que le peuple est stupide au point de devenir parfaitement soumis. Plus l'Etat use d'oppression et de répression, plus le peuple devient résistant. Comme le disait Gandhi, les tyrans finissent toujours par tomber.

L'homme ne peut en aucun cas être heureux, si on le prive de sa liberté. Le fascisme est invivable, non seulement pour ceux qui subissent l'oppression, mais aussi pour ceux qui l'infligent. En effet, ceux-ci sont prisonnier de leur haine, ils ne font que renvoyer leur mal être.

En imposant la vaccination obligatoire, ils s'imaginent se libérer de leurs angoisses. Mais ce sentiment de paranoïa est en eux. Ils détestent parce qu'eux-mêmes sont incapables de s'accepter. En décidant pour les autres, ils sont persuadés de se protéger. Mais ils ne font qu'amplifier leur propre anxiété. Leur vie devient un enfer pour eux et les autres.

Oui, je suis fermement opposé à la vaccination obligatoire. Mais, je possède une armure puissante qui me permet de faire face : je suis libre parce que mon bonheur m'appartient. Il est le fruit de mon âme. C'est ma richesse intérieure, et il est hors de question de la troquer contre internet, les portables, les restaurants, les musées, ou tout autre chose.

Je considère que chaque homme a le droit d'avoir son opinion et d'être lui-même. Notre être nous appartient, et il est notre bien le plus précieux. Vouloir nous en priver est un assassinat moral.

Nos anciens sont partis d'une idée fausse. Ils ont estimé que pour être heureux, l'homme a besoin de nourriture, d'un toit et de produire plus, tout en travaillant moins. Il est certain qu'à ce niveau-là, la situation s'est nettement améliorée. Mais son erreur a été de prendre en considération la partie d'ordre matérialiste et de

négliger celle spirituelle et affective .

J'entends régulièrement affirmer les progressistes sur un ton méprisant , que ceux qui n'adhèrent pas à leur idéologie, sont des personnes d'un autre temps.

D'abord, je me méfie tout particulièrement des partisans qui estiment détenir la vérité absolue. En effet, ils prouvent par leur intransigeance, leur incapacité à comprendre la pensée divergente et se révèle être des fanatiques. Par ailleurs, leur comportement est à l'évidence d'ordre affectif, car ils sont fermés à toute discussion. Un tel discours est particulièrement inquiétant car il possède tous les symptômes de la bête immonde !

Le choix entre la haine ou le mépris.

Beaucoup de gens n'ont pas encore conscience de cela. Ils se trompent parce qu'ils s'imaginent qu'en cédant une partie de leur liberté au profit de leur confort, ils vont obtenir en échange leur tranquillité. Mais ils ne se rendent pas compte que les dictateurs du nouvel ordre mondial sont des pervers. Cela signifie qu'ils nous détestent au plus haut point et ils sont destructeurs. Le problème du pervers est qu'il engage toujours des rapports de forces, il ne connaît rien d'autres. Il n'y a pas d'alternative, soit nous nous opposons à sa volonté et il nous déteste, mais nous conservons notre dignité, soit nous nous soumettons et il nous méprise.

Dans cette optique, beaucoup de personnes en cédant à la pression subie, s'imaginent après la première piqûre du vaccin, donc en cédant une partie de leur liberté, pouvoir ainsi conserver son confort de vie. Mais en agissant ainsi, elles ne font qu'attiser le mépris des tyrans. Ces derniers sont incapables, d'eux-mêmes, d'avoir des limites. Ce sont des malades et ne contrôlent pas leur affectif. Ces pervers vont donc rogner progressivement toutes les libertés du peuple, jusqu'à l'esclavage. Tant qu'ils n'ont pas de résistance, ils poursuivent leur domination jusqu'à la destruction. Si le peuple veut arrêter ce carnage, sa seule solution est de s'unir et de ne surtout pas céder à la manipulation et au chantage.

Le peuple se laisse manipuler et duper, à mon avis, surtout par méconnaissance du comportement du pervers. D'ailleurs, quand j'écoute les commentaires je me rends compte que d'un façon générale, les gens sont vraiment ignorants et c'est

vraiment dommage car sinon, ils ne tomberaient pas aveuglément dans le piège.

Un médecin normalement constitué, propose un vaccin dans le but de protéger. Cela semble tellement évident et naturel ! Mais, le pervers est complètement détraqué, sournois et malfaisant. Si c'était le cas, il n'y aurait pas cet odieux chantage.

Comme le disait, la psychologue Marie-Estelle Dupont : " A partir du moment où on oblige, c'est que l'on ne peut pas convaincre. Si on ne peut pas convaincre, c'est parce qu'on n'a pas d'argument."

Le but du pervers n'est pas de soigner, mais de dominer. Pourquoi ces menaces et chantages pour une pseudo-pandémie qui avec un taux de létalité de 0,05, n'en est pas une ? Les gens confiants et ignorants des manigances du pervers sont crédules, et ne se doutent pas de l'imposture.

Mais, il ne faut pas oublier que le pervers est hanté par la peur de l'autre. Paranoïaque, il se sent perpétuellement menacé. Alors pour se protéger, il cherche d'une façon obsessionnelle à dominer. C'est la raison pour laquelle, il traque ceux qui refusent de se soumettre car il constitue un danger insoutenable.

En conséquence, je suis absolument certain que tant que le peuple acceptera docilement l'odieux chantage pour préserver son confort, les pervers poursuivront leur oeuvre destructrice. Leur objectif est de dominer le monde, ne l'oublions surtout pas !

Le peuple ne s'est pas rendu compte de l'effet pernicieux de notre société matérialiste. A petites doses, on a endormi ses sens avec le confort. On lui a fait croire que le bonheur réside dans la matière. Par conséquent, on l'a éloigné de la partie spirituelle qui vit en nous. On a formaté les gens dans l'illusion que grâce aux progrès techniques, on peut, tout au moins, on pourra dans l'avenir, supprimer toutes les souffrances.

La foi en Dieu permet à l'homme de prendre des distances par rapport au confort. En effet, elle nous permet, plutôt que de fuir nos douleurs et nos angoisses existentielles, d'apprendre à les accepter. Par ailleurs, notre religion

chrétienne et notre attachement à nos valeurs, permet à l'être humain de se révéler à lui-même.

Si je reprends l'exemple de ce jeune qui a décidé de vivre seul dans la forêt. Il est évident qu'il sera hermétique à toute forme de chantage, car il est autonome, attaché à son indépendance, et ne cèdera pas facilement à la corruption. Par contre, le citoyen habitué à ses repas au restaurant, à internet, son portable,... sera une proie idéale à la manipulation. En effet, la société n'a pas rempli sa fonction. Plutôt que de lui apprendre à former sa personnalité, à se construire moralement, ce qui lui procure la force de s'assumer et d'affronter, on en a fait un mouton docile. On lui a fait croire que son bonheur se situe dans son confort douillet. A partir de là, il est prêt à sacrifier sa liberté et sa dignité.

On a confiné l'être humain dans le rôle d'un consommateur, et une donnée économique utile à une idéologie. Dans ces conditions, il ne doit pas penser et avoir d'opinion personnelle.

La liberté d'un peuple n'est pas un dû naturel. La bête immonde est toujours menaçante. Celui-ci doit donc être toujours vigilant et prêt à se défendre, s'il veut ne pas devenir esclave.

En conséquence, l'homme s'est laissé progressivement ronger par la science. Les progrès techniques nous fournissent un confort de vie, certes. Mais, il faut savoir qu'à partir de l'instant où nous en devenons dépendant, nous pouvons perdre notre liberté et dignité. Il s'agit pourtant de notre bien le plus précieux. Ne l'oublions jamais !

Les citoyens en cédant aux sirènes d'une fausse liberté, en acceptant ce pseudo-vaccin sacrifie un peu de son autonomie. Ensuite, c'est la deuxième, troisième,... après ce sera la nano-puce dans le corps...il est prêt pour l'esclavage librement consenti.

Pour une fois, Emmanuel Macron n'a pas menti en déclarant: "Nous sommes en guerre !". Tout à fait, mais ne nous leurrions pas: non pas contre le virus, mais pour la domination. Chaque personne qui se soumet, s'achemine vers l'esclavage. Il faut savoir ce que l'on veut : qu'un petit groupe décide pour tout un peuple ?

Ou bien, que celui-ci retrouve sa souveraineté ? Ce n'est pas l'affaire de quelques uns, mais de tous. Quand est-ce que les gens comprendront qu'ils ne s'arrêteront pas, tant que nous ne saurons pas dire : Non !

Qu'est-ce qui est le plus important : ce que l'on désire ? Ou ce qu'ils veulent nous imposer ?

J'avais découvert sur le net un dessin humoristique. Il y avait deux guichets. Sur l'un, le panneau suivant était affiché : " La vérité qui dérange", il n'y avait pratiquement personne. Sur l'autre: " Le mensonge qui rassure", il y avait une foule considérable en attente. Mon post sur mon site a eu beaucoup de succès et a largement été partagé.

Souvent un dessin exprime plus de chose qu'un long texte. En effet en général, les gens n'ont pas envie d'admettre la vérité qui dérange. Dans un sens cela se conçoit. De la même façon, on n'apprécie pas que l'on nous fasse remarquer nos erreurs et défauts. Tous on souhaiterait que la vie soit idyllique, sans nuage. Aussi, si vous révélez des choses sombres, souvent on vous fera comprendre qu'il serait préférable de vous taire.

Il faut aussi reconnaître que nous sommes dans une société qui se prétend merveilleuse. Il est normal que notre société évolue. Depuis des siècles et des siècles, elle n'a cessé de le faire. Mais, depuis la révolution française, les hommes ont été, à mon avis, beaucoup trop présomptueux, en voulant changer radicalement de civilisation. Ils ont voulu établir un éden, un paradis sur terre, où tous les hommes sont égaux et libres. Il est évident qu'avec un tel but, on sombre fatalement dans l'idéologie.

Ah, la belle et douce existence dans laquelle chacun vit parfaitement heureux ! Avant, Dieu et notre culture traditionnelle empêchaient l'être humain de s'épanouir, mais dorénavant il va enfin pouvoir se libérer de toutes ses contraintes qui l'étouffaient. Quel monde merveilleux, dans lequel la femme peut enfin décider l'avortement de son propre fait ! On a la possibilité de visiter le monde entier avec les avions... Vive la science ! Les progressistes en sont toujours convaincus. Ils affirment que grâce aux progrès de la technologie, l'homme

deviendra maître du monde. D'ailleurs, ils le clament haut et fort : Ceux qui ont le malheur de s'opposer à cette révolution indispensable, ne sont que des nuisances, des parasites stupides. ils n'ont rien compris. Mais de toute évidence, il s'agit d'un comportement typiquement idéologique et c'est tout le drame.

Dans cette optique, ils ont considéré qu'il faut changer le monde tel qu'il doit être. Mais regardons les choses en face, l'homme n'est pas naturellement bon, qu'on le veuille ou non, la vie est imparfaite. Notre existence n'étant pas idyllique, alors on n'en invente une virtuelle. On nous imprègne notre cerveaux de pseudo-bonheurs standards. Ce qui n'est rien d'autre que de la propagande. Dans les publicités, on nous présente des jeunes, riches de préférence, bien dans leur peau, avec des corps musclés...

On a fait miroiter aux gens, une existence merveilleuse. On leur a fait croire que la science leur apporterait le bonheur, et ils y ont cru. Alors, mettons-nous à leur place, ils n'ont pas envie aujourd'hui d'admettre qu'ils ont été honteusement bernés !

Si l'on observe d'une façon objective tous les faits de cette pseudo-pandémie, on se rend compte qu'il s'agit d'une imposture. Mais les gens aujourd'hui font encore confiance aux progrès de la science. Ils obéissent aveuglément et se précipitent vers une deuxième et troisième piqûres.

Je pense qu'ils n'ont pas encore atteint la maturité nécessaire pour admettre les limites de la science. On les a conforté dans l'idée que l'homme est Dieu tout puissant . Il est certain que dans ces conditions, ils se soumettent de leur plein gré aux exigences d'une pseudo-élite. Cela ne signifie pas qu'ils n'aient pas de doutes. Mais quand on avance dans la nuit et on ne sait pas quelle direction prendre, on suit celui qui prétend connaître le chemin ! Depuis des décennies, certains se sont acharnés à transformer le peuple en un troupeau de moutons dociles et sans réflexion, on ne peut pas leur demander du jour au lendemain, de se comporter comme des adultes responsables.

Il est infiniment préférable d'accepter notre existence telle qu'elle est, avec ses joies et ses malheurs, elle offre l'avantage d'être réelle. L'homme qui accepte la

souffrance comme une réalité, même si cela lui brise le coeur, ne va pas la nier. Par contre quand on la fuit, on ne peut l'affronter. Si certains se précipitent ainsi pour un pseudo-vaccin, s'est parce que l'idée de la souffrance et de la mort leur est insupportable ! Ils n'ont pas appris à faire face, alors ils se soumettent.

Il est vrai que l'on peut s'étonner de la naïveté de beaucoup qui n'ont pas le recul nécessaire pour analyser la situation objectivement. Mais depuis de nombreuses décennies, des pervers pratiquent un lavage de cerveaux, et ont recours aux médias devenus très puissants. On ne peut pas réparer les dégâts subis du jour au lendemain.

L'objectif d'une société est d'agir de telle sorte que l'être humain apprenne à ne plus avoir peur de la mort et de la vie. Pour pouvoir se libérer, il importe de les accepter. Or, c'est exactement le contraire et une opportunité idéale pour une dictature avec l'objectif manipuler un peuple.

Nos anciens pour nous préserver de la bête immonde ont instauré un régime avec des lois, des contre-pouvoirs pour faire barrage aux abus. Certes, leur intention était louable ! Mais dans un jeu, celui qui n'accepte pas les règles, trichera en faisant en sorte que les autres ne s'en aperçoivent pas. A partir du moment, où l'on considère que l'homme est tout puissant, il n'existe donc aucune force au-dessus de lui, il est clair qu'il n'acceptera pas la règle du jeu. Il ne faut pas s'étonner, si dans ces conditions, l'obsession des politiques est de contourner les lois à leur avantage!

Il est agaçant de nos jours de constater que l'on emploie le terme de fasciste à tout bout de champ. Déjà, je me méfie de ces gens-là parce que la plupart du temps, ce sont les adeptes de la pensée unique qui ne supporte pas la remise en question.

Il convient donc de bien différencier, l'idéologie qui engendre le totalitarisme, de la démocratie. La démarche n'est pas du tout la même. Dans le deuxième cas, l'objectif est le bonheur du peuple. Dans le premier, il s'agit de lui imposer une théorie qui conduit au bonheur. Ceci explique cette notion de "l'intérêt général", à laquelle chacun doit se soumettre aveuglément. Dans ces conditions, toute

remise en question devient suspect et est proscrite, car elle est une menace pour le système. Comme je le répète sans cesse, il s'agit d'un comportement affectif et donc non rationnel. D'où son manque de logique, déconcertant. Par exemple, les réserves de pétrole vont s'épuiser dans les prochaines années. A force de délocaliser, la consommation des cargos est encore plus importante que celle des voitures. Il conviendrait donc de réimplanter les usines en France pour éviter ce gaspillage. C'est une question de bon sens. Mais, c'est la théorie qui commande, cela la remettrait en question et c'est donc impossible.

C'est l'effet pervers de l'idéologie. Régulièrement, on peut constater des oppositions, lors de débats télévisés. Celui qui se préoccupe du bonheur et de l'intérêt du peuple met en avant des arguments de bon sens. L'adepte d'une idéologie les réfute parce qu'ils ne vont pas dans le sens de la théorie.

Une des caractéristiques de l'idéologie est le fanatisme. En effet à partir du moment, où l'on considère la théorie comme seule valable, on s'oppose systématiquement à toute conception divergente.

Dans cette optique, on a fait croire aux gens que la science pouvait résoudre tous nos problèmes. Aussi, si les gens se précipitent pour ce pseudo-vaccin prétendument miraculeux, c'est le résultat d'une politique menée depuis des décennies. Si systématiquement, vous dévalorisez votre enfant, il n'aura aucune confiance en lui. A partir de là, vous pouvez le manipuler, car il n'osera pas et sera incapable de s'opposer.

Des technocrates ont conçu un système. Pour que celui-ci puisse fonctionner, il importe que vous vous soumettiez. Or, le meilleur moyen est de vous infantiliser !

Il ne faut pas oublier qu'à l'origine du fascisme, il y a toujours la peur, la haine de ne pas se sentir accepté. Si tant de gens vont se faire vacciner, sans discernement, c'est parce que l'idée de la mort leur est insupportable. C'est obsessionnel et ils ne songent qu'à se protéger. Ne pouvant surmonter leurs angoisses existentielles, il leur faut impérativement une issue. Alors, ils se rendent dans les centres médicaux sans se poser de questions car dans leur esprit, il n'y a pas d'autres choix.

Dans le processus du totalitarisme, il leur faut un coupable, un responsable de leur peur. Pourquoi ? Parce qu'ils ont besoin d'être rassuré, il leur faut à tout prix une explication. Dans ces conditions, celui qui refuse le vaccin devient l'être détesté car le fautif qui empêche l'éradication du virus. De la même façon, le peuple juif était le coupable, responsable de la déchéance de l'Allemagne.

Notre civilisation matérialiste est incapable d'apporter une réponse à nos angoisses existentielles. Si, cette pseudo-pandémie est un succès pour l'instant, c'est parce que les gens n'ont pas de réponse, de justification, par rapport à leur peur de la mort !

Ce qui se passe aujourd'hui, nous met en face d'un triste constat : Mettre en place un régime, avec des contre-pouvoirs pour protéger les citoyens de la tentation totalitaire ne suffit pas.

Regardons les choses en face : Des technocrates sont partis du principe que l'unique centre d'intérêt de l'homme est d'ordre matérialiste. Cela leur était nécessaire pour pouvoir mettre en place un système économique dans lequel ils maîtrisaient les tenants et aboutissants. Leur objectif n'était pas le bonheur de l'humanité. Mais le désir grâce aux progrès de la science de pouvoir diriger l'univers tel qu'il doit être selon leur conception.

Il est évident qu'avec une telle perspective, on ne peut qu'aboutir à une dictature. Une pseudo-élite maître du monde ! Ils ont donc contourné les lois, de telle sorte que le peuple s'imagine être dans une démocratie.

Mais appelons un chat, un chat : Un groupe qui s'empare du pouvoir dans le but de diriger le monde tel qu'il doit être, c'est une dictature. Dans ces conditions, il est évident que le bonheur du peuple les indiffère totalement. Leur objectif n'est pas de résorber le chômage, le salaire ou le bien-être des gens, mais qu'un groupe restreint puisse être maître du monde. Pouvoir décider des naissances, concevoir une race plus résistante,...

Ce sont des fous dangereux, qu'il faut impérativement arrêter dans leur délire destructeurs.

Je ne vois pas d'autres solutions que de remettre au coeur de notre civilisation, la spiritualité qui est présente en chacun de nous et se sont acharnés à vouloir détruire. L'important est d'essayer de faire en sorte que chacun puisse être heureux et libre. Pour cela l'homme a besoin de se construire sur le plan moral. L'amour et la foi lui permettent à l'homme de s'épanouir. La vraie liberté est d'être soi-même et non ce que l'on veut faire de nous !

Je crois également que l'homme s'est trop laissé griser par l'euphorie de la science, et avec une confiance aveugle, l'évolution a été beaucoup trop précipitée. A tel point qu'au lieu de mettre en place une science au service de l'homme, on a fait l'inverse.

Cela rejoint également la phrase de France Gall : " L'homme ne sait plus quel rôle, il joue." Effectivement, celui-ci n'a plus sa place. Les dégâts sont considérables, car notre civilisation scientifique est en train de s'écrouler, et il faudra bien reconstruire une société à échelle humaine.

On comprend dans ces conditions que les gens puissent être totalement déstabilisés ! On leur a fait croire des choses qui ne sont pas. Dans quelle mesure, le peuple se rend-il compte qu'on l'a emmené dans une impasse ? Je ne le sais pas exactement. Avec l'augmentation du chômage, la crise économique, le mensonge permanent et la corruption des dirigeants, et puis la lassitude d'un modernisme absurde, les citoyens sont totalement désorientés. D'ailleurs le taux d'abstention aux élections est révélateur d'un malaise profond. Le peuple déprime et plus que jamais, il a besoin de croire. Le problème de l'idéologie est qu'il s'agit d'une théorie qui s'applique d'une façon unilatérale, le peuple est exclu. A l'opposé, grâce à la culture, ce dernier est intégré à la communauté.

4/ Le point de départ.

Vous êtes Juif, vous vivez en Allemagne dans les années 30, et vous êtes un citoyen sans histoire comme un autre. Dans ces conditions, vous ne comprenez pas cette haine et acharnement contre vous injustifiés. De même, durant cette période sombre, personne ne croyait à l'installation des chambres à gaz. En fait,

nous commettons l'erreur de raisonner par rapport à nous, et sommes ainsi la plupart du temps incapables de comprendre ce qui nous arrive.

Pourquoi, nous mettre une nano-puce sous la peau, pour pouvoir nous contrôler avec la 5G ? Pourquoi supprimer l'argent liquide et activer à chacun un revenu sur son compte électronique, avec la possibilité de le supprimer si vous n'obéissez pas ?

On a voté la loi sur la pma, l'avortement à 9 mois, on autorise les chimères, c'est à dire le mélange d'embryons d'animaux et d'hommes. Nous sommes aux portes du transhumanisme.

Voici ce qu'écrivait Gregory Tiki Viracocha: "Car l'œuvre de la bête, c'est de modifier entièrement l'être humain ; il est déjà modifié socialement (laïcité, féminisme, libéralisation des mœurs, droits LGBT...), politiquement (démocratie, droite de l'homme), économiquement (libéralisme et socialo-communisme ont fusionné dans le social-libéralisme du mondialisme), culturellement (le multiculturalisme a effacé la culture chrétienne), ethniquement (par le métissage), religieusement (par l'ouverture du catholicisme au monde voulue par le concile Vatican II, la déformation de la doctrine et la mutation de la liturgie), et désormais génétiquement ? Le nouvel homme absolu.

Il est donc autorisé de soupçonner les élites, en attendant d'en avoir la preuve, qu'un certain eugénisme secret guide leur action, et qu'ils agissent encore une fois plus par idéologie que par nécessité."

Il est évident que si nous essayons de comprendre cela avec notre paradigme, cela nous semble inconcevable. Effectivement, c'est absolument délirant et déconnecté du monde réel. Nous sommes dans l'idéologie. Toutefois, cela n'est pas dénué de logique, mais il importe de partir du point de départ.

Il s'agit pour cela de mettre de côté notre propre perception, pour épouser un temps cette conception. Comme dans un jeu, nous acceptons les règles. Même si nous sommes athées, nous savons que nous sommes mortels, nous ne pourrions jamais faire surgir l'étincelle qui donne la vie, au-dessus de nous, il y a le cosmos, les lois, la constitution,... Bref, nous nous considérons comme un élément parmi

d'autres. C'est ainsi que nous prenons conscience du monde qui nous entoure.

A l'opposé, ces fanatiques rejettent tout cela. Ils partent du postulat suivant : pour que l'homme puisse être heureux et s'accomplir, il doit être le maître du monde. Partant de cette conception, dans ces conditions, tout doit être planifié d'une façon linéaire. Il ne doit plus y avoir de différence de races, de genres, de cultures, ... Ainsi, le fait qu'un couple homosexuel ne puisse pas avoir d'enfant, est vécu comme une injustice, une anomalie de la nature et il importe donc de corriger.

Régulièrement, je lis des commentaires par rapport aux agissements de ces adeptes du progressisme. C'est totalement délirant, et déconnecté du réel. Mais pour bien comprendre leur démarche, il importe de prendre en considération le point de départ de leur raisonnement. Il existe une grande confusion entre leur perception, et la réalité. L'idéologie commence à partir de ce point-là. Il est donc capital d'en tenir compte, si on veut comprendre. En effet, le comportement est absurde, mais il y a une logique : " Je ne me sens pas accepté, alors je considère que c'est la société qui en est responsable, il faut donc la changer."

C'est le coeur du problème du pervers. Il part du principe qu'il est innocent, en conséquence, le mal provient fatalement d'une cause extérieure. Il ne peut donc évoluer puisque c'est l'autre qu'il faut changer. La haine et le désir de destruction commence à partir de là.

Il faut donc bien comprendre la démarche des progressistes. Ils s'acharnent sur notre culture traditionnelle et sur notre condition humaine. Mais ils n'ont pas conscience que leur perception est fautive. Ils considèrent qu'il faut changer la nature humaine, telle qu'elle doit être. Mais, ils ignorent que c'est leur perception qui est fautive. Ils se sentent rejetés, alors c'est l'autre qui doit changer. Ainsi, le mariage pour tous a pour origine, une conception idéologique : " Je n'admets pas que le mariage puisse être réservé à un couple hétérosexuel, alors, je rétabli cette injustice."

Le point de départ est important car il détermine la mise en place soit d'une démocratie, soit une dictature. Nos anciens ont eu la sagesse d'instaurer des

contre-pouvoirs pour nous préserver de la tentation totalitaire. L'intention est louable. Mais si la conception à la base est d'ordre fasciste, les dirigeants détourneront les règles du jeu, pour s'imposer.

Grâce à notre constitution, la mise en place d'une dictature semblait impossible. En effet, le peuple français est attaché à sa culture démocratique et nous vivions avec le sentiment d'être protégé de la bête immonde.

Si un groupe de mégalomanes s'emparent du pouvoir avec l'intention de diriger une nation, on peut mettre toutes sortes de barrières pour limiter leurs actions, ce sont des fanatiques et la fin justifie les moyens.

Je note que la plupart des gens ne comprennent pas un point pourtant très important. Ils s'imaginent que ces fous vont se soumettre et respecter notre Constitution et nos lois. Mais on ne peut demander à une personne qui se considère dans un jeu au-dessus des règles, de s'y soumettre ! Je reviendrais sur ce sujet dans mon chapitre " Evolution et révolution".

Si on analyse la structure du capitalisme, on se rend compte qu'elle est idéologique et élitiste. Elle est de type scientifique. L'objectif est le rendement, le progrès, la performance, le bénéfice,... Une élite technocratique conçoit, et le peuple exécute. L'humain disparaît et il s'agit d'une conception totalitariste. Ce qui signifie que le nouvel ordre mondial n'est pas apparu du jour au lendemain par hasard.

Quand j'écoute les commentaires, on a l'impression que le fascisme est quelque chose d'imprévisible qui surgit subitement. En fait, si la conception dès le départ est d'ordre idéologique, il est évident qu'à terme une dictature se met en place progressivement. Mettre des contre-pouvoirs est une excellente chose, mais cela ne suffit pas.

Je me souviens quand je travaillais à France télécom, la direction respectait le protocole, notamment la consultation avec les syndicats. Il n'y avait rien à dire là-dessus, certes, mais sans aucune conviction.

On sait très bien que le gouvernement aujourd'hui ne tient plus compte des

amendements des députés. Pour qu'une démocratie puisse fonctionner, il faut au départ que l'objectif soit l'intérêt et le bonheur de chacun. A partir du moment, où un groupe ambitionne de dominer et s'enrichir, fatalement on sombre dans une dictature.

5/ Un sentiment de frustration.

Pour bien comprendre le processus de l'idéologie, il faut savoir qu'il y a toujours à la base un sentiment de frustration, non résolu. Nous ne pouvons en conséquence l'expliquer d'une façon rationnelle, car l'affectif est à l'origine.

Hitler n'a jamais supporté l'humiliation de la défaite de 1918, la crise économique, le fait de n'avoir pas été reconnu par ses pairs comme artiste-peintre. Vouloir trouver une explication rationnelle sur cet acharnement sur le peuple juif serait une erreur. En effet, il est évident qu'il n'est pas la cause de l'origine du problème. Dans le délire paranoïaque du pervers, il lui faut nécessairement un responsable.

Comme cet exemple de ce Juif dans les années 30 en Allemagne, les gens en général se trompent. Ils se disent : " Je suis innocent et par conséquent, je ne risque rien." Mais, ils ne font pas la différence entre ce qu'ils sont réellement et ce qu'ils représentent. Dans l'esprit des Nazis, le peuple juif était l'incarnation du mal, d'où le désir de le détruire! En conséquence, nous devons apprendre à nous méfier du sentiment de la haine, d'injustice et de la peur. En effet, ils nous rendent aveugles, irresponsables et c'est à ce moment-là que nous sommes capables des pires atrocités.

De même, il faut bien comprendre que ce n'est pas notre culture, ni nos lois et constitution qui sont en cause, de la part du nouvel ordre mondial. Comme pour le peuple juif, l'explication ne se situe pas à ce niveau-là. Pour bien comprendre le

cheminement de ces gens-là, il faut partir du fait qu'ils refusent les règles du jeu. Ces mégalomanes s'estiment au-dessus . Par conséquent, ils s'opposent à tout ce qui échappe au pouvoir de l'homme.

Les progressistes n'acceptent pas la mort, la vie, l'existence d'un être suprême, l'inconnu... En vérité, ils ont peur, je dirais même qu'ils sont terrorisés. Ceci explique cela. Leur comportement nous semble absurde et pourtant il y a une logique. Il s'agit de la logique de la peur : Je ne supporte pas ce que je ne peux maîtriser, alors je me protège. La différence entre le communisme de Staline et celui d'aujourd'hui sont les progrès de l'électronique et médicaux, mais le principe est le même. Il consiste à surveiller les gens en permanence, parce que l'inconnu est insupportable !

Ils sont persuadés que le jour où ils seront maître absolu du monde, ils pourront enfin accéder au bonheur, mais il s'agit d'un leurre absolu.

D'abord, qu'on le veuille ou non, les pouvoirs de la science sont limités. L'homme raisonnable l'admet. Mais, rappelons-le, ce sont des personnes dominées par l'affectif. Par conséquent, il est inutile d'argumenter.

Ensuite, l'homme qui est dans une spirale de haine ne pourra jamais ressentir l'apaisement de son âme.

Celui qui considère qu'il est nécessaire pour être libre, de s'affranchir de sa conscience, n'a plu aucune limite. A partir de là, la fin justifie les moyens. "Au nom de l'intérêt général" comme ils disent, même les génocides sont justifiés.

Supposons que les Nazis dans leur folie meurtrière, aient réussi à exterminer le peuple juif. Est-ce qu'ils auraient pour autant, étaient satisfaits ? Certainement, Ils auraient fatalement trouvé un autre bouc émissaire. Il ne peut en être autrement forcément puisque le peuple juif n'est pas le problème !

Il s'agit là d'un point capital. Le pervers est condamné à ne trouver jamais une réponse à son sentiment de frustration. Il sera toujours en souffrance et vivra l'enfer. En effet, à partir du moment où il extériorise son mal-être, il sera perpétuellement à la recherche d'une proie, un bouc émissaire, un responsable

de son mal. Il s'agit d'une spirale sans fin. Dès qu'un individu se victimise, il lui faudra impérativement un coupable. Dans son délire paranoïaque, il n'a pas conscience que le conflit est en lui, c'est sa perception qui est fautive.

Dans "Othello" de Shakespeare, Iago n'admet pas que son ami Othello ait bénéficié d'une promotion qu'il convoitait. Il va se venger et détruire son ami. Sur le coup, il sera soulagé car à ses yeux justice est faite. Mais le problème sera-t-il pour autant résolu ? Absolument pas, puisqu'il considère que ce sont les autres qui l'empêchent d'accéder au bonheur.

Si je suis Iago, j'ai le choix entre deux solutions, tout dépend de la façon dont je me situe : j'accepte la règle du jeu, donc je me considère comme un élément faisant parti d'un tout. Dans ce cas-là, je vais admettre la promotion de mon ami, même si je suis déçu. Je vais être en mesure d'assumer mon échec, analyser les raisons et m'améliorer. Sinon, je me considère au-dessus et j'estime que je suis victime d'une injustice flagrante. Dans ces conditions, je légitime ma vengeance. C'est ce qui se passe dans la pièce de théâtre.

C'est le processus du fascisme. Si l'on observe tous les régimes totalitaires, on constate qu'à la base, il y a un sentiment de frustration. Lors de la révolution bolchévique, l'intention au départ était de supprimer les inégalités.

Je pense qu'il s'agit là d'un point flou pour la plupart des gens et pourtant fondamental pour bien comprendre le cheminement du totalitarisme.

Autre erreur commune : celle de s'imaginer que l'on peut discuter avec le pervers pour le ramener à la réalité. Sauf cas exceptionnel, s'il a vraiment l'intention de changer en toute sincérité, mais s'il n'est pas vraiment déterminé, c'est peine perdue. Pire, probablement cela va se retourner contre le bon samaritain qui va en faire les frais.

Regardons les choses en face : dans son esprit, il a trouvé la solution à son problème, il est clair qu'il ne souhaite pas en sortir. C'est comme l'ours blessé qui a trouvé refuge dans une grotte. Là, il se sent en sécurité, il ne va donc pas s'échapper pour rencontrer l'inconnu. Le monde autour de lui, est hostile et menaçant, dans sa caverne, il est à l'abri.

Si on ne les arrête pas, si un rapport de force du peuple ne s'engage pas, il est certain que les progressistes iront jusqu'au bout de leur délire. Il ne peut en être autrement car il n'existe pas pour eux d'autre choix possible.

Je connais une personne qui durant toute sa vie n'a connu que des échecs sentimentaux avec ses partenaires. Comment peut-il en être autrement, elle dit toujours : " Je n'y suis pour rien, c'est l'autre qui est en tort." A partir de là, aucune évolution et amélioration n'est possible, puisque dès le départ, c'est l'autre le responsable. C'est tout le problème du pervers, car inconsciemment, de sa propre initiative, il se met dans une impasse.

La véritable solution pour pouvoir débloquer son mal-être serait qu'il apprenne à accepter ses erreurs. Mais il refuse cela obstinément.

Jean Messiha était indigné parce que des antifas sont venus au meeting d'Eric Zemmour avec des cocktails molotov et disaient qu'ils étaient agressés par le tribun. Cela nous est tous arrivé un jour ou l'autre, d'être agressé par une personne, et de dire que c'est nous qui avons provoqué.

Pour nous, c'est choquant parce que ce n'est pas la réalité. Cela nous contrarie car on se dit que la personne est vraiment de mauvaise foi. Mais, et j'en suis persuadé, elle le pense vraiment. En fait, il faut comprendre ceci : " J'agresse parce que je me sens agressé." Le pervers est un paranoïaque, ne l'oublions pas. Il y a toujours ce jugement négatif de lui-même dont il n'arrive pas à se défaire.

Visiblement, le politicien ne comprenait pas. Mais il faut reconnaître que c'est particulièrement déstabilisant. Une personne vous agresse et vous maintient que c'est vous l'agresseur ! Mais c'est une particularité du fonctionnement du pervers. Il est déconnecté du réel, et n'en a pas conscience.

J'ignore pourquoi, mais la culpabilité est à l'opposé de l'acceptation. Telle est la nature humaine. Il s'agit d'un mystère. D'ailleurs la culpabilisation est couramment utilisé par le pervers. En effet, elle empêche l'être humain de réfléchir et brise sa volonté.

Il est indispensable pour l'épanouissement de l'homme qu'il se libère du jugement

. C'est un point pourtant capital et très mal compris de la doctrine chrétienne. L'homme a besoin pour se construire moralement de s'affranchir du sentiment de culpabilité. Tel est l'objet du pardon.

A partir du moment, où nous admettons être des personnes imparfaites, nous sommes en mesure de reconnaître nos erreurs et défauts. Par contre, si nous considérons que c'est l'autre le responsable de nos malheurs, toutes remises en question est impossible. Ce qui signifie, que si je me sens frustré, incompris ou rejeté, nécessairement, cela ne peut être uniquement l'autre en cause. De là provient ce retournement du sentiment d'agression ! J'agresse l'autre parce que dans mon esprit c'est lui l'agresseur.

Notre amour-propre est fondamental pour notre équilibre affectif. Nous avons besoin de nous aimer, d'avoir une bonne opinion de nous-mêmes, pour être en paix avec notre âme. Nous n'y pouvons rien, c'est la nature humaine qui est faite ainsi. Le problème du pervers est qu'il se déteste. Etant donné qu'il n'a pas conscience que le problème est en lui, il lui faut nécessairement un coupable. Il part du principe qu'il ne peut s'aimer parce qu'on l'en empêche. Ce qui est faux, mais il ignore cela.

On en arrive ainsi au décalage flagrant entre la réalité et le délire paranoïaque du pervers. Par exemple, ceux qui s'opposent au vaccin, le refusent par conviction. Ils ont des arguments pour ne pas céder, mais ils ne cherchent nullement à nuire. Or, un fasciste ne raisonne pas du tout de la même façon. Il part du principe que les opposants sont les responsables de ses souffrances. Il va donc tout faire pour les soumettre à sa volonté. Quand on agit sous l'emprise de la haine ou de la peur, on se déconnecte de la réalité.

Quel triste spectacle ! Tout cela pue les égouts. Il règne aujourd'hui un climat de haine infecte. Il n'y a plus malheureusement cette atmosphère de respect. Que ce soit les médias et les politiques, tout est devenu corrompu, manipulation et mensonge. Mais comment peut-il en être autrement ? On a voulu instaurer une civilisation scientifique. Dans ces conditions, l'humain n'est plus pris en compte. Il faudra bien remettre la place de l'homme au centre, si l'on veut sortir de cette pourriture ambiante.

Le pervers est en prison.

Pour bien comprendre le processus du totalitarisme, je pense qu'il faut bien comprendre ceci : Il se sent privé de liberté, cela l'insupporte au plus haut point, et il fera tout pour vous précipiter dans son gouffre.

Je citais dans mon introduction l'exemple de ma minette, qui s'est organisée . A telle heure, elle sort pour aller chasser, elle va manger et dormir à heure fixe... Elle est parfaitement heureuse et mène la vie qui lui convient. Elle se sent parfaitement libre. Nous, c'est pareil, nous avons besoin d'être autonome pour trouver notre équilibre psychique.

Bien sûr, il y a des contraintes, mais nous les acceptons parfaitement à partir du moment où nous comprenons leur nécessité. Ainsi, il ne me viendrait même pas à l'idée de traverser un village avec des rues étroites à 150 kilomètres/heure, pour une question de sécurité. C'est du bon sens.

L'éducation et la culture est un apprentissage. A partir du moment, où l'on se sent accepté, aimé et intégré dans notre communauté, on est en mesure de respecter les servitudes indispensables à son bon fonctionnement .

Dans une démocratie, où vous vous sentez libre, vous ne rejeterez pas la police, car vous considérez qu'elle est utile pour votre sécurité. Par contre, un individu qui n'a pas été socialisé normalement, détestera les force de l'ordre considérée comme un élément de répression. Il existe donc bien deux points de vue opposés. Pour vous, le rôle du policier est justifié. Pour celui qui n'est pas intégré, il constitue une menace pour sa liberté.

C'est important, parce que dans un état républicain, la police sera considérée comme utile à l'ordre publique; dans un état fasciste, comme un moyen de domination pour imposer des lois liberticides.

Le pervers n'a pas acquis la maturité nécessaire pour instaurer un climat de confiance. Le but du dictateur n'est donc pas du tout le même. Un gouvernement républicain aura pour objectif l'intérêt de la communauté. Le fasciste recherche la domination pour pouvoir s'imposer. Mais le pervers est un

fourbe, froid et calculateur. Pour éviter toute opposition, il fera en sorte de faire croire qu'il agit pour l'intérêt du peuple.

il faut bien comprendre cela, parce que la pire des choses est de rentrer dans son jeu. Il est en enfer, ça l'insupporte et son but est de vous y précipiter aussi.

Le pass vaccinal n'est pas du tout justifié. Il s'agit d'une stratégie du pervers : faire croire à la population qu'il agit pour son bien, pour sa santé. Mais c'est un prétexte car le vrai mobile est de dominer pour pouvoir manipuler.

Le pervers est incapable de se construire sur le plan psychique. C'est un déséquilibré. Le fait que vous soyez équilibré constitue une force qui le terrifie. Il mettra donc tout en oeuvre pour vous affaiblir. Il interviendra sur vos peurs car il sait qu'il pourra ainsi vous manipuler.

En conséquence, il faut savoir que si vous êtes en mesure de les surmonter, il n'aura aucune prise sur vous.

Si, on vous impose une limitation pour traverser un village à cinquante, voir trente à l'heure. C'est une question de bon sens, on fait appel à votre intelligence. Par contre, si on vous oblige à porter un masque en plein air, c'est une décision absurde qui a pour but de vous soumettre à une autorité. Dans le deuxième cas, on veut que vous obéissez car une personne qui réfléchit, c'est angoissant. Le pervers veut vous ramener sur son terrain. Vous êtes libre et il ne peut le supporter parce qu'il ne l'est pas. Alors, il fera tout en son pouvoir pour vous tenir dans ses griffes. La conduite à tenir est de ne surtout pas rentrer dans son jeu vers lequel il vous attire. Vous devez apprendre à lui faire face, et surtout pas vous laissez gagner par la peur et la haine. Votre liberté et amour-propre sont à ce prix là !

Il faut bien comprendre que vous êtes sain d'esprit, et que votre liberté de penser et d'agir est votre droit absolu. Le pervers est un malade, un paranoïaque. Ne le laissez pas avoir de l'emprise sur vous. Il vous déteste.

Apprendre à détecter le pervers.

Le pervers, que ce soit au niveau individuel ou politique, est extrêmement

dangereux et destructeur. Il convient donc d'apprendre à le détecter. Au départ, c'est difficile parce qu'il dissimule son jeu. Souvent, c'est un séducteur, et vous le trouvez sympathique. Cela fait parti de sa stratégie, pour vous mettre en confiance et mieux vous manipuler. Toutefois, un point qui peut nous alerter: souvent, il en fait trop. Mais forcément, il va progressivement se dévoiler.

Déjà, il ne s'adressera jamais à votre raison. Il sait parfaitement qu'il ne pourra pas vous convaincre avec des arguments, et puis surtout, il n'en a pas vraiment. Sur ce terrain, si vous approfondissez, rapidement vous allez vous rendre compte qu'il est très léger dans ce domaine. Ainsi, les résultats officiels du covid sont ridicules. Un taux de létalité de 0,05 % ne correspond pas du tout à une pandémie. Par ailleurs, il existe toujours des incohérences. Par exemple, pourquoi avoir stigmatisé le professeur Raoult qui avait trouvé un traitement efficace avec un médicament en vente libre depuis des décennies ? Il s'agit d'un comportement particulièrement suspect.

Le pervers agira toujours sur votre affectif, et c'est sur ce point qu'il convient d'être particulièrement vigilant. Si vous êtes vaniteux, il vous flattera; si vous êtes craintif, il agira sur vos peurs;... plus vous êtes réceptifs, plus il aura de chance d'arriver à ses fins. Il faut donc se méfier de nos points faibles sur le plan affectif, car ce sont les domaines où nous sommes tout particulièrement vulnérables et donc manipulables.

Comme je l'ai déjà signalé maints fois, le pervers est sur le plan affectif totalement immature. Ceci signifie une chose: s'il agissait d'une façon rationnelle, il aurait des limites et serait donc en mesure de ne pas dépasser les bornes. Mais il est dans l'incapacité totale de contrôler ses sentiments. Il fera tout pour vous précipiter dans sa course folle, mais il ira fatalement à sa perte. Il agit d'une façon passionnelle et fanatique, et tant que vous ne ferez pas face, il continuera. Il existe un seul moyen pour l'arrêter: engager un rapport de force.

Au départ, il s'agissait de vacciner les personnes âgées, puis ce fût le tour des adultes, et ensuite, les enfants. De même, on a fait croire qu'il y avait une seule piqûre, on en arrive à la quatrième, et bientôt ce sera un abonnement. Plus tard, ce sera une nano-puce sous la peau...

Il faut les considérer pour ce qu'ils sont, et je crois que les gens ont du mal à comprendre cela. Ce sont des êtres totalement détraqués et destructeurs, incapables de se contrôler. La pire des choses est de rentrer dans le jeu. Beaucoup de gens s'imaginent et espèrent encore qu'ils vont s'arrêter d'eux-mêmes. Mais c'est strictement impossible ! Tant que les gens continueront à se voiler la face, ils persisteront dans leur délire mégalomane et paranoïaque.

Un dernier point que j'ai noté. Déjà, quand je travaillais à France Télécom comme commercial, j'avais noté de la part de la direction, qu'ils fonctionnaient par tocades. Il s'agissait d'un nouveau service ou produit, et tous les cadres focalisaient dessus. On ne parlait que de ça et tout le reste était secondaire. Puis, au bout d'un certain temps, il n'en était plus question et un autre produit et service prenait la relève. Cela traduit un état d'esprit superficiel et déconnecté de la réalité. Dans une société vide de sens, on se raccroche à des choses tout à fait futiles, et on y croit dur comme fer, pour fuir la réalité.

Il en est de même pour cette histoire grotesque de pseudo-pandémie. Il y a un objectif derrière, mais plus tard, du jour au lendemain, on en entendra plus un mot et on passera à autre chose. Comme d'ailleurs les actualités, il faut toujours un sujet, on en fait quelque chose d'extraordinaire, puis un autre événement exceptionnel soi-disant, remplace un autre. Finalement, tout cela est futile, nous sommes dans la société du virtuel. Il faut bien essayer de compenser le vide de notre civilisation matérialiste, donc dénué de spiritualité.

Mais le plus terrible dans tout cela est que nos gouvernants fuient la réalité, pour vivre dans le virtuel et l'idéologie. Des millions de personnes sont au chômage, le bilan des hôpitaux est catastrophique, les maladies graves sont délaissées au profit du covid,... Dans un état totalitaire, les dirigeants ne peuvent prendre en considération les problèmes du peuple, puisque seul l'idéologie a de l'importance.

Finalement, une dictature n'est qu'une farce grotesque, dans laquelle de sinistres imbéciles se prennent pour des Dieux, mais tristement meurtrière. Ils sont d'autant plus pitoyables qu'ils s'acharnent à nous faire croire que leur triste comédie est une réalité. Quand on essaie en vain de duper, la première victime en est l'auteur. Toute cette mise en scène pitoyable serait parfaitement risible s'il n'y

avait pas derrière cette haine et souffrance. Cet acharnement répugnant sur un peuple qui a commis comme seul crime, le désir de vivre sa vie ! C'est d'autant plus navrant, quand on sait que le fascisme a toujours pour origine, des pervers incapables de maîtriser leur propre sentiment de frustration. Comme si le peuple était responsable de leur conflit interne !

Au début du chapitre, j'écrivais " un sentiment de frustration". Nous ressentons tous, un jour ou l'autre un sentiment d'injustice. Il peut très bien être fondé, mais le problème ne se situe pas à ce niveau-là. L'important est la façon de l'appréhender. Le fascisme prend toujours naissance à partir du moment, où l'on se victimise.

Je me souviens d'un débat télévisé, dans lequel Pascal Praud s'énervait à propos de la mauvaise foi d'un invité. Il ne cessait de lui répéter: " Mais reconnaissez-le au moins !" L'invité refusait obstinément. Mais, il faut bien comprendre le processus du pervers. Il se rend parfaitement compte qu'il y a en lui quelque chose qui ne va pas. Mais, il commet une erreur en ce sens qu'il refuse d'admettre que sa perception est en cause.

Je citais l'exemple de Iago, dans "Othello" de Shakespeare. Nous avons tous des déceptions dans la vie, mais cela devient dangereux à partir du moment où l'on considère que c'est l'autre le responsable de nos souffrances. C'est à partir de là que nous éprouvons un sentiment de haine et le désir de détruire.

Le pervers va toujours s'attaquer à nos libertés. Les décisions liberticides dans une dictature ont pour but de nous rendre dociles. Mais il faut vraiment avoir conscience que le pervers ne fait que renvoyer son conflit interne. Il est totalement incapable de le résoudre, alors il en déduit que c'est l'autre le responsable.

Aussi, le journaliste s'indigne de la mauvaise foi évidente, effectivement c'est choquant. Mais le pervers sera toujours fatalement dans le déni. En effet, accepter la réalité consisterait pour lui à admettre que c'est sa perception qui est fautive et donc lui, en cause. Mais c'est strictement impossible. Il s'est réfugié dans une grotte pour se protéger. Il a solutionné le problème en considérant que

c'est l'autre le responsable. Pascal Praud en fait lui demande de sortir de son abri pour se mettre à découvert. Vous faites tomber un verre et celui-ci se brise. Si vous refusez d'admettre que c'est vous, évidemment vous allez nier catégoriquement.

Il faut donc bien avoir à l'esprit, que lorsqu'on accepte les décisions liberticides du dictateur, cela signifie implicitement pour lui, qu'on lui donne raison !

Si je reprends l'exemple du policier. Vous le considérez comme nécessaire à la sécurité et l'ordre. Le pervers le déteste parce qu'il représente les brimades et la répression. Il faut aussi distinguer les lois qui sont faites pour objectif l'intérêt du citoyen, de celles d'une dictature de rendre docile le peuple.

Quand un dictateur promulgue une décision liberticide cela signifie : " Je ne me sens pas libre du tout, et cela m'insupporte. Je vais priver le peuple de liberté parce que c'est lui le responsable". En fait, comme je l'ai maintes fois répété, le problème est en lui, mais il refuse de l'admettre. Ce qui veut dire, que si vous acceptez cette privation de liberté, cela signifie dans l'esprit du pervers que vous êtes consentants, pour lui vous êtes vraiment le problème puisque vous vous soumettez. Mais vous croyez qu'en cédant, celui-ci va se calmer ? C'est bien là que se situe votre erreur. En effet, vous pénétrez ainsi dans une spirale sans fin. Car au lieu de le soulager, comme vous le supposez, ses angoisses vont s'intensifier. Forcément, puisque tacitement vous êtes en train de lui dire, que vous êtes le problème. Il va donc vous détester et mépriser encore plus et vous opprimer encore plus, car vous êtes le coupable ! Le pervers est totalement immature sur le plan affectif, ne l'oublions pas.

C'est exactement ce qu'il se passe actuellement avec les vaccins. Tant que vous rentrez dans leur jeu, ils persisteront. Le pervers est un odieux manipulateur, il ne faut jamais le perdre de vue. Sa stratégie est la suivante : j'agite l'épouvantail de la peur. Une fois que vous êtes terrorisés, je me présente comme le sauveur. Cela me permet de vous rendre docile et consentant, car c'est bien le mobile dissimulé.

Il y aura toujours des pervers et dictateurs, le rôle du peuple est de savoir le

débusquer pour révéler son imposture et dire : non !

Le pervers finit toujours par se trahir. Quand on est attentif on se rend compte qu'il existe des incohérences dans l'accumulation de ses mensonges. Mais, il faut toujours avoir à l'esprit que le fait d'être sous l'emprise de nos sentiments négatifs, nous rend aveugles et donc manipulables.

Admettons que vous subissiez l'expérience de Milgram. Déjà, une première remarque : on vous fait croire que le but est un exercice de mémoire. Mais là encore, le véritable objectif est de tester votre soumission. Il est évident que si on vous dit qu'on vous met à l'épreuve pour rechercher votre degré de docilité, vous ferez opposition.

Il faut donc toujours avoir à l'esprit que le pervers utilisera toujours des moyens détournés, pour vous sonder. Il veut savoir, jusqu'où il peut aller avec vous. Il ira toujours plus loin, tant que vous ne réagissez pas. Il pourra aller jusqu'à votre destruction, parce qu'il n'a aucune limite.

Donc, dans cette expérience, chaque fois que la personne interrogée ne répond pas correctement, vous lui envoyez une décharge. Progressivement, cela vous répugne et vous vous en prenez à elle qui ne répond pas correctement. Mais vous continuez. C'est important de noter cela. En effet, ça prouve que des gens comme vous et moi, vont obéir à des ordres absurdes et inhumains, contre leur volonté.

Supposons donc que le gouvernement donne l'ordre à la police de mettre en prison les opposants au vaccin, ils deviennent complices et persécutent des innocents. Nous avons tous tendance à penser : " Je n'y suis pour rien, je ne fais qu'exécuter les ordres." C'est totalement faux, parce que dans le cas contraire, la répression ne peut avoir lieu et cela se retourne contre les auteurs de cette persécution.

Dernier point: dans cette expérience, vous continuez à envoyer des décharges électriques de plus en plus fortes. D'après Stanley Milgram, cela va parfois très loin. Mais, il va arriver un moment, où vous allez vous révolter. Face à la souffrance (il s'agit d'une comédie) de la pseudo-victime, l'absurdité et l'inutilité, vous finissez par désobéir. Un déclic s'opère en vous, et vous changez

radicalement de comportement. Cet instant est la prise de conscience. Cela signifie qu'elle vous permet de réaliser ce qui se passe autour de vous et de vous rendre responsable de vos actes.

L'ennemi du pervers est la conscience. Il le sait très bien et il fera tout pour la détruire en vous. C'est une force redoutable, et tant que vous la possédez, il ne pourra pas vous dominer. Elle vous permet de vous construire sur le plan affectif et ainsi d'être vous-mêmes. A partir de là, vous êtes une personne responsable, vous vous assumez. Vous êtes libre de vos décisions. Par exemple, c'est vous qui décidez de vous faire vacciner en votre âme et conscience .

C'est incontournable, pour être heureux et se sentir libre, l'homme a besoin de s'aimer et avoir une bonne opinion de lui. Qu'on le veuille ou non, nous n'échappons pas à notre conscience. Celui qui ne songe qu'à s'enrichir sur le dos des autres, ne peut pas avoir une bonne estime de lui. Notre civilisation matérialiste a pris exactement le pied contraire. Des hommes se sont imaginés qu'en s'affranchissant de la conscience, ils allaient devenir libres et heureux. Ces fanatiques, avec leur idéologie, ne se sont pas rendus compte qu'ils nous entraînaient tout droit vers le désastre ! Ils ne font que renvoyer ce qu'ils sont : ils se détestent.

Les gens en acceptant les mesures liberticides du vaccin n'ont pas encore compris la gravité de la situation. Ces piqûres ne sont qu'un prétexte. Les gens n'ont aucune raison de se soumettre à une expérience thérapeutique douteuse. On ne peut en aucun cas leur reprocher de ne pas avoir confiance. Mais c'est tout le problème du pervers. Celui qui a des convictions et valeurs, possède une force intérieure qui échappe au contrôle du pervers.

Voici la raison pour laquelle il ne faut surtout pas céder à son odieux chantage. Vous, vous êtes construit sur le plan psychique, mais lui pas du tout. Il ne peut donc pas vous dominer, et il va tout mettre en oeuvre pour briser votre personnalité. Il vous déteste parce que cette force que vous avez en vous le terrifie.

Il convient donc de bien faire la différence entre une décision justifiée pour le bon

fonctionnement d'une communauté, et celle de type totalitaire. Ce n'est pas toujours évident, parce que le pervers sciemment brouille les pistes. C'est un manipulateur et il agit toujours sous couvert d'intérêt pour la communauté. Mais il suffit d'être attentif pour se rendre compte du subterfuge. Car il se trahit toujours. On finit toujours par se rendre compte que l'objectif réel est de dominer.

C'est très important de bien faire la distinction. Dans le premier cas, la loi est nécessaire au bon fonctionnement de la communauté, mais dans le deuxième cas, l'intention est de détruire la personnalité de chacun pour imposer une idéologie. Le pervers se sent frustré et se venge en imposant au peuple des mesures liberticides pour le priver de sa liberté. Evidemment, c'est absolument inadmissible, et celui-ci se doit désobéir. Mais, il n'est pas encore vraiment sensibilisé à ce genre de manipulation.

Notre amour-propre est notre partie vulnérable et nous devons donc apprendre à nous en méfier.

Admettons que vous vous présentiez à Othello, et que vous lui démontreriez, preuves à l'appui que Iago est un imposteur. Il vous sera très difficile de le convaincre. Pourtant, vous ne faites que lui dire la vérité, et le fourbe, le mensonge. Mais probablement, Othello ne voudra pas vous croire. Iago s'est rendu compte que son ami a peur que sa femme, Desdémone, le trompe. C'est précisément son point faible. Il est certain que si Othello n'était pas sous le coup de l'émotion, il ne se laisserait pas manipuler ainsi. Il aurait découvert rapidement la duperie. Mais, à partir du moment où l'on s'adresse à notre point faible, on devient une proie pour le pervers.

Si beaucoup de personnes acceptent docilement plusieurs doses de vaccin, sans se poser de question, c'est parce qu'elles ont peur de la mort et la maladie.

La première des choses est d'avoir conscience de cela. Si, Othello avait appris à se méfier de sa jalousie malade, la tâche aurait été beaucoup plus difficile pour Iago. Nous avons tous nos points faibles, mais il importe de bien l'avoir présent à l'esprit car c'est une porte ouverte pour le pervers.

Par ailleurs, nos points sensibles trahissent un manque de confiance en nous. Nous sommes prêts à nous soumettre à une main étrangère parce que nous n'avons pas la force nécessaire pour faire face. Parfois, j'entends des personnes se moquer de la crédulité de ceux qui se font manipuler. Mais, ce n'est pas de la bêtise. C'est parce qu'ils n'ont pas acquis la force de caractère nécessaire pour faire opposition.

Le fascisme n'est jamais inéluctable. A partir du moment, où le peuple fait opposition, il ne peut se mettre en place. Je suis persuadé que si les gens avaient une raison de vivre, et étaient en mesure d'accepter leur mort et souffrance, la pseudo-pandémie n'aurait pu exister.

Si on refuse notre condition d'être mortel, on se sent frustré et on va se raccrocher désespérément à une main tendue. Le problème est que celle-ci nous fait croire qu'elle nous protège et en contre-partie nous prive de nos libertés !

Nous avons la fâcheuse tendance à vouloir supprimer nos frustrations. Nous nous imaginons que ce sont elles qui nous rendent malheureux. Alors, nous considérons que nous devons les combattre. Mais nous commettons une grave erreur en agissant ainsi. En effet, nous pénétrons automatiquement dans une spirale de haine, et c'est sans fin. En effet, l'insatisfaction est en nous. Il nous appartient d'apprendre à apprécier ce qui est. Or, si nous sommes incapables de nous limiter par rapport à ce que nous avons, nous allons toujours exiger davantage.

C'est ainsi qu'un dictateur devient de plus en plus tyrannique. Il imposera toujours plus de contrôle et de domination, mais ne sera jamais apaisé puisqu'il ne trouvera jamais de réponse à son sentiment de frustration.

Nous ressentons un sentiment d'injustice, nous sommes persuadés que l'autre est en cause, mais il faut savoir que c'est nous qui sommes perturbés. Le despote imposera ses propres lois et mettra tout en oeuvre pour restreindre les libertés du peuple, mais le conflit est en lui et il persécute des innocents.

A partir du moment où nous refusons nos frustrations, nous pénétrons dans une spirale de totalitarisme, même en tant que victime, nous devenons consentants.

Dans l'exemple d'Othello, celui-ci refuse d'entendre vos arguments pourtant bien réels. Inconsciemment, il joue le jeu du pervers parce qu'il craint que Desdémone le trompe.

Ceux qui se précipitent de leur plein gré pour se faire vacciner, aujourd'hui sans se poser de question, jouent le jeu des adeptes du nouvel ordre mondial. En effet, s'ils avaient été en mesure d'accepter notre condition d'être mortel et nos souffrances, ils ne se seraient pas laissés dominer par la peur.

Il faut donc bien comprendre que l'on aura toujours des sujets d'insatisfactions. Si l'on veut vraiment se libérer de ses sentiments de frustration, il nous faut impérativement apprendre à les accepter. C'est le seul moyen de pouvoir les surmonter et de se désintoxiquer.

Soit, on se dit que l'on supprime ses frustrations et après, on pourra vivre heureux. Mais on ne le sera jamais parce qu'il y aura toujours des sujets d'insatisfactions qui nous perturbent. Soit, on considère qu'elles ne doivent pas nous empêcher d'accéder au bonheur, et on peut en profiter dans le présent.

Il ne faut tout de même pas oublier qu'à l'origine de la seconde guerre mondiale, il y avait un sentiment de frustration : la défaite de 1918, et la crise économique. Ce conflit a eu pour conséquence des millions de morts. Nous devons donc apprendre à les gérer, c'est capital !

Si l'on veut lutter contre le totalitarisme, commençons par définir la notion du bonheur. Il nous appartient de le trouver, prenons la vie telle qu'elle s'offre à nous, et n'allons surtout pas nous victimiser. Je crois qu'il importe d'avoir de solides amarres auxquelles on peut se raccrocher. L'amour, la foi, des amis de confiance, des valeurs, la musique... Il s'agit d'un choix personnel, mais cela nous permet de faire face, d'affronter des tempêtes, la vie n'est pas toujours un long fleuve tranquille.

6/ L'évolution et la révolution.

Le passage de la quatrième à la cinquième République s'est passé sans heurt. Les dysfonctionnements des anciennes constitutions ont été analysés, et il s'agit d'une amélioration.

Il existe un exercice très simple à la portée de chacun. Il suffit d'être attentif. Lorsque vous avez un opposant, en face de vous, à la télévision, dans un groupe de discussions,... il s'agit de savoir, si celui-ci est dans le rationnel ou l'affectif. Avec un peu d'expérience, vous allez tout de suite faire la différence. Si la personne est calme, détendue, bienveillante, surtout, elle prend en considération votre point de vue. De toute évidence, cela signifie que vous pouvez discuter avec votre interlocuteur en toute sérénité.

Par contre, si la personne est nerveuse, agressive, humiliante, et même blessante, sans nulle doute, elle se laisse dominer par ses sentiments primaires. Par exemple, elle vous dira : " Vous ne comprenez rien !" ou, " Vous dîtes n'importe quoi !", ou bien elle va vous traiter de fasciste, devenir menaçante. De toute évidence, elle vous fait comprendre que vous devez vous taire car vous la dérangez. La façon la plus efficace de confondre cet individu est d'orienter son discours vers des arguments solides. Vous le déstabilisez car il en est dépourvu.

L'idéologie se situe toujours dans l'affectif. Le pervers, et même le psychopate se trahira toujours parce que justement, il ne maîtrise pas ses sentiments de haine.

Il importe en conséquence de bien faire la différence, entre le changement objectif, avec la raison et celui dominé par l'affectif. Ce n'est pas du tout la même chose. Dans le premier cas, c'est une modification constructive, une amélioration. Nous avons un passé, nous ne pouvons le renier. Il ne faut pas oublier que l'être humain se construit moralement grâce à des valeurs, et une culture partagée. Dans le deuxième cas, nous basculons fatalement dans la destruction.

Je pense que c'est une notion floue pour les gens, pourtant il convient de bien faire la différence entre l'évolution et la révolution. Voici un exemple : Je connais bien Monsieur X et l'on me demande d'exprimer ce que je pense de lui. Je vais le faire d'une façon objective, je vais exposer d'un côté ses qualités réelles et

de l'autre ses défauts. Maintenant, Monsieur X s'est mis en ménage avec ma femme. Je me retrouve seul et j'éprouve de la haine pour cet homme. Dans ce cas-là, je vais m'acharner contre lui et je ne vais lui trouver que des défauts. De la même façon, par rapport à un système social en place, on peut prendre en considération les avantages et les inconvénients, donc faire la part des choses. Mais on peut très bien aussi réagir d'une façon affective et le rejeter en bloc.

Il importe de bien faire la différence parce que les conséquences ne sont pas du tout les mêmes. Dans le cas de Monsieur X, celui-ci en partant avec ma femme m'a profondément blessé et je vais éprouvé le besoin de lui faire du mal. Quand on est gouverné par ses sentiments de vengeance, on n'agit plus du tout de la même façon.

Votre fille adorée cuisine un gratin dauphinois, il est absolument infect. Cela va vous amuser, vous allez donc en rire et relativiser l'incident. Une personne détestée et méprisée, fait la même chose. Vous le lui reprocher et l'humilier. Donc, pour la même action, votre comportement n'est pas du tout le même. Que vous le vouliez ou non, la partie affective influe beaucoup et on n'en a pas vraiment conscience. On s'imagine être objectif, mais on ne l'est pas réellement.

Il est évident que si on prend en considération notre passé avec bienveillance et compréhension, notre attitude ne sera pas du tout la même si notre regard est haineux. C'est toute la différence entre évolution et révolution.

Il vous est peut-être arrivé de rencontrer un couple divorcé séparément. Vous entendez la version de l'un sur son ex, et ce dernier vous semble odieux. Plus tard, vous êtes en présence de ce dernier et il vous apporte une autre version totalement différente. Finalement, vous vous rendez compte qu'il est très difficile de vous faire une opinion objective. Chacun vous apporte "sa" vérité. Ce qui signifie, même si on est de bonne foi, notre sensibilité déforme la réalité. Il est donc capital d'avoir conscience que la réalité est systématiquement déformé par le filtre des émotions.

Vous démontrez à Hitler que le peuple juif est innocent. Vous perdez votre temps, parce qu'il ne réalise pas que sa perception est fausse. La meilleure façon de ne

pas basculer dans ce processus de haine, consiste à ne pas porter de jugement, mais d'essayer de comprendre : " Je ne comprends pas pourquoi tu as fait cela ?" Il faut apprendre à se méfier de nos à-prioris, car ils nous jouent de sales tours. Nous ne partageons pas forcément le point de vue de l'autre, mais celui-ci n'est pas pour autant l'ennemi qui nous veut du mal. Il a sa raison, et c'est son droit le plus absolu.

Si votre partenaire a d'entrée de jeu, un point de vue négatif sur vous, il ne peut y avoir d'entente. A l'opposé, l'amour consiste à être capable d'instaurer un climat de confiance. Quel est le regard que nous portons sur les autres ? Cela me paraît fondamental. Est-ce de la bienveillance ou non ? Le pervers est haineux et méprisant. Evidemment, il ne pourra jamais construire quelque chose de positif.

Cette année, pour le jour de l'an, le drapeau français a été remplacé par celui de l'Europe. C'est particulièrement choquant et provocant. Mais, face à l'indignation justifiée, il a été retiré.

La façon de procéder pour l'Europe n'a pas été une évolution, mais une révolution. Les Français n'ont jamais été opposés à des alliances, des accords d'ordre économique, militaire, ou autres. Mais le problème est que cela a été fait d'une manière idéologique. Il y a une volonté délibérée de vouloir détruire notre passé et notre culture. Un groupe de fanatique ambitionne de dominer. C'est du totalitarisme !

L'idéologie ne peut en aucun cas être constructive. A partir du moment, où l'on considère que la culture en place est responsable de notre mal-être, on éprouve le besoin de la détruire. Ce n'est donc pas elle qui est en cause, mais sa perception. Le malheur est que l'adepte de l'idéologie n'en a pas conscience. Il considère donc comme réel une situation déformée par son affectif. C'est ainsi que des innocents deviennent persécutés. Dans l'esprit du fanatique, sous l'emprise de la haine, il est déconnecté de la réalité.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le dictateur est sincère dans son attitude. En fait, il ignore que c'est sa perception qui est fautive. Admettons que je sois Hitler. Je vais vous affirmer que les Juifs sont des fascistes et je suis un

démocrate-social. Je suis absolument convaincu qu'ils sont l'incarnation du mal, donc dans le but de purifier la société, il est nécessaire de les supprimer. Mais, ce que ne sait pas Hitler, c'est que sa perception est fautive. Il est persuadé d'agir pour le bien, alors qu'il ne fait que détruire.

On en arrive au paradoxe suivant : des associations prétendent combattre le fascisme, mais ils sont eux-mêmes dans le délire paranoïaque du pervers. Lutter contre le totalitarisme ne consiste pas à stigmatiser l'opposant, mais apprendre à maîtriser nos pulsions négatives. Dès l'instant, où nous éprouvons de la haine, nous sommes dans le processus.

Le dictateur est toujours dominé par l'affectif. C'est à la fois un inconvénient, mais aussi un avantage. Il est très dangereux parce qu'il va jusqu'au bout, il n'a pas de limite. Mais, d'une autre côté, il n'a pas la retenue, le discernement, la compréhension et l'objectivité d'une personne qui maîtrise ses sentiments. Il en résulte qu'il va droit dans le mur. C'est la raison pour laquelle, je suis persuadé que le nouvel ordre mondial ne pourra pas perdurer.

Aussi, il faut bien comprendre que celui qui part du principe que c'est le système social en vigueur qui est nocif, se laissera conduire par des sentiments négatifs. Il éprouvera le besoin de le détruire car dans son esprit il est le responsable de son mal-être. Dans la révolution, il y a toujours le rejet de ce qui est en place et donc le désir de le détruire.

On part ainsi du principe que c'est notre culture traditionnelle qui est délétère, et on ne songe donc qu'à la supprimer. Il ne peut y avoir de consensus car nous sommes dans l'affectif. Il va de soi que tous ceux qui la défendent, sont des êtres pervers et nuisibles.

Aujourd'hui il est agaçant à la longue, d'entendre presque systématiquement lorsqu'une personne a le malheur de remettre en question la pensée unique: " elle est extrémiste, elle est fasciste." En d'autres temps, le résistant était qualifié de terroriste. Ce n'est pas parce qu'un être humain n'est pas d'accord qu'il devient obligatoirement un fasciste !

Ainsi, je n'ai jamais ressenti la moindre agressivité ou haine de la part de certaines

personnalités. Mais étant donné qu'elles ne correspondent pas à la norme idéologique, on les rejette et on les salit. Il importe de bien faire la différence avec un interlocuteur qui vous oppose des arguments et celui qui est blessant ou agressif envers vous. Dans le premier cas, il s'agit d'un débat d'idées, dans le deuxième, on essaie de vous faire taire, en vous humiliant. Justement, ceux qui traitent les autres de "fasciste", n'ont pas conscience en fait qu'ils se trahissent. En effet, ils ne maîtrisent pas leur affectif !

En conséquence, il me paraît primordial que chacun de nous prenne conscience que systématiquement la haine est à l'origine de tout totalitarisme. Il convient donc de se rendre compte que nous avons tous en nous ce pouvoir destructeur, dès l'instant, où nous nous laissons diriger par nos peurs et haines.

Tant que nous justifierons la haine, nous nous enfoncerons davantage dans le totalitarisme. Elle ne fait que détruire, il faut en avoir conscience.

J'insiste sur ce point car je suis persuadé que la situation actuelle particulièrement inquiétante, était prévisible, mais on n'a pas vu venir le vent !

Admettons que je décide de fabriquer un nouveau modèle de voiture. Soit, je m'imprègne de toutes les avancées techniques qui ont été faites depuis le début. Et une fois que j'ai parfaitement assimilé toutes ces évolutions, je construis une nouvelle automobile avec certaines améliorations. Maintenant, je réagis à l'emporte pièce. Je considère que les anciens constructeurs étaient des imbéciles, et je ne tiens pas compte du passé. Il est évident que dans ce cas-là, je vais droit dans le mur.

Des technocrates se sont imaginés que grâce aux progrès de la science tout est possible. Ils ont pris le contre-pied, méprisants les acquis du passé. Ils ont commis l'énorme erreur de ne pas tenir compte de la nature humaine. Ils ont mis en place une théorie, sans tenir compte des règles d'une communauté. Dans ce cas, forcément, la manipulation et la répression sont nécessaires pour imposer un système contraire à la nature humaine!

On peut comprendre dans un sens la révolution française de 1789. D'un côté la misère d'un peuple et de l'autre l'opulence de l'aristocratie. La révolte est

parfaitement légitime. Mais, cela justifiait-il une telle boucherie, la terreur ? L'expérience nous prouve que la haine entraîne la violence, et très vite elle devient incontrôlable.

Le premier commandement de Dieu est : " Tu ne tueras point". Il s'agit du point de départ de la prise de conscience de l'autre. Or, à partir du moment où l'on nie son existence, cela signifie que l'on la supprime . Il n'y a donc plus aucune limite. Il faut bien comprendre que la terreur sous la révolution, le massacre du peuple juif, la guerre, le Stalinisme,... ne sont pas le fruit du hasard.

Le progressisme engendre le nouvel ordre mondial et ne peut que nous entraîner vers la destruction. En effet, nous ne sommes pas dans une configuration d'évolution, mais de révolution. Il ne faut surtout pas confondre. Nous sommes dans l'affectif et donc l'idéologie. Il ne s'agit pas d'une continuité par rapport à notre passé, mais son déni.

Quand il y a rejet, nous sommes dans l'affectif, et il ne peut y avoir compréhension. Certaines personnes considèrent légitime d'utiliser la violence pour parvenir à un régime pacifiste. Mais c'est un contre-sens. A partir du moment où on la légitimise, cela signifie qu'on la considère comme nécessaire.

Je comprends le processus de leur pensée: " je subis des frustrations et injustices, la violence est le seul moyen de me faire entendre." Mais il s'agit d'une logique de victimisation, et c'est basculer automatiquement dans une spirale de haine.

Il faut bien comprendre qu'au départ avec les progressistes, nous sommes dans une conception idéologique. La question n'est pas : " Que puis-je faire pour améliorer notre condition humaine ?", mais : " Dieu, notre culture et nos valeurs empêchent d'accéder à la liberté." En conséquence, pour que l'homme puisse être maître de sa destinée, il convient de détruire tout cela !

Que les choses soient claires. Quand on se met avec, on construit. En revanche, lorsqu'on est contre, on détruit. La cathédrale de Paris ne s'est pas édifiée par l'opération du saint-esprit. Elle est le témoignage d'une civilisation forte. Alors, briser tout ce passé, pour le remplacer par quoi ? Réduire l'être humain à un troupeau de moutons sans âme ? Le considérer comme une simple donnée

économique ? Le remplacer par des robots ? On peut faire en sorte que l'être humain ne ressente plus rien, il ne souffrira plus, certes. Mais il n'aura plus de joie. Un monde où chacun est contrôlé grâce à une nano-puce dans le corps. C'est cela que l'on appelle le progrès scientifique ?

Des fous s'imaginent se libérer de leurs angoisses, en surveillant les autres. Mais ils ne font qu'amplifier leur paranoïa. Ils empêchent le peuple de vivre librement, et n'ont pas conscience que l'enfer qu'ils vivent est en eux. De la même façon que Iago s'imagina, se libérer en détruisant son ami Othello. Il ne faut surtout pas confondre libération et soulagement. Les Nazis étaient persuadés pouvoir retrouver la sérénité, une fois le peuple juif éliminé. Mais tout cela n'est qu'un leurre. Il n'existe pas de haine nécessaire, justifiée. Nous devons apprendre à nous en méfier car elle ne fait que détruire.

La notion d'évolution et de révolution n'est pas du tout la même, et je pense que c'est pourtant flou pour la plupart des gens.

L'évolution est d'ordre rationnel. Cela signifie que le changement se fait d'une façon objective. On analyse sereinement les avantages et les inconvénients, dans le but d'améliorer le système. Avant d'entreprendre quoique ce soit, on essaie de comprendre, on analyse et on fait en sorte de supprimer les dysfonctionnements. Il y a donc le respect de ce qui s'est passé avant. On commence donc par tenir compte de l'expérience de nos anciens. La culture de notre pays ne s'est pas construite du jour au lendemain. Elle offre un avantage considérable: elle est partagée par le peuple. Dans ces conditions, une démocratie peut s'instaurer car à partir du moment où les dirigeants gouvernent avec le respect scrupuleux de la culture, ils bénéficient de la légitimité et l'adhésion des citoyens.

Je prends un exemple : Noël est une fête très importante dans la tradition française. Même pour les non-croyants, c'est l'occasion de se retrouver réunis en famille. C'est un moment de paix, d'amour, de joie, de pureté, de don. Tout cela a été entaché par notre société de consommation, mais c'est un autre problème. Les progressistes désirent supprimer cette tradition. Mais ce serait détruire ce que l'homme a construit durant des siècles. Il y a une continuité, de génération en génération. Sur le plan affectif, c'est un moment important, qui unit chacun.

Vouloir supprimer cette fête, temps fort, est de la déshumanisation.

La révolution est d'ordre affectif, et ça change tout ! Il faut comprendre ceci : " Je me sens mal, mais dans le fond, je ne sais pas vraiment pourquoi. Il me faut obligatoirement une réponse pour me soulager. La société est en cause, il faut donc la changer." Il y a donc un rejet de notre civilisation. Il ne peut donc y avoir de compréhension. Il ne faut pas non plus chercher d'explication rationnelle, puisque nous sommes dans l'affectif ! L'individu se rend compte qu'il est en souffrance, mais étant donné qu'il n'arrive pas à déterminer l'origine, il va en chercher une. Nous sommes dans la logique de l'idéologie. Le problème est que nous sommes dans le domaine des émotions, et donc ce n'est pas quelque chose de constructif. Le but n'est pas de proposer un autre système, mais surtout de détruire ce qui est en place car considéré comme délétère.

Si je reprends l'exemple de Noël. Rien n'empêche une personne qui est contre cette coutume, de ne pas le fêter. Mais alors, pourquoi vouloir le supprimer ? Dans la même optique, le couvre-feu a été instauré à 18 heures, puis la fermeture des bars et restaurants. En fait, ce sont des moments conviviaux. On prend l'apéritif, on mange ensemble. Il s'agit d'une réaction de celui qui se sent injustement frustré : " On est injuste avec moi, je n'ai pas accès au bonheur, alors je me venge." Le pervers se victimise toujours.

On peut noter aussi que le dictateur n'a absolument aucune notion d'un groupe. Il ne prend en considération uniquement sa frustration, et sera incapable d'aller au-delà. Il est obsédé par son sentiment d'injustice, c'est la seule chose qui importe pour lui. Sur le plan affectif il est totalement immature.

Le pervers emmènera toujours sa proie sur son terrain, là où il se sent à l'aise. Il va toujours chercher la faille, le point sensible chez sa victime, pour pouvoir la manipuler. Il est redoutable à ce niveau-là. Non pas parce qu'il est particulièrement d'une intelligence supérieure, mais il va consacrer toute son énergie pour atteindre son but. S'il le faut, il va ruminer durant des jours, des semaines ou mois, mais il ne lâchera pas prise.

Il détient un avantage considérable, il est sournois, manipulateur et menteur.

Ainsi, on peut se demander pourquoi les gens se laissent-ils embrigader à ce point-là, pour les vaccins? Parce que les gens ne sont pas habitués, ils font confiance.

Cette conception nous amène forcément à une dictature, parce qu'il s'agit d'imposer une théorie qui n'a pas acquis l'adhésion du peuple.

Parfois, j'ai entendu la réflexion suivante: Il n'existe pas vraiment de Français de souche. La France a été envahie de nombreuses fois. Affirmer cela, c'est créer l'opprobre pour justifier le désir de détruire notre culture.

Mais comme dans toute idéologie, c'est nier la réalité. C'est comme si je voulais construire un nouveau modèle de voiture, sans tenir compte de toute l'évolution depuis plus d'un siècle ! Une culture appartient au peuple. Elle s'est formée durant des générations. Il y a une continuité. Rachmaninov, avant de composer, a assimilé Monteverdi, Bach, Mozart, Beethoven, Schubert,... On peut très bien avoir des origines slaves, et se sentir Français à part entière parce que l'on adhère totalement à sa culture.

Français de souche ne correspond pas à une norme physique bien définie. Ils n'ont jamais prétendu être d'origine française depuis la préhistoire. Un pseudo-humoriste se moquait de la bêtise de ceux qui prétendent être Français depuis l'origine du monde. Le problème est qu'il n'a strictement rien compris.

On ne détruit pas une culture d'une nation qui a plusieurs siècles d'ancienneté. Elle est évoluée, certes, mais c'est pure folie que de vouloir la supprimer. Cela ne fait qu'apporter de la violence et du chaos. Elle est le ciment d'un peuple. Ceux qui s'imaginent pouvoir la changer, finiront fatalement emportés par le courant du fleuve.

Surtout, en admettant que l'on veuille changer la culture par une autre d'une façon durable. Il faudrait impérativement commencer par la comprendre. Par exemple, la conscience a sa raison d'être. En effet, comme son nom l'indique, elle nous permet de nous rendre compte de ce qui se passe autour de nous, nos prochains et notre environnement. Si on la considère comme une entrave nuisible pour accéder au bonheur, l'homme se déconnecte de la réalité, et n'a plus aucune

retenue. C'est ce qu'il se passe avec la secte du nouvel ordre mondial.

Le progressisme n'est que l'aboutissement d'une conception idéologique au départ. Des technocrates ont mis en place une civilisation fondée exclusivement sur la science. L'amour, la confiance, la foi en l'être humain ont été exclus. L'homme ne pouvant être satisfait de ces besoins incontournables, la haine a pris le dessus.

De toute façon, la haine n'engendrera jamais quelque chose de positif ! Une fois de plus, nous devons apprendre à nous méfier de nos émotions. A partir du moment, où nous nous laissons dominer par elle pour tout changement, fatalement cela engendre le totalitarisme.

A l'heure où j'écris, nous sommes en pleine campagne électorale. Beaucoup de personnes sont choqués par le comportement totalement anti-démocratique de certains qui font tout pour empêcher l'opposition de s'exprimer, et de semer l'opprobre sur eux. Effectivement, c'est indigne d'une République. Je ne cherche pas à les justifier mais expliquer le mécanisme du totalitarisme : Ce sont des personnes qui ont peur, et elles ignorent la cause. Elles adhèrent à leur parti non pas par conviction, mais pour lutter contre le système en place responsable de leur malheur.

Supposez un ours blessé qui se réfugie dans une grotte. Vous n'êtes pas mal intentionné et vous vous approchez de la bête sauvage. Forcément, il va prendre cela pour une menace et va réagir violemment. Il ne faut pas raisonner par rapport à vous, mais la réaction d'un animal dominé par la peur.

Vous êtes au point A et vous souhaitez vous rendre au point B. Vous avez le choix entre deux parcours le 1 et le 2. Vous prenez en considération les avantages et inconvénients de chacun et vous déterminez votre choix. Le pervers ne réagit pas de cette façon-là. Sachant que le parcours normal est le 1, il ne se sent pas accepté et surtout ne sait pas pourquoi. Il va en déduire que le 1 est la cause de ses souffrances. Son objectif sera donc de supprimer le 1. Mais le 2 est flou dans son esprit. Il ressent le besoin de trouver un autre chemin de remplacement, mais dans le fond, c'est secondaire. Son obsession est d'anéantir le 1, qui est la cause

de son mal.

Le pervers est enfermé dans une cage, mais il ignore qu'il s'y est mis à l'intérieur de lui-même. Il détient la clé pour pouvoir sortir, et le problème est qu'il n'en a pas conscience. Il est convaincu que son géôlier est à l'extérieur. Vous, vous voyez l'extérieur tel qu'il est, parce que vous êtes ouvert au monde. Mais il faut bien comprendre qu'il n'a pas la même perception que vous. Pour lui, il s'agit d'un milieu hostile qui l'oblige à rester enfermé. La violence et la haine prennent naissance à ce moment-là. Nous sommes dans une logique de révolution. L'objectif est de détruire ce qui est à l'origine du mal. On se rend compte que ce sont les sentiments qui gouvernent. Dominé par la haine, nous nous déconnectons de la réalité, et notre objectif est de nous venger, pour pouvoir nous libérer. Nous pénétrons dans une spirale de destruction, parce que nous légitimisons la violence.

L'acteur Jean-Paul Rouse dit : " N'oublions pas pour être heureux, il faut se tendre la main. Et là, il n'y a que des gens qui décident de fermer la porte. Il faut tendre la main et quelque soit la couleur, d'où qu'elle vienne une main est toujours une main, il ne faut jamais l'oublier. Je pense que cela triomphera."

Ah, les belles paroles ! Le problème est que le comédien ouvre des portes grandes ouvertes. Soyons sérieux : la majorité des gens désirent le bonheur de chacun. Il oublie toutefois un point capital : "Ceux qui ferment la porte" souhaite également que les gens soient heureux. Le problème avec l'idéologie, est que plutôt que d'essayer de comprendre la pensée divergente, on condamne. Que tout cela est naïf et au premier degré ! Il y a d'un côté, les gentils, les bien-pensants, et de l'autre, ceux qui ferment la porte. Avec un tel raisonnement, il faut vraiment être stupide pour ne pas tendre la main.

Ah, quel monde merveilleux, où tout le monde est beau et gentil ! J'essaie d'être calme, mais c'est difficile car ce mépris imbécile est insupportable. J'ai du mal à me contenir parce que des personnes comme vous, moi et lui, des gentils selon son opinion, sont devenus de véritables monstres, et c'est une réalité ignorée

dans l'idéologie gauchiste. Ce monsieur ignore probablement que des innocents ont été torturés et massacrés. Jean Paul Rouve a la solution : " il faut tendre la main."

Cette conception idyllique est charmante. Toutefois, le donneur de leçons oublie un peu vite que charité bien ordonnée commence par soi-même. En effet, quand on traite celui qui a le malheur de penser différemment de " fin de race", il s'agit d'une curieuse manière de tendre la main.

Je suis tout à fait d'accord : la haine est un sentiment dangereux, dont il faut se méfier. Mais quand on utilise des propos haineux, on perd toute crédibilité.

" Il faut tendre la main". Je veux bien, l'intention est louable. Mais l'artiste néglige un détail, pourtant capital : comment ? S'il suffisait de le dire pour que cela se réalise, ce serait merveilleux. Lorsque les communistes ont pris le pouvoir en Russie, en faisant la révolution, l'objectif était de s'acheminer vers un monde meilleur. Quand les électeurs allemands ont voté massivement pour Adolph Hitler, ils étaient persuadés que c'était leur intérêt. Soyons sérieux. Je suis persuadé que l'immense majorité des gens souhaite au départ le bonheur de l'humanité. Le problème se pose de la façon suivante : comment y accéder ? A entendre Jean-Paul Rouve, il y a d'un côté les gens de gauche, qui eux, recherchent le bonheur de l'humanité, et de l'autre, ceux qui souhaitent le malheur . Que cela est enfantin, et déconnecté de la réalité !

L'important n'est pas de dire que tout le monde se tende la main, mais d'expliquer comment y parvenir. Quand je constate cela, je me demande à quoi sert l'école. Une affirmation n'est pas une démonstration, c'est nul.

Inquiétant, parce que c'est la porte ouverte au totalitarisme, justement ! Certains politiciens véreux affirmaient sur un ton péremptoire : " Il faut se faire vacciner !" Mais en vertu de quoi ? C'est préoccupant parce qu'on nous demande d'obéir sans réfléchir. Pourtant, la première des choses, si on veut combattre le fascisme, c'est de ne surtout pas accepter docilement.

Le comédien en agissant ainsi, ouvre en grand la porte vers la dictature. En a-t-il conscience ? Au nom du bien, de l'intérêt général, on doit rentrer dans le moule,

et si par malheur on s'oppose à cela, on fait parti des faiseurs de troubles.

Mais il ignore que l'homme se trahit beaucoup plus qu'il ne le pense dans ses agissements. Il se dévoile en crachant son venin sur ceux qui s'oppose à lui. Cela me fait songer à la pièce de Molière. Le dialogue entre deux prétendus poètes. Dans la première partie, c'est celui qui tiendra les propos les plus élogieux sur l'autre. Puis à un moment, tout déraile, et ils se disent les pires des méchancetés.

Léa Salamé en l'interviewant abondait dans son sens, avec de larges sourires. Avec ces gens-là, quand on est du même bord on est ami, sinon, dans le cas contraire ennemi. Encore une fois, avec l'idéologie, l'affectif domine. On s'aime si on est partisan de la théorie, et on déteste, malheur à celui qui ne partage pas.

Mais Jean-Paul Rouve révèle sa vraie nature, sans le savoir. En effet, l'être humain renvoie toujours ce qui est en lui. S'il était en mesure de s'accepter, il n'exprimerait pas cette haine qui est en lui. Ce n'est pas l'autre qui est en cause, le fasciste, mais lui qui en vérité ne s'aime pas.

Dans un pareil cas, on s'invente une réalité fictive. Un univers idyllique, où tout le monde se tend la main. L'acteur a trouvé sa grotte dans laquelle, il se sent à l'abri. On s'entend bien avec ceux qui sont dans la caverne comme lui. Mais tout ce qui évoque l'extérieur de la cavité, le réel lui fait horreur.

Un journaliste avait fait une expérience. Il demandait aux gens dans la rue, s'ils seraient prêts à héberger un migrant chez eux. Quand ils répondaient d'une façon positive, il leur répondait : " Justement, j'en ai un là (il le cherchait)". Pas une de ses personnes n'acceptait de le prendre. Cela prouve une chose: il y a d'un côté la théorie et de l'autre, la réalité. Tous ces bons sentiments, où chacun est prêt à tendre la main à l'autre, ne sont qu'une illusion. On préfère toujours se montrer à son avantage. Tant que l'on est avec des personnes qui joue le jeu de cette comédie, tout va pour le mieux. Mais que l'on ne vienne surtout pas mettre le doigt là où ça fait mal !

L'expérience de la vie m'a prouvé que les personnes les plus solidaires ne sont jamais celles qui s'en vantent ! Le processus de l'idéologie est le suivant : On ne se sent pas accepté par le monde tel qu'il est, alors on en invente un, merveilleux.

Je découvre par hasard une définition de citoyen de monde, établi par cette association. - Citoyen du Monde - "Personne qui pense que les habitants de la Terre ne forment qu'un peuple commun et que les droits et les devoirs sont universels. Il privilégie l'intérêt du monde par rapport aux intérêts nationaux ..."

Le problème avec ces gens-là, est qu'il y a toujours un décalage, (un gouffre!) entre l'effet d'annonce et la réalité. Ce sont des personnes qui ont l'art d'ouvrir des portes déjà grandes ouvertes.

Il est de bon ton, par exemple, de manifester dans la rue, avec une pancarte : " Non, à la violence !" . Qui n'est pas d'accord avec ce slogan ? C'est de la démagogie. On rallie les foules ainsi, en leur faisant croire qu'il y a deux catégories de personnes : les pacifistes, ceux qui sont dans la bien-pensance, et les mauvais, les nocifs. Alors, et on l'aura compris, cela sous-entend: "Nous on fait parti des gens biens".

Mais ce mode de pensée est extrêmement dangereux, car il est typiquement fasciste. On joue sur l'affectif et on monte les gens les uns contre les autres.(On retrouve ce même processus avec le pass sanitaire : ceux qui refusent le vaccin constituent une menace). D'où cette haine viscérale, pour ceux qui n'adhèrent pas à l'idéologie.

On n'agit pas sur la réflexion, mais sur l'affectif. Cela signifie implicitement : Si vous n'êtes pas heureux, c'est la faute à ceux qui sont pour la violence. Evidemment, il s'agit d'une fausse réalité qui suscite la haine. Si vous avez le malheur d'affirmer que vous n'adhérez pas à cette idéologie, immédiatement, on va considérer que vous êtes pour la violence ! C'est falsifier le problème, car la question n'est plus : "Comment procéder pour lutter contre la violence.", mais : " on est pour ou contre la violence." Quand on joue sur l'affectif, cela permet d'occulter la compréhension de l'autre, et de pouvoir manipuler les foules.

Tel est le processus du totalitarisme. On désigne un ennemi. Celui-ci est innocent, mais il devient dans l'esprit de celui qui est dominé par la peur, une menace réelle. En effet, celui qui se sent en danger ne songe qu'à se protéger, perd tout sens humain et se déconnecte de la réalité. En quoi, la statue de Colbert

constitue-t-elle une micro-agression pour Rama Yade ? C'est complètement absurde et même grotesque, mais on se rend bien compte du délire paranoïaque du pervers. Celui-ci se sent persécuté, mais c'est dans son esprit !

Par ailleurs, la culture est le ciment d'une communauté. Même dans les tribus primitives, elle est au centre de la communauté, et ce n'est pas un hasard. L'être humain a besoin de se construire psychiquement. Toutes les grandes oeuvres artistiques, comme par exemple la cathédrale de paris, ne sont jamais le fruit du hasard. Elles sont le témoignages d'une civilisation forte. Ce qui fait la force d'un être humain et son bonheur, est la capacité de pouvoir épanouir sa personnalité. Or, cette idéologie mondialiste ne vise qu'à détruire cela ! Il est écrit en toutes lettres : " Qui privilégie l'intérêt du monde..." Voici une phrase qui littéralement me glace. En effet, nous sommes en pleine dictature ! Cela signifie qu'au nom de l'intérêt, toute individualité et spécificité doivent être supprimer. L'homme perd toute identité, il n'est plus qu'un élément destiné à servir une cause. En d'autres termes, nous n'existons plus et devons nous soumettre à une idéologie.

D'ailleurs, on a vu les résultats de cette idéologie délétère. Sous prétexte " d'enrichissement culturel", on a pratiqué l'immigration sauvage, sans aucun souci d'intégration puisque le but est de supprimer notre culture pour en théorie en substituer une nouvelle à la place. On a créé ainsi des ghettos, des zones de non-droit.

On peut à nouveau constater le mécanisme du totalitarisme. Il y a toujours à l'origine, un rejet de ce que nous sommes. L'acceptation et la reconnaissance, pourtant indispensable à l'être humain ne s'est pas faite, alors on est à la recherche d'une civilisation qui corresponde à nos souhaits, mais utopique ! Mais c'est sans fin, parce que le problème ne se situe pas au niveau de la société .

Dans son entretien, le comédien fait une remarque intéressante, à propos du film : " Les Tuche" : "Ils sont tellement libres les Tuche, ils n'ont pas peur du regard de l'autre". D'abord, dans un film, on est dans le virtuel et on peut tout se permettre. Mais ce qui me gêne avec ces gens-là, est qu'il faut bien faire la différence entre le

fictif et la réalité. Or, quand on affirme qu'il suffit que chacun tende la main à l'autre pour que tout aille bien, on est en plein dans le rêve ! Il s'agit d'une déclaration vraiment simpliste.

Ceci dit, je suis entièrement d'accord que pour être libre, il ne faut pas avoir peur du regard de l'autre. Mais pas du tout dans la façon de l'appréhender. Le jugement est nocif, j'en suis convaincu. D'ailleurs, les Etats totalitaires utilisent comme arme la culpabilisation. Même aujourd'hui, on nous ressort certaines choses qui se sont déroulées dans le passé. Comme si nous en étions responsables ! D'autant plus que les faits en sont déformés à notre désavantage. Mais ceci n'est qu'un prétexte, pour empêcher l'être humain de réfléchir, attitude typiquement faciste.

Mais, là où je n'adhère absolument plus, c'est qu'avec l'idéologie gauchiste, c'est l'autre qui doit s'adapter. Or, fatalement, avec un tel mode de pensée, on pénètre dans une logique de victimisation, et donc de haine. Ce qui signifie que si l'autre ne s'adapte pas à notre conception, il est automatiquement stigmatisé. Il est considéré comme la personne toxique, le faciste, le raciste,... Mais comme le fait d'apprendre à s'accepter et s'aimer, ne s'est pas déroulé normalement, la partie que l'on déteste en nous, ressort sur l'autre.

Je considère à l'opposé que c'est à nous de faire la démarche. En effet, il existe une réciprocité dans l'acceptation. Cette haine qu'exprime Jean-Paul Rouve, est en lui et prouve qu'il y a un conflit en lui qu'il n'a pas résolu. Alors, comment peut-il déclarer que tout le monde se tend la main, alors qu'il n'en est pas capable ?

Il y a un point que je n'accepterais jamais avec l'idéologie gauchiste. Ils prônent la tolérance. Je suis entièrement d'accord, mais le problème est qu'ils se contredisent. En effet, ils le sont à la condition expresse que l'on pense comme eux ! Quand on passe son temps à stigmatiser ceux qui ont le malheur de ne pas partager leur opinion, cela s'appelle de l'intolérance. On n'est pas forcé de partager une conception divergente, c'est un fait. Mais le respect de l'autre consiste à l'écouter et essayer de le comprendre, surtout pas le rejeter et le condamner. Or, quand on traite l'autre de " fin de race", c'est totalement

incompatible avec la phrase : " Il faut tendre la main." En vérité, cette phrase sous-entend : A condition que cette main corresponde à ma pensée.

Le film "Amnesia" de Barbet Schroeder traite de la culpabilité des Allemands par rapport à ce qu'il s'est passé avec le Nazisme. L'héritage est très dur à porter, même si les générations suivantes n'en sont pas responsables. Il y a un point avec lequel je ne serais jamais d'accord avec l'idéologie gauchiste. Les atrocités qui se sont déroulées durant la seconde guerre mondiale ne sont pas le fait de certaines personnes malfaisantes. Il n'y a pas d'un côté les gens comme il convient d'être et de l'autre les fascistes. Certes, il est rassurant de se considérer comme ceux qui sont du bon côté, et dans cette perspective on méprise et déteste ceux qui ne le sont pas. Mais c'est se donner bonne conscience facilement ! Je crois que c'est une question d'honnêteté avec soi-même. Il est facile de jeter l'opprobre sur l'autre, mais qu'est-ce qui nous garantit que dans certaines circonstances, on n'aurait pas agi nous-mêmes d'une façon infâme ?

Nous nous situons là au coeur du problème de l'idéologie gauchiste. Il est faux d'admettre qu'il y a d'un côté les bien-pensants et de l'autre les méchants. Comme s'il suffisait de déclarer que chacun tende la main , et voilà, tout sera magnifique ! Nous ne sommes ni vraiment bon, ni mauvais, mais les deux. Je ne peux en aucun cas adhérer à ce genre de théorie parce que c'est contre nature, nous sommes dans le déni. Nous sommes imparfaits, mortels et commettons des erreurs. Certes, ce n'est pas facile de le reconnaître, mais nous n'avons pas le choix. A partir du moment où nous sommes pas en mesure de le faire, nous sommes incapables d'accepter la vie et la pensée divergente. Je suis convaincu que tout ce rejet et haine vis à vis de notre culture traditionnelle proviennent de là.

Je comprends ce sentiment de dégoût des Allemands qui ressort du film "Amnesia", même s'ils ne sont pas responsables. Mais je pense qu'il importe d'avoir conscience qu'il existe deux forces supérieures à l'homme, celles du bien et du mal. Il faut savoir que la bête immonde sommeille en chacun de nous. Nier cela est le meilleur moyen pour la faire surgir. Il ne s'agit pas de culpabiliser, mais de l'avoir présent à l'esprit. L'homme responsable et adulte n'est pas celui qui nie

cette réalité, bien au contraire, mais celui qui en a conscience.

En cela, le Christianisme est une réponse. En effet, cette haine que nous portons, elle est en nous. Or, à partir du moment où nous sommes en mesure d'admettre nos imperfections et erreurs grâce au pardon, nous devenons capables d'accepter nos écarts et ceux des autres. Alors quand Jean-Paul Rouve parle du jugement de l'autre, l'important est d'apprendre à surmonter ce jugement et donc de nous accepter. Ainsi quand il traite de "fin de race" Antoine Diers, c'est lui qu'il juge et condamne. Ce n'est pas aux autres à lui tendre la main, c'est lui qui doit apprendre à la tendre aux autres ! Ce n'est pas du tout la même chose.

Au départ, je suis un être imparfait. Soit, j'accepte cela, et j'essaie dans la mesure du possible de faire le bien. Mais, dans ce cas, j'assume mes erreurs, et j'essaie d'en tirer un enseignement dans le but de m'améliorer. Soit, je ne l'admets pas et j'estime que ce sont les autres qui doivent s'adapter. Mais dans ce cas, je m'oppose catégoriquement à toute remise en question. Je ne peux évoluer et si par malheur on souligne mes points faibles, je deviens agressif.

Supposons, je suis Iago, et mon ami Othello a bénéficié de la promotion que je convoitais. Dans le premier cas, je vais accepter la situation et je vais essayer de comprendre mon échec, et donc m'améliorer. Dans le deuxième, comme dans la pièce de Shakespeare, je vais considérer que je suis victime d'une injustice évidente, et je vais me venger en détruisant Othello. On se rend très bien compte que c'est le comportement paranoïaque de Iago qui pose problème et non Othello.

Jean-Paul Rouve est persuadé que son problème est externe à lui. En fait, il ne supporte pas la réalité car il se rend compte qu'il n'est pas l'être parfait, idéalisé. Alors, il s'en invente une fictive où tout le monde se tend la main. Mais si par malheur, il se trouve confronté à cette réalité qu'il déteste et fuit, il réagit avec agressivité car il ne veut pas en entendre parler ! C'est ainsi que l'on se déconnecte du réel. En effet, celui-ci nous renvoie l'image d'un être imparfait. Alors, on le remplace par un virtuel et on y croit.

Que les choses soient claires : Je comprends parfaitement qu'on puisse désirer

vivre dans un monde humain. Jusque-là, je suis entièrement d'accord. Mais, je ne peux en aucun cas considérer qu'il existe d'un côté les gentils, ceux qui ne songent qu'à tendre la main, et de l'autre, les mauvais. La réalité est plus complexe que cela. Je suis persuadé que le bien et le mal sont en nous, et si l'on veut combattre efficacement le totalitarisme, il importe à la base d'en avoir conscience. C'est une question d'honnêteté de se dire que sous certaines circonstances on peut se révéler être des monstres. La haine sommeille en chacun de nous. Et quand j'entends Jean-Paul Rouve tenir des propos haineux sur son prochain, je me dis qu'il n'échappe pas à la règle ! Venir clamer après qu'il faut tendre la main, qu'il commence par se regarder en face. En fait, il se rassure dans un univers idyllique, parce que la réalité lui fait peur. Le pervers vit dans l'illusion, le mensonge, la manipulation et la répression, dans le but de se protéger. Dans ces conditions, que l'on ne vienne surtout pas mettre le doigt, là où ça fait mal !

Je souhaite un monde plus humain, également, mais je suis en désaccord sur le chemin pour y parvenir. Suis-je pour autant un fasciste ? Il est blessant d'être systématiquement stigmatisé à partir du moment où l'on n'adhère pas à cette idéologie gauchiste. J'estime que nous avons tous ce potentiel de haine en nous, et si nous n'y prenons pas garde, cela nous mène tout droit vers le totalitarisme. En conséquence, il appartient en chacun de nous d'être vigilant.

Paradoxalement, ce sont les associations qui prétendent lutter contre le fascisme qui le sont. Je ne remets pas en question la sincérité de leur intention au départ. Mais faute de connaître son fonctionnement, on en arrive au résultat inverse. C'est tout de même un comble ! Nous possédons tous un baromètre interne qui ne trompe pas: A partir du moment, où nous ressentons de la haine, cela signifie que nous sommes dans une spirale de logique fasciste. Or, précisément, ce sont des personnes qui n'ont pas résolu leur conflit interne qui prônent l'antifascisme. Il existe en fait une grande confusion dans l'esprit de ces gens-là. En effet, ils se victimisent et extériorisent leur mal-être. Ils détestent notre culture traditionnelle, et ils veulent la détruire. Mais c'est leur perception qui est fautive. Il est évident que ce n'est pas en se disculpant et en affirmant : " Le fasciste, c'est l'autre", que l'on va régler le problème. Au contraire, on ne fait que l'aggraver.

C'est toute la différence entre évolution et révolution. Evolution signifie que l'on respecte l'autre, on essaie de le comprendre, on s'achemine vers l'amélioration, mais d'une façon pacifiste ! Révolution, c'est considérer la haine et la violence comme légitime. Pour parvenir à un monde de paix, on légitimise la haine. C'est un non-sens, mais si on s'oppose à cela immédiatement, on fait parti des "fin de race ". La haine n'engendre que la haine et le fascisme. Ce n'est pas en voulant détruire l'autre, celui qui ne partage pas notre conception que l'on va aboutir à un monde humain. Cela commence d'abord par l'écoute et la compréhension du point de vue divergent, et non la stigmatisation systématique. Car ce n'est rien d'autre que du totalitarisme.

Il convient donc de bien faire la différence entre évolution et révolution. Dans le premier cas, on accepte notre condition et la société, on s'adapte. Cela n'empêche pas l'évolution. Dans le deuxième, on veut détruire, pour mettre à la place un autre système qui convient à nos désirs, certes euphorique mais tellement utopique !

On peut très bien éprouver le besoin de changer, mais avec notre raison. Il importe donc de bien faire la différence. Ce n'est pas le désir d'évoluer qui est dangereux, mais de vouloir le faire d'une façon passionnelle.

J'entends régulièrement les progressistes dirent avec mépris que ceux qui n'adhèrent pas à leur fanatisme, sont des personnes opposées à tout changement. C'est faux, mais ce sont des gens très dangereux parce qu'ils se laissent dominer par leur affectif !

Une femme racontait son expérience désastreuse avec un pervers. Elle s'était rendu compte que quelque chose n'allait pas dans leur couple. Un jour, elle a décidé de discuter en toute franchise avec lui pour crever l'abcès. Mais celui-ci ne jouait pas le jeu. Systématiquement, il l'humiliait : " Mais tu ne comprends rien !... Tu ne fais que des conneries!..." Elle était dans la raison, mais lui dans l'affectif. Il refusait toute explication car tout simplement il n'en avait pas. Il lui disait en fait : " Je ne me sens pas accepté." Le pervers a toujours besoin d'une proie, d'un

souffre-douleur. Son mal l'insupporte, alors il se rassure en l'extériorisant. Il ne pourra s'en sortir seulement le jour où il fera la démarche d'apprendre à s'accepter. Mais encore faut-il qu'il le veuille !

Cette femme recherchait une relation de confiance et d'estime nécessaire pour instaurer une bonne entente dans le couple, et construire quelque chose de solide et durable. Mais lui n'avait aucune maturité affective.

Ainsi, on constate une volonté de destruction de tout ce qui représente notre culture traditionnelle, mais rien n'est vraiment proposé de concret à la place.

Pour ces personnes, il ne s'agit pas d'un combat d'idées, mais pour se protéger d'un danger qui les menace personnellement. Pour comprendre le processus, il faut pour cela se mettre dans leur peau un instant : Elles sont convaincues que l'opposant est l'incarnation du mal, d'où le désir de vouloir l'anéantir.

Si vous leur dites que leur méthodes sont déloyales, elles ne pourront jamais l'accepter. En effet, elles ont trouvé un refuge dans lequel elles se sentent en sécurité. Il faudrait qu'elles soient en mesure de surmonter leur peur pour pouvoir affronter en face la réalité. Dans ces conditions , elles ne pourront jamais respecter la règle du jeu. Elles refuseront de s'opposer avec des arguments. En fait, elles sont davantage intéressées de faire obstacle au parti qui représente la France traditionnelle et donc détesté, plus que de prendre le pouvoir. On a vu ainsi des partis d'opinions très différentes s'allier pour faire barrage.

Beaucoup de personnes s'indignent à juste titre des moyens anti-démocratiques utilisés, mais il faut comprendre que pour ces adeptes de l'idéologie, ils représentent dans leur esprit, l'ennemi à éliminer. Encore une fois, il ne faut pas essayer de les comprendre d'une façon rationnelle, mais ce sont des individus dominés par leur amour-propre écorché.

Quel est la mission d'une communauté ? Il s'agit d'une organisation dans laquelle chaque membre doit se sentir intégré et accepté. Or, on n'a pas tenu compte de cet élément fondamental.

Un jeune des banlieues va casser des vitrines, brûler des voitures, agresser des

policiers symbole de la répression pour eux. Mais, il n'a pas d'identité vraiment définie, on l'a parqué dans une zone. Comment pourrait-il se sentir appartenir à notre culture, alors que l'on a rien fait pour cela.

L'homme qui ne se reconnaît pas dans sa communauté, va forcément la rejeter, et donc la remettre en cause. Mais là encore, nous sommes dans l'idéologie. Il est évident que cette immigration sauvage ne pouvait rien apporter de concret. Il n'y a jamais eu intégration et il n'y en aura jamais, parce que cela a été fait d'une façon anarchique. Mais le but visé là-dedans, une fois de plus est la destruction de notre culture traditionnelle.

Des technocrates ont focalisé sur l'économie, la rentabilité, la performance,... mais n'ont pas tenu compte des lois de la nature. Cette violence, haine et peur ambiante n'est que le résultat d'une civilisation où l'homme est en souffrance parce qu'il n'a plus sa place ! Celui-ci s'imagine se libérer en s'affranchissant de sa conscience, mais c'est exactement l'inverse qui se produit.

Ne pas avoir de conscience, c'est comme si vous aviez un revolver dans votre main et ignorez son usage. Si vous appuyez sur la gâchette, vous ne savez pas que vous pouvez tuer ou blesser. Comme tout le monde, il peut m'arriver de me mettre en colère, parce que je me sens contrarié. Mais, immédiatement je me rends compte que je perds tout contrôle sur moi-même. La conscience est indispensable pour rester connecté avec la réalité. Vouloir s'en débarrasser sous prétexte de se libérer, est une erreur monumentale. Inéluctablement, cela nous entraîne à la décadence.

Quand on est incapable de surmonter nos peurs et nos sentiments de frustration, on se victimise et c'est ainsi que l'on fait ressortir nos sentiments de haine et l'on bascule vers le totalitarisme.

7/ Analyse d'un discours idéologique.

Il convient de bien faire la différence entre : " Je ne crois pas en Dieu", et : "Dieu ne doit pas exister". Ce n'est pas du tout la même chose. Dans la première phrase cela signifie que la personne n'a pas la foi, mais elle admet que l'on puisse l'avoir. Dans la deuxième, il importe de détruire, nous sommes dans l'idéologique. On ne peut le comprendre avec notre raison car c'est un comportement d'ordre affectif. Pour bien saisir le processus idéologique, il est nécessaire de bien prendre en considération le point de départ : " Je ne supporte pas la réalité, alors j'estime qu'il faut la changer."

Dans "Othello" de Shakespeare, Iago refuse que ce soit son ami qui a bénéficié de la promotion convoitée par lui. Il s'estime victime d'une injustice flagrante et il va se venger en détruisant son ami. Le point de départ des progressistes est le refus de la mort, des mystères de la vie,... Nous sommes encore dans l'affectif: A la base, il y a cette opposition à notre condition humaine. Dans ces conditions, l'homme doit être maître du monde et de son destin. Donc, un univers dirigé par des hommes, une pseudo-élite, qui doit le transformer tel qu'il doit être, selon leur conception.

Si on étudie le fonctionnement du totalitarisme, on se rend compte qu'il y a toujours à la base un rejet de la réalité. Elle est intolérable, par conséquent, il faut la détruire. Le sentiment de haine prend toujours naissance à partir de là. Pour les progressistes, notre condition humaine est viscéralement insupportable, alors tout ce qui échappe au contrôle de l'homme doit être supprimé.

Voici donc, le discours de Nicolas Sarkozy en 2008: "Le métissage obligatoire".

Déjà, le titre est révélateur d'un état d'esprit. Il est clair que l'ancien Président ne laisse aucune alternative. On doit se soumettre, et tout son discours le confirme. Dans une démocratie, on prend toujours en considération le point de vue divergent, on essaie même de trouver un consensus. Mais là, le ton est directif, même si vous n'êtes pas d'accord, c'est "obligatoire" ! Je détiens la vérité absolue, par conséquent vous devez vous y conformer, toute réflexion est écartée. Nous sommes dans la configuration totalitariste : "je sais ce qui est bien pour vous, c'est donc moi qui décide, et vous devez en conséquence m'obéir."

" Le défi du métissage , la France l'a toujours connu." Cela commence bien : " Le défi" est un terme orwellien, nous sommes dans la novlangue. Il s'agit d'un mot utilisé par les technocrates, bien à la mode. " Défi", " Challenge", ne sont pas innocents, ce sont des termes qui nous orientent vers ce qu'il convient d'être : "des winners", des combattants. Ceci est bien représentatif d'une société factice qui voudrait nous faire croire que nous vivons dans une époque grisante, où chacun rêve d'être un champion. C'est oublier, et j'en suis convaincu, que l'immense majorité des gens aspirent seulement à vivre leur vie, et n'ont que faire de ces compétitions manipulatrices.

Nous sommes dirigés par des gestionnaires et dans cette optique on "manage" un pays tout comme une entreprise. Dans un univers de compétition, on plonge chacun dans une existence virtuelle, où l'on aspire à se surpasser pour devenir un champion. Cela offre l'énorme avantage d'empêcher un être humain de réfléchir, et ça le rend docile. Par conséquent, le terme "défi" n'est pas innocent. On conditionne les gens dans une pseudo-réalité. Il ne faut pas oublier que pour le dictateur la réalité est insupportable. Tout ce qui l'évoque, le terrifie. Le progressiste déteste au plus haut point le patriote, parce qu'il représente la France traditionnelle. Le challenge constitue une opportunité pour fuir le réel. Alors, on se grise de compétition. Vive le défi, qui nous procure l'illusion du sentiment de vivre intensément . C'est tellement exaltant !

" Et, en relevant le défi du métissage, la France est fidèle à son histoire." C'est tellement énorme que l'on a le sentiment d'un cannular. En fait, il s'agit de l'histoire de France revisitée par des mégalomanes qui font de leur rêve et ambition, une réalité. Le pervers est toujours déconcertant car, il refuse la réalité, alors il s'agit toujours d'une réalité inventée par lui.

Un invité avait eu le malheur de dire à Hitler que les Juifs étaient traités d'une façon barbare. Le führer n'avait pas du tout apprécié cette remarque. Forcément, dans son esprit, il était normal qu'ils expient leurs fautes car ils étaient responsables de la déchéance allemande.

Le drame du pervers est qu'il est mythomane. Il croit à son délire paranoïaque, et c'est précisément pour cela qu'il est destructeur. Dans les années trente en

Allemagne, personne ne croyait aux constructions des chambres à gaz. Mais les Nazis étaient convaincus de la nécessité de "la solution finale". Le pervers est menteur mais le problème est qu'il croit en ses mensonges. Il n'a pas conscience qu'il est déconnecté de la réalité, sous l'effet de la haine. De même, quand il affirme plus loin : " Nous n'avons pas le choix, c'est une obligation, un impératif." Il en est absolument convaincu. Il ne réalise pas qu'il s'agit d'une vue de son esprit. Et c'est pour cela que le dictateur est si dangereux car il va jusqu'au bout. Qu'il puisse être dans le faux, ne l'effleure même pas. Pour lui, c'est devenu une certitude, pourtant née de son imaginaire.

" La France a toujours au cours des siècles été métissée. La France a métissé les cultures, les idées, les histoires." Le propre de l'idéologie est le mensonge et la manipulation. En effet, la réalité est insupportable, alors on essaie de la remplacer par une autre virtuelle. Certainement, l'ancien Président devait avoir peur de se brûler la langue en parlant de notre culture judéo-chrétienne. Alors de toute évidence, il l'a ignorée. A ce que je sache, notre pays s'est toujours satisfait de notre religion, elle n'a jamais recherché à se métisser avec d'autres religions. Mais quand on veut manipuler, on essaie de faire croire des choses qui ne sont pas. Par ailleurs, même si elle s'est enrichie d'autres cultures, elle a toutefois et toujours conservé son identité. Mais encore une fois, nous sommes dans la manipulation.

Dans une dictature, une pseudo-élite s'abrite toujours derrière une prétendue connaissance: " Je détiens le savoir, par conséquent je suis apte à prendre les décisions nécessaires." Quand on est dans une relation d'égal à égal, on est au même niveau et on doit par conséquent s'expliquer. Par contre, si l'on se met en position d'être supérieur, cela permet de s'affranchir de toute justification. Implicitement, on fait comprendre à l'inférieur que vu sa position, toute explication est inutile.

Cela permet de brouiller les pistes. C'est un moyen facile d'imposer ses idées sans pour autant s'embarrasser de fournir des explications. Il suffit d'affirmer, et d'écarter ainsi toute argumentation. On conforte ainsi le peuple dans l'idée qu'il n'est pas apte à la réflexion.

A l'origine, il s'agit d'un rêve fou et absurde d'initiés mégalomanes. Une foi absolue dans la science. Elle peut tout expliquer et l'homme peut grâce à elle, tout contrôler. Evidemment, la conception est exclusivement destinée à une pseudo-élite, le peuple n'a qu'une fonction utilitaire. Ce dernier ne doit plus avoir dans ces conditions d'états d'âme, il ne doit plus y avoir de différences culturelles et de races. Dans ces conditions, on peut expliquer la nécessité impérieuse du métissage.

Le problème est que même si le politicien ainsi que ses pairs adhèrent totalement à ses chimères, le peuple ne veut pas de ce monde froid et inhumain. On voit bien la fracture entre une pseudo-élite d'un côté et le peuple démuné de sa souveraineté de l'autre dans un système totalitaire.

Mais plonger tout un peuple dans la souffrance, le chaos et la surveillance dans le but d'assouvir un rêve utopique, est-il vraiment indispensable ? Le malheur du fanatique est qu'il a les yeux rivés sur une étoile inaccessible et il est incapable de se rendre compte des dégâts qu'il engendre dans sa folie.

Ce démagogue scande comme un leitmotiv: "La France". Mais il semble avoir oublié rapidement qu'il n'y a pas si longtemps, les Français se sont prononcés majoritairement contre l'Europe, et il n'en a pas tenu compte. Ils l'ont exprimés clairement qu'ils souhaitent que la France demeure française et non, perde son identité pour l'Europe.

" La France se sent universelle dans la diversité de ses origines." C'est une des spécialités de l'idéologie de déformer la réalité. La France n'a jamais été un ramassis de cultures. Ce n'est pas parce qu'elle est réputée pour sa tolérance, qu'elle ne possède pas sa propre identité. La phrase d'Emmanuel Macron autre membre de la secte du nouvel ordre, lui fait écho, lorsqu'il disait que la France n'a pas de culture. En fait, nous sommes dans le déni de sa culture ce qui n'est pas du tout la même chose. Le véritable mobile de leur comportement est qu'il la déteste. Ils exécrant la France traditionnelle. Leur but est donc de la démollir. Ils désirent donc la rendre " universelle " pour la détruire.

" Mesdames et Messieurs, c'est la dernière chance." Cette fois-ci nous sommes

dans le pathétique et c'est franchement grotesque. Mais la chance de quoi au juste ? Mystère ! Le grand seigneur, dans sa bonté naturelle a dit qu'il nous accorde une dernière chance. De quoi au juste ? Mais dans une idéologie, on ne s'embarrasse pas avec des explications. On nous demande de croire en des affirmations.

Une amie qui avait vécu à Abidjan parce que son père était directeur d'une banque me racontait qu'un indigène voulait l'échanger contre des chameaux; par ailleurs, quand il voulait marier une de leur fille, le père ou à défaut un des fils "l'essayait" pour savoir combien elle valait. Et, l'on voudrait nous faire croire d'une chance ? Qu'on le veuille ou non, il y a un très net décalage de civilisation.

Il est vrai que certains s'intègrent. Ce ne sont pas cela qui posent problème. Mais, il s'agit d'une minorité. Regardons les choses en face : nous avons établi des zones de non-droit, où une grande partie de cette population vie dans la terreur. Avec cette immigration sauvage, le résultat est absolument catastrophique, et Mr Sarkozy nous parle de la dernière chance ?

"Si ce volontarisme républicain ne fonctionnait pas, il faudra alors que la République passe à des méthodes plus contraignantes encore."

Déjà, quelle est la définition du mot "volontariste" ? : " Personne qui croit pouvoir soumettre le réel à ses volontés." ou bien " Tendance à croire (notamment en politique) que la volonté humaine est capable d'imposer le changement; thèse, tendance selon laquelle la volonté humaine l'emporte sur toutes les autres facultés, sur le réel, sur les événements, dans l'État et la société." Voilà deux définitions qui corroborent le fond de ma pensée ! En effet, voici un terme qui correspond exactement à l'idéologie progressiste.

Le politicien a dit : "ce volontarisme républicain", mais il s'agit de deux termes en fait incompatibles. Dans une République, on prend en considération l'opinion divergente. Or, celui-ci considère qu'il détient la vérité et donc il estime légitime de manipuler l'opinion publique pour arriver à ses fins.

Ce discours ambiguë est intéressant dans la mesure, où il révèle l'hypocrisie de ceux qui nous gouvernent. Ils emploient le termes "République autoritaire". Une

dictature est une dictature. Ou bien, on a du respect et accepte la pensée divergente, ou on ne la supporte pas, mais il n'y a pas d'intermédiaire.

L'intérêt du fasciste est de manipuler le peuple, pour lui faire croire qu'il est consentant. C'est le meilleur moyen d'éviter toute opposition. Le dictateur est un paranoïaque. Toute contradiction l'insupporte. Il cherche à tout prix à dominer pour se protéger. Il est absolument incapable d'avoir des relations d'égal à égal. Plus le pervers se sentira menacé, plus il deviendra violent. Il y a toujours deux phases : celle du charme et celle de l'oppression. En conséquence ne confondons pas. Ce n'est pas parce qu'un fasciste utilise une " dictature douce", qu'il est un Républicain autoritaire ! Ne soyons pas dupe, s'il se rend compte que sa manipulation ne fonctionne pas, il se révélera cruel et barbare. La bête immonde sommeille toujours en lui.

Nous pouvons ainsi constater les deux étapes dans la phrase de l'homme politique . Dans un premier temps : " si ce volontarisme républicain ne fonctionnait pas" C'est clair, il n'y a pas besoin d'explication !

On peut constater le même processus par rapport au pass sanitaire. Au début, il n'était pas question de l'imposer, et on ne sait pas aujourd'hui jusqu'où cela va aller. C'est pour cela que ce qu'il se passe actuellement est d'une extrême gravité, car l'homme qui n'a plus de limite est capable de commettre les pires atrocités !

Ce qui m'inquiète le plus, par rapport à ce qu'il se passe aujourd'hui est la méconnaissance du comportement du pervers. Je suis effaré quand je lis les commentaires de constater à quel point les gens sont naïfs. Je dis cela sans mépris, ils sont crédules par ignorance. En effet, je suis convaincu que s'ils avaient vraiment conscience du danger, ils réagiraient d'une façon beaucoup plus virulente. Ils s'imaginent que les dirigeants vont jouer le jeu de la démocratie aux prochaines élections, que les choses vont rentrer dans l'ordre pour les vaccins,... Comme c'est méconnaître le comportement du pervers ! Ce sont des êtres détraqués, et ils vont jusqu'au bout de leur folie paranoïaque. Pour eux, il n'existe pas d'autre alternative que le rapport de force. Contrairement, à ce que pense beaucoup de personnes, jamais ils n'accepteront de perdre les élections présidentielles, c'est impossible. Il ne faut pas perdre de vue que ce sont des gens

dominés par la peur. Le fait de perdre les élections est inenvisageable pour eux. En effet, ils perdraient leur protection dans laquelle ils se sentent à l'abri, et cela les terrorise.

Il ne faut surtout pas supposer qu'ils puissent avoir des sentiments humains, le respect de la constitution, et de nos valeurs. Cela n'existe pas chez eux, tout cela est étouffé par leur peur qu'ils ne peuvent maîtriser. Que l'on ne se trompe pas ! Quand Nicolas Sarkozy parle de "volontarisme républicain" au départ, ce n'est pas du tout parce que ce sont des non-violents. La seule chose qui les font reculer, est de ne pas pouvoir faire face à l'insoumission du peuple. C'est uniquement pour cela qu'ils agissent progressivement.

L'homme qui agit sous la peur, est capable du pire et perd tout sens humain. Le pervers ne prend en considération que sa terreur qui l'insupporte, et il n'a aucune limite ni scrupule. Pour arriver à ses fins, se protéger, il n'hésitera pas à emprisonner, torturer et tuer. Tant que le peuple ne sera pas en mesure de dire : "non!", fermement, ils continueront.

" Mais nous n'avons pas le choix, c'est une obligation, un impératif ! "

Nous sommes bien dans la configuration totalitaire. Il n'y a pas de débat possible, d'alternative : " je détiens la vérité absolue et vous devez donc vous soumettre." Il s'agit bien d'un rapport de force. Mais il faut bien comprendre ce qui se cache derrière ces menaces : " La vie , la mort, me terrifient, alors je fais en sorte de me protéger."

Je crois qu'il faut toujours se poser la question suivante: Qu'est-ce que la personne envoie ? S'agit-il d'ondes négatives ou positives ? C'est important parce que nous extériorisons toujours ce que nous avons à l'intérieur.

Nicolas Sarkozy est-il serein, bien dans sa peau ? Certainement pas, car il est menaçant, agressif et despotique. A aucun moment, il est ouvert à la discussion. Une personne dominante et agressive se trahit, elle prouve que dans le fond, elle ne se sent pas acceptée. Dans ces conditions, elle est incapable d'admettre l'opinion divergente. Le politicien voudrait nous faire croire qu'il détient la solution. Mais que l'on ne se trompe pas, ce ton catégorique est

systematiquement employé par les dictateurs. Et cela ne signifie nullement comme ils voudraient le faire croire qu'il détiennent la clé du problème. Ce n'est pas du tout de cela qu'il s'agit. Celui qui est sûr de lui, n'utilisera jamais la force et la menace. Au contraire, c'est un signe de faiblesse !

En vérité, ce ton péremptoire prouve un refus obstiné à toute remise en question. Le doute est viscéralement insupportable, alors on le rejette. Cette intransigeance signifie : " Je ne puis admettre toute contestation car sinon, vous mettez le doigt sur un point douloureux". Nous sommes dans l'affectif, ne l'oublions pas. D'ailleurs le fait d'affirmer " c'est une obligation." prouve qu'il ne s'agit pas d'un comportement rationnel.

Le pervers est aux prises avec ses propres démons. Derrière ce ton impérieux, il faut comprendre: " La réalité me terrifie, alors il faut la changer." Mais c'est à ce niveau-là de l'idéologie que se situe une erreur monumentale. En effet, le pervers cherchera toujours une réponse à l'extérieur, c'est la société, l'autre qu'il faut changer, or il ignore que le problème est en lui. Pour trouver la paix avec notre âme, il nous faut apprendre à accepter le monde tel qu'il est, imparfait. Dans le cas contraire, on sera toujours insatisfait car un monde équitable et parfait est une utopie !

Mais enfin, cette peur justifie-t-elle que l'on traumatise de pauvres enfants innocents en leur imposant le port du masque ? Ou que l'on harcèle ceux qui ont le malheur de refuser un pseudo-vaccin expérimental ?

" On ne peut pas faire autrement, au risque de se trouver confrontés à des problèmes considérables."

Voilà une attitude typiquement fasciste. On fait peur, on culpabilise. On joue sur nos instincts primaires car c'est une façon sûre d'empêcher toute réflexion. On jette de l'huile sur le feu, mais ça ne va pas plus loin. En effet, des problèmes considérables ? Pourquoi ? Comment ? de quelle manière ? Il n'y a pas et il ne peut y avoir d'explication parce que nous sommes dans l'affectif et c'est donc irraisonné.

Avec un peu d'attention, on a vite fait de différencier un comportement d'ordre

affectif et d'ordre rationnel. Il s'agit d'un dialogue ouvert ou fermé. Soit, votre interlocuteur vous considère d'égal à égal, comme des adultes. Il va mettre en avant le ou les arguments qui l'ont amené à cette conclusion. Soit, il va vous infantiliser, pire, essayer de vous intimider, vous écraser. Le ton est manifestement condescendant. Sans vraiment en avoir conscience, il va se trahir parce qu'il est convaincu d'être supérieur. Il est dans son esprit, l'élite capable de changer une situation existante vers celle souhaitable. Sauf, et c'est tout le problème, qu'il s'agit d'un comportement purement affectif ! Il ne va en aucune façon chercher à améliorer la situation actuelle, mais la détruire parce qu'il la déteste.

Ce n'est jamais la situation qui est en cause, mais la façon dont le pervers la perçoit. Le problème n'est pas la promotion d'Othello, le peuple juif, notre culture traditionnelle française, mais il se situe au niveau du sentiment de victimisation.

Quand l'ancien Président affirme : " on ne peut pas faire autrement", il faut comprendre ce qui se cache derrière : " Je me sens persécuté, et je suis persuadé que c'est la culture française traditionnelle qui est en cause." Mais celui-ci ignore que c'est sa perception qui en est à l'origine. Nous sommes dans le délire d'un paranoïaque, déconnecté de la réalité. De la même façon, Iago est convaincu que s'il n'a pas obtenu la promotion convoité, il s'agit d'un coup monté contre lui.

Ainsi, la moindre des choses aurait été de fournir des explications. D'autant plus que depuis plusieurs générations d'immigrations sauvages, il n'y a que des problèmes énormes. La réalité désastreuse prouve justement le contraire. Mais parce que justement le problème ne se situe pas là.

Ce sont en fait des êtres incapables de maîtriser leurs angoisses existentielles, alors ils détruisent autour d'eux, parce qu'ils sont rongés par la haine !

Son discours est d'une violence extrême. Il ne se cache même pas ! Il va jusqu'à dire : " il faudra alors que la République passe à des méthodes plus contraignantes encore." Pourtant, et c'est pour cela qu'il est si menaçant, près de 75 % de la population sont contre le métissage.

Il faut savoir que l'homme se construit moralement et s'intègre à une

communauté grâce à des valeurs partagées. Nous ne sommes pas obligés d'avoir la foi, mais qu'on le veuille ou non, nous avons une culture judéo-chrétienne. En particulier, elle est basée sur le respect de l'autre. C'est quelque chose de fondamental. Si nous ne voulons pas que les gens s'entretuent, il est impératif d'accepter la différence.

Toutefois, l'idéologie progressiste brouille les cartes. En effet, le respect de l'autre est une chose très importante. Mais, il y a une contre-partie : la réciprocité ! Or, c'est tout le problème, et c'est ce qui nous conduit vers la catastrophe. Depuis des décennies, nos politiques ont pratiqué l'immigration sauvage. Il n'y a jamais eu d'intégration, forcément puisque les valeurs républicaines n'ont jamais été respectées ! Normalement, un immigré est accepté à la condition formelle qu'il respecte et accepte la culture de la communauté d'accueil. Malheureusement, on sait très bien que les choses ne se sont pas passées ainsi !

En fait ne soyons pas dupe. Quand il affirme " La France se sent universelle dans la diversité de ses origines." Il s'agit d'un mensonge et d'une manipulation odieuse. La phrase d'Emanuel Macron fait écho: "Il n'y a pas de culture française". L'objectif est clair, il ne s'agit pas de fusionner deux cultures, totalement différentes, mais dans le but de détruire notre identité.

Je suis persuadé que le peuple est totalement désorienté, car nous ne sommes plus dans le paradigme républicain. La notion de liberté est bafoué, en ce sens qu'il n'y a plus de choix possible. D'ailleurs l'ancien Président le scandale : " Vous n'avez plus de choix possible!" Ce qui signifie que vous n'avez plus la possibilité d'avoir votre opinion, mais vous devez ne plus en avoir et vous soumettre. Il importe en conséquence de détruire tous les repères d'un peuple. Donc plus de nationalité, de culture, d'histoire. C'est un génocide moral.

Le propre du dictateur est qu'il ne supporte aucune contradiction. Ceci est directement lié à leur paranoïa. Ce sont des êtres malades, complètement détraqués. C'est pour cela qu'ils sont si dangereux, parce que dans leur délire, ils n'ont qu'une obsession: assouvir leur vengeance. Ils ne trouveront jamais la paix de leur âme, parce qu'il leur faut impérativement un souffre douleur.

Nicolas Sarkozy se trahit, car dans son discours, l'ennemi est clairement défini : ceux qui ont l'outrecuidance de s'opposer au métissage obligatoire. En quoi, ce fameux métissage est-il si indispensable ? En fait, le métissage a pour but de détruire la culture française. Le processus du dictateur se déroule toujours en deux phases: une situation insupportable et un coupable. Pour Hitler, il ne pouvait admettre la défaite de 1918 et la crise économique. Pour les progressistes, tout ce qui échappe au pouvoir de l'homme est intolérable. En fait, il se sent pris dans une cage et il lui faut impérativement pouvoir s'en extirper, pour se libérer de ses souffrances aiguës.

Ainsi, quand il affirme : " Nous n'avons pas le choix", il faut comprendre : " mes angoisses sont un calvaire, il n'existe donc pas d'autre solution, pour m'apaiser." Aussi, ils détestent viscéralement tous ceux qui font opposition à sa volonté, parce que dans son esprit, ce sont des ennemis qui veulent l'empêcher d'accéder au bonheur. C'est une particularité du totalitarisme de stigmatiser tout ce qui s'oppose à l'idéologie. Le dictateur est toujours dans une position de peur et de haine, et il ne songe qu'à se protéger. Par conséquent, il lui faut un exutoire. Il vit l'enfer car il y aura toujours dans son esprit paranoïaque un responsable de ses souffrances.

Je pose donc cette question : " Pensez-vous que Nicolas Sarkozy est un homme serein et heureux ?" Je n'ai jamais eu le sentiment, je dis bien jamais, d'avoir affaire à une personne épanouie, parmi tous ces adeptes de l'idéologie. Forcément, s'ils étaient satisfaits de la situation, ils n'éprouveraient pas le besoin de la modifier ! J'ai toujours constaté un fond agressif qui se manifeste surtout lors d'une remise en question.

Ils sont persuadés d'accéder un jour au bonheur. Mais ils sont dans le futur et jamais dans le présent. D'autant plus que le bonheur projeté dans leur esprit est toujours d'ordre affectif, donc déconnecté de la réalité. En supposant que les Nazis aient réussi à supprimer le peuple juif, auraient-ils pour autant été heureux ?

En admettant, qu'ils puissent vraiment accéder au bonheur, comme ils le pensent. On pourrait se dire : ils plongent tout un peuple dans la souffrance, mais malgré

tout, cela leur permet de vivre heureux. Or, il n'en est rien ! Ils sont dans l'illusion, car tout cela n'est qu'un leurre.

Iago en détruisant son ami Othello, est persuadé de se libérer. C'est pour cela qu'il va jusqu'au bout dans son entreprise de destruction. Mais, il ignore que ce sentiment de frustration, cette haine, c'est lui qui la porte dans son âme noire.

Voici une réflexion que j'ai noté sur internet (je ne sais pas qui l'a écrit) : " La liberté est un sentiment intérieur. C'est la capacité de choisir ce que vous voulez. C'est le fait de savoir que vous êtes le capitaine du navire. La liberté, c'est de savoir que vous possédez votre propre vie, que vous êtes le seul responsable. La liberté, c'est essentiel pour la joie, car partout où vous vous sentez piégé ou que quelqu'un vous a enlevé vos droits, vous ne pouvez ressentir la joie."

Vous êtes sur une route de montagne en train de rouler tranquillement. Un chauffard arrive derrière vous, se colle contre votre pare-choc et vous klaxonne. Celui-ci est persuadé que vous constituez un problème car vous l'obligez à ralentir. Il est persuadé que vous êtes un obstacle pour lui il vous reproche de ne pas rouler assez vite. En fait, il ignore que ce n'est pas vous le responsable de son sentiment de frustration. Peut-être, ne se sent-il pas reconnu dans son couple, au niveau professionnel, ou bien durant son enfance... Mais cela signifie, qu'il y a un conflit en lui non résolu, et il ne sait pas comment y faire face.

Par exemple, vous avez refusé le vaccin pour des raisons personnelles et vous vous demandez pourquoi cet acharnement, cette pression pour vous soumettre. Ce qu'il faut bien comprendre dans le processus du pervers est qu'il y a toujours à la base un conflit interne non résolu. Peut-être la peur de la mort, un échec,... S'il porte sciemment atteinte à votre liberté, c'est parce que lui-même ne se sent pas accepté. Il en est de même de ce chauffard qui va vous agresser.

Dans une dictature, on mettra tout en oeuvre pour vous surveiller et vous empêcher d'être autonome. Mais, c'est précisément parce que le pervers ne se sent pas libre qu'il va faire en sorte que vous ne puissiez pas l'être. A partir du moment, où vous faites opposition à sa volonté, automatiquement, vous devenez le problème. Il est donc persuadé que lorsqu'il réussit à vous dépersonnaliser, il va

être soulager. C'est faux, mais il en est convaincu.

Supposez que ce chauffard agressif, réussisse à vous doubler et pour se venger vous envoie dans le fossé. Il aura l'impression d'avoir résolu son problème de frustration, certes. Mais, il n'en est rien car vous n'êtes pas le problème. Il en est de même pour la punition de ceux qui refusent le vaccin, ou s'opposent au métissage obligatoire. Ils abusent de leur pouvoir, mais cela ne résoudra certainement pas leur sentiment de frustration car il ne situe pas à ce niveau-là.

Dans ces conditions, on se doute bien que toute discussion est impossible. Même si la réalité, preuves à l'appui, démontre que le pervers est dans l'erreur, il niera obstinément. En effet, le bouc émissaire constitue un échappatoire. Si vous avez le malheur de le remettre en question, la personne va tout faire pour vous faire taire parce qu'elle va se sentir piégée puisqu'elle n'aura plus d'issue.

La question suivante se pose alors : Comment se fait-il que l'on en soit arrivé là ?

Pourtant nos anciens, justement avec l'intention de nous mettre à l'abri de la tentation totalitariste, avaient pris leurs précautions. Mais les démons ont oeuvré sournoisement pour contourner toutes ces barrières, progressivement. Bref, force est de constater que c'est un échec car l'empire financier s'est emparé du pouvoir pour imposer sa dictature.

Alors, que s'est-il passé ? La psychologue Marie-Estelle Dupont a parfaitement répondu " . On a ainsi un rapport au monde complètement différent. La peur prend beaucoup plus de place. Quand vous croyez en quelque chose de spirituel, vous travaillez sur vos peurs. Quand vous avez des technologies sans croyance qui vous transcendent, vous fuyez ce qui vous fait peur."

Il ne faut pas oublier que le point de départ du dictateur est la peur. Il est incapable de la surmonter, alors il la renvoie aux autres. Ce n'est pas un hasard, s'ils utilisent un virus soit-disant meurtrier pour terroriser les populations. A l'origine, il y a la peur de la mort, insurmontable.

Il y a deux façon d'envisager nos douleurs et la mort. Soit, on les accepte et on est en mesure de les surmonter. C'est le comportement de France Gall lorsqu'elle a

perdu sa fille à 19 ans, après la perte de son compagnon de vie. Elle disait qu'il y avait de quoi devenir folle. Mais, elle s'est dit qu'elle lui avait laissée 19 années de bonheur. Puis, elle a ajouté qu'elle s'est dit qu'il lui reste la musique et l'amour pour les gens. Soit, on les refuse. Mais dans ce cas-là, on est dans le déni, et l'on recherche à tout prix un échappatoire.

Je considère qu'il est primordial pour chacun de nous d'avoir conscience que l'on détient la clé de notre liberté dans notre main. Tout dépend si l'on fait le choix de nous assumer ou non. Voici un exemple : Si, je me fais vacciné, je serais libre d'aller au restaurant. En apparence, j'ai le sentiment d'accéder à la liberté, mais en fait il s'agit d'un leurre parce qu'en fait je me soumetts à un chantage odieux. La véritable indépendance consiste à ne pas céder à la manipulation évidente.

De même, une femme qui décide de se faire avorter parce qu'elle n'a pas envie de s'embarrasser d'élever un enfant a le sentiment d'être autonome et de pouvoir décider. Mais le problème est que c'est son confort personnel qui prime, et dans ce cas, elle n'a pas envie de s'assumer.

Aussi, dans une société où l'on fait croire aux gens que seul leur plaisir personnel importe pour leur liberté et bonheur, on les déresponsabilise. Dans ces conditions, on les encourage non pas à affronter leurs problèmes, mais à les fuir ! Plutôt que de faire face comme l'a fait France Gall, on incite les gens à se victimiser. La douleur ne doit pas exister, alors on extériorise. Si je ne suis pas heureux, je ne suis pas en cause, alors forcément, il faut un coupable. Ainsi, on se déresponsabilise.

Toutefois, il faut savoir que l'être humain, pour vaincre ses peurs a besoin d'avoir confiance en lui. Telle a été la démarche de France Gall.

Pour que l'être humain puisse se construire sur le plan affectif, il existe deux piliers incontournables : la confiance en soi et le sentiment d'adhésion à une communauté avec des valeurs partagées.

Quand je travaillais à France Télécom, le chef de service nous convoquait chacun à notre tour dans son bureau. Il nous présentait un tableau complètement délirant avec une myriade d'items. Evidemment, il y en avait toujours où nous

étions en dessous de la moyenne. Il s'empessait de les entourer en rouge. Quand on vous envoie une image négative, forcément cela nuit à votre estime de soi. Il s'agit d'un moyen de domination typique dans le but de vous destabiliser et donc vous rendre docile.

Un chef d'entreprise américain n'hésitait pas à perdre 2000 dollars, si une nouvelle recrue refusait d'adhérer à la culture d'entreprise et donc refusait de travailler avec la société. Il les lui offrait. il agissait ainsi parce qu'il avait compris l'importance de l'adhésion du partage des valeurs de la société par le personnel.

Le dictateur à ce niveau-là ne se trompe pas. Il sait parfaitement que s'il veut éviter une forte résistance, il doit faire en sorte que les gens aient une mauvaise opinion d'eux-mêmes, et détruire tout sentiment d'appartenance à une communauté. En effet, un individu construit sur le plan affectif n'aura pas peur et s'opposera aux contraintes que l'on veut lui imposer.

La soeur de la maîtresse d'Hitler disait dans les années soixante, qu'elle ne voyait plus le führer à ce moment-là de la même façon que durant les années terribles. En fait, il faut comprendre que trente après, la situation de l'Allemagne était devenue stable. Aujourd'hui, ce personnage nous apparaît comme grotesque, mais sous l'effet de la terreur nous perdons le sens de la réalité. Il faut donc avoir conscience que nous devenons vulnérable à partir du moment où nous ne sommes plus construit sur le plan affectif. Nous devons apprendre à ne pas craindre la mort ou le fait de perdre notre confort personnel et ne jamais transiger par rapport à nos valeurs.

Le dictateur est totalement détruit sur le plan affectif. Le fait que l'on soit construit moralement le terrifie et le destabilise totalement. Aussi, il fera tout ce qui est en son pouvoir pour nous briser, car nous possédons une force intérieure qu'il n'a pas. Le pass sanitaire n'est qu'un prétexte, il est terrorisé par le fait que l'on puisse s'opposer à lui. Son obsession est d'anéantir notre volonté . Son but est de nous corrompre, nous tirer vers le bas, pour nous ramener au même niveau que lui !

Que l'on ne s'imagine pas qu'il est despotique et abuse de son pouvoir parce qu'il

est puissant. Pas du tout ! Au contraire, il profite de sa situation parce qu'il est misérable. Il essaie en vain de se donner l'illusion d'être un puissant, mais il se rend bien compte que si vous possédez une réelle force de caractère, il n'est rien en face de vous. C'est la raison pour laquelle, il s'acharnera contre vous.

Il faut désacraliser le dictateur. Cela me fait penser à la fin du film "Scarface" d'Howard Hawks. Le gangster se retrouve face aux policiers, sans arme. Il se révèle tel qu'il est, un minable, trouillard, veule.

Le dictateur fait tout pour vous impressionner. Il est cruel et impitoyable. Mais, c'est parce qu'il se sent en position de force comme Scarface avec son revolver. Mais sans son arme, il devient lâche, poltron, inconsistant. Tant qu'il se sent en position de force, il abuse de sa position. Mais une fois démasqué, il n'est rien. Il ne faut jamais oublier que la force est en vous, et il essaie de vous affaiblir. Considérez-le pour ce qu'il est, et non ce qu'il veut vous faire croire ! C'est un imposteur.

8/ Les deux cerveaux.

Pour simplifier, je vais considérer que nous possédons deux cerveaux. Le premier, celui de nos instincts primaires, et le deuxième, celui de notre capacité de réflexion et de notre conscience.

Nous avons tous un jour ou l'autre, dans un western, assisté à la scène d'une foule en furie qui décide de lyncher un homme. Si on ne l'arrête pas, elle va jusqu'au bout. Elle massacre sans aucune pitié la pauvre victime. On se rend bien compte de la différence des deux comportements : celui de la haine et celui de la raison.

Nous ne savons pas suffisamment tirer les leçons du passé. Pourtant, je considère qu'il est primordial que chacun puisse avoir conscience des démons en nous. A partir du moment où nous sommes sous l'emprise du premier cerveau, nous sommes capables du pire.

Voici, un exercice simple, à la portée de tous. Il suffit d'être attentif et de se poser la question suivante : " La personne est-elle dans l'affectif ou le rationnel ?" Il s'agit d'une question basique. A force d'observer et de s'interroger, on finit toujours par faire la différence. Celle qui fait fonctionner son deuxième cerveau, est calme, elle prend en considération les arguments contraires, ne les rejette pas mais en oppose d'autres. La discussion se fait toujours dans le respect de l'autre.

En fait, avec le deuxième cerveau, il y a une sorte de passerelle qui permet d'accepter des opinions divergentes. Elle permet de prendre conscience de l'autre et de la réalité. Celui qui se laisse dominer par ses instincts primaires, ne voit que sa frustration. Il ne réalise pas qu'il se trahit. Soit par le ton de la voix, ses gestes, sa nervosité, soit par le contenu de son discours. Il va devenir méprisant, humiliant, moqueur, blessant,... il va tout mettre en oeuvre pour vous faire taire. Parce qu'en fait, vous le dérangez. Vous avez mis le doigt précisément sur un point douloureux et il ne veut pas en entendre parler ! S'il devient agressif, c'est parce qu'il se protège. Il sera incapable de prendre en considération votre point de vue, parce qu'il est en conflit avec lui-même et est dans l'impossibilité de le régler.

En 2017, l'affaire Fillon est totalement anti-démocratique et déloyale. Si Macron s'était trouvé en face de Fillon au second tour, il n'avait aucune chance d'être élu. Il fallait donc l'éliminer de la scène politique. Normalement, il aurait dû comparaître devant des juges neutres qui auraient étudié les charges contre lui. Mais ce n'est pas ainsi que les choses se sont passées. Tous les médias se sont déchaînés contre lui pour le démolir. Si on étudie sereinement le dossier, on se rend compte qu'il est vide. Pourquoi, 110 députés ont bénéficié des mêmes avantages et n'ont pas été condamnés ? Depuis quand ce sont les médias qui font la justice ? Je ne vais pas reprendre en détail tout le dossier, mais en fait ce n'est que du vent. Il est évident que si cette mafia s'était adressée au deuxième cerveau des gens, le peuple se serait indigné. Mais, il n'y a pas eu vraiment d'opposition car il ont agi sur le premier cerveau. Je me souviens du slogan : " Rends-nous l'argent." Quand vous touchez des points sensibles comme l'argent, la peur, la culpabilité, le sentiment d'injustice... vous empêchez les gens de réfléchir. Automatiquement, ils se ferment à la réalité et n'écoutent que leur sentiment de

frustration: Il était hors de question de remettre en question ce qu'il s'était passé. D'autant plus que cela soulignait la manipulation, et les gens sont réticents pour admettre leurs erreurs.

Je me souviens qu'à l'époque, j'étais très impressionné. Les personnes que j'avais côtoyées ne connaissaient absolument rien du dossier, mais il était absolument impossible de discuter. Normalement, avant de se faire une opinion, il importe de le faire en connaissance. Mais quand vous touchez l'affectif des gens, vous les manipulez comme vous voulez.

C'est très inquiétant parce qu'une personne inoffensive, peut devenir monstrueuse sans en avoir vraiment conscience. Alors, quand j'entends qu'il faut lutter contre le fascisme, bien sûr, je suis d'accord, mais de quelle façon ? La première des choses est de sensibiliser les gens que nous possédons tous en nous, le potentiel de devenir monstrueux.

Peu importe que l'on aime ou non, François Fillon, la question ne se situe pas là. Mais je trouve terriblement inquiétant de sentir que près d'un siècle après, la bête immonde est toujours prête à surgir.

Ceux qui avaient subi l'expérience de Milgram, disaient qu'ils ignoraient avoir ce potentiel destructeur en eux. A ce niveau-là, l'expérience est utile parce que ces gens-là ont été sensibilisés au problème. L'homme sera vraiment civilisé le jour où il sera en mesure de maîtriser ses instincts primaires.

Il existe un moyen efficace pour remettre en question, celui qui réagit d'une façon affective. Etant donné qu'il n'agit pas d'une façon rationnelle, en général, il n'a pas vraiment d'arguments solide à mettre en avant, ou bien il se base sur des données fausses. Il en est ainsi fatalement parce qu'il se fie à des impressions.

Si je reprends l'exemple de l'affaire Fillon, la personne qui s'est laissée manipulée, ne connaît pas le dossier. Dans le cas contraire, le dossier étant vide, elle aurait compris l'imposture. Un dictateur pour pouvoir obtenir l'adhésion s'adressera toujours au premier cerveau, car il sait qu'il écarte ainsi tout esprit critique.

Des technocrates à l'esprit étroit ont mis en place un système basé sur

l'économie, mais n'ont pas tenu compte de la nature humaine. Je suis persuadé que si on en est là aujourd'hui, c'est à cause de cette erreur monumentale.

Il faut savoir que l'être humain a besoin de se construire moralement. Si je prends l'exemple d'un enfant. Pour son équilibre, il aura besoin de se sentir intégré dans la communauté familiale, accepté, reconnu, et qu'on lui impose des limites. Il pourra ainsi s'épanouir et trouver son équilibre. Je n'invente rien, c'est une loi de la nature incontournable.

Or, cette pseudo-élite n'a pas tenu compte de cela. D'ailleurs, elle ne le peut pas, à partir du moment où elle considère que l'homme est Dieu tout-puissant. C'est comme cela que l'on en arrive au résultat escompté inverse ! En voulant libérer l'homme de son sentiment d'appartenance à une communauté, la maturité affective nécessaire pour son équilibre ne peut se faire.

Un être humain qui a le sentiment d'appartenir à une communauté va y adhérer spontanément, et accepter les contraintes. Par contre, s'il s'agit d'une idéologie imposée, la manipulation et la répression seront nécessaires.

Je crois qu'il faut bien comprendre ceci : même dans une tribu primitive, au-dessus de chacun, même du chef, il y a la culture avec ses valeurs, acceptée par tous.

Alors, quand Emmanuel Macron déclare que le Gaulois est réfractaire, il prouve son ignorance. En effet, en voulant substituer autoritairement une nouvelle norme idéologique, à une culture traditionnelle, il se trouve fatalement confronté à une opposition du peuple. Le mode de pensée du dictateur est le suivant : J'impose unilatéralement ma conception, parce que je détiens la vérité absolue. Quand un groupe d'hommes se considère au-dessus du peuple et de la règle du jeu, forcément, on sombre dans le totalitarisme.

Un chauffard qui ne respecte pas la limitation de vitesse, est persuadé de se défouler. En vérité, il ignore qu'il se sent frustré, et il en ignore le motif réel. Il se procure l'illusion d'une puissance qu'il ne possède pas. Il est mal dans sa peau, il serait nécessaire qu'il prenne du recul pour comprendre que la contrainte de la limitation de vitesse n'est pas son problème. Mais il serait nécessaire pour cela

qu'il fasse fonctionner le deuxième cerveau. Mais tant qu'il considèrera que le problème se situe au niveau de la limitation de vitesse, il ne pourra évoluer !

C'est tout le problème de l'idéologie. Tant que nous n'acceptons pas notre condition, nos frustrations, nous entretenons un sentiment de haine, et nous ne pouvons donc pas franchir la passerelle vers le deuxième cerveau.

Quand je constate malheureusement que certaines personnes à la télévision, s'acharnent sur ceux qui s'opposent au vaccin, je suis très inquiet. Ils sont d'une cruauté impressionnante et ont perdu la conscience de l'autre. C'est extrêmement grave, car l'homme est dans ce cas, capable des pires monstruosités. Il n'a plus aucune limite et alimenté par la haine, il ne s'en rend pas compte !

Le premier objectif d'une société devrait être pour chacun d'apprendre à se méfier de notre cerveau primaire. Oui, car il est le berceau du totalitarisme ! Pour cela nous possédons nous un indicateur fiable : le sentiment de haine. Il n'en existe pas de bonnes et de mauvaises. Elle n'est jamais justifiée, car elle est destructrice.

Ce n'est pas facile d'accepter nos frustrations, notre condition, et nos craintes et l'injustice, mais il faut savoir que dès l'instant où nous les refusons, nous ne nous assumons plus et l'on rejette notre mal sur les autres. Et c'est le commencement de la haine !

Je pense que l'immense majorité des gens comettent l'erreur de considérer que les fascistes sont des êtres maléfiques dès la naissance, malgré les expériences de Milgram. C'est faux, et c'est très dangereux de penser ainsi. En effet, il est capital de bien comprendre que la bête immonde sommeille en chacun de nous.

Quand je suis au volant, il peut m'arriver de me mettre en colère à cause d'un conducteur indélicat. Mais la grande différence est la prise de conscience. Le deuxième cerveau permet de limiter les débordements du premier. Je réalise que je perds le contrôle de moi-même, alors je me calme.

Dans le premier commandement de Dieu, il est dit : " Tu ne tueras point." C'est le point de départ de la notion du bien et du mal. Cela signifie qu'il n'y a pas des

personnes foncièrement bonnes et d'autres mauvaises, à la base. Mais la maturité affective nécessaire à l'homme pour se responsabiliser. Je me rends compte qu'il existe deux forces opposées en moi : celle du bien et celle du mal.

La fonction première d'une civilisation est de développer le deuxième cerveau, chez chacun.

Je suis persuadé que l'intention de l'idéologie gauchiste est au départ le bonheur de l'humanité. Le problème est qu'au bout du chemin se situe le totalitarisme. En effet, elle part d'un postulat qui est faux, cela ne peut donc fonctionner. Le point de départ est le suivant : Pour être libre, l'homme doit se débarrasser de toutes contraintes qui sont des nuisances. Le problème avec une telle conception est que le second cerveau n'intervient plus.

Au volant, je fais toujours en sorte de respecter la limitation de vitesse. Ce n'est pas parce que je suis un imbécile, et soumis que j'agis ainsi. Mais parce que j'ai conscience de son utilité.

Le gouvernement envisage d'équiper les nouvelles voitures de limiteurs de vitesse pour éviter tout dépassement. On ne peut pas tout de même mettre un policier derrière chaque individu ! Nous sombrons dans une société du contrôle de type stalinien parce que nous avons perdu la foi en l'homme et la confiance .

De même, les pouvoirs publics ont décidé d'instaurer la possibilité de voter à distance grâce à l'électronique. Outre la possibilité de falsifier aisément les résultats, l'argument invoqué est la diminution de l'abstention. Il a l'intention aussi de remplacer les cartes d'électeurs par des codes pcr. Les électeurs seront ainsi pistés. Plutôt que de sensibiliser les citoyens de leur devoir, ils ont choisi de les surveiller.

Que les choses soient claires ! Dans une communauté quelque'elle soit, il y a des contraintes, sinon, elle ne peut fonctionner (L'immigration s'est faite d'une façon anarchique dans les banlieues. Résultat: traffics de drogue et violences. Ce sont des zones de non-droit) . Il existe deux solutions : soit, on intègre chacun des membres, grâce à l'éducation, la culture, les valeurs partagées, ... Dans ce cas-là, on responsabilise, le peuple est en mesure d'accepter les contraintes. Soit, on

utilise la méthode répressive.

En d'autres termes, on fait croire qu'en s'affranchissant des contraintes de la société, l'homme va pouvoir être libre. Mais on en arrive au résultat inverse. Forcément, à partir du moment où le peuple n'est plus consentant, la manipulation et la répression sont nécessaires pour pouvoir instaurer l'ordre.

Aujourd'hui, les gens ne comprennent pas et n'acceptent pas cette privation d'autonomie. C'est d'autant plus naturel que nous possédons une culture républicaine et démocratique. Mais c'était prévisible. En effet, cet Etat policé n'est que le résultat d'une théorie fautive et délétère !

J'ai appris que des policiers en Hollande ont tiré à balles réelles sur des manifestants contre le pass sanitaire. Il y a eu deux morts. Mais dans quel monde vivons-nous ? Nous ne sommes pas en 1940, mais 2021 ! Quel crime odieux avaient-ils commis ? Celui de ne pas être d'accord. La situation est dramatique.

Si depuis des générations, nous avons acquis une culture, cela correspond à un besoin indispensable à l'équilibre d'une communauté. Elle permet d'établir une relation de confiance entre le peuple et les pouvoirs publics.

Si les citoyens adhèrent à la règle du jeu, et les dirigeants la respectent, le peuple sera consentant et acceptera les directives. Dans ce cas-là, les gouvernants n'ont nul besoin d'avoir recours à la manipulation, aux mensonges, à la répression et domination. A partir du moment, où la confiance et l'acceptation sont rompues, forcément on sombre soit dans l'anarchie, soit la dictature.

Prendre conscience, c'est réaliser ce qu'il se passe autour de nous, se connecter à la réalité. C'est sortir de son petit univers et être capable de mesurer le mal que l'on peut infliger à son prochain. Une femme qui décide de ne pas se faire avorter et malgré tout de surmonter les problèmes futurs et donc d'assumer son enfant, percevra l'importance et le sacré de la vie.

Le problème est que si on estime que la conscience est un empêchement pour être libre, fatalement, on se déconnecte de la réalité car on se replie sur soi.

Mais enfin, que l'on observe le comportement des tribus primitives : Ils ne

s'entretient pas entre membres d'une même communauté. Pourquoi ? Parce que leur culture partagée par chacun, les scellent les uns aux autres.

Il s'agit d'un principe incontournable pour une communauté. Or, l'idéologie gauchiste en voulant supprimer la culture traditionnelle, détruit la conscience de chacun. L'homme dans ces conditions ne peut se construire moralement, perd la notion de ce qui l'entoure et donc se déconnecte de la réalité. Cette idéologie est contraire à la nature humaine, plus une civilisation contribue à développer le second cerveau, plus elle deviendra grande. Or, cette théorie gauchiste est à l'opposé. En détruisant notre culture, nous sombrons dans la médiocrité, la vulgarité, la violence et la haine !

Je comprends très bien cette démarche au départ de souhaiter vivre dans un monde humain. L'intention est bonne. Mais cela devient un contre-sens quand on considère que ce sont les autres qui doivent s'adapter à ma propre conception. J'obtiens ainsi le résultat inverse parce qu'au lieu de m'ouvrir aux autres, je me ferme sur moi-même.

Être humain, c'est notre capacité à accepter les autres tel qu'ils sont et non pas tel qu'ils devraient être selon notre propre conception.

En fait, nous avons en général une perception fautive de la notion de liberté. On s'imagine que c'est pouvoir faire tout ce que l'on désire, donc échapper aux contraintes de notre conscience, ou bien pouvoir s'acheter ce que l'on désire. Or, la vraie liberté consiste à s'aimer et s'accepter, pour pouvoir ainsi donner et recevoir. Notre deuxième cerveau se situe à ce niveau. Ce ne sont pas les autres qui doivent s'adapter à nous, état d'esprit qui engendre le totalitarisme, mais l'inverse.

Comment calmer une personne en colère.

Il faut déjà bien comprendre une chose. Le fascisme n'est pas uniquement réservé aux dictateurs. C'est quelque chose qui sommeille en chacun de nous, et qui surgit si nous n'y prenons pas garde. Dès que nous ressentons de la haine, nous

validons le processus du totalitarisme. Je ne pourrais donc jamais cautionner cette idéologie gauchiste qui consiste à considérer que le fasciste, c'est l'autre. C'est faux et c'est extrêmement dangereux de penser ainsi. En effet, le moyen le plus efficace de maîtriser ce potentiel de violence qui gît en nous, c'est d'en avoir conscience. Or, c'est exactement le contraire qui se passe avec cette théorie délétère. Elle consiste à penser que cette violence en nous provient de l'autre, d'où un sentiment de haine.

Donc, si l'on veut combattre le fascisme, c'est l'affaire de chacun. J'écrivais au début de ce chapitre que pour simplifier, nous possédons deux cerveaux : celui de nos instincts primaires, la peur et la haine. Pour être en mesure d'utiliser la passerelle qui nous permet d'atteindre le deuxième, celui de la conscience de notre environnement, il nous faut maîtriser le premier.

La personne qui vous agresse sera toujours dans son premier cerveau qu'elle ne contrôle pas. C'est toujours un cri de détresse qui signifie : " Je ne suis pas pris en considération !" . Evidemment, la pire des choses est de répondre sur le même ton. Cela ne résout rien et peut amplifier le conflit et même dégénérer. La première des choses est de rester calme. Il faut bien comprendre qu'à partir du moment où on s'énerve, on perd tous nos moyens, et on se met au même niveau que la personne qui nous agresse.

Cette personne en colère, est dans le premier cerveau. La meilleure des choses que vous puissiez faire en pareille circonstance est d'essayer d'instaurer chez cette personne un passage du premier cerveau vers le deuxième. Il s'agit dans un premier temps de la rassurer et ensuite de lui prouver que vous êtes prêt à l'écouter. Par exemple : " Vous avez sans doute de bonnes raisons d'être contrarié, mais je souhaite que vous m'expliquiez pourquoi." Avec ce genre de réponse, vous l'obligez à utiliser le second cerveau. Il faut toujours rester dans le factuel. En effet, la plupart du temps, elle a le sentiment d'être victime d'une injustice. La personne qui se laisse dominer par ses émotions négatives est incapable de discuter. Il est donc indispensable de la ramener à la raison et la réalité pour pouvoir instaurer un dialogue.

Quand j'étais commercial, je laissais toujours s'exprimer le client, et à la fin je lui

disais : " Si, je comprends bien ce que vous désirez..." Et je reformulais ce qu'il m'avait expliqué. Cela permettait bien sûr, de faire une proposition en accord avec ses désirs. Mais aussi, de bien établir une relation de confiance avec lui. Plus on arrive à comprendre le point de vue de l'autre, plus on est amène de de lui fournir une réponse en osmose avec lui. Ceci se situe dans notre deuxième cerveau.

Il ne faut jamais perdre de vue que le besoin d'être pris en considération est toujours capital pour l'être humain. Celui qui est agressif a toujours le sentiment de ne pas l'être. Notre amour-propre contrarié est toujours à l'origine. Après, c'est une chose délicate car la plupart du temps, l'objet de la colère est en général un prétexte, car le mal est plus profond que cela, et l'auteur n'a pas conscience de cela. Mais le mieux est de poser des questions qui prouve à l'agresseur que ses reproches sont infondés. Par exemple, une personne qui menace de punir les récalcitrants au vaccin, lui demander : " Est-ce que vous pouvez m'expliquer en quoi ces gens-là sont-ils coupables ?" Il est certain qu'elle va fournir de faux arguments. Mais ceux-ci peuvent facilement être démontés car ils ne sont pas justifiés. Les sentiments se discutent, mais pas les faits.

Nous avons la fâcheuse tendance à penser qu'en nous mettant en colère, on va impressionner l'autre. Mais nous commettons une erreur en agissant ainsi. En fait, une personne qui nous agresse, cherche à nous déstabiliser, mais si nous réussissons à rester calme, cela va se retourner contre elle. La vraie force n'est pas de s'énerver, de ne pas nous laisser dominer par nos émotions, car nous sommes ainsi en mesure de nous contrôler. Il s'agit d'une règle de conduite : on est toujours beaucoup plus efficace en restant calme. En plus, le fait de nous énerver est toxique, nous nous faisons du mal à nous même.

Eric Zemmour n'aurait jamais dû faire un doigt d'honneur en réponse à celle qui le lui avait fait. Il a eu tort parce qu'il s'est mis au même niveau qu'elle. En ne réagissant pas, il lui aurait prouvé qu'il est au-dessus de cette médiocrité. Par contre, un voyou de journaliste faisait exprès de l'interrompre systématiquement pour le désarçonner. Mais il est resté parfaitement serein , et il a parfaitement bien réagit.

La non-violence est une force redoutable, mais nous n'en avons pas conscience et par conséquent nous ne savons pas l'utiliser.

De même, un dictateur sera toujours obligé d'user de manipulation, de mensonge, et de répression pour pouvoir s'imposer, car il est incapable de convaincre. D'abord, parce que sa conception diffère de celle du peuple, d'où le désir de détruire sa culture. Et parce qu'il est totalement incapable, il n'a aucune empathie et faculté de comprendre l'autre. Comment peut-il en être autrement puisqu'il se considère au-dessus?

J'ai écrit un livre sur le Christianisme. Dans chacun des chapitres, je suis parti d'un argument que l'on reproche à cette doctrine, et j'ai expliqué pourquoi, je ne suis pas d'accord. Mais si l'on souhaite convaincre une personne, cela ne sert à rien de partir de nos arguments, car ce sont les nôtres et pas les siens. Par contre, si on part des siens et on explique notre désaccord, elle va y être sensible et se sentir concernée.

Si nous désirons convaincre, il nous faut donc d'abord comprendre le point de vue de l'autre, cela se situe au niveau du deuxième cerveau. Cela nous permet de nous enrichir et de développer notre intelligence.

Ce n'est pas du tout le cas du dictateur. Il espère que le peuple le suivra, mais il est dans l'incapacité de le comprendre et donc de convaincre. Il en résulte qu'il gouvernera non pas avec le peuple, mais contre lui !

Il y a quelque chose qui ne va pas du tout dans notre société, et c'est de pire en pire. Que ce soit au niveau individuel ou de la part de nos dirigeants, les gens agissent de plus en plus d'une façon épidermique. Ils font fonctionner leur premier cerveau, celui des instincts primaires et n'utilisent plus le deuxième. C'est très inquiétant, car c'est la porte ouverte au fascisme.

La mission première d'une civilisation est d'éduquer chacun de telle sorte qu'il puisse apprendre à contrôler ses sentiments négatifs, donc de le socialiser. Nous n'en sommes pas là, du tout !

La différence entre colère et haine.

Pour clore ce chapitre, je fais une parenthèse au sujet de la colère et la haine (ou le mépris). Ce n'est pas du tout la même chose.

Votre enfant fait une bêtise, cela vous contrarie et vous vous énervez. Mais cela ne vous empêche pas de l'aimer. C'est sans comparaison possible avec l'acharnement des Nazis sur le peuple juif, ou Iago qui va tout faire pour détruire son ami Othello.

Le fait de nous mettre en colère est nocif, mais ce sont des choses qui peuvent arriver. Il est préférable de dire calmement : " tu m'as blessé" ou " tu m'as fait mal". Ceci dit, quand on se dispute, même si parfois on est offensant, on est en face de l'autre et on lui dit ce que l'on a sur le coeur. Et surtout, cela a l'avantage d'être franc. Il vaut toujours mieux s'expliquer en face que garder du ressentiment.

Dans la colère, il y a toujours la présence de l'autre. Même si on se dit les pires horreurs, l'autre peut toujours se justifier, et il existe réellement. Avec la haine ou le mépris, il n'est plus. Il n'y a plus aucune communicabilité. C'est à partir de ce moment-là que prend naissance le fascisme, et des innocents détruits.

En effet, l'être humain n'est plus visible, et devient l'incarnation de notre mal-être. Nous ne percevons plus l'homme comme un être humain pouvant penser et agir d'une façon différente, mais un danger qui nous menace. Nous nous isolons et nous réfugions dans un monde de vengeance, jamais assouvie. Nous ne connaissons strictement rien de l'affaire Fillon, mais ne retenons qu'une chose, le slogan : " rends-nous l'argent". A partir de là, combien d'innocents sont sacrifiés ? Tout ça parce que nous avons endormi notre cerveau de la raison et de la conscience.

9/ "J'accepte".

Je prends l'exemple de l'avortement parce que je pense qu'il est bien représentatif de cette conception moderne qui nous mène au désastre.

Si j'affirme dans mon entourage que je suis contre l'avortement, on va en général immédiatement me remettre en question. On va me faire comprendre que je suis rétrograde. Je vais devoir affronter des ricanements et on va insinuer que ma réflexion est déplacée aujourd'hui et il convient de m'abstenir de ce genre de remarque. Bref, je dérange et on me signifie de me taire.

D'un côté, je comprends. Effectivement, une femme qui ne se sent pas d'assumer, ne peut pas, ou refuse le futur enfant qu'elle porte dans son ventre, il est préférable qu'elle puisse s'en débarrasser. Plutôt que d'en faire un malheureux, le choix de l'avortement est une meilleure solution.

Supposons le cas d'une femme qui a été victime d'un viol. Elle n'a pas envie de porter et puis d'élever un enfant qu'elle n'a pas désirée. C'est parfaitement compréhensible et l'acte est inadmissible. Le responsable de cette monstruosité a été condamné comme il le mérite. La femme s'est faite avortée et elle est donc soulagée. Jusque là tout va bien. Mais, il y a une question que je pose : Sera-t-elle pour autant débarrassée de son traumatisme ? Le problème est que tant qu'elle éprouvera de la haine pour l'outrage subi, elle ne pourra le surmonter. Elle a vécu l'horreur et c'est insupportable. C'est un fait ! Mais, tant qu'elle n'acceptera pas le préjudice enduré, elle ne pourra pas surmonter sa souffrance et donc accéder à la résilience.

Peut-on ainsi considérer que sa vie est foutue parce qu'elle a été victime d'un acte barbare ? Humainement, on souhaite à cette femme qu'elle puisse surmonter son agression et mener une existence paisible. Nous sommes bien d'accord.

Toutefois, tant qu'elle sera dans la victimisation, elle ne pourra le faire. C'est une question de nature humaine : Pour nous ouvrir à la vie et aux autres, il nous est indispensable d'accepter. Il faut bien comprendre une chose: cette femme a été détruite intérieurement, et elle a besoin de se reconstruire. Elle aura donc besoin de se revaloriser à ses yeux. Or, ce n'est pas en rejetant la faute sur l'agresseur qu'elle y parviendra. L'homme sous l'effet de la peur et la haine, ne peut pas se structurer. Il lui sera nécessaire d'éliminer progressivement cette toxicité en lui

qui le perturbe, donc prendre le recul nécessaire pour pouvoir retrouver ses esprits.

Il y a quelque chose qui ne va pas dans notre société actuelle. On part du principe que l'on doit tendre vers un monde parfait. Mais qu'on le veuille ou non, il ne le sera jamais. Il est normal que l'acte soit puni, mais cela n'empêchera jamais de les éradiquer. Si l'on est dans le déni de la souffrance, cette femme victime ne pourra pas la surmonter. Au contraire, elle culpabilisera davantage. Il y aura toujours des viols, des agressions et de la souffrance. Quand cela nous arrive, nous sommes bien obligés de faire face. Nous sommes bien obligés d'accepter un monde imparfait, sinon, nous sommes dans le déni, et ce n'est pas une solution !

J'ai choisi le cas d'une femme outragée dans sa dignité. Mais, lors d'un reportage sur l'avortement, j'ai été choqué par l'égoïsme de ces femmes qui témoignaient leur expérience. Toutefois, comment peut-il en être autrement ? Il s'agit d'une façon de raisonner égocentrique, qui est tournée vers soi-même et non les autres. Cela signifie : "pour que je sois libre et heureuse, seul mon bonheur importe !"

Curieuse société, qui limite notre bonheur à la matière et à notre confort personnel. Que l'on regarde les choses en face. Que l'on aille au-delà du sentiment de liberté que procure au premier degré l'avortement. L'acte de donner n'existe pas, donc l'amour est écarté. Je ne veux pas minimiser les responsabilités et les problèmes engendrés par le fait d'avoir un enfant. Mais ce qui me heurte profondément est que c'est révélateur d'un état d'esprit : L'important est mon confort personnel, je ne vais donc pas m'embarrasser d'un enfant. Les conséquences de cet état d'esprit sont très graves en ce sens que les gens n'assument plus ! A partir du moment, où on limite le bonheur dans l'acte de recevoir, les gens considèrent que tout leur est dû. La seule chose qui compte est leur bien-être personnel. Partant de là, ils ne veulent pas souffrir, avoir des soucis, la mort est ignorée, ils ne peuvent s'intéresser au sort des autres. Et, ils deviennent des proies idéales pour un état totalitaire. Il devient facile dans ces conditions, pour une dictature d'user de la peur de la mort. En effet, un peuple habitué à préserver son confort personnel, ne va songer qu'à se protéger. Nos gouvernants infantilisent, mais c'est la solution la plus efficace pour le rendre

docile ! Plus, il est incapable de s'assumer, plus il devient manipulable.

Il y a un deuxième point, tout aussi pernicieux de cet état d'esprit. Que l'on se mette à la place de cette femme qui décide de se faire avorter. Il est certain qu'au début, elle va être satisfaite. Mais le problème est que cela est représentatif d'un état d'esprit, d'une conception : je veux vivre heureux, et je dois donc pour cela m'affranchir de toutes contraintes qui sont inutiles. L'ennui est que dans ces conditions, il existera toujours des empêchements à profiter pleinement de la vie. C'est comme un enfant gâté qui a toujours eu ce qu'il voulait et n'est jamais satisfait car il en souhaite toujours davantage. De plus, cette projection dans le futur est largement entretenue par notre société de consommation. On nous fait miroiter le dernier modèle de voiture, et quand nous le possédons, il est obsolète, il y en a un nouveau à la place. C'est sans fin. Il s'agit d'une spirale sans fin, car nous passons ainsi notre temps à nous projeter dans un bonheur futur en permanence et nous ne profitons pas de la vie.

Au lieu de profiter et d'apprécier ce que nous possédons, nous sommes dans une société du futur. Mais qu'est-il préférable: s'accomoder avec un présent imparfait, et faire en sorte de vivre malgré tout heureux, ou bien miroiter un bonheur parfait qui en fait, ne sera jamais ? Le problème de notre civilisation idéologique et matérialiste est que l'homme ne pouvant trouver de réponse dans la satisfaction de ses besoins, éprouvera la nécessité d'en créer toujours de nouveau. C'est sans fin. Il vit dans l'attente d'un bonheur qui ne viendra jamais.

Personnellement, je suis Chrétien. On me fera remarquer qu'il s'agit aussi de l'attente d'un bonheur futur, avec le paradis. Effectivement, mais ce n'est pas vraiment cela. Cela me permet de développer la partie spirituelle qui est en moi, donc de me découvrir et d'apprendre à apprécier ce que la vie nous offre de beau et de grand, malgré nos déceptions.

On a déstabilisé l'être humain en voulant lui inculquer de faux bonheurs. Je suis persuadé que celui-ci sait pertinemment ce dont il a besoin pour être heureux. Sauf exception, il se satisfait de choses simples. Il importe qu'il puisse donner un sens à sa vie, être lui-même, avoir de quoi vivre. Le problème est qu'on a voulu le modeler d'une telle façon, qu'il puisse correspondre à un modèle social.

Je crois que c'est tout le problème entre une démocratie et une idéologie. Dans le premier cas, le point de départ est la nature humaine. On s'adapte à elle, c'est à dire que l'on essaie de faire en sorte que chacun puisse accéder à son bonheur. Dans le deuxième cas, on part d'une théorie et l'être humain doit s'y conformer. Il s'agit donc de faire en sorte que le peuple perde ses repères, c'est à dire ses valeurs et sa culture, dans le but qu'il puisse adhérer à de nouvelles normes. Il y a donc bel et bien destruction pour pouvoir instaurer l'ordre nouveau !

Emmanuel Macron répondait à une personne qui se plaignait : " Mais, c'est pour votre bien que je fais cela." Ce qui signifie : " Je suis obligé d'agir ainsi pour pouvoir instaurer le bien suprême, tel que je le conçois."

On en arrive ainsi au coeur du problème de l'idéologie. La différence fondamentale entre celle-ci et l'évolution d'une société repose sur un mot : " Acceptation". Cela en fait change tout, car il s'agit à l'origine soit d'un comportement affectif, soit rationnel. Avec la raison, on opère d'une façon sereine et objective. On prend en considération le passé, et on fait en sorte d'améliorer et d'évoluer. Avec l'idéologie, ce sont les sentiments, les instincts primaires qui dominent. C'est une attitude d'ordre passionnelle, et il n'y a plus le recul nécessaire, la place pour la réflexion. " Si je ne suis pas heureux, c'est parce que la société m'en empêche. Il convient donc de la modifier, telle qu'elle doit être." On sombre ainsi dans la victimisation, et fatalement le totalitarisme.

Nos anciens n'étaient pas stupides. L'expérience leur avait prouvé qu'il importe à l'être humain d'avoir des limites, sinon ça dégénère. Pour qu'un jeu puisse se dérouler correctement, chacun des participants doit respecter les règles. Or, si un joueur estime qu'elles constituent des entraves inutiles, forcément, il ne va pas les respecter.

Quand on fait croire à une femme enceinte, que l'avortement est tout à fait normal et légitime, cela signifie que pour être libre, elle doit se débarrasser de sa conscience et ses scrupules. On en arrive ainsi à la situation suivante: Ceux qui imposent leur propre règle du jeu, d'une façon unilatérale, en choisissent forcément une à leur avantage et infiniment plus contraignante !

Par conséquent, je considère que le progressisme ne peut qu'engendrer le fascisme et la destruction. Il importe de rétablir la notion de conscience et notre culture, si l'on ne veut pas sombrer dans le chaos.

Notre culture et nos valeurs se sont mises en place progressivement durant des siècles. Certains se sont imaginés pouvoir modifier cela, mais ils oublient qu'elles permettent à l'homme de se construire moralement.

Je crois que pour bien comprendre notre crise profonde actuelle, il faut savoir que notre société capitaliste a été conçue par des gestionnaires. Ils ont donc instauré un système fondé sur l'économie, mais ils n'ont pas pris en considération la nature humaine. Pour que cela puisse fonctionner, ils ont réduit le rôle de l'être humain à un consommateur. Ils sont donc partis du principe que son unique motivation est l'argent.

Quand on considère que l'homme doit être maître du monde, il est évident que tout ce qui échappe à son contrôle doit être éliminé. Par conséquent, la spiritualité, le doute, la mort, ... doivent être supprimés. Dans cette optique, on peut expliquer la logique des progressistes. En effet, leur point de vue nous semble absurde, mais à la base, il y a une façon de raisonner nihiliste.

Ce qui fait la force et la pérennité de la culture et des valeurs partagées d'un peuple est l'adhésion. Par exemple, la famille est un élément très important car elle est une communauté dans laquelle, l'enfant trouve son équilibre. Par contre, l'ordre nouveau devrait plutôt s'appeler le désordre nouveau. En effet, il n'a aucun avenir parce qu'il ne repose sur rien. Il s'agit d'une idéologie, donc un comportement affectif, ne l'oublions pas. Cela signifie qu'il rejette en bloc une civilisation, mais ne propose rien à la place.

L'être humain se construit sur le plan affectif grâce à la culture et aux valeurs. Le sentiment d'appartenance à une communauté est indispensable pour son équilibre. Or, si on détruit ses repères, pour ne rien mettre à la place, fatalement on amène le chaos et la violence.

Quand un gouvernement n'a pas l'adhésion du peuple, il est obligé d'avoir recours à la force, la peur, la manipulation, et l'infantilisation. L'avantage de remplacer

l'homme par la machine est qu'elle est docile. Mais un monde sans âme, où l'être humain est remplacé par un robot, est-il souhaitable ? De toute façon, même dans un monde, où tout est contrôlé grâce au progrès scientifiques ne soulageraient en aucune manière les angoisses existentielles des progressistes. En effet, ils n'ont pas conscience que le problème est en eux et non à l'extérieur. Ils refusent la condition humaine et ils s'y opposeront toujours. Si nous voulons retrouver la paix avec nous-mêmes, il n'existe pas d'autre solution que de l'accepter et nous y résigner !

Il vaut mieux profiter d'un bonheur présent, même imparfait, qu'un futur, parfait mais qui n'arrivera jamais. L'idéologie est une voie exaltante mais sans issue.

Par ailleurs, je termine cette partie sur une théorie fautive de l'idéologie. Elle part du postulat que l'homme est naturellement bon. C'est un point de vue délétère car cela signifie automatiquement que l'on est dans la bien-pensance. Certes, il est rassurant de considérer que l'on est une personne bien. Mais cela exclut toute remise en question et évolution. C'est se mettre dans une position fautive, car dans ces conditions nous ne pouvons admettre nos erreurs et défauts. Et puis, c'est sombrer fatalement dans la victimisation puisque le coupable, le responsable est celui qui remet cette conviction en question. Toute opposition est violemment rejetée parce qu'elle constitue un doute à cette certitude ! Il n'y a pas d'un côté des êtres bons et d'autres méchants. Il s'agit d'une conception bien simpliste. C'est aussi une façon de s'affranchir avec sa conscience. Forcément, celui qui n'adhère pas à ce mode de pensée devient l'élément perturbateur, le mauvais.

*

Je suis persuadé que tout être humain possède une conscience aigüe du bien et du mal. On pourrait croire que le bourreau est insensible aux souffrances qu'il inflige, c'est faux. Je ne parle évidemment pas de lorsque c'est involontaire. Vous faites tomber un objet lourd par maladresse sur une autre personne, c'est

différent. Mais la Gestapo qui torturait, savait très bien ce qu'elle faisait. Le bourreau a l'intention de faire mal, dans son esprit ce n'est pas parce qu'il est cruel et barbare. Il considère que c'est pour l'intérêt général. Mais alors, pourquoi par exemple maltraiter un animal innocent ? Il s'acharnera sur la pauvre bête sans défense, parce que lui-même se sent injustement brimé. Il lui fera subir ce que lui-même ressent dans son for intérieur. Un être humain qui est bien dans sa peau et n'a pas le sentiment d'être menacé, n'éprouvera en aucun cas le désir de faire souffrir. Il agira toujours avec le besoin impérieux de se soulager. Il réprimera parce que lui-même se sent oppressé.

C'est important parce que cela signifie qu'un despote opprimer un peuple, non pas parce que sa nature profonde est mauvaise, mais il se sent menacé. Saint Paul persécutait les disciples de Jésus de Nazareth, avant de se revendiquer apôtre de ce dernier. Même dans une tribu primitive, les membres de la communauté ne s'entretuent pas entre eux, car chacun se sent accepté et intégré.

Je crois qu'il faut bien comprendre une chose. Chacun de nous est confronté à deux options : Je considère qu'il existe d'un côté les bien-pensants, ceux qui obéissent et donc se soumettent à l'intérêt général, l'idéologie, et de l'autre le rebut. Ce sont les éléments perturbateurs qui empêchent le nouveau monde merveilleux de se réaliser. Ce mode de pensée est extrêmement dangereux et destructeur. En effet, il s'agit du point de départ de toute idéologie. Il s'agit du commencement du sentiment de haine. C'est à partir de ce moment-là que l'être humain extériorise son mal être. Il devient paranoïaque et légitimise la vengeance.

C'est ce qu'il se passe avec l'idéologie gauchiste, et que la plupart des gens ne comprennent pas. Si j'estime que je suis dans le bien, je vais vouloir imposer à tous les réfractaires ma conception. Je la considère comme seul choix possible, pire, je stigmatise les opposants !

J'apprends que le nouveau chancelier allemand Olaf Scholz a déclaré: « nous allons nous battre par tous les moyens contre cette minuscule minorité de gens plein de haine que sont les non vaccinés ». Il s'agit évidemment d'un comportement typiquement fasciste. D'abord, nous sommes dans l'affectif, et la

paranoïa. Mais qui est menaçant ? On se rend compte que le porteur de haine est cet infâme personnage. C'est lui qui déteste et s'acharne. (Je suis étonné par le manque de réaction du peuple, face à de tels propos, à l'évidence fasciste. Le danger n'est pas le virus, mais cette haine ambiante. Les gens ne sont pas sensibilisés à la menace du totalitarisme.)

Je crois qu'il faut bien faire la différence entre le fait de considérer que je suis dans la bien-pensance, et la deuxième option : le bien et le mal sont en moi. Les conséquences ne sont plus du tout les mêmes. En effet, cela me permet de prendre conscience de mon environnement et donc de me responsabiliser.

En quoi, les gens non-vaccinés sont-ils des "gens plein de haine " ? On constate malheureusement qu'il s'agit d'un délire paranoïaque très inquiétant. Visiblement, il est sous l'emprise de la haine, et il ne maîtrise pas du tout. Il est déconnecté de la réalité. D'ailleurs, il aurait pu et même dû, être plus réservé. Trouver un prétexte, comme : " Les non-vaccinés posent un grave problème..." Mais, il n'a plus aucune retenue et laisse éclater sa haine.

Le coeur du problème est l'acceptation ou le refus de notre condition. Monsieur Olaf Scholz s'oppose à notre destinée. Il se victimise : "Si je ne suis pas heureux, c'est à cause de la société. Il est donc indispensable de la changer." Quand on considère l'autre pour responsable de nos malheurs, fatalement, on s'acharne sur lui et on a plus aucune limite. On justifie la nécessité de se venger, on n'a plus aucune conscience du mal que l'on peut infliger. C'est ainsi que l'homme peut devenir monstrueux.

Nous avons le tort de ne pas mesurer l'importance de notre amour-propre. Pourtant, il détermine nos comportements infiniment plus que nous l'imaginons. Je suis persuadé que si nous le prenions en considération, nous nous comprendrions infiniment mieux.

Si je reprends l'exemple de la pièce de Shakespeare "Othello". Iago est convaincu que le responsable est son ami, qui lui a "volé" sa promotion. Mais, celui-ci ignore qu'en fait cet incident révèle en lui un conflit interne non réglé. Il est possible qu'il ait souffert durant son enfance de la préférence de son frère de la part de ses

parents, ou autre chose. Mais, il y a eu une cassure. Si Iago agit avec une telle violence destructrice, c'est parce qu'il ne se sent pas reconnu à sa juste valeur. Il n'en a pas conscience, alors il éprouve le besoin de se venger, pour se libérer de son oppression.

On va peut-être me trouver excessif, mais plus je vieillis et donc j'acquiers de l'expérience, plus je considère que la liberté et le bonheur nous appartiennent. En effet, le sentiment de jalousie et de frustration, c'est nous-mêmes qui le créons. En effet, si Iago avait été capable de prendre du recul par rapport à son échec, il aurait été en mesure de l'assumer.

On peut me répliquer, qu'il y a certaines circonstances ou situations, où il y a vraiment de quoi être malheureux. Je ne le pense pas. J'ai connu des personnes handicapées heureuses. Il y a toujours autour de nous des personnes de confiance, et des choses qui nous procurent du plaisir. C'est à nous de les découvrir.

Les pouvoirs publics et les médias essaient de nous traumatiser avec le virus. Mais à partir du moment où l'on a confiance et acceptons la vie telle qu'elle est, on a aucune raison d'avoir peur. Avoir la foi, c'est croire en la vie et en nous.

Il est vrai qu'il est parfois très difficile et délicat de résister. Mais je suis convaincu que celui qui est capable d'être fidèle à ses valeurs, sort toujours vainqueur.

Pour conclure ce chapitre sur le thème de l'acceptation, j'ai recopié un dossier que j'avais rédigé sur la confession. Je me doute bien que l'on me reprochera ma partialité. Mais, nous ne sommes jamais objectifs dans nos propos. C'est normal car nous sommes influencés par nos conceptions, notre culture et notre vécu. L'important est d'en avoir conscience et c'est au lecteur d'en faire la part des choses. Je crois que chacun doit faire en sorte de se former ses propres opinions et non adopter une vérité universelle.

Donc voici un point de vue chrétien. Il me convient parfaitement car je n'ai pas trouvé d'autre solution possible. Si l'on veut être libre et heureux, nous devons apprendre à nous accepter et aimer tel que nous sommes.

LA CONFESION : PIERRE ANGULAIRE DU CATHOLICISME.

Je pense que la confession est un point très important pour les catholiques, et même pour les pratiquants, je ne suis pas sûr que ce soit bien compris.

Beaucoup de personnes s'imaginent que l'objectif du catholicisme est de nous culpabiliser, pour nous rendre docile. Déjà, il ne faut pas oublier que Jésus-Christ, et de nombreux saints martyrs, sont morts parce qu'ils ont refusé de se renier. La foi est une force redoutable. On est libre de croire, on est parfaitement consentant parce que l'on y adhère en toute conscience. Que l'on ne se trompe pas: l'objectif d'une dictature est de détruire la conviction de celui qui croit en Dieu, car justement il ne se soumet pas à l'oppression et la manipulation. A celle de la force de la contrainte, il oppose celle de la conviction.

Ce n'est pas un hasard, si on s'acharne à vouloir détruire le Christianisme dans un régime totalitaire. En effet, le Chrétien refuse de corrompre ce qu'il possède de plus précieux en lui : son âme !

Le but de la confession n'est donc pas la culpabilité, mais l'acceptation de notre condition. Ce n'est pas du tout la même chose, et c'est mal compris. Le pseudo philosophe Raphaël Enthoven disait : " Il faut être con pour pardonner."

Visiblement, il n'en a pas saisi le sens. Oui, Dieu pardonne, mais ce n'est pas du tout un signe de faiblesse ou de bêtise. A l'inverse une personne affirmait qu'à partir du moment où l'on se sent pardonner cela signifie que l'on peut faire ce que l'on veut. Encore une fois, ce n'est pas du tout cela.

Je donne un exemple : vous êtes perturbé parce que vous avez un problème qui vous tient à cœur et vous contrarie. Votre ami vous fait une remarque sans importance. Vous perdez le contrôle de vous-mêmes et vous le traitez de tous les noms. Le lendemain, vous allez le voir et confus, vous vous excusez et reconnaissez vos torts. Votre ami, vous répond: "n'en parlons plus, c'est oublié." Question : le pardon est-il un acte de faiblesse ou de stupidité ? Pas du tout. Au

contraire, c'est faire preuve d'honnêteté. Autre question : Allez-vous recommencez, en vous disant qu'après-tout, il vous pardonne ? Pas du tout, vous regrettez votre geste en vous excusant, et vous n'avez donc pas l'intention de recommencer.

Quand vous allez vous confessez, cela signifie que vous regrettez sincèrement, et donc vous demandez pardon. Mais ce n'est pas dans le but de vous humilier et de culpabiliser. C'est exactement de la même façon que lorsque vous allez voir votre ami. En fait, le verbe pardonner est directement lié avec celui d'accepter. Cela signifie que vous admettez d'être un homme. C'est à dire un être imparfait, un pécheur.

Les Chrétiens emploient souvent le mot "humilité". Je crois que c'est tout à fait cela. Être Chrétien, c'est être humble. C'est le contraire de la culpabilité. En effet, celui qui culpabilise ne se pardonne pas. Je me souviens qu'un prêtre disait que lorsqu'on sort du confessionnal, on se sent plus léger. En effet, on se libère des poids qui nous pèsent.

Quel acte merveilleux que deux amis qui se disent : " Je te pardonne" ! Le mot humain prend tout son sens . Être humain, c'est être capable d'accepter les écarts de conduite de son prochain, tout comme on accepte les nôtres.

J'ai étudié le processus du totalitarisme et je me suis rendu compte qu'au départ, il y a toujours un rejet de la réalité. Hitler n'a jamais supporté la défaite de 1918, la crise économique et de ne pas avoir été reconnu par ses pairs en tant qu'artiste peintre. Iago n'a pas admis que son ami Othello bénéficie d'une promotion convoitée par lui. Dans une dictature, il y a toujours le déni de la réalité car elle est insupportable. D'où le mensonge et la manipulation parce qu'elle est rejetée. Avec le nouvel ordre mondial, il y a un rejet de notre condition humaine et des mystères qui nous dépassent comme celui de la vie et de la mort. La haine et la violence prennent toujours naissance avec un sentiment de frustration et donc le désir de se venger. "Othello a pris ma place, je suis victime d'une injustice flagrante, et par conséquent, j'estime qu'il est légitime que je me venge et donc naturel de détruire ce dernier." Avec le nouvel ordre mondial, l'homme, une élite, doit être maître du monde et le diriger tel qu'il doit être.

Donc, il faut bien comprendre qu'il y a toujours un refus, une opposition à ce qui est en place, et une volonté de le détruire. Mais le pervers pénètre toujours dans une spirale de haine sans fin. En effet, il extériorise sa souffrance et ne sera jamais soulagé car il ignore qu'elle est en lui. Supposons que les Nazis dans leur folie paranoïaque aient réussi à exterminer le peuple juif. Il est évident qu'ils auraient trouvé un autre bouc émissaire car ce dernier était innocent et n'était pas le véritable problème.

Le Christianisme est prodigieusement intelligent car effectivement le sentiment d'acceptation est en nous et non à l'extérieur. Avec le pardon, j'apprends à m'accepter et accepter mon entourage car on renvoie toujours ce que l'on ressent au fond de nous.

D'où l'importance du pardon. Il nous permet de nous révéler et de nous ouvrir aux autres, à l'opposé du sentiment de haine. Pour développer notre potentiel d'amour et de spiritualité qui est en nous, nous devons écarter la haine qui est toxique.

En fait, Dieu nous rend responsable de nos actes. Le fait d'accepter nos erreurs, nous permet de prendre conscience que l'on est capable de faire le bien ou le mal. Nous pouvons mentir aux autres mais pas à nous-mêmes.

Il n'y a pas d'un côté, les gentils, les bien-pensants, et les autres les méchants, les "extrémistes", comme le pense la gauche. La vérité est plus complexe que cela. Encore une fois, on peut remarquer qu'il y a là-dedans un manque d'acceptation de soi évident. Quand on refuse d'admettre que l'on puisse être imparfait, forcément on rejette les torts sur l'autre. Nous possédons tous un sentiment de culpabilité en nous. Le Christianisme nous apporte précisément une réponse.

Il existe une contradiction en nous, qu'il nous est difficile à gérer. D'un côté, nous aspirons à tendre vers le beau, le grand et le parfait, et de l'autre, nous nous rendons compte que nous possédons nos défauts et nos erreurs. Alors, nous avons tous la fâcheuse tendance à nier nos côtés négatifs. La mauvaise foi est quelque chose de très répandue. Cela signifie que la personne refuse de les

admettre. Si vous mettez le doigt dessus, la personne va se fâcher car vous lui dites ce qu'elle ne veut pas entendre. Une des caractéristiques du totalitarisme est la culpabilité. Le pervers essaie de vous briser moralement, parce qu'il ne supporte pas d'être imparfait. Il culpabilise parce qu'il n'a pas de réponse et s'en prend à vous.

Telle est la force et le sens de la confession. En acceptant nos défauts et erreurs, cela nous permet d'éliminer cette culpabilité qui nous ronge. Oui, nous faisons le mal, et cela nous dérange !

L'idéologie gauchiste consiste à penser : je veux être libre, alors, je m'affranchis de ma conscience qui me pèse. Par exemple, à propos de l'avortement, une femme dira : " Mon corps m'appartient, je suis libre de décider." Le problème est que l'on ne se débarrasse jamais de sa conscience. Le seul moyen de s'en libérer est d'accepter le fait d'être imparfait et mortel.

Le Christianisme est une religion de paix et d'amour. A partir du moment où nous réussissons à vaincre le sentiment délétère de haine, nous pouvons en toute sérénité, nous ouvrir aux autres et à nous-mêmes. C'est à ce moment-là que prend naissance l'amour et la spiritualité qui sommeillent en nous.

Il paraît que les femmes qui se font avorter traversent en général une crise de dépression grave par la suite. Cela ne m'étonne pas. En effet, on ne se débarrasse pas de sa conscience facilement.

Je comprends qu'une femme qui a été victime d'un viol puisse éprouver le besoin d'avorter. Il est tout à fait naturel qu'elle puisse ressentir du dégoût et souhaite éliminer le fœtus. Un adepte à l'idéologie gauchiste conseillera à cette femme de le supprimer . Cela semble en effet parfaitement logique, elle n'a pas à conserver et élever un enfant qu'elle n'a pas souhaité et évoque pour elle un souvenir atroce.

La religion catholique préconise au contraire de le garder. De nos jours cette conception est considérée comme cruelle, inhumaine et d'un temps révolu. Mais, c'est ne pas saisir son point de vue. En effet, la décision de l'avortement signifie qu'elle nie l'outrage subi et fuit la réalité. Elle n'est nullement responsable de ce

qu'il s'est passé, mais la nature humaine est ainsi faite: elle va culpabiliser. Il va falloir qu'elle surmonte son traumatisme. Or, ce n'est pas en lui conseillant d'oublier tout cela, qu'elle va pouvoir le faire !

En fait, il faut savoir que la résilience ne se fait jamais dans le déni ou la fuite, mais dans l'affrontement. Beaucoup de personnes confondent soumission et acceptation. Si, on m'oblige contre ma volonté, c'est de la soumission. Par contre, si je décide de mon plein gré, en toute conscience, c'est de l'acceptation. Si cette femme décide de sa propre volonté d'assumer cet enfant, c'est de la résilience. A l'opposé, si vous voulez détruire une personne, vous la confortez dans l'idée qu'elle est dans l'incapacité de surmonter sa destinée. Ce qui signifie que si vous la confortez dans l'idée d'abandonner son enfant, elle va subir son destin et ne pas pouvoir se reconstruire moralement.

A partir du moment, où elle réalise qu'elle peut surmonter son traumatisme , et cela dépend de sa volonté, elle va être en mesure de le faire. Ce dont a besoin cette femme, n'est pas d'éliminer son enfant, mais de retrouver la confiance en elle qu'elle a perdu, et devenir ainsi encore plus forte.

J'ai donné cet exemple, dans le but de faire ressortir l'ambiguïté de l'idéologie gauchiste, et tellement répandue ! On conforte les gens dans l'idée que l'avortement constitue un véritable progrès pour l'humanité. Mais la réalité est plus complexe que cela. On leur fait croire que pour être heureux, il ne faut plus souffrir, dans le cas présent, ne pas s'embarrasser d'un enfant encombrant. Donc, l'important est de mener une existence confortable.

Mais cette idéologie soulève un problème considérable, qui n'est pas abordé : si je recherche à tout prix une vie confortable, cela signifie que je vais privilégier ma satisfaction et par conséquent ne plus m'assumer. D'une part, je deviens manipulable et donc une proie facile pour un état totalitaire. Par exemple, en cédant aux chantages du vaccin, je ne vais pas me priver du plaisir d'aller dans des restaurants, cinémas, ou autres, je vais donc accepter et ainsi devenir dépendant. Par ailleurs, confronté à la souffrance, le mort, l'échec, ou la remise en question, je vais être dans l'impossibilité de faire face. Alors, je vais vivre dans le déni, mais ce n'est pas une solution; m'inventer une existence virtuelle qui convient à mes

aspirations. Et quand on est dans la fuite, on ne prend pas ses responsabilités. On vit dans la peur parce que l'on n'a pas confiance en nous.

Si vous franchissez un sommet à pieds ou en voiture, une fois en haut, le but est atteint, mais la sensation n'est pas la même. Notre société fait l'éloge de l'automobile, elle a choisi la facilité. Toutefois, l'amour-propre n'est pas le même quand on a choisit de vaincre par soi-même. Quelle est l'estime de soi des gens aujourd'hui ?

Quand je constate à quel point, ils se précipitent pour se faire vacciner, dans le but de se protéger d'une pseudo-maladie, je crois qu'ils ont peurs. La mort, la souffrance, la maladie les inquiètent, alors ils ne songent qu'à se prémunir.

Nous disposons en nous la force de surmonter nos peurs et angoisses d'ordre existentielle, nos souffrances et humiliations, mais à une condition. A partir du moment, où nous sommes en mesure de l'accepter. Tant que nous ne l'admettons pas, il nous est impossible de les surmonter parce que nous les nions.

Il faut donc bien comprendre que la secte du nouvel ordre mondial n'est que l'aboutissement du refus de l'acceptation de notre condition. Si les gens ont peur de la mort, des souffrances et douleurs, c'est parce qu'ils n'ont pas fait le parcours de l'acceptation de notre condition, qui nous permet de surmonter cela.

En vérité, et contrairement à ce que l'on pense, c'est nous seul qui détenons la clé. Cet apaisement de l'âme et l'accès à la spiritualité que ressent le Chrétien ne peut se faire uniquement dans l'acceptation. Pourquoi ? Je ne le sais pas vraiment. Mais par expérience pour l'avoir parcouru, cela me permet de ressentir cette sérénité intérieure qui élimine toute cette toxicité et violence qui nous perturbe.

Pensez-vous que Bill Gates, Rothschild, et tant d'autres puissants, sont heureux et libres ? Croyez-vous que ce nouveau chancelier allemand en déclarant que les non-vaccinés sont des gens "plein de haine", est un homme serein ? Certainement pas ! C'est précisément parce qu'ils n'ont pas trouvé cette paix intérieure, qu'ils essaient de dominer. Ils se détestent et ne songent qu'à détruire.

Je suis convaincu que la non-acceptation de notre condition, est pure folie et nous précipite tout droit vers le désastre. Mais, les gens n'ont en pas encore clairement conscience.

10/ La situation.

Le capitalisme est mort. Et je dirais même plus, l'idéologie qui consiste à penser que l'homme tout puissant peut diriger le monde tel qu'il doit être, est aussi à l'agonie. Tout porte à le croire. Notre civilisation est en pleine crise. J'espère qu'il s'agit d'une mutation, sinon, ce sera le chaos absolu. Cela ne marche pas et ne pouvait fonctionner. Comment peut-il en être autrement puisqu'il s'agit d'une théorie conçu par des hommes, sans tenir compte de la nature humaine ? Quelle folie et absurdité de vouloir croire qu'un petit groupe puisse décider pour l'humanité ! Je suis convaincu, à l'heure où j'écris que le navire " Nouvel Ordre mondial" est en train de sombrer définitivement. Le peuple est en train de réaliser l'imposture "Covid". Jamais, il n'acceptera que les enfants puissent se faire vacciner, de plus en plus, face à des mesures liberticides absurdes, le peuple réalise qu'il s'agit de mesures politiques et non sanitaires.

Voici un texte qui a un siècle d'âge et qui est pourtant toujours d'actualité.

Rudolf Steiner (1861-1925) - La chute des esprits des ténèbres.

« Dans l'avenir, nous éliminerons l'âme avec la médecine.

Sous le prétexte d'un 'point de vue de santé', il y aura un vaccin par lequel le corps humain sera traité dès que possible directement à la naissance, afin que l'être humain ne puisse pas développer la pensée de l'existence de l'âme et de l'Esprit.

Aux médecins matérialistes, sera confiée la tâche de retirer l'âme de l'humanité. Comme aujourd'hui, les gens sont vaccinés contre cette maladie ou cette autre maladie, donc à l'avenir, les enfants seront vaccinés avec une substance qui peut être produite précisément de telle manière que les gens, grâce à cette vaccination, seront immunisés contre la 'folie' de la vie spirituelle.

Ils seront extrêmement intelligents, mais il ne développerait pas de conscience, et c'est le véritable objectif de certains cercles matérialistes.

Avec un tel vaccin, vous pouvez facilement libérer le corps éthérique dans le corps physique.

Une fois le corps éthérique détaché, la relation entre l'univers et le corps éthérique deviendrait extrêmement instable, et l'homme deviendrait un automate, car le corps physique de l'homme doit être relié sur cette Terre par la volonté spirituelle.

Ainsi, le vaccin devient une sorte de force arymanique; l'homme ne pourra plus se débarrasser d'un sentiment matérialiste profond.

Il devient matérialiste dès la constitution et ne peut plus s'élever vers le spirituel.»

Une opinion qui fait froid dans le dos ! Voici un texte d'anticipation. Déjà, on peut se rendre compte que le but de la publicité est de vendre bien sûr, mais il s'agit aussi d'une immense campagne d'annihilation des cerveaux. L'être humain n'est plus qu'un consommateur qui doit acheter sans réfléchir. Celui-ci est transporté dans un monde virtuel, idyllique.

Je crois que pour bien saisir l'état d'esprit du nouvel ordre mondial, il faut comprendre qu'il s'agit à la base d'un gouvernement composé d'une pseudo-élite. Il est clair que dans ces conditions Dieu et tout ce qui dépasse l'homme doit être éliminer. Tel est bien sûr, le point de vue de Rudolf Steiner.

Le paradigme médical dans ces conditions n'est plus du tout le même. L'objectif du corps médical est de soigner les patients et soulager les douleurs. Avec notre culture républicaine, nous avons tous été habitués à cela. Un médecin racontait qu'il avait été saisi d'effroi, quand il avait discuté avec un directeur d'un

laboratoire de recherche, au sujet du cancer. Ce dernier lui avait dit que cela ne l'intéressait pas de faire des progrès pour soigner cette maladie. Il y a la derrière bien sûr un intérêt financier, mais aussi une préoccupation d'ordre idéologique. Il y a ce désir grâce aux progrès de la science de concevoir un homme "sans âme", donc un être manipulable et docile.

Je crois qu'il faut bien faire la différence entre une structure de type démocratique, dans lequel celui-ci est souverain, et celle de type totalitaire, une pseudo-élite auto-proclamée impose sa conception.

Même si on étudie le fonctionnement des tribus primitives, on se rend compte que le chef ne détient jamais le pouvoir absolu. Au-dessus de lui, il y a les Dieux, la culture de la communauté, avec ses valeurs morales. Il en a toujours été ainsi et cela ne peut pas être une question de hasard. D'abord parce que sinon, il devient tyrannique. Ensuite, pour qu'une décision soit acceptée dans une communauté, il faut qu'elle soit en osmose avec sa culture. Par conséquent, le chef doit être le représentant, celui qui défend les intérêts du groupe. Il doit avoir obligatoirement la confiance, sinon, cela ne peut fonctionner.

Certains mégalomanes s'imaginent pouvoir diriger le monde tel qu'il doit être, selon leur propre conception. Pour pouvoir s'imposer, la première chose à faire est de détruire la culture du peuple. Mais l'homme a besoin de repères c'est à dire des valeurs pour pouvoir se construire moralement. Il est nécessaire dans ces conditions de le rendre obéissant, puisqu'on veut lui imposer d'autorité une conception contre leur volonté.

On en arrive ainsi à ce qu'exprimait Rudolf Steiner, un peuple sans âme et donc sans spiritualité. Mais enfin, réduire tout un peuple à l'état d'un troupeau de moutons dépourvus de toutes réflexions, est-il vraiment souhaitable ? Tout cela, parce qu'un groupe dans leur folies délirantes et paranoïaques se prend pour Dieu tout puissant ? Ils ne font qu'amener la violence et le chaos.

Il y a une chose qui ne va pas du tout à la base dans l'idéologie de gauche et qui fatalement ne peut qu'engendrer le fascisme.

Par rapport, aux mesures prises d'un pouvoir public, le peuple aura deux

comportements. Soit le refus, soit l'adhésion. Dans le premier cas, le gouvernement pour pouvoir l'imposer sera dans l'obligation d'utiliser le mensonge, la manipulation ou la répression. Dans une démocratie, à partir du moment où il bénéficie de la confiance des citoyens, il n'a aucune raison de ne pas être sincère. Mais qu'est-ce qui fait la différence entre ces deux attitudes ? La culture, bien sûr ! Dès l'instant où chacun accepte et adhère à la règle du jeu établie, et les dirigeants agissent dans le respect de cet ordre en place, nous sommes dans la transparence.

Or, le problème avec l'idéologie de gauche est qu'elle considère la culture non pas comme une nécessité pour le bon fonctionnement démocratique d'une communauté, mais comme une entrave au bonheur. Il est évident dans une telle structure, les dirigeants se déconnectent du peuple et se considèrent au-dessus. La culture permet de lier chacun des membres, pour former un groupe. C'est une sorte de règle du jeu admise par chacun, même les dirigeants. Si on la supprime, on instaure l'anarchie, le chaos et la violence. Dans ces conditions, il est nécessaire de mettre en place un état totalitaire pour rétablir l'ordre.

C'est tout le problème d'une idéologie qui part d'une théorie sans tenir compte des tenants et aboutissants. On part du principe qu'il faut se libérer. Mais si on c'était posé la question auparavant de savoir l'utilité de notre culture, notre situation ne serait pas aussi désastreuse.

Quand on se positionne au même niveau que les autres dans un groupe, on est capable de le comprendre. D'ailleurs, un bon chef est celui qui fait corps avec son équipe. Si on s'estime au-dessus, on méprise et on se déconnecte.

D'ailleurs tous ces adeptes de l'idéologie sont très méprisants par rapport à ceux qui n'adhèrent pas à leur théorie. Mais ces personnes prétentieuses n'ont pas conscience qu'en se positionnant au-dessus, en les traitant de passéistes, de ringards, elles se mettent dans une situation qui ne leur permet pas de les comprendre.

Si on en arrive aujourd'hui à un tel désastre écologique et humain, c'est parce que l'homme mégalomane n'a pas eu la sagesse de se considérer comme un élément

par rapport à d'autres éléments.

S'il existe un comportement qui éveille en moi la méfiance, c'est bien ceux qui affirme sur un ton péremptoire qu'ils détiennent LA solution. D'une part, je me rends compte qu'il s'agit d'une réaction d'ordre affective. Par ailleurs, ce sont des personnes qui ne prennent en considération que le but. Ils ne possèdent donc pas le recul nécessaire pour évaluer les avantages et inconvénients. Ce sont des personnes qui sombrent dans le fanatisme, se déconnectent donc de la réalité et seul l'objectif à atteindre est pris en compte, dans l'indifférence absolue des problèmes humains que cela peut engendrer. La fin justifie les moyens !

Nous sommes dans une société élitiste, basée sur la compétition dès le plus jeune âge à l'école. Non seulement, cela ne favorise pas l'épanouissement de l'être humain, c'est défavorable au sentiment d'appartenance à une communauté, cela instaure des rivalités et cela fait le nid du totalitarisme. En effet, certains se considèrent comme être supérieur et cela légitimise dans leur esprit le fait d'imposer leur conception d'une façon unilatérale.

Un dernier point. Dans une démocratie, on part toujours de la réalité terrain. A l'opposé, dans une dictature, c'est toujours la théorie qui gouverne. En effet, puisqu'une pseudo-élite considère détenir la vérité, elle impose son point de vue d'une façon unilatérale.

Pour le fasciste, c'est toujours la théorie qui l'emporte. Le problème est que dans ces conditions, il n'y a aucune adaptabilité. Pendant, la seconde guerre mondiale, les Allemands utilisaient la technique de l'encerclement. Cela a parfaitement fonctionné dans plusieurs batailles. Mais (je crois que c'était en 1942), les chefs militaires russes avaient compris leur stratégie. Lors d'une bataille, cela s'est retourné contre les assallants. En effet, les Soviétiques avait prévu les manoeuvres de l'ennemi, et finalement ces derniers se sont faits prendre en tenaille. En quelque sorte, c'est l'arroseur arrosé !

En 2017, François Fillon était le grand favori des élections présidentielles. Il était donc nécessaire de l'éliminer de la scène politique pour que Emmanuel Macron soit élu. Les progressistes ont joué sur un point sensible pour manipuler le peuple

: l'argent. On se souvient du slogan : " Rends-nous l'argent !" . Cela a fonctionné. Mais, ils ont utilisé la même stratégie en 2022. Cette fois-ci, ils ont utilisé la peur, avec le virus du covid. Ils ont voulu stigmatiser les non-vaccinés. Le peuple français n'a pas du tout apprécié, et cela s'est retourné contre les manipulateurs. En fait, les conditions n'étaient plus du tout les mêmes. Ce qui signifie qu'une théorie n'est pas toujours valable. Cela prouve la rigidité de ceux qui décident dans une dictature. Ils se considèrent tout-puissant et au-dessus, mais n'ont pas la conscience de la réalité terrain.

En tant que commercial à France Télécom, j'ai constaté le cheminement au fil des ans. Au départ, il y avait avec la direction une relation de confiance. Nous étions en face du client, et nous savions nous adapter à ses besoins et sa personnalité. Progressivement, nous sommes passé d'un système démocratique, vers une conception totalitariste. Ces prétentieux s'imaginer pouvoir tout diriger avec les chiffres. Tous les résultats étaient centralisés sur un tableau et ils avaient l'impression de maîtriser parfaitement la situation. Sur le terrain nous étions donc plus que des pions démotivés. De plus, nous étions infantilisés et déresponsabilisés. Résultat: des technocrates qui ignoraient tout du comportement humain d'un client, nous imposaient des directives, déconnectées de la réalité. Leurs directives étaient d'une stupidité affligeante. Ils ne recherchaient plus la compétence, mais la soumission.

Cela prouve un point essentiel. Au coeur d'une relation de type démocratique ou totalitariste, il y a la confiance. Un bon chef est celui qui fait corps avec son équipe, capable de se faire accepter. Celui qui utilise la répression, la manipulation, la culpabilisation n'a aucune légitimité dans l'esprit de ses subordonnés.

Vous souhaitez atteindre un sommet. Deux solutions s'offrent à vous : soit, vous utilisez votre voiture; soit vous y accédez à pieds. Evidemment, le plus facile, le moins fatiguant et le plus rapide est de prendre votre véhicule. Toutefois, le plaisir et la sensation d'avoir vaincu le sommet sont-ils les mêmes ?

Nous sommes dans une société qui privilégie le confort. Vous n'avez pas besoin de sortir de la voiture pour ouvrir votre portail. Il vous suffit d'appuyer sur un bouton, c'est magique ! Si, vous n'avez pas votre portable allumé à côté de vous, on va vous considérer comme une personne étrange... Le problème est que, insidieusement vous devenez dépendant de cette technologie. A tel point que vous perdez la notion du bonheur. Il suffit de regarder les publicités. Pour être heureux, il convient d'avoir le dernier modèle de voiture et de smartphone, ce sont des personnes jeunes, belles, riches et bien dans leur corps. Tout cela est bien conformiste, mais on vous inculque cela. Le problème est que l'on vous incite à une existence confortable, mais vous perdez votre combativité. Le progrès technique fait de vous des assistés et sans vous en rendre compte vous négligez votre estime de soi et abandonnez votre âme. On vous demande non pas d'être authentique, vous-mêmes, mais de correspondre à une norme.

Dans ces conditions, il devient aisé dans un régime totalitaire de vous manipuler. Si vous n'êtes pas obéissant, on vous supprime votre portable. Il en est de même pour la vaccination. Dans un premier temps, vous n'avez pas le droit d'aller au restaurant, puis cela va crescendo, après, vous perdez votre emploi... Ainsi, pour votre confort personnel, on achète votre liberté.

Il ne faut surtout jamais perdre de vue que l'objectif du dictateur est toujours de vous dominer. Il est malade, complètement paranoïaque. Totalement immature sur le plan affectif, le fait que vous puissiez échapper à sa domination le terrifie.

Notre âme est ce que nous avons de plus précieux en nous. Si nous possédons une bonne estime de soi, cela nous permet d'avoir confiance et d'être capable de nous affirmer. C'est précisément cela qui terrorise le pervers !

J'ai vu un reportage d'un jeune qui a décidé de vivre seul dans une cabane,

chichement dans la forêt. Il expliquait que ce mode de vie lui convenait parfaitement. Il ne s'agit pas de vivre comme lui, mais il a compris une chose : notre liberté est notre bien le plus précieux.

Cela nous ramène à une question fondamentale, sur la notion de bonheur. Est-ce que cela réside dans les normes factices de notre civilisation, ou bien c'est quelque chose que l'on trouve en nous ?

Quand il est question de l'intérêt général dans une idéologie, ce n'est pas du tout innocent. En fait, on vous demande d'étouffer votre personnalité pour adhérer à un système. Avec le Christianisme, vous êtes libre de croire ou non, il n'y a aucun caractère d'obligation. Sinon, cela devient une secte, une idéologie. Dans une République, la liberté d'opinion est respectée aussi. Mais dans une idéologie, comme le disait d'ailleurs Sarkozy, vous n'avez pas le choix. On exige de vous que vous vous soumettiez au système.

Dans une société de consommation, si vous n'avez pas l'appât du gain, le désir de dépenser, vous êtes hors jeu. Le peuple de France est attaché à sa culture parce que depuis des générations, il adhère à ses valeurs. Mais vous ne pouvez pas d'une façon purement arbitraire imposer d'autorité ou même par la manipulation une théorie conçue par un groupe.

Il arrive toujours un moment, où il y a une cassure. A partir du moment, où le peuple n'adhère pas, même par la contrainte, le mécanisme se détraque fatalement. Gandhi disait que les tyrans finissent toujours par tomber un jour ou l'autre. On ne peut pas remonter indéfiniment le courant d'un fleuve. Il nous emporte , sa force est trop importante.

L'être humain a besoin d'avoir la foi en quelque chose, de beau et de supérieur. On ne peut pas lui imposer éternellement d'adhérer à une théorie étrangère à lui. Il est totalement présomptueux de s'imaginer que l'on peut manipuler et tromper les gens éternellement. Quelle folie et prétention mégalomane de considérer que l'on peut conditionner le peuple pour obtenir son assentiment. Une personne disait qu'il suffisait d'un groupe très déterminé pour tout faire capoter. Peut-être ! Mais , forcément le peuple découvre un jour la supercherie et c'est le début de la

fin.

Si j'estime qu'il y a une inégalité avec les animaux qui marchent à quatre pattes, et j'impose aux hommes de le faire, je vais être obligé d'utiliser la contrainte. Mais, il faudrait pour cela que je mette un gendarme derrière chacun. Il est certain qu'à long terme cela ne peut perdurer car c'est contre nature. Il existe des lois de la nature et on ne peut les transgresser éternellement.

L'être humain est à la recherche du bonheur. Il s'agit donc d'un élément essentiel, car c'est ce qui le motive. Il lui faut donc une perspective, quelque chose qui puisse le faire avancer, le désir de progresser et d'évoluer.

Or, admettons que chacun possède une nano-puce sous la peau, donc tout est décidé et contrôlé par une pseudo-élite, même une petite somme d'argent activée tous les mois. Elle peut donc faire pression aux réfractaires qui refuse d'obéir. Certes ! Mais dans ces conditions, le peuple réduit à l'état d'esclavage n'a plus aucune raison de vivre. Il sera en souffrance et son seul objectif sera la révolte, puisqu'il n'a plus rien à perdre.

Je reviens à cet exemple de ce jeune qui a décidé de vivre chichement en pleine nature. Voilà une chose que notre société moderne s'est acharnée à vouloir détruire. Je suis certain que cet existence solitaire en contact avec la nature, lui permet de développer sa spiritualité. Mais, il s'agit là d'une chose fondamentale qui sommeille en nous et qu'il importe d'éveiller. La vraie liberté, en fait, consiste à être soi-même. La spiritualité ainsi que l'amour, nous ouvrent la porte pour nous révéler à nous mêmes. C'est ainsi que l'homme trouve la paix avec lui-même.

Peut-être que ce jeune homme ne croit pas en Dieu. Mais certainement au contact de la nature, il ressent quelque chose de puissant et de fort qui nous dépasse. La religion et l'art nous offrent aussi cette possibilité d'élever notre âme. Il ne s'agit pas de quelque chose de statique, comme on pourrait le croire, mais évolutive, car on se découvre tous les jours et qui procure un plaisir intense. La vraie liberté commence par l'acceptation de soi-même et de sa condition. Nous renvoyons toujours aux autres l'image que l'on a de nous-mêmes.

L'objectif de notre société matérialiste a été de supprimer la spiritualité de

l'homme. Forcément, il s'agit d'une conception humaine par conséquent, tout ce qui dépasse son champ de compréhension doit être écarté.

Il me semble et c'est une logique de bon sens, étant donné que l'homme aspire au bonheur, c'est la première question que l'on devrait se poser : quelles mesures doit-on prendre pour faire en sorte que nous soyons heureux ?

Certes, il y a les besoins de premières nécessités à satisfaire. Avoir de quoi manger, boire, un logis,... D'ailleurs, ce jeune homme vit dans une cabane, cultive des pommes de terre, a installé un insert,... Certes, c'est rudimentaire, mais ça lui suffit.

Le propre d'une idéologie consiste à vouloir imposer une théorie contraire à la nature humaine. Si vous souhaitez que votre enfant soit équilibré et heureux de quoi a-t-il besoin ? Une cellule familiale stable. Il a besoin de se sentir aimé et accepté, et qu'on lui impose des limites nécessaires à la vie en communauté. Alors que l'on parte de ce principe, pour construire un système social est une chose. Par contre, si on estime que la famille constitue un empêchement pour l'enfant pour s'épanouir, il s'agit d'une théorie contre-nature !

L'être humain a besoin de se sentir accepté et intégré à une communauté. La famille est un élément très important, pour son équilibre. L'homme a besoin de valeurs partagées, de repères. Si on instaure un système social qui s'oppose à tout cela, forcément, cela ne peut provoquer que du désordre !

Notre système social a été conçu par des financiers. Ils sont partis du principe que la motivation de l'homme est l'argent. Dans ces conditions seule la matière est prise en considération. L'homme est réduit à l'état d'un consommateur sans capacité de réflexion, un agent économique. On se rend ainsi bien compte que nous sommes dans une idéologie. En effet, celui-ci doit se conformer, se soumettre à un système. Il ne doit donc plus avoir d'opinion personnelle, mais se plier à "l'intérêt général".

Supposons que plus personne ne soit intéressé par le dernier modèle de voiture ou smartphone, ni une perspective de promotion dans le travail, il est évident que le système s'effondre de lui-même. L'adhésion du peuple est fondamentale. Ainsi,

il est légitime de se dire: " Je refuse le vaccin pour raison personnelle. C'est mon choix, je ne fais rien de mal." Certes, mais dans une idéologie, c'est le système qui prime. Si une très forte majorité s'oppose au pass, tout ce qui a été mis en place va tomber comme un jeu de cartes. Voici pourquoi les réfractaires sont systématiquement harcelés dans une idéologie. C'est parce qu'ils constituent une menace ! Le fanatique considère que la structure sociale doit être changée, pour accéder au bonheur. Celui qui a le malheur de s'opposer est un danger.

Dans le roman : "Les quatre filles du docteur March" de Louisa May Alcott, il y a une très belle scène. Un couple marié depuis peu, vit chichement. Le mari dit à son épouse qu'il s'est acheté une vareuse parce que la sienne est déchirée et usée. Elle est ennuyée parce qu'elle s'est achetée une robe luxueuse sans le lui avoir annoncé. Quand elle le lui avoue, sur le coup, il est embêté. Mais, il se ressaisit et lui dit qu'il va décommander son achat, cela attendra.

Donc, il se sacrifie pour sa femme. Son geste généreux les rapprochent encore plus. Son geste est un acte d'amour. Elle a parfaitement compris et cela la touche profondément.

Cela fait parti de la nature humaine : offrir à l'autre sans contre-partie, d'une façon totalement désintéressée. Et même, c'est ce qui fait la beauté et la grandeur de l'homme. Et, ça lui permet de développer sa spiritualité, de s'ouvrir aux autres. Nous sommes à l'opposé de ce que disait Raphaël Enthoven : " Il faut être con pour pardonner." Ce n'est absolument pas de la bêtise, mais c'est faire preuve d'une grandeur d'âme.

L'amour nous permet de donner un sens à notre vie, et d'être heureux. Or, dans une société marchande comme la notre, tout est intérêt. C'est nécessaire pour le fonctionnement de l'idéologie capitaliste et athée, mais cela ne correspond nullement à la nature humaine. On comprend dans ces conditions, que l'être humain ne puisse trouver le bonheur. Pire: on lui a fait croire à des faux bonheurs !

De même, l'idéologie gauchiste se prétend humaine. Mais elle est fondée sur la victimisation et c'est donc arriver au résultat inverse.

Je crois qu'il importe pour chacun de nous de bien faire la différence entre la notion du bonheur, notre point de vue personnel, et celle imposée par les normes de notre société.

L'être humain se construit dans l'amour. On dénonce les violences conjugales. Certes, c'est inadmissible. Mais la première des choses à faire, plutôt que la répression, est d'agir de manière à ce qu'un couple puisse vivre en harmonie. Il y a toujours des concessions à faire de la part de chacun, savoir instaurer un climat de confiance, se soutenir. Or notre société qui prône les plaisirs et la satisfaction personnelle n'encourage pas cela, bien au contraire !

La notion d'idéologie me semble floue pour la plupart des gens. Il s'agit, d'une théorie contraire à la nature humaine. Forcément, cela ne peut pas fonctionner. On se rend bien compte qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Ce n'est pas une civilisation, mais une caricature. Il existe un vide énorme. Comment peut-on la réduire à une économie de marché ? Je respecte l'athéisme, mais la spiritualité et l'amour prennent tout leur sens avec la foi en Dieu. L'être humain a besoin de croire en quelque chose de beau, de grand, qui nous dépasse.

*

Quand j'ai écrit "La saison des mimosas", c'est l'histoire d'une prise de conscience d'une femme. Elle réalise en rencontrant l'amour de sa vie, qu'elle avait fait fausse route jusqu'à présent. Elle s'était mariée auparavant avec un riche industriel. Elle menait une existence paisible, à l'abri des soucis financiers. Elle comprend qu'elle était rentrée dans le sillage des normes de notre société. Finalement, elle menait une existence confortable mais ennuyeuse. Elle va assumer sa personnalité et vivre intensément grâce à cette passion amoureuse et ensuite devenir une pianiste professionnelle.

La vie moderne nous "bouffe" totalement et d'une façon pernicieuse. Sans que nous en ayons vraiment toujours conscience, elle nous conditionne infiniment plus que nous le pensons. Il n'y a pas que les médias. Déjà, à l'école, nous sommes mis en compétition. On nous dit : " Travailles bien, sinon, plus tard tu le

regretteras." La phrase de Macron : " Il y a les premiers de cordée, et les autres qui sont des riens." est symptomatique . Elle nous fait comprendre que c'est notre position vis à vis de la société qui a de l'importance. Nous sommes un élément du système, et en conséquence nous devons laisser notre personnalité au vestiaire.

On nous conforte dans l'idée que pour être heureux, nous devons avoir un statut social de préférence important, vivre dans l'aisance, être jeune, beau, musclé, bien dans son corps... Donc être reconnu. Mais en fait tout cela n'est qu'apparence. Par exemple, je possède une voiture luxueuse. Ce n'est pas moi que l'on va admirer, mais mon véhicule. On nous demande donc de correspondre à une norme. C'est le reflet d'une civilisation superficielle, car c'est l'extérieur qui a de l'importance.

Toutefois, notre société de consommation offre l'avantage d'une perspective. Même, s'il s'agit dans le fond d'une insatisfaction permanente, parce que l'on ne possède jamais vraiment le dernier modèle de voiture, de smartphone,... on a toujours dans l'idée de l'avoir un jour ou l'autre. Dans une société capitaliste, le consommateur doit en permanence convoiter de nouveaux achats. Il n'est jamais vraiment satisfait car, il doit toujours vivre dans le désir d'acquérir de nouveaux objets. Toutefois, il a quand même un but. Il en est de même pour celui qui espère un monde plus juste et meilleur.

Mais supposons un monde, où chacun muni d'une nano-puce sous la peau, ne dispose que d'une somme modique, activée par une pseudo-élite. Le peuple n'aura plus aucune motivation, plus aucun désir d'aller de l'avant.

Le danger de l'idéologie est que les adeptes ne prennent en considération uniquement l'intérêt général de leur théorie et deviennent totalement insensibles aux souffrances infligées. Le pilote de chasse en appuyant sur le bouton ignorera les conséquences de la bombe lâchée sur la ville. Dans son esprit, son geste est justifié par le besoin impérieux de se protéger de l'ennemi. Si les Nazis avaient eu conscience de la cruauté injuste et barbare qu'ils faisaient subir à un peuple innocent, ils n'auraient pas agi ainsi. A partir du moment, où l'être humain se sent menacé, il va se replier sur lui-même et ne songer qu'à se protéger.

Si l'on désire un monde à dimension humaine, on se pose logiquement la question : " Que peut-on faire pour faire en sorte que chacun puisse se sentir libre et heureux ?" Mais le point de départ de l'idéologie est totalement différent et fermé à cette question: " On m'empêche d'être heureux et libre, il est donc impératif que je puisse l'être !" A partir de là, il faut nécessairement un coupable, et le "responsable" du mal devient l'ennemi.

Quand Emmanuel Macron déclare méprisant : " Les autres qui sont des riens", il faut comprendre que ce sont des inutiles et parasites par rapport à l'idéologie. Il ne peut y avoir de sentiment humain par rapport au peuple, surtout les rebelles, parce qu'ils ne sont pas les acteurs de ce système idéologique. Dans ces conditions, la meilleure solution est de remplacer la main-d'oeuvre par la machine, plus performante et docile.

Dans la société capitaliste le peuple avait malgré tout son utilité, puisqu'il était considéré comme un consommateur et donc un agent économique. Mais avec le nouvel ordre mondial, c'est différent. En effet, il est considéré comme une charge inutile.

On se rend compte d'ailleurs, d'une cassure à partir des années 80. La masse salariale était pris en considération, et notre culture avec ses valeurs n'était pas remise en question. Mais ensuite, des mégalomanes technocrates ont imaginé un monde gouverné par eux et où la main d'oeuvre est remplacée par l'automatisation généralisée. Tout cela nous amène à la crise aiguë que nous traversons aujourd'hui.

Nous avons le choix entre deux voies : soit, nous acceptons notre condition. Ce qui signifie que l'on considère que l'homme n'est pas Dieu tout puissant. Le monde est imparfait et inéquitable, certes, nous sommes mortels, mais nous faisons avec. Dans ce cas-là, on considère que le bonheur et le sentiment de liberté, nous appartiennent. A partir de là, on peut développer la spiritualité qui est en nous. Cela nous permet de nous révéler notre personnalité, et de s'ouvrir aux autres et au monde.

Soit, on extériorise notre mal-être. Il nous faut forcément un coupable, car c'est

lui qui nous empêche d'être heureux.

Dans le premier cas, on considère que le bonheur dépend de nous. On se responsabilise et on s'assume. La spiritualité et l'amour nous permettent de nous révéler. On se rend compte ainsi que le bonheur nous appartient. Et nous pouvons en jouir en vivant dans le présent.

Par contre, si l'on est persuadé que l'on nous empêche d'accéder au bonheur, fatalement on va pénétrer dans un processus de haine. Il est parfaitement légitime et compréhensible que l'on recherche le bonheur et la liberté. Mais, il me paraît fondamental de bien comprendre que nous sommes tous dotés d'un potentiel, et il nous appartient de le faire fructifier. Je déteste le totalitarisme et je le combattrais toute ma vie car son but est exactement le contraire. Tout homme a le droit d'être lui-même et non de se retrouver au service d'une idéologie. Au nom de l'intérêt général du système, on impose à chacun d'abandonner sa personnalité, son âme. C'est inacceptable ! C'est de l'assassinat moral.

Je crois qu'il faut bien comprendre une chose. A l'origine, Hitler n'a jamais accepté la défaite de 1918 et la crise économique. Iago n'a pas supporté que ce soit son ami qui ait bénéficié de la promotion. Les progressistes refusent d'admettre qu'une force supérieure puisse exister au-dessus de l'homme et d'être mortel... A l'origine d'une dictature, il y a toujours un refus, une opposition à notre condition. A l'opposé, France Gall a fait face à ses malheurs, elle a donc pu les surmonter.

Je ne vois pas d'autres solutions que celle d'accepter nos échecs et souffrances. Le problème n'est pas qu'Othello ait bénéficié de la promotion à la place de Iago. Il est dans l'esprit de ce dernier qui se considère victime d'une injustice.

Les adeptes du nouvel ordre mondial sont persuadés que le jour où ils maîtriseront l'univers, ils seront libres. Mais ce n'est qu'un leurre, d'abord il s'agit d'une utopie et puis cette angoisse insurmontable qui les ronge, est en eux.

Est-ce qu'il vaut mieux un bonheur imparfait mais réel, dont on profite au présent ? Ou bien, un bonheur parfait mais futur, hypothétique, virtuel, dont finalement on ne jouera jamais ?

Quand je dis que nous n'avons pas le choix. Il ne s'agit pas d'un ton menaçant, autoritariste à la Nicolas Sarkozy. J'explique ma démarche. Je pars d'un constat: Pour être en mesure d'accepter les autres, nous devons commencer par nous accepter nous-mêmes. Apprendre à surmonter nos échecs, nos erreurs,... Quand on impose à des enfants innocents de porter le masque toute la journée, il s'agit d'un acte barbare, traumatisant et inutile. Ce ne sont pas les enfants qui ont des problèmes, mais ceux qui donnent l'ordre. Ils ne font que renvoyer leurs conflits internes qu'ils n'arrivent pas à solutionner. Si, comme je l'ai dit, Hitler avait été capable d'accepter la situation, il n'aurait jamais entraîné une telle catastrophe.

Durant les années trente, personne ne croyait à la construction des camps de concentration en Allemagne. Mais, et c'est le piège, nous raisonnons avec notre paradigme. En toute logique, que l'on puisse traumatiser des enfants, nous semble inconcevable. Mais il faut bien comprendre qu'en fait le pervers se déteste. Tout le problème provient du fait qu'il n'en a pas conscience. Il vit dans sa prison qui l'opprime et ne peut supporter l'idée que l'on puisse être libre !

J'ai entendu les pires horreurs sur ceux qui refusent le vaccin. Certains, comme notamment Roselyne Bachelot, considèrent légitime de les mettre en prison. C'est complètement délirant ! Pourquoi, dans cette optique, ne pas les torturer ou les envoyer dans des camps ? C'est extrêmement grave car l'être humain qui se laisse dominer par la haine n'a plus aucune limite.

Il est fondamental de bien comprendre que le fascisme prend toujours naissance dans le rejet de la réalité. Ce n'est jamais objectif parce que cela se fait d'une façon affective. Cela se fait de la façon suivante : " Si je ne suis pas heureux, c'est parce que la société est mal faite et injuste. Il faut donc la changer."

Une personne sensée pensera ceci : " Un être humain a le droit d'avoir sa propre opinion, même si je ne suis pas d'accord. Par conséquent, il est libre de refuser le vaccin." Mais celui qui est sous l'emprise de la haine ou la peur ne réagit pas du tout de la même façon. Malheur à celui qui s'oppose car il constitue une menace. Voici la raison pour laquelle je considère qu'il est indispensable d'accepter le monde tel qu'il est. A partir du moment où nous le rejetons, nous pénétrons fatalement dans une spirale de haine, et nous nous déconnectons de la réalité.

Nous sommes tous mortels, c'est révoltant, cela se conçoit. Mais il faut savoir qu'à partir du moment où nous n'acceptons pas notre condition, on pénètre systématiquement dans une spirale de haine. Roselyne Bachelot déteste au plus haut point ceux qui refusent le vaccin, mais elle ignore qu'elle est à l'origine de cette haine.

J'ai maintes fois entendu le discours suivant, à propos de ceux qui refusent le vaccin : " Ce sont des imbéciles, des parasites, ils n'ont rien compris,... il faut les obliger !" Le dictateur est un oppresseur, il empêche les gens d'être eux-mêmes, car lui-même est incapable de s'accepter. Il fera tout ce qui est en son pouvoir pour détruire l'homme libre. Il considère celui-ci comme une provocation, car il a été incapable de se construire moralement.

Aimer son prochain consiste à accepter ses défauts. Donc être capable d'aller au-delà car nul est parfait. Mais nous ignorons que l'autre est notre miroir. En effet, quand nous éprouvons de la répulsion pour lui, nous ne savons pas que nous ne sommes pas en mesure de nous accepter. Ce que nous détestons en l'autre, c'est une partie de nous-mêmes que nous rejetons.

Je ne vois donc pas d'autres solutions, si l'on ne veut pas sombrer dans une spirale de haine et de décadence, d'apprendre à accepter notre condition.

Je crois que la condition sine qua none du bonheur consiste d'abord à s'aimer, avoir une bonne opinion de nous. Cette haine, désir de détruire, que nous ressentons, il est en nous, et non pas chez le voisin comme nous le pensons.

J'ai déjà écrit qu'il convient, à mon avis, qu'un être humain puisse se faire sa propre opinion. Je considère ainsi que la notion du bonheur est une affaire personnelle. En conséquence, il importe de bien faire la différence entre notre conception et celle que l'on veut nous imposer.

Si vous avez envie de visiter tel pays, car c'est votre choix personnel, c'est une chose. Par contre, si vous le faites avec un voyage organisé, pour prouver à votre entourage que vous êtes dans la norme, c'en est une autre.

C'est important parce que l'on a créé la confusion dans l'esprit de gens entre la

notion de bonheur factice et réel.

Les bonheurs réels sont ceux qui correspondent à notre personnalité. Pour moi, c'est l'écriture, la musique, ma foi, l'amour, essentiellement. La réponse est en chacun de nous.

C'est notre motivation. Or, pour les besoins d'une idéologie on a substitué dans l'esprit des gens, de faux bonheurs. Dans une société marchande, il faut impérativement adapter la notion de bonheur en osmose avec la théorie. Cela me rappelle la phrase de France Gall : " Les gens ne savent pas quel rôle, ils jouent." Comment peut-il en être autrement, puisqu'on les a dénaturés pour les besoins d'une cause. Il est évident que dans ces conditions l'homme perd tous ses repères. A partir du moment, où ce sont des bonheurs non négociables, comme l'enchantement de la nature, l'émerveillement de la fête de Noël, l'amour, la spiritualité, la pureté, l'innocence, ils doivent être proscrits.

Les plaisirs et le bonheur.

La confusion est grande de nos jours, et pourtant, ce sont deux choses bien différentes.

Le plaisir est éphémère et non indispensable. C'est un bon moment que l'on passe. On fait un bon repas avec des amis au restaurant, on s'achète le dernier modèle de voiture, on est sur le net,...

Le bonheur est durable et nous apporte une raison de vivre. Par exemple, nos enfants, notre compagne de vie, notre foi, ...

Malheureusement dans notre société de consommation, les plaisirs sont devenus pour beaucoup le bonheur. Les gens dans ces conditions deviennent manipulables. On fait avancer l'âne avec une carotte au bout d'un bâton.

Actuellement, ceux qui refusent la vaccination sont privés de restaurants et lieux culturels. Il s'agit bien sûr d'un chantage odieux et minable. Mais on nous demande de choisir entre les plaisirs ou le bonheur. C'est une incitation sordide à

la corruption. Si j'accepte la vaccination, je me sou mets. Je perds ma dignité et ma liberté. Le problème est que pour beaucoup de personnes la notion du bonheur se réduit aux plaisirs. Alors, ils cèdent sans avoir conscience qu'ils sacrifient leur liberté !

Il ne faut pas oublier que le bonheur, c'est ce qui nous permet d'avancer de façon durable, tel un capitaine sur son navire qui a fixé sa destination. Une civilisation qui a perdu cette notion, essaiera de compenser ce vide par les plaisirs. C'est le commencement de la décadence.

Comme je l'ai déjà écrit, l'être humain a besoin pour être heureux, d'avoir une bonne opinion de lui. Le gouvernement pratique un chantage odieux vis à vis des non-vaccinés. Soit, on cède et on a accès aux plaisirs (et notre confort de vie). Soit, on refuse, mais dans ce cas, on conserve notre amour-propre et dignité. On l'aura compris, son comportement est inadmissible parce qu'il essaie de nous corrompre.

Le pervers est dans l'incapacité de se construire psychiquement, alors, il essaie de nous entraîner pour nous détruire. Mais, il ne faut jamais perdre de vue que ce qui fait notre force et notre sentiment de liberté est la foi en des valeurs morales. C'est nous qui sommes matures sur le plan affectif. Nous sommes en position de force et c'est pour cela qu'il nous déteste !

Le bonheur dépend-il de nous ?

C'est une question importante. Si je considère que cela dépend de moi, je serais en mesure de trouver des solutions. Dans le cas contraire, je vais soit estimer qu'il faut changer les autres, car ils m'empêchent d'être heureux; soit, je vais me satisfaire des bonheurs que l'on me propose; ou soit, je pense que je ne suis pas fait pour être heureux, et je vais déprimer.

J'ai toujours en tête l'exemple de France Gall qui malgré ses malheurs a décidé de faire face. Je crois que l'on a tous ce potentiel et qu'il nous appartient de le faire fructifier. On en ressort toujours gagnant. Notre entourage peut nous aider, nous

soutenir, mais c'est à nous de décider, personne ne peut le faire à notre place.

Je suis Chrétien, et c'est une force véritable, car ma foi me pousse à aller de l'avant et croire en la vie, quoiqu'il arrive. Je me rends compte que Dieu m'a donné ce potentiel et qu'il m'appartient de le faire fructifier. L'amour et la spiritualité me permettent d'élever mon âme, et m'apaisent.

A l'opposé, je ne suis pas du tout d'accord avec l'idéologie gauchiste qui considère que l'accès au bonheur est un problème de société. En effet, le problème est en nous, il nous appartient de le chercher par rapport à ce que l'on a.

Si je reprends l'exemple de ce jeune qui a décidé de vivre seul dans la forêt. Il n'a rien, mais il est heureux parce qu'il a trouvé son bonheur. Celui qui se considère insuffisamment rémunéré, dans son travail, va se sentir frustré. Le financier va toujours vouloir gagner davantage. Si on part du principe que les autres ou le destin, nous empêchent d'accéder au bonheur, on s'enferme dans une spirale d'insatisfaction permanente.

L'idéologie commence à partir du moment où l'être humain se victimise et considère que pour accéder au bonheur et à la liberté, la cause est d'origine externe à lui. Il éprouve un sentiment de haine et se déconnecte de la réalité.

Si, je pars du principe que le bonheur m'appartient, je vais agir en sorte de trouver un consensus avec la réalité. Dans le cas inverse, j'estime que c'est l'autre qui doit s'adapter. Par conséquent, toute remise en question est impossible, puisque je suis comme il convient d'être. C'est ainsi que l'on bascule dans une structure rigide, totalitaire.

Quand le nouveau chancelier allemand déclare que les non-vaccinés sont porteurs de haine, on peut se poser la question : en quoi, le sont-ils ? Quel mal ont-ils fait ? Leur comportement est totalement pacifique. Ils ne sont pas convaincus, et n'ont pas confiance en ce produit expérimental. Est-ce un crime ?

On peut ainsi constater qu'il existe deux réalités distinctes. Celle des récalcitrants qui en toute sincérité pensent en leur âme et conscience, que le vaccin n'est pas justifié. Et celle virtuelle, dans l'esprit de ce dictateur, qui se sent menacé. Il

s'agit d'un comportement paranoïaque : " je ne suis pas reconnu, cela m'insupporte !" Il faut donc un responsable, un coupable.

Supposons que je cède à cet odieux chantage et donc, je vais me faire vacciner. Sur le coup, le tyran sera soulagé parce qu'il se dira que je me soumetts à sa volonté. Mais son problème va resurgir avec encore plus d'acuité, puisque le problème est en lui et il est incapable de le résoudre !

Je pourrais me justifier, expliquer les raisons de mon refus. Mais ce serait peine perdue. Forcément, car il n'a pas conscience d'être dans son délire paranoïaque, déconnecté de la réalité.

Les adeptes de l'idéologie gauchiste mettent en avant, la solidarité et l'équité . Mais "être humain" , c'est être en mesure de comprendre l'autre. Or, c'est exactement le contraire qui se produit.

Pour qu'une communauté puisse fonctionner normalement, il faut impérativement des règles acceptées par chacun. C'est la culture du groupe. Or, quand on part du principe que l'on est frustré, victime de ses règles, on veut imposer les nôtres d'une façon unilatérale.

12/ A l'origine du totalitarisme, il y a toujours la peur.

Comme je l'ai déjà écrit, l'être humain renvoie toujours ce qu'il a au fond de lui-même. Il utilisera systématiquement la peur et la manipulation pour se prémunir de ses propres angoisses.

La manière la plus efficace de vaincre ses craintes serait d'apprendre à les maîtriser. Mais, et tout le problème se situe là, il n'en a pas conscience ! Alors, il essaie de faire peur dans le but de se défendre parce qu'il n'a pas confiance. Et

c'est pour cela qu'il ne peut supporter toute remise en question car immédiatement, sa vulnérabilité est en cause.

Les progressistes n'acceptent pas la mort, la vie, l'existence d'un être suprême, l'inconnu. En vérité, ils ont peur, je dirais même qu'ils sont terrorisés. Ceci explique cela. Leur comportement nous semble absurde et pourtant il y a une logique. Il s'agit de la logique de la peur : Je ne supporte pas ce que je ne peux maîtriser, alors je me protège. La différence entre le communisme de Staline et celui d'aujourd'hui sont les progrès de l'électronique et médicaux, mais le principe est le même. Il consiste à surveiller les gens en permanence, parce que l'inconnu est insupportable ! Dans cette optique, la mise en place d'une puce sous la peau de chacun, dans le but de pouvoir le contrôler avec la 5G devient parfaitement plausible.

Mais supposons, qu'ils réussissent leur projet délirant, cela ne peut qu'aboutir inexorablement à la fin du monde. Pourquoi ? Parce que la caractéristique du pervers est la paranoïa. Il projette systématiquement son angoisse vers l'extérieur. Il n'y aura donc plus aucune limite. Forcément, puisque le pervers ignore que le problème est en lui !

Dans ces conditions, je ne vois pas d'autre solution que d'accepter notre condition. Oui, nous sommes mortels et le pouvoir de l'homme est limité. Or, à partir du moment où nous refusons cet état de fait, nous pénétrons dans une spirale de haine. Nous considérons que si nous ne sommes pas heureux, la cause est extérieure à nous-mêmes.

Le dictateur est persuadé de se libérer en s'attaquant à l'origine du mal. Mais, il n'a pas conscience que sous l'effet de la haine et de la peur, il est déconnecté de la réalité. Il faudrait pour cela qu'il puisse prendre du recul afin de pouvoir réaliser sa méprise. Résultat, cela devient un enfer pour lui et les autres.

Il est naturel que l'homme recherche la liberté et le bonheur. Mais le résultat obtenu est à l'opposé ! Il est navrant de se dire que si Hitler avait accepté ses échecs personnels et ceux de son pays, il n'aurait pas déclenché toutes ces catastrophes. Face à un insuccès, on peut sereinement analyser les

dysfonctionnements, les erreurs, et prendre des décisions appropriées. C'est se conduire en homme responsable. Mais, on peut réagir d'une façon affective. Dans ce cas-là, l'être humain perd sa raison et se laisse dominer par la haine qui le rend aveugle.

Dans l'idéologie, il y a toujours un rejet de la réalité. Pour Hitler, les humiliations subies par l'Allemagne sont insupportables, alors il faut un coupable, car son pays ne peut pas en être responsable. Aujourd'hui, l'idée que l'homme ne puisse être maître de sa destinée est insoutenable, alors on essaie de détruire tout ce qui échappe à l'homme.

Le mensonge, la duperie et la manipulation sont utilisés par le pervers. Mais, c'est comme l'enfant que l'on surprend en train de voler et qui dit : " Je suis innocent" . Le réel est invivable, alors on invente une fiction qui doit devenir la vérité. Toute opposition doit être écartée parce qu'elle rappelle la réalité.

Une personne aujourd'hui qui refuse de se faire vacciner signifie qu'elle échappe au contrôle. A partir de là, elle appartient au domaine de l'inconnu, et cela génère pour le pervers des angoisses insurmontables. Seule la force peut l'arrêter.

En fait, pour bien faire, il faudrait que le pervers puisse réaliser que cette peur panique se situe en lui. Tout comme l'enfant qui est persuadé que quelqu'un mal intentionné se cache sous son lit. A partir du moment, où celui-ci constate qu'il n'y a personne et donc il s'agit du fruit de son imagination, il est rassuré. Il faudrait que le pervers fasse un travail sur lui-même, mais il en est incapable car dominé par son affectif..

Les films d'épouvantes sont en quelque sorte thérapeutiques car le héros va au-delà du danger menaçant. Il entreprend à notre place ce que nous ne voudrions surtout pas faire car nous sommes sous l'emprise de la peur.

Par ailleurs, il est facile pour un parent de montrer à son enfant qu'il n'y a aucun danger sous son lit. Par contre, il est infiniment plus délicat de prouver à Hitler que les Juifs ne sont pas des monstres !

C'est la raison pour laquelle je considère qu'il est indispensable d'accepter nos

erreurs, et nos limites. En effet, c'est le seul moyen de prendre nos responsabilités, donc de nous assumer et d'être en mesure de surmonter nos angoisses.

Peut-on maîtriser la peur ?

Comme pour le bonheur, nous pouvons agir sur nos peurs. Par ignorance, nous avons le tort de penser que nous n'avons pas d'autre choix que de la subir. Or, nous oublions que c'est nous qui la créons et nous avons la possibilité de les surmonter.

Dans un livre du psychiatre Christophe André, il racontait qu'une patiente lui avait confié qu'elle attendait un deuxième enfant, et systématiquement quand elle faisait part de ses craintes de ne pas pouvoir l'aimer comme le premier, on lui répondait : " Tout ira bien."

Nous sommes dans une société, dans laquelle la peur et la souffrance dérangent. Nous sommes dans un monde virtuel qui devrait être merveilleux. Il faut être de préférence, jeune, beau, bien dans son corps, riche,... Dans ces conditions, on évite d'aborder les sujets qui dérangent.

Les proches de cette femme lui faisaient comprendre qu'il était préférable d'éviter ce genre de sujet. Mais, cela l'angoissait davantage. Le médecin lui a dit que sa peur est naturelle. Finalement, c'était la réponse qu'elle attendait et tout s'est bien passé par la suite.

D'abord, je ne suis pas du tout d'accord avec notre société. Nous sommes dans la société du paraître. Il faudrait que tout soit beau. C'est grave parce que cela nous empêche d'être nous-mêmes. Pourtant, cette femme était en souffrance parce qu'on lui refusait le droit d'avoir peur !

Je crois que c'est le problème d'un univers idéologique. On voudrait un monde idyllique, mais dans un cas pareil nous devons taire nos défauts et erreurs. C'est ainsi que l'on en arrive à une société inhumaine. En effet, tout ce qui est négatif doit être étouffé. On refuse la société telle qu'elle est, et on voudrait qu'elle soit parfaite, mais c'est une utopie !

Pourtant, ça me semble tellement plus simple d'accepter le monde tel qu'il est. On a le droit d'avoir peur, de souffrir, d'être inquiet, d'avoir des doutes... On en arrive à la situation actuelle. C'est à dire que nous devons être ce qu'il convient et non ce que nous sommes imparfaits et humains.

Ainsi on pourchasse honteusement celui qui refuse le pseudo-vaccin. Il pense différemment, il sort des rangs et c'est insupportable. Ce docteur a dit à cette femme ce qu'il fallait : votre peur est légitime. Ce n'est pas plus compliqué, il suffit d'accepter ce que nous sommes. Nous vivons aujourd'hui dans le mensonge, la manipulation, la répression, la corruption généralisée, tout n'est que duperie. Que ce soit la publicité, les médias et les politiques.

Avec l'idéologie, on se réfugie dans une société idéalisée et virtuelle, parce que la réalité fait peur. L'homme est dépassé par l'inconnu et le mystère, alors on veut ramener l'infini à un champ clos bien délimité, et donc contrôlable. Tout ce qui dépasse son pouvoir doit être écarté. Toute contradiction devient ainsi insupportable car cela remet en question la certitude.

L'eugénisme est une pure folie, mais cela s'explique dans la mesure qu'à l'origine, il y a la terreur de la mort.

Mais encore une fois, c'est pénétrer dans une spirale sans fin. En effet, cette peur qui terrifie elle est en nous. Si nous ne sommes pas en mesure de la surmonter, on recherche désespérément une réponse pour nous soulager. Mais on ne peut en trouver car le conflit est intérieur.

Mais contrairement à ce que l'on a tendance à penser, ce n'est pas vraiment la peur qui nous terrorise, mais le sentiment de ne pas être en mesure de la surmonter.

Cette femme qui avait peur de ne pas aimer suffisamment son deuxième enfant, exprimait ceci : " Je crains de ne pas être à la hauteur." En fait, elle est directement liée avec notre confiance en nous.

Tel étudiant qui passe un oral d'examen, va être pétrifié par le trac. Il y a là-dedans un jugement négatif de soi. Telle personne de retour de vacances sera

inquiète de trouver sa maison cambriolée...

Il faut savoir que c'est nous qui créons la peur. C'est important parce que cela signifie que l'on peut agir sur elle. cela trahit toujours une mauvaise estime de soi. C'est donc à ce niveau-là qu'il faut intervenir. On s'imagine que l'on ne possède pas la force d'affronter, mais en vérité, c'est notre perception qui est fautive.

Nous avons besoin pour notre équilibre psychique, de croire en nous. A l'opposé, le pervers fera tout pour détruire notre image en nous dévalorisant. Il importe donc d'en avoir conscience, pour nous protéger et ne pas se précipiter dans le gouffre vers lequel il nous pousse.

Il nous faut donc prendre la direction opposée : lui, vers le bas, et nous, au contraire, nous élever. La résilience consiste à restructurer notre amour-propre.

Ce n'est pas un hasard si un dictateur utilise systématiquement la culpabilité et la peur. Il sait pertinemment que c'est le meilleur moyen de dominer, en brisant notre volonté. Si l'on veut lutter contre le totalitarisme, il faudra à l'avenir mettre au coeur de notre civilisation, l'estime de soi.

Le pervers essaiera toujours de détruire en nous, ce qu'il n'a pas. C'est pour cela qu'il est maléfique. Il est sous l'emprise de la peur et est incapable de la surmonter. Le fait que l'on soit mature le terrorise parce que cela fait ressortir son immaturité affective. Il essaie de faire peur parce que lui-même ne contrôle pas cela.

Quand ce nouveau chancelier affirme, que les non-vaccinés sont " pleins de haine", il faut comprendre : " ce sont des personnes qui ont eu le courage de s'opposer, et cela m'insupporte."

Comme je l'ai déjà écrit, je suis Chrétien. C'est une force, parce qu'avoir la foi, c'est croire en l'amour, la vie, et en l'homme. Cela permet de se construire sur le plan psychique et d'être en mesure de faire face. Le pervers précisément déteste cela qui le terrorise.

Pour terminer voici une déclaration du général Flynn: " Si vous n'avez pas encore été piqué, c'est clair, vous n'en voulez pas. Ils le savent. Si vous êtes arrivés

jusqu'ici, vous êtes un être humain miraculeux et vous pouvez vous consoler en sachant cela. Ils vous serrent parce qu'ils espèrent que vous soyez faible. Ils espèrent que s'ils vous serrent vous céderez. Si vous ne cédez pas, ils paniquent et vous serrent encore plus fort. Comme dans toute relation abusive, plus vous tenez bon, plus ils deviennent fous. Plus ils ont l'air fous, plus les gens le remarquent. Plus les gens le remarquent, plus les gens se réveillent. Plus les gens se réveillent, plus ils ont peur. Plus ils ont peur, plus ils deviennent fous. Plus ils deviennent fous, plus les gens se réveillent... Et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'ils se détruisent eux-mêmes. Soyez courageux, soyez forts. C'est littéralement ce que vous devez faire. Faites en sorte que ce soit eux qui doivent se battre pour rester en vie."

13/ Sortir d'une société comptable.

Le problème de notre civilisation est qu'elle a été conçue par des technocrates, incapables d'aller au-delà du chiffre. Ils ont voulu modeler l'être humain à leur façon, c'est à dire un être froid, uniquement intéressé par la consommation. Même si vous jetez de la cendre sur un feu puissant, vous pouvez l'atténuer mais les flammes reprendront toujours le dessus.

Pour les besoins de leur cause, une pseudo-élite est partie du principe que l'homme doit avoir un comportement rationnel. Ce qui est complètement faux. Comme on dit : "Chassez le naturel, il revient au galop !" Notre société traverse une crise aiguë. Si l'on désire sortir de là, il faudra bien prendre en considération la partie immergée de l'iceberg, que l'on a essayé d'étouffer, c'est à dire l'affectif.

Celui-ci fait parti de l'être humain et on ne peut en aucun cas le supprimer.

Supposons que ces fous mégalomanes réussissent à lobotiser tout un peuple, les transformer en zombies obéissants et sans état d'âmes, ce qui me paraît totalement utopique. Mais, il est évident qu'ils seraient davantage hantés par leurs angoisses parce qu'on ne se débarrasse pas de ses problèmes existentiels avec la haine.

Dans le cadre du totalitarisme, j'ai cité des cas extrêmes. Mais plus couramment, les gens ne savent pas prendre en considération la part affective dans nos comportements.

On m'avait raconté que dans une agence, un commercial recommandait aux clients de choisir plutôt la concurrence. Bien sûr, c'est inadmissible. Mais la direction n'avait pas tenu compte qu'il critiquait violemment la directrice adjointe. L'agent concerné a été reprimandé sévèrement. Mais cela n'a fait qu'amplifier le malaise, faute de l'avoir compris. L'employé sait parfaitement qu'il n'a pas à dénigrer sa société, par conséquent, cela ne sert à rien de le lui reprocher, car le problème ne se situe pas à ce niveau-là. Son attitude était provocante et maladroite, mais ce n'était pas dans le rationnel qu'il fallait chercher une explication. Celui-ci en fait était en conflit avec la directrice adjointe. Il ne se sentait pas reconnu et accepté à sa juste valeur. Celle-ci, puisqu'elle en était la cause, aurait dû à l'écart dans une pièce discuter avec lui pour connaître l'objet de son ressentiment. " Que se passe-t-il ?", " Que me reproches-tu ?",....

L'affectif est un élément très important chez chacun de nous. Nous ne pouvons en aucune façon vivre dans le déni.

Il m'arrive comme tout conducteur, d'être parfois victime d'incivilité. Je suis un être humain et choqué par le manque de respect, j'aurais tendance à me mettre en colère. Mais le fait d'avoir conscience qu'en m'énervant je me fais du mal, me permet de me calmer.

Nous sommes en crise parce que des technocrates ont mis en place un système scientifique, dans lequel l'être humain n'a plus sa place. Dans cette perspective, on comprend la phrase de France Gall : " L'homme ne sait pas quel rôle, il joue."

Je ne crois pas me tromper en écrivant qu'aujourd'hui, les gens ressentent un

malaise profond, mais ont du mal à discerner vraiment la cause. Le peuple ne comprend pas parce qu'on les a emmené dans une impasse. Jusqu'à présent dans notre société industrielle, l'être humain avait son utilité parce que l'on avait besoin de main d'oeuvre. Or, de plus en plus, avec l'automatisation, elle devient inutile, d'autant plus que le but de notre civilisation est de remplacer l'homme par les machines. Nous nous dirigeons vers un monde dirigé par un groupe d'hommes qui supervisent tout.

Il existe deux conceptions bien distinctes : soit, l'objectif est le bonheur de l'être humain. Soit, le but est la réalisation d'une théorie. Dans ce cas-là évidemment, le sort de l'homme est totalement secondaire. Nous sommes dans l'idéologie.

Le peuple commence à réaliser qu'on l'a embarqué dans une direction qui ne correspond pas à ses aspirations. Forcément, on lui a menti. On ne pouvait pas lui dire la vérité puisque cela ne va pas dans le sens de son intérêt ! Il est destabilisé et il y a de quoi. En effet, il commence à réaliser l'imposture. Nous sommes dans un monde en train de s'écrouler.

Comme le disait le docteur Louis Fouché : " Rien ne sera plus comme avant ". Il a conscience d'une cassure profonde. Mais, je crois que c'est une exception. Hormis quelques intellectuels, la majorité de la population n'ont pas vraiment encore réalisé un changement radical. Une orientation à dimension humaine et spirituelle. Cet élément a été beaucoup trop négligé au profit de la matière et de l'économie. Enfin, c'est mon point de vue.

Comment une poignée de mégalomanes peuvent-ils s'imaginer pouvoir diriger l'univers selon leur propre volonté ? Ils se prennent pour Dieu tout puissant et c'est absolument démentiel !

Je suis persuadé que leur rêve fou est voué à l'échec. Mais ils auront fait beaucoup de dégâts. L'immense majorité des gens aspirent à vivre sereinement cette vie qui nous est offerte. Qu'est-ce qui justifie que ces mégalomanes s'octroient le droit de vouloir penser, et agir à la place des autres ? Ce sont des êtres comme les autres, ni plus ni moins. Ils ont complètement perdu la raison.

C'est pure folie de vouloir changer le monde tel qu'il doit être. L'être humain se

considère comme un sur-homme et n'a plus aucune limite. Leur comportement ne génère que de la souffrance. Un homme qui n'est pas libre, ne peut en aucun cas être heureux.

14/ L'importance de la littérature et de l'art.

L'art se situe au niveau de la conscience de l'homme, c'est à dire le deuxième cerveau.

C'est une erreur de croire que notre intelligence est quelque chose que l'on possède à la naissance. En fait, il importe de développer cette capacité. Si nous restons dans le premier, elle sera limitée.

Si je reprends l'exemple de l'affaire Fillon, pour celui qui n'a pas fait fonctionner sa passerelle vers le deuxième cerveau, il n'a retenue qu'une seule phrase : " Rends-nous l'argent". La personnalité réelle de l'ancien premier ministre, celle du dossier, il n'en a absolument aucune idée.

Il faut donc bien comprendre que le pervers ne sait absolument pas qui vous êtes, c'est uniquement la façon dont il vous perçoit qui est pris en compte. Vous n'existez pas dans son esprit. Il veut en fait détruire en lui, une partie qui lui fait horreur, à travers vous. C'est pour cela que la plupart du temps, il vous accable de ses propres défauts. En définitive, vous êtes son souffre-douleur et rien d'autre !

Le fascisme est une véritable tragédie parce que systématiquement des innocents sont tyrannisés. Dans l'exemple de l'affaire Fillon, je considère que je ne suis pas reconnu à ma juste valeur. Je souffre de ne pas avoir un revenu comme je le mérite. Il me faut donc un responsable, un coupable. Alors, je me défoule sur l'ancien premier ministre.

A partir de là, toute discussion devient impossible. Il y a toujours un sentiment la jalousie: Je veux le détruire, parce qu'il possède ce dont je suis privé.

Nos dirigeants s'acharnent actuellement sur les non-vaccinés, parce que ce sont des personnes libres, capable de s'affirmer.

Pour que l'homme puisse développer son esprit, il doit apprendre à surmonter, donc accepter, ses frustrations. Donc pour accéder au monde de la spiritualité, et créativité, il faut faire fonctionner son deuxième cerveau, celui de la conscience. Sinon, nos angoisses et nos haines nous referment sur nous-mêmes.

Notre société matérialiste est d'une pauvreté affligeante sur le plan spirituel. Comment peut-il en être autrement, dans une civilisation, incapable de maîtriser ses instincts primaires ?

Force est de constater que si nous avons vraiment progresser sur le plan scientifique, au niveau de l'esprit, nous avons totalement regressé.

L'art est le reflet de l'âme d'un peuple, d'une civilisation forte, et non d'une idéologie. Que reste-il aujourd'hui du pseudo-art des Nazis ? Rien ! De nombreux artistes aujourd'hui, confondent l'art avec la propagande idéologique. On aura vite fait de les oublier.

*

Souvent, je lis le commentaire suivant à propos d'un livre : "Quand on commence à le lire, on n'a qu'une envie connaître la fin." Dans un sens, je comprends cette remarque. Certains lecteurs me l'ont faite sur certains de mes livres. Le plus important dans l'écriture d'un roman de la part de l'auteur est de vivre l'histoire, le plus intensément possible. S'il ne le fait pas, le lecteur forcément se désintéressera et abandonnera le récit.

Effectivement, on apprécie au plus haut point un livre passionnant. Mais il y a quelque chose qui m'inquiète là-dedans. On limite l'utilité d'un livre à l'évasion. On sort du quotidien, on se change les idées, certes. Mais, cela correspond bien à l'ère du temps. On fuit la réalité, mais on ne cherche pas à la comprendre.

Nous sommes dans la société de l'asistanat. Tout est fait pour nous faciliter la vie. Tout est automatisé, on ne doit plus souffrir et aussi ne plus penser. Il ne faut pas un livre qui fait réfléchir, c'est ennuyeux. On nous conforte dans l'idée que

plus notre existence est douillette, plus elle est agréable. Mais sans s'en rendre compte, cette recherche du confort endort nos sens et notre esprit critique. Il en résulte que si nous ne pensons pas, d'autres le font à notre place, mais à notre insu et pas dans notre intérêt. Nous troquons notre liberté contre notre confort.

Comme je l'ai déjà écrit, je ne suis pas neutre. Je considère que ce serait malhonnête de ma part de le prétendre. Nous ne sommes jamais objectif. Toutefois, j'estime que l'important n'est pas que je réussisse à convaincre le lecteur, mais qu'il puisse se former sa propre opinion. Il est utile d'avoir connaissance des arguments contradictoires, car cela nous permet de nous forger nos choix. L'art, tout comme l'amour, nous permettent aussi de nous révéler à nous-mêmes.

Nous sommes peut-être pauvres, infortunés, mais nous possédons une chose qui nous appartient en propre, c'est notre personnalité. La littérature est un outil précieux pour nous découvrir.

Il existe un autre point différent, mais important également. Je vais l'aborder d'une façon particulière. Voici une histoire délirante que j'ai écrite. J'ai mon idée derrière la tête, mais en attendant mes explications, la voici :

*

C'est ainsi que je passe mes journées à manifester dans les rues. Je déteste au plus haut point le soleil. Et, il y a de quoi ! Les nuits sont merveilleuses parce que le temps s'arrête. Tout est calme, et on peut se concentrer, le maîtriser, le tenir dans le creux de ses mains. Mais dès que cette saleté d'astre lumineux se lève, c'est reparti pour un tour. Mais regardez autour de vous ! Tous les gens se lèvent, les yeux bouffis, et hop, un petit café, et hop, dans la salle de bain, et dépêchons-nous car on va être en retard pour le travail. Et c'est la course toute la journée jusqu'à la nuit. Et puis un jour, vous vous apercevez que la vie a passé, ou peut-être vous ne vous en rendez jamais compte. Pffffit, C'est bête, tout de même !

Oh, mais il y a longtemps que j'ai bien compris. En apparence le soleil a l'air bien innocent, il agit lentement, mais c'est lui le grand responsable. La preuve est

quand durant la nuit le temps s'arrête. Si vous supprimez le soleil, vous ne vieillirez plus. C'est lui qui flétrit votre peau, use vos organes et vous rend mortel.

D'ailleurs certains esprits tordus prétendent que la terre tourne autour du soleil. C'est une imposture car si c'était le cas, nous aurions la nuit, la tête en bas. Et en plus, tout le monde tomberait. Non, on se rend bien compte que la terre ne bouge pas. Si elle se déplaçait, on la sentirait. On ressent bien une secousse lors d'un tremblement de terre.

Et puis, franchement, comment la terre pourrait-elle tourner toujours à la même cadence et maintenir son cap les jours de tempête ? Ceux qui affirment que la terre tourne autour du soleil sont en fait des désaxés. Ils s'imaginent que c'est notre planète, mais ils n'ont pas conscience que cela provient d'eux. Pour dire des choses comme ça, il ne faut pas avoir les yeux en face des trous.

Sérieusement, vous imaginez une planète comme la nôtre, dans le vide, en train de tourner depuis des millions et millions d'années toujours le même parcours et à la même vitesse ? Ce serait lassant à la fin.

De toute façon, c'est soit l'un, soit l'autre. Etant donné que la terre ne bouge pas, c'est donc le soleil qui se déplace. C'est le principe même de la logique.

C'est facile à vérifier. Pour le comprendre, il suffit de constater que le temps s'arrête d'avancer durant la nuit. Il faut vraiment être constitué de mauvaise foi, pour nier la vérité. Comme s'il pouvait exister plusieurs logiques ! Je n'en connais qu'une seule : la bonne logique, celle qui va dans le bon sens. Avouez tout de même que ce serait vraiment trop bête, à la fin de notre vie, après tant d'années écoulées de se rendre compte que l'on était dans l'erreur ! Ce serait indécent.

Bref ! Je n'aime pas le soleil parce qu'avec lui, les choses ne sont que ce qu'elles sont. Vous regardez un chêne en pleine journée, il ressemble étrangement à un de ses congénères. Pouah ! Que cela est banal : des racines, toujours sous terre, un tronc, des branches et des feuilles. Oh, vous avez vite fait le tour. Mais la nuit, c'est tellement différent. On ne les distingue plus vraiment et c'est alors qu'on les entend murmurer. Ils vous raconteront des tas d'histoires, pas forcément sur les arbres, mais ce qu'ils pensent de la vie.

Les gens sont pareils. Sous le soleil, on ne voit que leurs corps, alors l'intérieur se tait. Dès que l'astre lumineux apparaît, hop ! Il faut qu'ils se lèvent, petit déjeuner, travail, déplacements en tous genres, et l'esprit n'est plus. Le soleil endort l'âme. Vivement la nuit, le temps des confidences et de l'intimité. Notre intérieur se révèle toujours à l'abri de la lumière. Ceux qui recherchent le soleil n'ont malheureusement pas compris que ce qui fait leur particularité, leur différence se situe dans la nuit. Au grand jour, nous ne pouvons voir la lumière dans nos corps.

C'est la raison pour laquelle, toute la journée, je manifeste. Je défile dans les rues avec une pancarte : " Je suis contre le soleil !". Je fais parti d'une association dans laquelle je suis tout seul. Je n'ai pas réussi encore à trouver des adeptes. Oh, mais ça viendra, je ne perds pas espoir. J'ai une cagnotte et de temps en temps certaines personnes me mettent une pièce dedans. Cela me permet de manger, ça me suffit. Ce n'est pas parce qu'ils adhèrent à mes idées, mais comme je ne fais de mal à personne et que le soleil s'en fout, ils m'encouragent à leur façon.

J'ai une compagne. Sa profession est femén. Elle passe ses journées à s'exhiber seins nus de place en place. Elle est contre le patriarcat. Elle ne va pas dans les églises car ce n'est pas son genre du tout. C'est une femén distinguée, elle fait cela avec élégance.

Evidemment, et cela va de soi, quand les patriarcats la voient, ils se dépêchent de changer de trottoir et ils rasent les murs. Ils sont confrontés à leur propre réalité et ils ne sont pas fiers ! Certains se rendent même au commissariat pour porter plainte. Ils prétendent que les seins nus sur une place fait désordre pour la ville.

Mais les policiers ne sont pas dupes. Ce sont de grands poètes et ils apprécient au plus haut point la beauté de deux seins bien formés. " Après tout, disent-ils, il y a bien des statues nues." Alors, pour éviter les histoires, ils enferment la femme femén un certain temps, pour que les esprits se calment. Il font la morale à la femme femén, mais sans grande conviction, et ils la relâchent.

Les hommes non patriarcats admirent ces seins nus, et lui donnent une pièce de monnaie. Ils font cela discrètement car ils ne veulent pas offenser leur compagne. A la fin de la journée, elle récolte beaucoup d'argent. Elle pourrait si elle le

voulait, s'acheter une grande quantité de soutiens-gorge. Elle ne le fait pas car cela ne lui servirait à rien. Mais qu'importe, car tous ces généreux donateurs ont les yeux remplis d'étoiles et de rêves.

La nuit, on abandonne nos convictions puisque le soleil n'est plus là, et on se retrouve dans les bras l'un de l'autre. Ma merveilleuse compagne m'offre sa paire de seins toute la nuit et toutes les nuits. Les passants peuvent les regarder, sauf bien sûr, les patriarcats. Ces derniers le savent très bien puisque n'ayant pas la conscience tranquille, ils regardent dans la direction opposée. En effet, seuls ceux qui sont capables de les apprécier à leur juste valeur ont le droit de les voir.

Mais étant donné que nous nous aimons avec notre coeur, j'ai le droit de les caresser dans l'intimité. Quand le soleil est absent, son âme et son corps s'unissent, et elle se donne entièrement à moi. Oh, mes mains en savent quelque chose ! Il n'existe pas une infime partie de son être que je méconnaissais. Sous l'effet de l'astre lumineux, on ne distingue que les formes. Mais quand il n'est pas là, tout est permis. Alors mes mains se font douces et tendres, et je la sens frémir de bonheur dans l'éternité.

*

D'abord, une remarque s'impose par rapport à ce récit loufoque. Nous sommes dans l'absurde, certes, mais il y a tout de même, une logique. Celle-ci ne correspond pas à notre paradigme, mais elle est réelle. En apparence, je m'éloigne de mon sujet mais pas du tout.

Ce qui me paraît très dangereux dans le totalitarisme est la rigidité du raisonnement. Il existe une seule donnée au départ, et un seul chemin. Il n'y a pas d'autre choix possible. Souvent, la poésie est considérée comme une chose futile par ces gens-là. Mais, c'est oublier qu'elle nous incite à pénétrer dans une autre logique. Comme l'art, elle nous ouvre vers de nouveaux horizons.

Je remarque une chose: non seulement, les pervers, mais aussi le peuple, ont perdu aujourd'hui le sens de l'humour et de la poésie. Certains se prétendent être

des humoristes. Mais ce ne sont que moqueries.

La dérision nécessite de l'humilité et un certain recul par rapport à notre condition. Il me semble que rire et nous amuser de nous-mêmes, est une façon d'accepter l'absurdité de la vie. Les gens prennent trop au sérieux leur existence. Après tout, être lucide c'est reconnaître que nous ne sommes pas si important que cela ! Nous avons tous peur de la mort. Mais, le fait de l'aborder avec humour, nous permet de relativiser, et de prendre des distances par rapport à nos craintes.

J'ai le sentiment que souvent les gens prennent démesurément leur vie au tragique, et sont donc incapables de dominer leurs angoisses. Après tout que reste-t-il de nos arrière-grand --parents que nous n'avons pas connu ? Le vide. Regardons les choses en face, le même sort nous est réservé. Alors, à quoi bon nous "pourrir" notre existence et celle des autres ?

Je pense notamment au dérapage d'Emmanuel Macron: " Je vais emmerder les non-vaccinés jusqu'au bout." Mon Dieu, quelles haine et morgue ! C'est d'autant plus choquant, on le sait parfaitement, ils n'ont rien fait de mal. Ce sont seulement des boucs émissaires. Mais, à l'évidence, ce qui manque à ce pervers narcissique sont l'humilité et la sagesse qui lui aurait permis de retrouver sa raison. L'humour est un moyen d'accepter la dérision de notre condition. Nous ne sommes pas si important que cela, après-tout. C'est une réalité que nous devons accepter.

Encore une fois, il s'agit d'un conflit interne qu'il est incapable de maîtriser. Il est absolument inadmissible que les non-vaccinés lui servent de bouc émissaire !

Le pervers est incapable de sortir de son univers, parce qu'il est paranoïaque. Il est haineux car il est persuadé dans son délire qu'on le rejette.

Admettons que vous affirmiez à Hitler que les Juifs sont des êtres humains comme les autres. Vous ne faites que dire la vérité, mais il va réagir très violemment. En effet, viscéralement, il faut pour le pervers une proie. Il se sent en sécurité parce que le mal est identifié. Si vous lui retirez cette protection, il va avoir l'impression d'être mis à nu. Son angoisse va lui devenir insupportable.

Vous avez mal au ventre, quand vous voyez votre médecin la première chose que vous attendez de sa part est l'origine de votre souffrance. Le problème du pervers est qu'il ignore la cause de son mal-être. Ainsi, si vous essayez de dire à Hitler que les Juifs sont innocents, il ne pourra en aucun cas l'accepter, car il n'aura plus aucune explication de sa souffrance.

Par ailleurs, et heureusement pour moi, en écrivant cela, j'ai conscience de mon délire. Ce n'est pas lui qui est dangereux. Nous avons tous parfois plus ou moins, des périodes où nous sortons de notre réserve et nous nous laissons aller. De même, quand nous lisons un livre ou regardons un film, nous avons vite fait de nous évader du quotidien, nous devenons un héros; pourquoi pas ? Je pense même que c'est sain et nécessaire, mais à condition d'en avoir conscience ! Les Nazis, dans leur folie meurtrière étaient déconnectés de la réalité. Il peut nous arriver en regardant un film de souhaiter la mort du méchant, mais quand il est terminé, nous revenons sur terre.

Alors, quand nous désirons nous affranchir de notre conscience pour devenir libre, nous perdons automatiquement le sens de la réalité. En effet, c'est elle qui nous permet de faire la distinction entre l'évasion, le rêve et la réalité.

Quelle société aurons-nous demain ? Je ne suis pas devin. Mais il me paraît fondamental de remettre la conscience au centre. En effet, ce n'est pas le fait de délirer qui est dangereux. Cela se produit chez chacun de nous, même la nuit dans nos rêves. C'est quelque chose de naturel. Mais là où cela devient très dangereux, c'est quand nous ne faisons plus la différence entre le virtuel et la réalité. Dans un western par exemple, nous souhaitons la mort des méchants. Toutefois, nous savons très bien que cela se passe dans notre imagination, et nous ne faisons aucun mal. Nous avons tous en nous ce potentiel de destruction. Mais ce qui fait la différence fondamentale est la conscience ! Je suis persuadé que les Nazis sous l'effet de la peur, ne faisaient plus la différence entre le virtuel et la réalité.

On ne va pas prendre une barre en fer pour taper sur le voisin parce qu'on sait qu'on lui fera mal. Le pervers ne raisonne pas du tout de la même façon. Il est convaincu que ce dernier est mal intentionné à son égard. Alors, il va faire en sorte de le mettre hors d'état de nuire, dans le but de se protéger.

Il me semble qu'il s'agit là d'un élément capital que pourtant la plupart des gens ne comprennent pas. Nous sommes socialisés et par conséquent nous faisons la différence. On va souhaiter la mort des méchants dans un film, mais une fois que c'est terminé, on revient à la vie quotidienne. A l'inverse, le pervers est incapable de surmonter ses angoisses. Ce que nous faisons avec notre imagination, en regardant le film, eux, ils le font dans la réalité.

Dans un western, les bandits, brutes sanguinaires malfaisantes, sont identifiés. On aspire donc à ce que justice soit faite. Mais dans la vie de tous les jours, c'est beaucoup plus complexe. Le mal n'est pas vraiment identifié.

Dans "Othello", l'origine de l'humiliation de Iago est floue. Une personne vous envoie un coup de poing dans la figure, vous connaissez clairement votre agresseur. Mais dans la pièce de Shakespeare, les choses sont différentes. Il se sent victime d'une injustice flagrante, mais il ignore le coupable. Il lui en faut impérativement un. Alors, ce sera son ami Othello qui deviendra sa proie.

Les enfants dans l'innocence de leur jeu, le disent bien à leur façon : " Ce n'est pas pour de vrai" Ce qui signifie: on fait semblant. Le problème se pose quand la réalité ne nous convient pas, et il nous faut un responsable. Dans ce cas-là, l'homme se déconnecte de la réalité parce qu'il la refuse.

Une fois de plus, je le répète, nous sommes dans l'affectif. Il est faux de croire que le comportement de l'homme est rationnel. Ce dernier correspond à la partie émergée de l'iceberg. La plupart des gens ne comprennent pas les autres parce qu'ils commettent l'erreur de chercher une explication avec la raison. Je suis profondément convaincu que le jour où notre civilisation prendra en considération la partie affective de l'être humain, on fera alors des progrès considérables. Si nous basculons actuellement vers un régime totalitaire, c'est parce que précisément nous ne tenons pas compte de la part affective de l'homme et donc nous ne maîtrisons pas.

Voici un exemple : Une conductrice respecte scrupuleusement la limitation de vitesse. Elle traverse un village sans dépasser le 50. Un policier l'arrête et la verbalise pour dépassement de la vitesse autorisée. C'est faux, mais elle n'a

aucune preuve pour justifier le contraire. Ensuite, un chauffeur sur la même zone va rouler à 70, et le policier ne lui dit rien. C'est une injustice flagrante. En réalité, le policier déteste les femmes parce qu'il a été brimé durant toute son enfance par sa mère. Bien sûr, la femme est innocente et c'est choquant. Toutefois, il s'agit de bien faire la différence entre la loi, la logique rationnelle et l'affectif.

15/ L'idéologie tue.

A juste titre, la loi punit le crime. Toutefois, il est beaucoup plus facile d'identifier un meurtre physique. Si la victime reçoit une épée en plein cœur, l'assassinat ne fait aucun doute. Par contre, il est beaucoup plus difficile à démontrer qu'un pervers a harcelé une personne moralement, jusqu'au suicide. Il en résulte que le petit criminel, " l'artisan", sera condamné, mais le tyran qui détruit un peuple ne sera pas inquiété (enfin, durant un certain temps !).

Le pervers est un être maléfique, car il fera toujours en sorte d'agir à l'abri. C'est un calculateur froid. Il est redoutable en ce sens, qu'il possède la volonté de détruire, mais il aura toujours soin de ne pas être découvert. Il agira avec préméditation. Dans "Othello" de Shakespeare, Iago va causer la perte de son ami, en lui faisant croire que sa femme le trompe. Othello va assassiner son épouse, mais le pervers n'est pas inquiété.

Or, j'en arrive à un triste constat : D'une façon générale, les gens ne se méfient pas vraiment des pervers. Pourtant, ce sont des personnages extrêmement dangereux et sournois ! Je crois qu'ils commettent l'erreur de raisonner par rapport à eux-mêmes. Mais, Othello était innocent et n'avait rien à craindre en apparence. Durant les années trente, personne ne croyait à la fabrication des chambres à gaz.

Il est vrai que l'on a du mal à comprendre. Mais, il ne faut jamais perdre de vue que le pervers est jaloux et haineux. C'est un malade, un paranoïaque. A cet effet, il me paraît capital que chacun apprenne à le détecter et à s'en prémunir.

Anny Duperey disait : " Je suis un peu horrifiée de ce qui se passe en ce moment, et de l'apathie des gens, qui se laissent tout à coup contrôler comme ça. Je vois une dérive et aucune réaction des gens. On va vers quelque chose quand même qui est assez effrayant." Je partage totalement son point de vue, et mon livre est un cri d'alerte : Même, si vous n'avez rien à vous reprocher, surtout, ne vous imaginez pas pour autant que vous ne risquez rien. Ceux qui vous dirigent ne sont pas forcément là pour vous protéger et défendre vos intérêts. C'est quand votre vigilance est endormie qu'ils deviennent dangereux.

J'ai connu dans mon activité professionnelle, un pervers narcissique. Systématiquement, il mettait en oeuvre un zèle incroyable pour faire croire à la hiérarchie qu'il était un être absolument exceptionnel. Au début, elle se laissait prendre au jeu, mais progressivement l'imposture se révélait. Le pervers veut à tout prix offrir une image d'un surdoué, mais pour dissimuler son image. Il se déteste. Dans les livres que j'ai lu sur ce sujet, des personnes racontent qu'au début, leur vie de couple était absolument merveilleuse, puis petit à petit, le pervers détruisait l'autre. Tant que l'illusion d'un être supérieur demeure, tout est enchantement. Mais le jour où la magie disparaît, il se sent trahi au grand jour et il devient impitoyable.

Beaucoup de personnes ont été récemment choquées par le discours complaisant d'Emmanuel Macron. Mais le propre du pervers est le déni de la réalité qui lui fait horreur. C'est pour cela qu'ils sont extrêmement dangereux. Celui qui ne rentre pas dans son jeu, est considéré comme une menace !

Quand j'observe le comportement des gens vis à vis des pervers, je me rends compte que la méconnaissance est totale. Je crois vraiment qu'il devrait y avoir à ce niveau-là beaucoup plus de mises en garde. En effet, le pervers est sournois, il constitue un réel danger pour chacun et il importe d'apprendre à le détecter.

La très grande erreur commune que l'on commet est d'essayer d'instaurer un climat de confiance. J'en sais quelque chose pour en avoir fait les frais à mes dépens !

Que l'on comprenne bien une chose : le pervers s'enferme dans sa prison de

lui-même, et il n'est pas du tout disposé à en sortir. La réalité l'insupporte, alors il se réfugie dans une existence virtuelle qui lui convient. Si je reprends l'exemple de ce pervers que j'ai connu, il ne pouvait pas se supporter, alors, pour pallier à cette image détestable qu'il avait de lui, il se faisait passer pour un être exceptionnel. Il se réfugie dans le mensonge, c'est une façon de fuir ce qui le blesse profondément. Si par malheur, vous essayer de le ramener à la réalité, il est évident qu'il va tout faire pour ne pas aller, là où vous voulez l'emmener !

Par ailleurs, il faut s'en méfier comme de la peste pour une raison bien précise. Le fait que vous soyez intégré dans la société lui est absolument intolérable. En effet, vous représentez ce qu'il voudrait être. Alors, il va mettre en oeuvre toute son énergie pour vous ramener dans sa prison. Il est totalement inutile d'essayer de vouloir le sortir de sa cellule, car il ne le veut pas, pour lui, c'est un refuge. Il faudrait pour cela qu'il fasse un travail sur lui-même, mais il en est incapable, puisqu'il extériorise sa souffrance. Il va donc tout faire pour essayer de détruire en vous ce qu'il n'a pas.

Le processus de la vaccination obligatoire, mise en oeuvre, est typique du comportement du pervers. Dans un premier temps, on nous dit que ce ne sera jamais obligatoire. Le but est clair: nous mettre en confiance, nous rassurer. Puis, la coercition se fait de plus en plus insistante. Par ailleurs, au départ on a fait croire qu'une fois la piqûre faite, ce sera la liberté retrouvée. Malheureusement, beaucoup de gens n'ont pas flairé le piège et se sont précipités. On connaît la suite qui était parfaitement prévisible, une deuxième, une troisième, et c'est sans fin.

Ce n'est pas que les gens soient stupides, mais ils ne sont pas aguerris à ce genre de perfidie. Ce genre de fourberie leur est totalement étrangère, alors cela ne leur viendrait même pas à l'idée que l'on puisse agir de la sorte.

Ce sont des êtres complètement détraqués, ils sont terrorisés par leurs angoisses qu'ils ne maîtrisent absolument pas. C'est une obsession pour eux : calmer cette terreur qui les rongent. Ils sont en enfer et essaient coûte que coûte de nous y précipiter. Par conséquent, il est évident que le seul moyen pour faire face consiste à ne surtout pas rentrer dans leur jeu. Tant que les gens n'auront

pas conscience de leur plan démoniaque, ils poursuivront leur entreprise de destruction.

Le jour où l'imposture sera révélée au grand jour, alors l'odieux chantage cessera de lui-même. Mais il est évident contrairement à ce que pense encore beaucoup de personnes, il ne s'arrêteront jamais d'eux-mêmes. C'est passionnel et ils ne dominent pas leurs sentiments !

Le pervers fera toujours en sorte de vous faire croire qu'il est votre ami et votre protecteur. C'est un séducteur ! Mais, c'est pour mieux vous manipuler. En apparence, il vous fera croire qu'il se soucie de votre santé et vous propose un vaccin. Mais, si c'était vraiment le cas, il n'y aurait pas d'abonnement par la suite. Et surtout, il ne s'acharnerait pas sur les opposants.

La particularité du pervers est de jouer double jeu. Il vous fait croire qu'il est de tout coeur avec vous, mais il est incapable d'une amitié sincère. En fait, il vous emmène là où il a décidé, c'est un professionnel de la duplicité. A aucun moment Othello ne doute de la parole de son ami, sauf à la fin quand il est trop tard.

Pourtant, le pervers se trahit toujours. Si nous sommes attentifs, il y a toujours un moment où l'imposture se dévoile car on ne peut pas mentir éternellement. Il y a toujours des choses qui ne collent pas avec la réalité. Mais nous ne les voyons pas parce que nous sommes dominés par l'affectif. Othello a tellement peur que sa femme le trompe que cela finit par devenir une réalité. Probablement, Iago a détecté cette faiblesse chez son ami. Je suppose que si Othello n'avait pas eu ce caractère jaloux, Iago n'aurait jamais réussi à le manipuler. Nous devons donc nous méfier de nos points faibles car c'est là que le pervers a le plus de chance de réussir.

Nous vivons dans une société matérialiste, qui fuit la souffrance et la mort, d'où, le succès de cette pseudo-pandémie. Une personne disait qu'il suffit d'un petit groupe de personnes déterminées, pour faire basculer le système mis en place par le totalitarisme.

Cela ne m'étonne pas. En effet, il s'agit dans le fond d'une structure beaucoup plus vulnérable qu'on ne le pense. Pour qu'il puisse fonctionner, il faut

nécessairement qu'il soit accepté. Or, il y aura toujours un groupe solidement constitué ayant la force de s'opposer. C'est comme une brèche sur un navire, il finit par couler.

Il est donc important de pouvoir se construire sur le plan affectif. Le pervers n'aura aucune prise. Il fera tout pour essayer de détruire mais en vain.

Hannah Arendt écrivait ceci:

« Dans un monde toujours changeant et incompréhensible, les masses avaient atteint le point où elles croyaient simultanément tout et rien, où elles pensaient que tout était possible et que rien n'était vrai. Le mélange était déjà remarquable en soi, puisqu'il sonnait le glas de l'illusion qui veut que la crédulité soit une faiblesse des âmes primitives et sans méfiance, et le cynisme le vice des esprits supérieurs et raffinés. La propagande de masse découvrit que son public était prêt à tout moment à croire le pire, qu'elle qu'en fut l'absurdité, et ne répugnait pas particulièrement à être trompé, puisqu'il pensait que de toute manière, toute affirmation était mensongère.

On pourrait un jour faire croire aux déclarations les plus fantaisistes, et croire que si le lendemain on leur donnait la preuve irréfutable de leur mensonge, ils se réfugieraient dans le cynisme ; au lieu d'abandonner les dirigeants qui leur avaient menti, ils protesteraient qu'ils savaient depuis le début que la déclaration était un mensonge et qu'ils admireraient les dirigeants pour leur habileté tactique supérieure. »

Un état totalitaire est toujours en guerre avec son peuple. Forcément, puisqu'il n'a pas la légitimité. Celui-ci acceptera son autorité à partir du moment, où il respecte la culture de la communauté. L'objectif d'un dictateur est de détruire les valeurs du groupe, pour faire en sorte qu'ils perdent leurs points de repères. Mais, à terme, c'est toujours le tyran qui perd la partie.

La culture française est-elle morte ? Certainement pas ! Tant que le peuple français sera là, elle sera toujours présente. Sinon, il faudrait massacrer tous les citoyens. Je suis persuadé que malgré toutes les actions criminelles entreprises durant des décennies par ces esprits satanistes pour la détruire, elle est intacte.

Elle est recouverte de cendre, mais la braise couve.

Comment peut-il en être autrement ? Ceux qui s'imaginent pouvoir se libérer en détruisant la culture, arrivent exactement au résultat inverse ! Cela ne peut pas fonctionner et n'entraîne que violence, haine et destruction.

Hannah Arendt a raison. Le mensonge permanent, le fait d'affirmer une chose et son contraire, ne pas respecter les valeurs de la communauté, sont des moyens efficaces pour déstabiliser les citoyens. Mais ceux-ci n'aspirent qu'à une seule chose : rétablir l'ordre. D'autant plus que les pervers détruisent, mais ne proposent rien de concret à la place. Comme je l'ai déjà écrit, ils ne font que renvoyer ce qu'ils sont intérieurement. Ils sont déconstruits psychologiquement; la seule chose qui les intéresse est de dominer.

Une civilisation doit évoluer, obligatoirement, tendre vers quelque chose. Sinon, elle cesse d'exister. Or, nos anciens ont voulu remplacer l'art et la spiritualité par la matière. Je pense que c'est la principale cause de la souffrance de notre société actuelle. Les adeptes de cette folie destructrice et fanatique poursuivent leur course délirante, mais le peuple commence à prendre conscience qu'on l'a emmené dans une impasse.

L'homme ne pourra jamais construire, amener la paix avec de la haine. C'est impossible, il devient l'artisan de la terreur.

16/ Les forces du bien et du mal.

Nous sommes tous confrontés à deux choix possibles: soit, nous considérons qu'il existe deux forces supérieures à l'homme, les forces du bien et du mal. Soit, nous nions leur existence. C'est très important parce que les conséquences ne sont plus du tout les mêmes.

Je suis Chrétien et je suis profondément convaincu qu'elles sont bien réelles.

Notamment, durant la seconde guerre mondiale, les forces du mal se sont déchaînées. Mais surtout, je suis persuadé que ce sont des forces présentes en chacun de nous.

Bien sûr, il s'agit d'une pensée chrétienne, mais il y a une logique que beaucoup de personnes ne comprennent pas. Nous sommes libres de croire ou non, mais Dieu nous responsabilise dans nos actes. Je suis libre d'agir à ma guise, mais je suis en face de ma conscience. Si je reprends l'exemple de l'ébéniste qui vend son meuble 1500€ au lieu de 800, dans le but de faire de super bénéfices. Il est clair que je vole mon client, et donc je m'arrange avec ma conscience. Il en est de même d'une femme qui décide de se faire avorter. On a vite fait de se trouver une bonne raison, mais quoiqu'il en soit, on perd de vue qu'il s'agit d'une vie humaine, et on traite cela bien à la légère, sous prétexte de se libérer.

Mais soyons cohérent. Nous ne pouvons pas être scandalisé par un gouvernement qui passe son temps à mentir et manipuler le peuple, si notre comportement est identique ! Charité bien ordonnée commence par soi-même.

Nous sommes dans une société qui considère que pour être libre et heureux, il ne faut pas s'embarrasser avec des scrupules. Cela signifie que la notion de bien et du mal ne doivent plus exister. Il ne faut donc surtout pas s'étonner si on en arrive à un état répressif, car l'homme affranchi de sa conscience, ne songe qu'à son plaisir personnel et n'est plus responsable de ses actes.

Par ailleurs, si on part du principe que la notion du bien et du mal n'existe pas, il y a une contradiction. En effet, un homme qui tape sur sa femme, c'est mal. Le comportement d'Hitler aussi. Qu'on le veuille ou non, on est tout de même bien obligé de l'admettre. Alors, fatalement on pénètre dans une logique de stigmatisation. En d'autres termes : " Nous, on fait parti du camp du bien, c'est à dire les bien-pensants, et les opposants sont les fascistes, les extrémistes,..." Mais on en arrive ainsi à une logique du totalitarisme. En effet, ceux qui n'adhèrent pas à cette conception, sont les ennemis qui veulent détruire le système. A partir de là, on rentre dans une spirale de haine.

Si les gouvernants traquent à ce point-là les récalcitrants au vaccin, c'est parce

qu'ils constituent une menace réelle au système idéologique. Ils savent très bien que le jour où le peuple s'opposera massivement, leur plan s'écroulera comme un château de cartes.

En troisième lieu, la notion du pardon du Christianisme est très mal comprise. Beaucoup de personnes pensent qu'il prône la culpabilité, alors qu'il s'agit en fait de l'inverse. Il ne faut pas confondre tendre vers le bien et être parfait. Ce n'est pas du tout la même chose. Les gens s'imaginent que l'on doit être parfait et si par malheur, on fait un écart, on doit culpabiliser. Or, ce n'est pas du tout de cela qu'il s'agit. Dieu pardonne parce que précisément nous sommes imparfaits.

C'est ce qui me permet d'être honnête avec moi-même. Je sais qu'il m'arrive de faire des erreurs et de mal agir. Mais, je suis en mesure de l'admettre. A l'opposé, je citais dans mon livre, la réaction de cet homme face à Pascal Praud, qui était outré de sa remarque. Le journaliste lui disait simplement qu'il faisait des erreurs dans son travail comme tout le monde. Visiblement le veil homme s'emportait car il était incapable d'accepter le fait d'être imparfait.

Nous avons tous notre amour-propre, et il nous est difficile d'accepter nos erreurs, faiblesses et écarts de conduite. Le Christianisme justement nous permet de le reconnaître, sans se sentir pour autant humilié. Comme je l'ai déjà écrit, notre estime de soi est quelque chose de capital pour notre équilibre. Si nous avons une bonne opinion de nous-mêmes automatiquement on renvoie aux autres des ondes positives.

Nous avons tous ce sentiment de culpabilité en nous. Nous voudrions être parfait. D'ailleurs nous essayons de toujours offrir une image de nous à notre avantage. Si nous ne le faisons pas, c'est parce que nous sommes mal. Nous avons vite fait de nous emporter si on se sent remis en question. Telle était l'attitude de ce vieil homme, car Pascal Praud lui avait dit qu'il n'était pas parfait. Dans "Othello" de Shakespeare, Iago va détruire son ami parce qu'il n'a pas été reconnu comme il le mérite. La perspective d'une promotion est un moyen de manipuler un employé car cela flatte son égo.

L'amour-propre est donc une chose capitale pour chacun de nous. La foi du

Chrétien lui permet de s'accepter tel qu'il est. Mais alors celui qui n'est pas croyant, comment peut-il tolérer ses défauts ? On va me répondre grâce à l'amour, et des activités qui le tiennent à coeur. C'est vrai ! Mais, nous sommes dans une société matérialiste, et il n'y a pas de place pour les sentiments.

L'amour est le contraire de la haine. On donne, une mère sera prête à faire tous les sacrifices pour le bonheur de son enfant. A l'opposé, le pervers cherche à détruire. Les psychiatres sont formels. Ils conseillent à toutes les victimes de s'en éloigner, pour se protéger.

Un élément important pour la compréhension du pervers : il essaie de détruire ce qu'il n'a pas. Il est question de pédocriminalité de la part du nouvel ordre mondial. Malheureusement, cela me semble parfaitement plausible. Un enfant est symbole d'innocence. Pour ces détraqués, c'est insupportable, alors ils se vengent.

On peut se poser la question suivante : Pourquoi, les opposants aux vaccins sont-ils à ce point-là harcelés ? Parce qu'ils ont le courage de dire non, et c'est pour le pervers innacceptable.

Une personne disait que la démarche des adeptes de la secte du nouvel ordre mondial était spirituelle. Nous avons en nous, un besoin de spiritualité, c'est à dire croire en quelque chose qui nous dépasse et de beau. Si nous ne le possédons pas, il peut se transformer en haine, et susciter en nous le désir de le détruire.

Le problème du pervers est en lui, et s'il ne décide pas de sa propre initiative de s'en sortir, on ne peut rien pour lui. Mais le malheur est qu'il refuse de l'admettre. Pour lui, les choses sont claires, le coupable est la victime sur laquelle il s'acharne.

Une personne qui est malade et en a conscience, pour apaiser ses douleurs éprouvera le besoin de se soigner. Mais à partir du moment, où elle est persuadée que l'autre est le responsable, elle va s'en prendre à lui pour faire taire ses souffrances.

De toute façon, on ne peut jamais attendre quelque chose de constructif avec un

état totalitaire, parce qu'il n'y aura jamais de concertation. Ce sera toujours un système directif et répressif. Etant donné que le pervers est paranoïaque, son obsession sera de dominer les autres.

Si le nouvel ordre mondial s'écroule, ce qui me paraît très probable, nous ne pourrons plus poursuivre le cours des événements comme avant. Une véritable fracture s'est ouverte. D'une part, il faudra bien se prémunir dans le futur de la tentation totalitaire. Mais aussi, le peuple a changé en profondeur.

Même, l'opposition ne mesure pas l'ampleur de la crise. Elle s' imagine que les citoyens souhaitent un retour avant les agissements de ces post-soixantehuitards. Mais ils se trompent lourdement. Les gens ne veulent plus de cette idéologie matérialiste. Le capitalisme est mort. Je crois qu'ils désirent essentiellement donner un sens à leur vie. On a trop voulu leur en empêcher. Aujourd'hui, ils ont besoin de se reconstruire moralement. Un retour à la spiritualité me semble très plausible et souhaitable.

L'idéologie matérialiste et athée a fait des dégâts considérables. Je ne sais pas ce que sera exactement demain, mais, l'être humain a actuellement besoin plus que tout d'avoir une raison de vivre.

La crise ne date pas comme beaucoup le considèrent de 1968, mais de 1789. C'est donc beaucoup plus ancien et complexe. Non pas que je désire un retour à l'ancien régime, la question n'est pas là. Mais l'idéologie, celle de l'homme, Dieu tout puissant capable de diriger le monde a commencé à partir de cette date. Ils ont voulu détruire notre culture judéo-chrétienne, pour pouvoir imposer un monde dirigé par une pseudo-élite, et substituer un nouveau paradigme. La culture est le ciment d'un peuple. C'est un acquis constitué au fil des générations, et permet aux dirigeants d'avoir l'adhésion. Si ceux-ci veulent la détruire parce qu'ils estiment détenir la vérité absolue, il est évident qu'ils vont se heurter au peuple. Ils devront donc utiliser le mensonge, la manipulation et la répression.

Dans une communauté, quelque'elle soit, pour fonctionner démocratiquement, la culture est l'élément fondamental. Tant que notre société a conservé ses valeurs chrétiennes, cette notion du bien et du mal pouvait fonctionner. Mais en voulant

les supprimer, l'homme a perdu ses repères. L'erreur monumentale a été de croire qu'en s'affranchissant de sa culture, l'homme pourra vivre libre.

Un journaliste écrivait que la loi autorisant l'avortement libre a été seulement promulguée en 2020, en Argentine. Cela était pour lui une véritable avancée sociale, une nécessité évidente. Dans son esprit, le bien était l'IVG accessible à toutes les femmes. Mais les choses ne sont pas simples que cela. Je ne me situe pas vis à vis de la loi, mais par rapport à Dieu, en d'autres termes par rapport à notre conscience.

Si une femme me posait la question, si elle doit avorter ou non, je lui répondrais que c'est à elle à prendre la décision. Mais personnellement, je lui déconseille vivement. Je ne doute pas des problèmes à surmonter, les soucis, c'est une lourde responsabilité. Mais d'abord, un enfant est source d'amour, et puis conserver l'enfant, malgré les difficultés, c'est tout de même accepter la vie et surtout être capable de l'affronter.

Aujourd'hui, on préconise le choix d'une vie facile. On ne va pas s'embarrasser d'un enfant encombrant, alors autant l'éliminer. Mais, même si on le nie, c'est tout de même un être vivant que l'on sacrifie. Être libre, ce n'est pas faire ce que l'on a envie de faire, c'est avoir une bonne opinion de soi-même.

A mon avis, les gens commettent une erreur en s'imaginant que le mieux pour être libre et heureux consiste à s'arranger avec sa conscience. Mais le problème est qu'elle est présente en nous et on ne peut pas s'y accommoder à si bon compte.

Nous faisons en général en sorte d'envoyer aux autres une bonne image de nous. Le problème est que nous ne pouvons tricher avec nous-mêmes. L'opinion que nous avons de notre personne, nous la connaissons. Même si nous sommes dans le déni. Si nous nous détestons, nous sommes bien obligé malgré tout de faire avec ! Quand nous mentons aux autres, nous falsifions la réalité parce que nous la refusons.

Être libre consiste à accepter nos erreurs, et défauts sans culpabiliser. A partir du moment, où nous refusons d'admettre que l'on peut faire du mal, nous sommes dans le déni.

Quand le pervers nous culpabilise, c'est un sentiment négatif qu'il porte en lui, et il n'arrive pas à s'en défaire. Je ne vois pas d'autre solution que l'acceptation de notre condition. Nous pouvons faire le bien, et le mal. Mais nous en avons conscience. Nous n'en avons pas à culpabiliser, mais l'admettre !

L'homme n'est pas un être rationnel, c'est faux et c'est une très grave erreur de l'avoir considéré. Il me paraît essentiel aujourd'hui de prendre en considération la part affective.

C'est d'autant plus préoccupant que le sentiment de haine est de plus en plus palpable ! Il ne faut pas confondre l'indifférence et la haine. Ce ne sont pas du tout la même chose. On peut très bien, par exemple, ne pas être croyant, et se sentir totalement étranger à la religion catholique. Récemment, des voyous ont agressé une procession, il y avait même des enfants. Quel mal avaient-ils donc fait ? Absolument rien, c'était totalement pacifique. C'est d'autant plus un comble que les assaillants prétendent lutter contre le fascisme ! Mais qui sont les haineux ?

Comme je l'ai répété maintes fois, l'être humain renvoie toujours ce qu'il a au fond de lui. Il faut bien comprendre que l'opresseur ne fait qu'exprimer la violence en lui. C'est un être immature, incapable de contrôler son affectif. Nous devons apprendre à nous aimer et accepter, sinon fatalement, ça dégénère. Ce n'est pas l'autre qu'il faut changer mais notre perception. La haine est en nous et non chez l'autre que l'on tient pour responsable.

CONCLUSION.

Le grand malheur de l'homme est qu'il ne sait pas anticiper, par ignorance, naïveté ou refus de voir la réalité. Je crois que c'est le dernier point, le plus fréquent. Dans les années trente, le colonel De Gaulle n'a pas été écouté, il était même considéré comme un être dangereux ! On n'a pas envie de voir la menace

qui s'annonce, alors on nie et après il est trop tard. En 2007, nous avons subi une crise financière mondiale. Mais, plutôt que de résoudre le problème, on a colmaté les brèches. Résultat, une crise bien plus profonde se profile à l'horizon.

On va être obligé, si on veut remédier à la crise de se poser la question suivante : Que s'est-il passé pour en arriver là ? Nos anciens, conscients du problème, avaient eu le souci de nous mettre à l'abri de la tentation totalitaire. Malheureusement, force est de constater que cela n'a pas fonctionné.

La finance, véritable pieuvre, a progressivement et sournoisement tout verrouillé. Elle s'est emparée du pouvoir, du contrôle des médias, c'est elle aujourd'hui qui décide. Même les élections, à partir du moment où elle finance, il est évident qu'elle impose ses choix.

Nos anciens ont voulu affaiblir le pouvoir absolu de l'église, certes . Le problème est qu'aujourd'hui, celui de la finance est pire ! Que l'on souhaite instaurer un contre pouvoir à celui de l'église est une chose. Mais que l'on ait la volonté de la détruire pour la remplacer par un gouvernement, où Dieu ne doit pas exister en est une autre.

Un système politique conçu par des gestionnaires ne peut en aucun cas prendre en considération la partie spirituelle de l'être humain. Avec une telle conception limitative, forcément, celui-ci est réduit uniquement à une donnée comptable. Dans une telle perspective, l'homme n'est plus qu'un élément au service d'un système. Il perd donc toute humanité, il doit se soumettre à une théorie conçue par des technocrates. Il n'est plus reconnu et on sombre dans une dictature.

L'homme doit pouvoir retrouver toute sa grandeur, et non pas réduit à un simple élément d'un système.

Des technocrates ont conçu un système scientifique. Pour que celui-ci fonctionne, l'homme devait s'adapter. Forcément à terme, cela ne peut perdurer car c'est contraire à la nature humaine. Quand elle n'est pas prise en compte, on bascule inévitablement dans l'idéologie.

Cette pseudo-élite a mis en place une société matérialiste. Ils sont donc partis du

principe que l'unique centre d'intérêt de l'homme est l'argent. Dans une civilisation, où il est réduit à l'état de consommateur, toute la partie humaine est éliminée. Or, l'estime de soi est un élément capital. Pour développer son équilibre affectif, il est fondamental pour lui qu'il se sente apprécié, accepté et utile.

Dans ces conditions, il ne faut pas s'étonner si certains ont des comportements absurdes et déconnectés du réel. Ils s'opposent à la nature parce qu'eux-mêmes ont le sentiment d'être rejetés ! Ils détestent et détruisent parce qu'affectivement, ils ne sont pas construits. Ils ne font que renvoyer ceux qu'ils ont dans leur for intérieur.

Beaucoup de personnes s'imaginent encore que la religion est aujourd'hui, avec le progrès, surané. Mais ils ne font pas encore le lien entre la cause et les effets. L'être humain a besoin de développer sa spiritualité en lui, pour être capable d'aimer, il doit impérativement avoir une bonne opinion de lui-même.

Cette haine destructrice des membres du nouvel ordre mondial n'est pas le fruit du hasard. Une pseudo-élite s'est imaginée que pour être libre, il convient de se débarrasser de sa conscience. C'est la pire erreur qu'il puisse être. Si nous continuons ainsi, ce sera la dégénérescence totale et les gens s'entretueront entre eux !

L'homme n'est en aucun cas Dieu tout puissant, et ne le sera jamais. Ceux qui refusent d'accepter notre condition, perdent la raison et n'ont plus aucune limite. La folie capitaliste nous a plongé dans une catastrophe écologique et nous entraîne vers une ère de répression et de violence infernal.

L'immense majorité des gens aspire à mener une existence paisible. Si nous n'arrêtons pas cette idéologie mondialiste démentielle nous allons tout droit à la catastrophe.

Nous possédons tous ce potentiel de destruction en nous, et il me paraît fondamental d'en avoir conscience. L'ordre du jour n'est plus d'accroître la production, d'améliorer la rentabilité, mais d'apprendre à accepter notre condition, à nous aimer.

Non, ce n'est pas être rétrograde et conformiste de penser cela, mais une question de bon sens et de survie !

On peut très bien me reprocher mon ton menaçant, comme le font les progressistes. Effectivement, je ne cesse de répéter que si l'on continue ainsi, on va tout droit à la catastrophe, et j'en suis convaincu. Mais, il y a une différence considérable.

Les mondialistes agitent l'épouvantail de la peur, mais sans aucune explication. C'est une caractéristique du discours d'ordre affectif. Affirmer, n'est pas démontrer. Ils ne cherchent pas à convaincre mais à intimider, dans le but de faire taire. Il suffit d'étudier la situation telle qu'elle est, malgré leur volonté de la dissimuler, pour se rendre compte que leurs théories progressistes mises en oeuvre ces dernières décennies, nous mènent tout droit à la catastrophe.

Le peuple français possède une culture républicaine et chrétienne et ne se reconnaît plus dans cette dictature. Celui-ci désire vivre sa vie simplement et n'a pas envie d'être dépendant du bon vouloir d'un groupe de fanatiques mégalomanes.

Quand ces fous prétendent agir pour le bien de l'humanité, c'est totalement faux. Les gens savent très bien ce dont ils ont besoin pour être heureux. En vérité, ces fous mégalomanes ne supportent pas leur condition et dans leur délire ambitionne de pouvoir tout contrôler. L'homme capable de créer la vie, empêcher la mort, est un rêve utopique. Ils voudraient gouverner le monde, mais ils ne font que le détruire.

Un expert affirmait que leur folie mondialiste est mystique. Mais, le mysticisme de celui qui se prend pour Dieu tout puissant, n'est pas le même que celui qui accepte avec humilité une force divine supérieure.

Dans le premier cas, l'objectif du dictateur sera de dominer. Il partira du principe que c'est l'autre qu'il faut changer, car il est le responsable de son mal-être. Il sera sous l'emprise de la haine. Mais, et c'est tout le drame, il n'aura pas conscience que son regard haineux est en cause.

En fait, c'est en nous qu'il faut chercher la réponse et non chez le voisin. Le bonheur et le sentiment de liberté nous appartient en propre. Ce n'est pas l'autre qui nous empêche d'y accéder, mais il nous appartient de nous révéler !

Je crois qu'il faut bien comprendre une chose. La situation de crise que nous traversons n'est en aucune façon le fruit du hasard. Au départ, il y a une idée contre nature. Il est vrai que notre condition humaine est difficile à admettre. Nous ne savons pas exactement pourquoi nous sommes sur terre, il n'existe pas de vérité absolue, un jour nous ne serons plus de ce monde, nous sommes confrontés aux forces du bien et du mal... Certains hommes refusent d'accepter cela. Ils considèrent en conséquence, qu'une élite doit donc gouverner le monde tel qu'il doit être,... mais selon leur propre conception.

Dans cette optique, on en arrive à des situations grotesques. Tout ce qui dépasse le pouvoir de l'homme doit être éliminé. Ainsi, certains n'assument plus leur sexe biologique parce qu'ils estiment qu'ils doivent pouvoir le choisir. Le mariage est une union sacrée entre une femme et un homme. Le mariage pour tous a été mis en place pour défier la nature. De même, un couple homosexuel doit pouvoir avoir des enfants. Dans cette perspective, il ne doit y avoir plus qu'une seule race, un seul sexe, plus de culture, ... Tout individualisme est banni car cela échappe au contrôle de la bien-pensance. Bientôt, on nous imposera de marcher à quatre pattes ! Tout cela est bien sûr absurde et ridicule, mais il y a une logique. L'univers doit appartenir à l'homme maître du monde. Si cela était fait d'une façon rationnelle, on pourrait argumenter. Mais le drame est que c'est d'ordre affectif. Le pire de tout avec ce mode de pensée est la volonté de détruire la conscience, puisqu'elle dépasse le pouvoir de l'homme.

L'être humain est à la recherche de la liberté et du bonheur. C'est fondamental car il s'agit de sa motivation, c'est à dire ce qui le pousse à aller de l'avant. On lui a fait croire que c'était l'enrichissement, l'argent. Or, elle ne peut en aucun cas combler le vide affectif, et la spiritualité. Notre société traverse une crise existentielle profonde car on lui a fait miroiter de faux bonheurs.

Deux conceptions s'opposent aujourd'hui: les progressistes qui croient encore aux vertus de la science, l'homme Dieu tout puissant, maître absolu du monde. Et

ceux qui éprouvent le besoin de se construire moralement, de se sentir intégré à une communauté, grâce à des valeurs.

Cela rejoint la réponse en introduction, d'Eric Zemmour à Jacques Attali : " C'est magnifique ce que vous dîtes... mais le problème est que les gens n'en veulent pas !" Qu'est-ce qu'une idéologie ? C'est une théorie contre nature que l'on veut imposer par la manipulation et la répression. L'être humain n'a pas envie d'être déculturisé, réduit à l'état d'un robot obéissant et servile à la disposition d'une pseudo-élite complètement disjointée de la réalité et mégalomane. Un retour au Stalinisme ne peut pas rendre un peuple libre et heureux.

Par son incapacité à accepter notre condition humaine, notre société est gravement malade. Espérons qu'elle puisse retrouver sa raison ! Car c'est sa seule issue.

*

On vole l'élection présidentielle au peuple.

Napoléon disait : " Les crimes collectifs n'engagent personne." Il est évident que si le groupuscule du nouvel ordre mondial était isolé, il ne pourrait agir. Il est en mesure de le faire parce qu'il a des complices.

En France, deux partis populaires ont disparu. Les partis socialiste et gaulliste, tels que nous les avons connus, n'existent plus. Ils ont été récupérés par l'idéologie.

Il y a de nos jours deux clans bien distincts. Je suis persuadé que la plupart des gens aspirent à vivre leur vie paisiblement. Ils souhaitent un travail qui leur permet d'être autonome financièrement. Fonder une famille. Avoir un toit et une automobile. Les gens ne sont pas exigeants. Ils ont surtout besoin de se sentir respectés et considérés. Une fois de plus ce pseudo-Président s'est révélé indigne

de sa fonction, stupide et provoquant, en déclarant : " Le Gaulois est rebelle." Il ne l'est absolument pas, mais il n'admet pas d'être méprisé et humilié. C'est totalement différent.

Et puis, il y a celui de l'idéologie. Ce sont des fanatiques, bourgeois puants, et destructeurs. Ces mégalomanes sont totalement indifférents au sort du peuple. Leur religion est les progrès de la science, dans le but de pouvoir diriger le monde selon leur conception. Cela justifie-t-il tant de souffrances, de crimes, de réduire le peuple à l'état d'un troupeau de moutons dociles ? L'idéologie tue et détruit.

Pour une fois Emmanuel Macron n'a pas menti en disant : " Nous sommes en guerre." Le peuple manifestement ne veut pas de ce monde absurde. Mais, ces fous ne prennent en considération que leurs objectifs et mettent tout en oeuvre pour conserver le pouvoir. Une fois de plus, je suis convaincu que les prochaines élections vont être truquées. Sous l'emprise de la haine, ils nous conduisent tout droit vers le chaos.

Il existe deux types de société: soit, on recherche le bonheur de chacun. On fait donc en sorte que, dans la mesure du possible, les hommes puissent vivre leur vie, libres et heureux. Soit, un groupe veut imposer une théorie, leur conception, et cela nous mène inéluctablement vers le fascisme. Le problème n'est pas que le Gaulois soit rebelle, mais on veut le conditionner, le manipuler pour qu'il se soumette à un idéal virtuel !

Mais enfin, quel mal a fait celui qui refuse ce pseudo-vaccin pour des raisons personnelles ? Comment peut-on imposer à des enfants le port du masque et maintenant le vaccin ? Qui est le responsable dans tout cela ? L'innocent qui ne demande qu'à mener une existence paisible, ou bien le fou paranoïaque ?

Quel est l'intérêt , pour l'homme du peuple d'avoir une voiture qui se conduit toute seule ? Que lui apporte, l'eugénisme ? Absolument rien ! Il n'a absolument aucune raison de se sacrifier pour une théorie à laquelle, il n'adhère absolument pas. Alors pourquoi le harceler et le menacer ?

Il importe pour chacun de nous de savoir nous situer. Nous sommes un élément d'une communauté. Le peuple doit être souverain. Or, à partir du moment où un

groupe estime détenir la vérité absolue, tout bascule. C'est le réveil de la bête immonde. Au nom de "l'intérêt général" on persécute des innocents.

Bientôt, nous aurons les élections. On peut toujours espérer que le futur Président, ainsi que les députés, puissent être vraiment le choix éclairé du peuple. Mais, j'en doute fort. On voudrait nous faire croire que nous sommes en démocratie. En apparence, certes, toutefois cela pue l'idéologie nauséabonde et le fascisme.